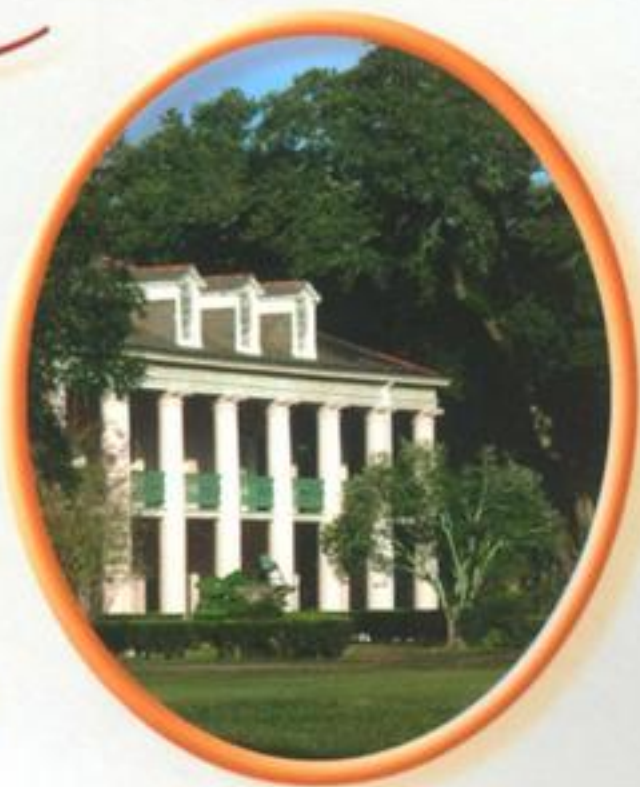


NORA
ROBERTS



BAYOU

roman

belfond 

PROLOGUE

La mort hantait le bayou de sa beauté cruelle. Elle rôdait au plus profond des eaux, drapée dans leurs ombres épaisses. Ça et là, un murmure des herbes, un bruissement des joncs trahissaient la vie ou une mort toute fraîche. Son haleine était lourde, et ses yeux dans la nuit luisaient de reflets jaunes.

Avec la discrétion d'un serpent, la rivière rampait en méandres noirs sous la lune blanche. Les racines des cyprès en trouaient la surface comme des os perçant la peau.

Sans un remous, la longue forme rugueuse d'un alligator fendait l'eau obscure mouchetée par les reflets de lune. Sa menace était aussi silencieuse qu'une tombe. Quand il bondissait, brisant l'eau de sa queue dressée en un arc triomphal, quand l'étau mortel de ses mâchoires se refermait sur quelque rat musqué imprudent, le bayou ne renvoyait l'écho que d'un seul cri, vite étouffé.

Et la bête plongeait avec sa proie au fond du lit de vase.

D'autres avaient connu les fonds implacables et muets de cette rivière. Ils savaient aussi que, jusque dans les chaleurs les plus brutales de l'été, il y faisait froid. Très froid.

Regorgeant de secrets, le bayou ne connaissait jamais le repos. Dans la nuit, sous la lune amie des prédateurs, la mort était à l'œuvre. Les joyeuses nuées de moustiques, insatiables vampires des marais, faisaient entendre leur musique parmi les bourdonnements, les vrombissements et les suintements que punctuaient les couinements terrifiés des victimes.

Dans les hautes branches d'un chêne, sous le couvert de la mousse et des feuilles, un hibou ululait ses deux notes funèbres. Apeuré, un lapin détalait.

Un souffle de brise passa, comme l'unique soupir d'un fantôme.

Les ailes prestement déployées, l'oiseau de nuit s'élança de son perchoir.

Au bord de la rivière, là où le hibou plongeait et le lapin trépassait, une vieille maison grise au ponton branlant dormait dans l'ombre. Au-delà, dressé au bout d'une vaste étendue d'herbe drue, un imposant manoir blanc montait la garde sous la lune.

Entre les deux, grouillant de vie, nourri de mort, le bayou traçait sa frontière.

1

Manet Hall, Louisiane - 30 décembre 1899

Le bébé pleurait. Ses légers cris, le frôlement de ses petits membres sous les couvertures douces, Abigail les entendit en rêve. La faim lui tirait le ventre, presque comme si l'enfant était encore en elle. Son lait monta avant même qu'elle soit complètement réveillée.

Elle se leva aussitôt. Sentir ses seins lourds et pleins, si utiles, si précieux, lui procurait un plaisir dont elle ne se lassait pas. Son bébé avait besoin d'être nourri, et c'était elle qui le rassasiait.

En allant prendre son peignoir blanc sur le dossier de la méridienne, elle huma au passage le parfum des lis, ses fleurs préférées, arrangés dans le vase en cristal, un de leurs cadeaux de mariage. Avant Lucien, elle se contentait de fourrer des fleurs des champs dans des bouteilles vides.

Si Lucien avait été là, il se serait réveillé aussi. Bien sûr, elle aurait caressé ses beaux cheveux blonds et lui aurait dit en souriant de rester couché, de se rendormir, mais il serait quand même monté à la nursery avant qu'elle eut fini la tétée de minuit de Marie Rose.

Lucien lui manquait, pensa-t-elle en endossant son peignoir, même s'il devait être de retour le lendemain. Elle commencerait à le guetter dès le matin jusqu'à ce qu'elle le voie arriver au galop sous les chênes de l'avenue.

Les autres auraient beau dire ou penser ce qu'ils voudraient, elle courrait au-devant de lui. Son cœur bondirait dans sa poitrine, parce qu'il battait toujours plus fort quand Lucien sautait de son cheval et la soulevait de taie en la prenant dans ses bras.

Et ils danseraient au bal du nouvel an. Elle et lui.

En fredonnant à mi-voix, elle alluma une bougie, puis la protégea d'une main tout en marchant d'un pas vif le long du corridor de cette grande demeure où elle avait été servante avant de devenir, sinon la fille de la maison, du moins l'épouse du fils aîné.

La nursery était au deuxième étage de l'aile de la famille, conclusion d'une bataille livrée et perdue contre la mère de Lucien. Joséphine Manet avait des principes inflexibles sur la manière de se conduire, l'organisation de la maison, les traditions. Madame Joséphine, pensa Abigail en passant sans bruit devant les portes des chambres, avait des idées bien arrêtées sur tous les sujets. Pour elle, le berceau d'un bébé de trois mois n'avait sa place qu'à la nursery, sous la surveillance d'une muse, et non dans un coin de la chambre de ses parents.

La flamme de la bougie projetait des ombres dansantes sur les murs de l'étroit escalier qu'Abigail gravissait. Elle avait au moins réussi à garder Marie Rose six semaines avec elle. Et elle l'avait couchée dans le berceau de sa propre famille, sculpté et assemblé par son grand-père. Sa mère avait dormi dedans, avant d'y border Abigail elle-même dix-sept ans plus tard.

Marie Rose, ce petit ange, avait donc passé ses premières nuits dans ce vieux berceau, près de ses parents émerveillés et toujours prêts à la cajoler.

Sa fille respecterait les habitudes et les traditions de la famille de son père, il le fallait bien sûr. Mais Abigail entendait qu'elle respecte aussi la famille de sa mère et en apprenne les façons de vivre. Là-dessus, elle ne transigerait pas.

Joséphine avait tant récriminé sur la grossière construction du berceau et autres manquements aux règles que Lucien et Abigail avaient fini par céder. Elle procédait, avait remarqué Lucien, à la manière de l'eau qui érode la roche : l'assaut ne cesse jamais, si bien que le rocher s'écroule ou finit par s'user et reculer.

Désormais, Marie Rose passait donc ses nuits à la nursery, dans le beau berceau venu de France où les bébés Manet dormaient depuis un siècle. Si ce n'était pas plaisant, c'était bienséant, songeait Abigail pour se consoler.

Après tout, sa petite Rose était une Manet destinée à devenir une grande dame.

Et puis, comme Madame Joséphine n'avait eu de cesse de le lui seriner, les autres membres de la famille n'avaient pas à être dérangés dans leur sommeil par les piailllements d'un bébé. Quelle que soit la manière dont les problèmes de ce genre étaient traités dans le bayou, à Manet Hall les enfants couchaient dans la nursery.

Ah ! La moue méprisante de Madame Joséphine quand elle disait le mot «

bayou » ! Comme s'il ne pouvait être prononcé que dans les lupanars et les bouges.

Mais peu importait à Abigail que Madame Joséphine la hâisse, que Monsieur Henri affecte d'ignorer jusqu'à son existence, que Julien lui lance des regards qu'aucun homme ne devrait poser sur la femme de son frère.

Lucien l'aimait, rien d'autre ne comptait.

Que Marie Rose couche dans la nursery n'avait pas d'importance non plus.

Séparée d'elle par un étage ou un continent, Abigail ressentait les besoins de sa fille avec autant sinon plus d'intensité que les siens propres. Le lien entre elles était si fort qu'il ne serait jamais brisé. Madame Joséphine pouvait remporter des batailles, Abigail avait gagné la guerre, puisqu'elle avait Lucien et Marie Rose.

Des chandelles éclairaient la nursery car Claudine, la nurse, se méfiait des becs de gaz. Marie Rose dans les bras, elle essayait de la calmer avec un morceau de sucre, mais la fillette brandissait rageusement ses petits poings fermés.

— Quel caractère ! s'exclama Abigail en riant. Elle posa sa bougie, s'avança vers sa fille, les bras déjà tendus. Claudine, jeune et jolie Cajun aux yeux noirs rêveurs, donna une dernière caresse à l'enfant avant de la remettre à sa mère.

— Elle sait ce qu'elle veut et quand elle le veut, commenta-t-elle. Mais elle commençait à peine à s'agiter. Je ne comprends pas comment tu fais pour l'entendre d'en bas.

— Je l'entends dans mon cœur. Viens, mon bébé. Maman est là.

— Elle est mouillée.

— Je la changerai.

Avec un sourire attendri, Abigail frotta sa joue contre celle du bébé.

Claudine, son amie, était le trophée de sa victoire. Elle avait réussi à l'établir dans la maison, et trouvait à son côté le réconfort et la compagnie que ne lui offrait aucun membre de la famille de Lucien.

— Va donc te recoucher, conseilla Abigail. Après sa tétée, ma Rose dormira jusqu'au matin.

— Un vrai bébé en or, déclara Claudine en caressant du bout des doigts les cheveux bouclés de Marie Rose. Si tu n'as pas besoin de moi, j'irais bien faire un tour à la rivière. Jasper y sera, ajouta-t-elle avec un soudain pétilllement dans le regard. Je lui ai dit que si je pouvais sortir, j'y descendrais peut-être vers minuit.

— Tu devrais décider ce garçon à t'épouser, ma chérie.

— Oh, j'y compte bien ! Je passerai une heure ou deux avec lui, si tu es sûre que ça ne t'ennuie pas, Abby.

— Pas du tout, mais fais bien attention d'attraper rien de plus que des écrevisses. De ne rien attraper de plus, se corrigea-t-elle en se préparant à changer les langes de Marie Rose.

— Sois tranquille, je ferai attention et je serai de retour avant deux heures du matin... Dis-moi, Abby, poursuivit Claudine en marquant une pause à la porte, as-tu jamais pensé, quand nous étions gamines, que tu serais un jour la maîtresse de cette maison ?

Abigail chatouillait les pieds de Marie Rose qui riait aux éclats.

— Je n'en suis pas la maîtresse. Et celle qui l'est vivra sans doute jusqu'à cent dix ans pour être sûre que je ne le serai jamais.

— S'il y a une personne capable de se forcer à vivre rien que pour en contrarier une autre, c'est elle. Mais tu finiras quand même par être ici chez toi. Tu as de la chance, Abby. Et la chance te va bien.

Une fois seule avec son bébé, Abigail continua de le chatouiller et de lui dire des mots tendres tout en poudrant son petit derrière et en ajustant une nouvelle couche. Puis, quand Marie Rose fut revêtue d'une chemise propre, Abigail s'installa dans le fauteuil à bascule, et dénuda sa poitrine pour l'offrir à la bouche avide de sa fille. La brutalité de ses premières aspirations, le pincement qu'elles provoquèrent dans son propre ventre lui firent pousser un soupir de plaisir. Oui, elle avait de la chance. La chance inouïe que Lucien Manet, l'héritier de Manet Hall, le radieux chevalier des plus beaux contes de fées, ait jeté les yeux sur sa personne et soit tombé amoureux d'elle.

La tête penchée, elle contemplait sa fille qui, les yeux grands ouverts, la regardait elle-même avec attention, le front légèrement plissé. Abigail espérait avec ferveur que ses yeux resteraient bleus comme ceux de Lucien.

Elle avait ses cheveux noirs, mais la peau laiteuse de son père plutôt que le teint d'or sombre de sa mère cajun. Elle

aurait, elle avait déjà le meilleur de chacun d'eux. Elle aurait toujours le meilleur de tout.

Il ne s'agissait pas seulement de la fortune, de la belle demeure, de la position sociale. Abigail les voulait pour ses enfants, bien sûr, surtout depuis qu'elle y avait elle-même goûté. Mais l'essentiel était de savoir qu'ils y avaient droit. Sa fille et les enfants qui suivraient sauraient lire et écrire dès leur enfance, ils sauraient s'exprimer en anglais et en français avec raffinement et d'une voix distinguée.

Personne, jamais, ne les regarderait de haut.

— Tu seras une dame, murmura-t-elle en caressant la joue de Marie Rose, qui lui pressait le sein d'une main impatiente comme pour en accroître le débit. Une dame éduquée, avec le cœur d'or de ton papa et le bon sens de ta maman. Papa sera à la maison demain, le dernier jour de ce siècle. Toi, tu vivras ta vie entière dans le nouveau.

Elle parlait sur le rythme doux et chantant d'une berceuse.

— Comme nous allons nous amuser, ma Rosie chérie ! Demain soir, il y aura un grand bal. Et j'ai une belle robe neuve, aussi bleue que tes yeux, que les yeux de ton papa. T'ai-je jamais dit que ce sont ses yeux dont je suis tombée amoureuse en premier ? Ils sont si beaux, si doux. Quand ton père est revenu de l'université, il était le Prince Charmant de retour dans son château. Mon cœur battait si fort !

Abigail se balançait sous la lumière mouvante des bougies. Elle pensait à la célébration du nouvel an le lendemain soir, au bal où elle valserait avec Lucien, à sa belle robe neuve qui s'envolerait et se gonflerait tandis qu'ils danseraient. Il serait fier d'elle.

Elle se souvenait aussi de leur première valse.

C'était au printemps. Le parfum des fleurs emplissait l'air du soir, la maison était illuminée comme un palais. Elle avait délaissé un instant son travail pour se glisser dehors tant elle avait envie de voir la grande maison blanche, ses balustrades se découpant telles des dentelles contre le ciel nocturne, les hautes fenêtres éclatantes de lumière. La musique s'échappait de toutes les ouvertures de la galerie où les invités sortaient prendre l'air. Elle s'imaginait dans la grande salle de bal, tournoyant au rythme de la musique. Alors, elle avait valsé seule dans l'ombre du jardin.

Et c'est en pivotant qu'elle avait découvert dans une allée Lucien en train de la regarder.

Comme dans un conte de fées, le prince avait pris la main de Cendrillon pour l'entraîner dans une valse avant les premiers coups de minuit. Si elle n'avait pas de pantoufles de vair ni de citrouille transformée en carrosse, la magie était aussi réelle. Aussi grisante.

La musique flottait jusqu'à eux dans l'air lourd des senteurs florales. Les yeux mi-clos, Abigail en fredonna doucement le refrain : Quand le bal est fini et lorsque paraît l'aube, Quand les danseurs s'en vont et les étoiles s'éteignent..

Sur cette valse tendre et mélancolique, ils avaient dansé dans le jardin sous la lune avec la grande maison blanche pour décor. Elle dans sa simple petite robe de coton, Lucien dans son habit de soirée. Et puisque de telles choses arrivent dans les contes de fées, ils étaient tombés amoureux l'un de l'autre pendant cette valse mélancolique.

Oh ! leur amour datait de bien avant cette soirée, elle le savait. Elle, en tout cas, elle avait aimé Lucien dès l'instant où elle l'avait vu arriver de La Nouvelle-Orléans sur sa jument alezane. Le soleil qui jouait entre les feuilles des chênes bordant l'avenue l'escortait d'ombres palpitantes comme des ailes d'ange. Julien, son frère jumeau, chevauchait à côté de lui, mais elle n'avait remarqué que Lucien.

Elle ne faisait partie de la maisonnée que depuis quelques semaines.

Engagée comme aide-femme de chambre, elle faisait de son mieux pour satisfaire Madame Joséphine et Monsieur Henri afin de conserver son emploi et de mériter ses gages. Lucien lui parlait avec une politesse un peu distante quand ils se croisaient dans la maison, mais elle sentait qu'il l'observait. Pas à la manière de Julien - avec ces regards brûlants de convoitise et ce mauvais sourire au coin des lèvres ; plutôt avec un désir mêlé d'espoir, aimait-elle se dire.

Au fil des semaines, elle l'avait souvent rencontré ainsi. Elle savait maintenant qu'il la cherchait déjà : il le lui avait avoué pendant leur nuit de noces, et cet aveu lui rendait ces rencontres plus précieuses.

Cependant, le soir du bal marquait le vrai début de leur histoire. La valse terminée, il l'avait gardée un instant de plus dans ses bras. Puis, en gentilhomme qu'il était, il s'était incliné et lui avait baisé la main. Elle avait alors cru que c'était fini, que la magie allait s'évanouir. Mais il avait glissé au creux de son bras la main sur laquelle il venait de poser ses lèvres, et ils avaient marché en bavardant de tout et de rien - du temps, des fleurs, des potins de la maison. Comme s'ils étaient de vrais amis. Comme s'il n'y avait rien de plus naturel au monde pour Lucien Manet que de déambuler dans son jardin au bras d'Abigail Rouse après un tour de valse.

Après cette première fois, ils s'étaient souvent promenés ainsi le soir. Dans la maison, sous le regard des autres, ils redevenaient maître et servante.

Mais tout au long de ce printemps grisant, ils avaient arpenté la nuit les allées du jardin, s'étaient parlé en amoureux de leurs espoirs, de leurs rêves, de leurs joies et de leurs peines.

Le jour de son dix-septième anniversaire, Lucien avait offert à Abigail un cadeau enveloppé dans du papier d'argent avec un ruban bleu : une montre émaillée qui pendait d'une broche d'or en forme d'ailes. Le temps s'envolait, lui avait-il déclaré en épinglant le bijou sur sa robe de coton fané, et il aimait mieux voir son temps s'enfuir à tire-d'aile que de le passer loin d'elle.

Puis il avait mis un genou en terre et lui avait demandé de devenir sa femme.

Non, c'était impossible, avait-elle essayé de lui dire entre ses larmes. Il était hors de sa portée, il pouvait épouser qui il voulait.

Elle n'oublierait jamais comme il avait ri, son beau visage illuminé par le bonheur, en lui répondant : comment pourrait-il être hors de sa portée alors même qu'elle tenait sa main dans la sienne ? Et s'il pouvait épouser qui il voulait, eh bien, c'était elle qu'il avait choisie.

— Maintenant, murmura Abigail à la petite Rose qui commençait à s'assoupir, nous t'avons toi aussi. Et si sa famille me déteste, quelle importance puisque je le rends heureux ? J'apprends à parler comme eux, à m'habiller comme eux, poursuivit-elle, le visage au creux du cou du bébé.

Je ne penserai jamais comme eux mais, pour Lucien, je me conduis comme eux. Au moins en public.

Elle berçait l'enfant pour finir de l'endormir quand le bruit de pas lourds dans l'escalier la fit se lever d'un bond. Serrant sa fille sur sa poitrine, elle se penchait vers le berceau lorsque la porte s'ouvrit. Sans se retourner, elle sut que Julien était ivre : quand il ne l'était pas déjà, d'ailleurs, il se préparait à l'être.

Sans mot dire, elle coucha Marie Rose et la caressa pour faire taire ses protestations.

— Où est la bonne ? lança Julien.

— Je ne veux pas que vous veniez ici lorsque vous avez bu, répliqua-t-elle en gardant le dos tourné.

- On donne des ordres, maintenant ?

Il avait la voix pâteuse, les jambes mal assurées, mais les idées encore nettes. L'alcool, avait-il toujours estimé, clarifie l'esprit. Et le sien était d'une clarté limpide en ce qui concernait la femme de son frère. Si Lucien possédait quelque chose - et qu'était-ce qu'une femme, sinon une chose ? -, Julien voulait aussitôt s'en emparer.

Abigail était petite, menue, mais elle avait de belles jambes fortes et bien galbées dont la silhouette était dessinée par les flammes de la cheminée à travers sa fine chemise de nuit. Et ces jambes-là se serreraient autour de son corps à lui aussi bien qu'autour de celui de son frère. Elle avait des seins hauts et pleins, plus lourds depuis qu'elle avait enfanté mais toujours fermes. Il le savait pour les avoir tâtés une fois, et y avoir gagné une gifle. Comme si c'était à elle de décider qui avait le droit de poser les mains sur elle !

Julien referma la porte derrière lui. La prostituée qu'il s'était payée n'avait fait qu'attiser son appétit. Il était temps de le rassasier.

— Où est l'autre petite pute du bayou ?

Les poings serrés, Abigail lui fit face sans s'éloigner du berceau, afin de le protéger. La ressemblance entre les frères était frappante, mais il y avait chez Julien une dureté, une noirceur, qui n'existait pas chez Lucien.

Abigail s'était souvent demandé si sa grand-mère avait raison de dire que, chez les jumeaux, les caractères se dédoublent dans le sein de leur mère : l'un prend tout le bon, l'autre le mauvais. Elle ignorait si Julien était venu au monde déjà pourri, elle savait seulement qu'il était dangereux quand il avait bu. Et il était temps de lui apprendre qu'elle pouvait être dangereuse elle aussi.

— Claudine est mon amie, vous n'avez pas le droit de parler d'elle comme vous le faites. Vous n'avez pas le droit d'entrer dans cette pièce et de m'insulter. Lucien en sera informé, cette fois.

Elle vit qu'il baissait les yeux sur sa poitrine, le regard traversé par un éclair de concupiscence. En hâte, elle rajusta son peignoir.

— Vous êtes un porc ! Venir ainsi dans la chambre d'un enfant avec des arrière-pensées lubriques pour la femme de votre propre frère ! Vous me répugnez !

Il humait presque sa colère et sa peur. Un parfum excitant.

— La putain de mon frère, oui ! Tu aurais écarté les jambes pour moi, si j'étais né un quart d'heure avant lui. Mais tu n'aurais pas volé mon nom comme tu as volé le sien.

— Je ne vous vois même pas. Personne ne vous voit, vous n'existez pas.

Vous n'êtes rien à côté de lui, rien qu'une ombre qui empeste le whisky et les relents de bordel. Quand je raconterai à Lucien ce que vous avez fait ce soir, il vous chassera d'ici !

Elle avait peur, elle voulait fuir. Julien lui avait toujours fait peur, une peur instinctive, viscérale. Mais elle ne courrait pas le risque de le laisser seul avec son bébé.

— Il n'a aucun pouvoir ici, tout le monde le sait, rétorqua-t-il avec mépris en s'avançant comme un chasseur guettant sa proie. C'est ma mère qui décide et je suis son préféré ; l'heure de la naissance n'y change rien.

— Si, il vous chassera !

Elle sentait les larmes lui monter aux yeux. Julien avait raison, bien sûr.

Joséphine seule régnait sur Manet Hall.

Lucien m'a rendu service en t'épousant, affirma-il avec d'autant plus de désinvolture qu'il la savait prise au piège. Elle l'a rayé de son testament. Oh

! il aura la maison, elle ne peut rien y changer, mais c'est moi qui aurai son argent. Et c'est l'argent qui fait marcher la maison.

— Prenez l'argent, prenez la maison, prenez tout ce que vous voulez et allez au diable !

— Mon frère est une chiffe. Les petits saints comme lui sont des impuissants.

— Lucien est un homme, un vrai. Cent fois plus que vous !

Elle espérait le mettre en colère, l'énerver assez pour qu'il la frappe et s'en aille. Sa repartie, au contraire, le fit rire, et il se rapprocha davantage.

Quand elle lut ses intentions dans son regard, elle ouvrit la bouche pour crier, mais il fut plus rapide. D'une main, il l'agrippa par ses longs cheveux noirs qui lui tombaient à la taille, et tira brutalement pour étouffer son cri.

De l'autre, il lui saisit la gorge en serrant.

— J'ai toujours pris à Lucien ce qu'il avait. Tout, y compris ses putains.

Elle le martela de ses poings, le gifla, le mordit et, dès qu'elle put reprendre haleine, hurla pendant qu'il arrachait son peignoir et lui empoignait les seins.

Dans son berceau, le bébé se remit à pleurer. Abigail parvint à se dégager en griffant la joue de Lucien. Elle fit deux pas vers la cheminée en trébuchant sur l'ourlet déchiré de son peignoir. Sa main se referma d'elle-même sur le tisonnier, qu'elle balança de toutes ses forces sur l'épaule de Julien.

Pendant qu'il tombait à la renverse avec un mugissement de douleur, elle courut au berceau. Il fallait prendre le bébé, fuir au plus vite. Mais Lucien se relevait déjà, l'agrippait par une manche qui se déchira, la tirait en arrière en lui assenant sur la joue, du tranchant de la main, un coup si violent qu'elle alla s'affaler contre une table. Une bougie tomba sur le plancher, étouffant la flamme dans sa cire fondue.

— Sale garce !

Il était devenu fou, elle le voyait à l'éclat de démence qui brillait dans ses yeux à son teint soudain congestionné en une fraction de seconde, sa peur se mua en terreur.

— Il vous tuera ! cria-t-elle. Mon Lucien vous tuera !

Elle tenta de se relever quand il lui assena, avec le poing cette fois, un nouveau coup dont la douleur s'irradia dans tout son corps. Assommée, elle rampa de son mieux vers le berceau, avec dans la bouche le goût fade et tiède de son sang. Une seule pensée l'obsédait : Mon bébé! Mon Dieu, ne le laissez pas faire mal à mon bébé.

Il se laissa tomber sur elle. Elle eut beau se débattre, hurler, appeler au secours, il l'écrasait de tout son poids. Les cris du bébé se mêlaient aux siens.

— Non ! eut-elle la force de hurler. Non ! Vous êtes maudit !

Mais quand il arracha sa chemise de nuit, elle comprit que nulle supplication, nul effort de lutte, plus rien ne l'arrêterait. Il était résolu à la violer, à la souiller parce qu'elle était ce qu'elle était.

Et parce qu'elle était à Lucien.

Il la pénétra avec une brutalité exacerbée par l'ivresse, furieux de la résistance qu'elle tentait de lui opposer. Elle était livide, le visage meurtri par les coups. Sans défense. « À ma merci », pensa-t-il en éprouvant un sentiment de puissance plus grisant que le plus capiteux des vins.

— C'est ce que tu voulais, hein ? répétait-il à chacun de ses coups de boutoir. C'est ce que vous aimez, vous autres, les putains cajun !

Elle pleurait, elle sanglotait. Mais elle continuait de hurler aussi, de plus en plus fort à mesure qu'il martelait en elle sa rage, sa jalousie, sa haine.

La grande horloge sonnait les premiers coups de minuit quand il lui prit le cou à deux mains.

— Tais-toi, salope ! vociféra-t-il. Tais-toi ! Il lui cogna la tête sur le plancher, serra plus fort pour faire cesser les cris qui lui vrillaient la tête.

Cependant il eut beau serrer, ces cris ne s'arrêtèrent pas. Abigail les entendait aussi, étouffés, déjà lointains. Car ces cris n'étaient pas seulement les siens mais ceux du bébé, qui résonnaient dans sa tête mêlés aux sons plus graves des douze coups de minuit. Avec ses dernières forces, elle tenta d'écarter les mains qui l'asphyxiaient, de rendre son corps insensible à l'abominable invasion dont il était victime.

Au secours ! Sainte Mère de Dieu, aidez-moi. Secourez mon enfant !

Sa vision s'assombrit. Secouée par des convulsions, elle frappait le sol à coups de talon. Le dernier bruit qu'elle perçut fut les appels de sa fille. Sa dernière pensée consciente fut pour son époux.

La porte de la nursery s'ouvrit, et Joséphine Manet apparut sur le seuil.

D'un coup d'œil, elle évalua la situation.

— Julien !

Les mains encore serrées autour du cou d'Abigail, il leva les yeux. Si sa mère y vit luire la folie, elle n'en laissa rien paraître. Les cheveux tressés pour la nuit, la robe de chambre boutonnée jusqu'au cou, elle s'avança, regarda. Abigail avait les yeux grands ouverts, un filet de sang à la commissure des lèvres, le visage marbré d'hématomes.

Froidement, calmement, Joséphine se pencha, lui tâta le cou.

— Elle est morte, déclara-t-elle.

Elle alla aussitôt à la porte de la chambre contiguë, celle de la nurse. Elle l'ouvrit, regarda à l'intérieur et la referma à double tour. Un moment, elle y resta adossée, une main autour de sa propre gorge, en réfléchissant aux conséquences. La honte. Le scandale. La ruine.

— C'était... c'était un accident, bafouilla Julien. Saisies d'un tremblement, ses mains glissèrent du cou d'Abigail. Le whisky lui donnait maintenant le vertige, la nausée. Les traces de coups sur le visage de la morte étaient noires. Accusatrices.

— Elle a... elle voulait me séduire. Et puis... elle m'a attaqué.

Joséphine traversa la pièce en faisant claquer les talons de ses mules sur le parquet. Elle s'accroupit près de lui, et lui donna une gifle retentissante.

— Tais-toi et fais exactement ce que je te dis - je ne veux pas perdre un autre fils à cause de cette créature. Emporte-la dans sa chambre, sors par la galerie, et restes-y jusqu'à ce que je te rejoigne.

— C'était sa faute...

— Bien sûr, et elle a payé. Emporte-la, Julien. Vite. Une larme apparut au coin de son œil, coula sur sa joue.

— Ils vont... ils vont me pendre. Il faut que je parte !

Joséphine attira la tête de son fils sur son épaule, et lui caressa tendrement les cheveux au-dessus du cadavre de

sa belle-fille.

Mais Non, on ne te pendra pas. On ne te pendra pas, mon chéri. Obéis à ta maman : porte-la dans sa chambre et attends-moi là-bas. Tout ira bien, je te le promets.

— Je ne veux pas la toucher.

Douce jusque-là, la voix de Joséphine se fit glaciale :

— Julien ! Fais ce que je te dis. Immédiatement. Elle se releva, s'approcha du berceau où les pleurs du bébé devenaient des gémissements. Un instant, elle fut sur le point de poser la main sur le nez et la bouche de l'enfant. Rien de compliqué, pas plus en tout cas que de noyer des chatons en surnombre. Et pourtant...

Cette petite avait en elle le sang de son fils, donc le sien. Elle avait le droit de la mépriser, pas celui de la détruire.

— Dors, lui ordonna-t-elle. Nous verrons plus tard ce que nous ferons de toi.

Quand son fils eut enlevé de la pièce le corps de la femme qu'il avait violée et assassinée, Joséphine entreprit de tout remettre en ordre. Elle ramassa la bougie, frotta la cire encore tiède jusqu'à ce qu'il n'en reste plus de trace sur le parquet. Elle remit le tisonnier à sa place puis, se servant des lambeaux du peignoir d'Abigail, essuya les gouttes de sang. Elle effectua le tout avec efficacité, en fermant son esprit à la cause de ces dégâts afin de se concentrer sur ce qui devait être fait pour sauver la vie de son fils.

Lorsque la nursery eut retrouvé son aspect normal, elle déverrouilla la porte et sortit en laissant seule sa petite-fille, enfin endormie.

Le lendemain à la première heure, elle chasserait la nurse pour abandon de poste, et veillerait à ce que celle-ci ait quitté Manet Hall avant que Lucien, à son retour, apprenne la disparition de sa femme.

« Cette fille n'a que ce qu'elle mérite, se dit Joséphine. Vouloir s'élever au-dessus de sa condition n'a jamais donné rien de bon. L'ordre des choses a ses règles et ses raisons qu'on ne foule pas aux pieds impunément. » Si Abigail n'avait pas ensorcelé Lucien - car elle avait sûrement pratiqué des rites de la sorcellerie locale pour parvenir à ses fins -, elle aurait été encore en vie. La famille avait assez souffert du scandale soulevé par ce mariage.

Oh, la honte de voir son aîné s'enfuir pour épouser une moins que rien sans le sou, sortie d'une des cahutes du marais ! Et l'amertume quotidienne de devoir sauver les apparences en gardant la tête haute ! Car il fallait à tout prix les sauver, après un coup pareil. N'avait-elle pas fait, elle, Joséphine, tout ce qui était humainement possible pour que cette créature se présente au moins d'une manière digne de la famille Manet ?

En pure perte ! Les plus belles toilettes à la mode de Paris ne servaient à rien quand il lui suffisait d'ouvrir la bouche pour trahir ses origines. Ce n'était qu'une bonniche, après tout.

Joséphine entra dans la chambre du jeune ménage, referma la porte derrière elle, et baissa les yeux sur le lit où la femme de son fils gisait, morte, les yeux fixant sans la voir la soie bleue du baldaquin.

À présent, pensa Joséphine, Abigail Rouse n'était plus qu'un problème qu'il lui fallait résoudre.

Dans un coin, affalé sur une chaise la tête entre les mains, Julien murmurait comme une litanie : « Arrête de crier. Arrête de crier. »

Joséphine s'approcha de lui, et posa avec fermeté une main sur son épaule.

— Veux-tu qu'ils viennent t'arrêter ? Veux-tu traîner la famille dans la boue

? Veux-tu être pendu comme un vulgaire malfaiteur ?

— C'était pas ma faute ! protesta-t-il en geignant. Elle m'a attaqué.

Regardez, ajouta-t-il en montrant sa joue. Elle m'a griffé.

Un instant, Joséphine hésita. Le cœur battant dans le roc de dureté qu'elle s'était astreinte à devenir se révoltait contre l'horreur de cet acte, redouté par toute femme. Quelle qu'elle ait été, cette fille avait aimé Lucien. Et elle avait été violée et sauvagement assassinée à quelques pas du berceau de son enfant. Julien était l'auteur de cet innommable forfait. Ivre jusqu'à la démence, il avait souillé et tué la femme de son frère. Que Dieu ait pitié de lui...

Joséphine se ressaisit aussitôt. La fille était morte. Pas son fils.

— Tu as payé une prostituée, cette nuit... Regarde-moi ! Crois-tu que j'ignore ce que font les hommes pour se distraire ? Alors, réponds : tu as payé une femme, n'est-ce pas ?

— Oui, maman.

D'une main, elle lui prit le menton pour le forcer à la regarder.

— Bien. Donc, si quelqu'un a l'audace de poser des questions, c'est elle qui t'a griffé. Tu ne t'es jamais approché de la nursery, ajouta-t-elle en enfonceant les doigts dans ses joues. Tu n'avais d'ailleurs aucune raison d'y aller. Tu es sorti en ville pour boire et avoir une femme, puis, une fois lassé des deux, tu es rentré te coucher. Est-ce clair ?

— Mais comment allons-nous expliquer... ?

— Nous n'aurons rien à expliquer. Je viens de te dire ce que tu as fait ce soir. Répète.

— Je... je suis parti en ville, ânonna-t-il en déglutissant avec peine. J'ai bu, je suis allé au bordel et je suis revenu me coucher.

— Bien, déclara Joséphine en caressant sa joue griffée. Maintenant, nous allons faire un paquet de ses affaires - quelques robes, quelques bijoux.

Nous procéderons en hâte, comme une femme pressée de s'enfuir avec l'homme qu'elle voyait en secret. Un homme qui pourrait fort bien être le père de cet enfant, là-haut.

— Quel homme ?

Joséphine soupira, agacée. Julien était son préféré, certes, mais elle désespérait parfois de ses facultés intellectuelles.

— Peu importe, Julien. Tu ne sais rien à ce sujet. Tiens, poursuivit-elle en prenant dans l'armoire une longue cape de velours, enveloppe-la là-

dedans... Vas-tu faire ce que je te dis, à la fin ?

La sécheresse de ces derniers mots força enfin Julien à se lever. L'estomac noué, les mains tremblantes, il enveloppa le corps de son mieux pendant que sa mère fourrait des affaires dans un carton à chapeau et un sac de voyage. Dans sa hâte, elle fit tomber une broche en or en forme d'ailes d'où pendait une montre émaillée. La pointe de sa mule heurta le bijou qui glissa sous un meuble.

— Nous irons la jeter dans le marais. Il reste dans l'abri de jardin un lot de vieilles briques avec lesquelles nous lesterons le corps.

Les alligators et les poissons feront le reste, s'abstint-elle d'ajouter.

— Même si on la retrouve, poursuivit-elle, ce sera loin de la propriété. C'est l'homme avec lequel elle s'est enfuie qui l'aura tuée, les gens le croiront.

Mais il faut l'éloigner de Manet Hall le plus vite possible.

Elle prit un mouchoir dans la poche de sa robe de chambre, s'épongea le front, le visage, saisie à son tour par la folie.

La lune était pleine. Joséphine se dit qu'elle brillait pour lui montrer que le destin comprenait son acte et ses raisons. Elle entendait la respiration haletante de son fils mêlée aux bruits de la nuit - ceux des grenouilles, des insectes, des oiseaux fondus en une note vibrante. Le siècle finissait, un autre allait commencer. Elle devait éliminer cette aberration pour aborder l'ère nouvelle avec une force renouvelée.

L'humidité ambiante rendait l'air plus frais. Pourtant, Joséphine avait si chaud qu'elle se sentait brûlante en s'éloignant de la grande maison, chargée des paquets alourdis par le lest. Les muscles de ses bras et de ses jambes protestaient contre un tel effort, mais elle marchait sans faiblir, en bon soldat.

Une fois, une seule, elle crut percevoir un frôlement contre sa joue, comme un soupir de fantôme. Comme l'esprit d'une morte qui la pourchassait, l'accusait, la maudissait pour l'éternité.

La peur lui redonna des forces.

— Ici, dit-elle en s'arrêtant au bord de l'eau. Pose-la.

Julien obtempéra et se redressa aussitôt, le visage dans les mains.

— Je ne peux pas, maman. Je ne peux pas. Je suis malade. Malade !

Il tituba, se pencha sur l'eau en vomissant, en pleurant.

« Quel bon à rien ! pensa Joséphine, à peine agacée. Aucun homme n'est capable d'aller au bout. Il faut toujours une femme - le sang-froid, l'esprit pratique d'une femme - pour dénouer une crise. »

Elle se pencha, défit la cape, posa des briques sur le corps. La sueur ruisselait sur son visage, mais elle accomplit sa macabre tâche comme elle en aurait exécuté une autre, efficacement et sans états d'âme. Avec la corde apportée dans le carton à chapeau, elle emballa le cadavre lesté, fit des nœuds solides. Elle en prit une autre, la passa dans les poignées des bagages et la noua avec le même soin.

Quand elle eut terminé, elle se tourna vers Julien qui la regardait les bras ballants, le visage plus blanc que la lune.

— Il faut que tu m'aides, je ne peux pas la jeter seule dans l'eau. Avec le poids des briques, elle est trop lourde.

— J'étais ivre...

— C'est exact, Julien, tu étais ivre. Mais tu es maintenant assez sobre pour assumer les conséquences de ton ivresse. Portons-la jusqu'à l'eau.

Les jambes flageolantes, il aida sa mère à soulever le cadavre, qui glissa dans l'eau presque sans bruit. Il y eut juste un clapotis, un gargouillement presque imperceptible. Puis la surface un instant ridée sous le clair de lune redevint lisse. Opaque.

— Elle est à jamais sortie de notre vie, déclara Joséphine avec calme.

Bientôt, de même que ces vaguelettes, elle aura disparu comme si elle n'avait jamais existé. Tu nettoieras tes bottes à fond, Julien - toi-même, ne les donne pas à une servante.

Avec un sourire presque dément, elle lui prit le bras, l'entraîna à l'écart de l'eau noire qui brillait sous la lune

À présent, il faut rentrer, prendre du repos. Nous aurons à faire, demain.

Beaucoup à faire.

2

Manet Hall, Louisiane - Janvier 2002

Sa mère avait raison, comme toujours. À travers son pare-brise éclaboussé de boue, Declan Fitzgerald regardait la pluie d'hiver tomber à verse et se félicitait qu'elle ne soit pas là pour triompher.

Non que Colleen Sullivan Fitzgerald eût jamais eu le mauvais goût de crier victoire. Elle se bornait à lever l'arc parfait d'un sourcil en laissant le silence exprimer son plaisir d'avoir vu juste.

Quand il était passé la saluer avant de quitter Boston en voiture, elle lui avait déclaré, fort succinctement, qu'il avait perdu le sens commun. Et qu'il s'en mordrait les doigts - oui, il était à peu près sûr de l'avoir entendue dire qu'il s'en mordrait les doigts.

Il ne se les mordait pas, ou pas encore. Mais la vision de la jungle de mauvaises herbes, des balcons affaissés, de la peinture lépreuse et des gouttières percées de la vieille plantation l'incitait à s'interroger sur sa santé mentale.

Qu'est-ce qui lui avait fait croire qu'il pourrait restaurer cette baraque croulante dans son ancienne splendeur ? Ou, plus exactement, qu'il le devrait ? Il était avocat, bon sang ! Un Fitzgerald de Boston, plus habitué à balancer un driver de neuf qu'un manche de marteau ! Entre retaper une petite maison de ville pendant deux ans à ses moments perdus et s'exiler à La Nouvelle-Orléans en se prenant pour un entrepreneur de bâtiments, il y avait un monde !

La maison était-elle en aussi mauvais état lors de son dernier passage ?

Était-ce possible ? Bien sûr, cela remontait à cinq, non, six ans. Et elle n'avait sûrement pas cette allure quand il l'avait vue pour la première fois.

Il avait vingt ans, à l'époque, et passait de folles vacances de mardi gras avec son meilleur ami de fac. « Onze ans déjà », se dit-il en fourrageant d'une main dans ses cheveux blonds.

Onze ans durant, donc, Manet Hall lui avait grignoté l'esprit comme un microbe tenace. Une obsession plus longue que bien des amours - plus durable, du moins, que toutes celles qu'il avait jamais vécues. Maintenant, pour le meilleur ou pour le pire, la maison était à lui. Et il éprouvait le sentiment qu'il y aurait plus de pire que de meilleur.

Ses yeux gris, pour le moment aussi sombres que le ciel de pluie, examinaient l'ensemble. La double volée en fer à cheval de l'escalier aboutissant à la galerie du premier étage l'avait conquis par son charme, en ce lointain mois de février. Comme l'avaient séduit les proportions des hautes fenêtres, l'originalité du belvédère sur le toit, l'élégance des colonnes blanches, le fer forgé des balustrades. Cet harmonieux alliage de classicisme à l'italienne et d'Antiquité grecque lui avait paru à la fois luxueux et caractéristique du vieux Sud.

Qu'est-ce qui lui avait fait croire qu'il pourrait restaurer cette baraque croulante dans son ancienne splendeur ? Ou, plus exactement, qu'il le devrait ? Il était avocat, bon sang ! Un Fitzgerald de Boston, plus habitué à balancer un driver de neuf qu'un manche de marteau ! Entre retaper une petite maison de ville pendant deux ans à ses moments perdus et s'exiler à La Nouvelle-Orléans en se prenant pour un entrepreneur de bâtiments, il y avait un monde !

La maison était-elle en aussi mauvais état lors de son dernier passage ?

Était-ce possible ? Bien sûr, cela remontait à cinq, non, six ans. Et elle n'avait sûrement pas cette allure quand il l'avait vue pour la première fois.

Il avait vingt ans, à l'époque, et passait de folles vacances de mardi gras avec son meilleur ami de fac. « Onze ans déjà », se dit-il en fourrageant d'une main dans ses cheveux blonds.

Onze ans durant, donc, Manet Hall lui avait grignoté l'esprit comme un microbe tenace. Une obsession plus longue que bien des amours - plus durable, du moins, que toutes celles qu'il avait jamais vécues. Maintenant, pour le meilleur ou pour le pire, la maison était à lui. Et il éprouvait le sentiment qu'il y aurait plus de pire que de meilleur.

Ses yeux gris, pour le moment aussi sombres que le ciel de pluie, examinaient l'ensemble. La double volée en fer à cheval de l'escalier aboutissant à la galerie du premier étage l'avait conquis par son charme, en ce lointain mois de février. Comme l'avaient séduit les proportions des hautes fenêtres, l'originalité du belvédère sur le toit, l'élégance des colonnes blanches, le fer forgé des balustrades. Cet harmonieux alliage de classicisme à l'italienne et d'Antiquité grecque lui avait paru à la fois luxueux et caractéristique du vieux Sud.

Dès cet instant, d'une manière qu'il n'avait jamais pu s'expliquer, il s'était senti... déplacé en Nouvelle-Angleterre. La maison l'avait attiré comme un hameçon planté au plus profond de sa mémoire. Il en avait vu l'intérieur avant

même que Rémy et lui aient forcé une porte pour s'y introduire et la visiter.

Ou peut-être était-ce les pintes de bière avalées ensuite qui le lui avaient fait croire... On ne pouvait pas se fier aux impressions d'un gamin d'à peine vingt ans sérieusement éméché.

Pas plus qu'à celles d'un homme de trente et un ans parfaitement sobre, dut-il admettre à contrecœur.

À l'instant même où Rémy lui avait appris que Manet Hall était remis en vente, il avait fait une offre. Les yeux fermés, ou plutôt sans l'avoir revu depuis plus de cinq ans. Il fallait qu'il l'achète, comme s'il en avait attendu l'occasion toute sa vie. Le prix demandé était somme toute raisonnable - à condition de ne pas tenir compte de ce qu'il faudrait ajouter pour rendre la maison simplement habitable. Il refusait donc d'en tenir compte, pour le moment du moins.

Qu'il ait eu raison ou qu'il fût insensé, cette maison était désormais la sienne, n'avait troqué contre une boîte à outils son attaché-case portant la griffe d'un prestigieux maroquinier. Cette seule pensée lui allégea l'humeur.

Il prit son téléphone portable, éloignez l'avocat de Boston, vous ne le dépouillerez pas de son portable -et composa le numéro de Rémy Payne.

Pendant que la secrétaire établissait la communication, il imagina Rémy assis à son bureau encombré de dossiers. Cette vision lui tira un sourire qui adoucissait le pli parfois sévère de sa bouche. « Oui, se dit-il, la vie pourrait être pire. » Par exemple, si ç'avait été lui-même qui eût été assis derrière le bureau.

Les paresseuses inflexions sudistes de la voix de Rémy se répandirent dans le 4 x 4 Mercedes bourré de caisses jusqu'au toit comme une brume de chaleur sur une rivière au cours lent.

— Salut, Declan ! Où es-tu, vieux frère ?

— Dans ma voiture, en train de regarder le monstre que j'ai commis la folie d'acheter. Pourquoi diable n'as-tu pas essayé de m'en dissuader ou de me faire enfermer ?

— Tu es déjà là ? Je croyais que tu arrivais seulement demain.

— Ça me démangeait, avoua Declan en frottant d'une main son menton râpeux. J'ai roulé presque toute la nuit, et repris la route tôt ce matin. Dis-moi, Rémy, qu'est-ce qui m'est passé par la tête ?

— Aucune idée. Écoute, donne-moi deux heures pour finir un ou deux dossiers et je te rejoins. Avec de quoi faire des libations. Nous boirons à ton trou à rats et nous ferons le point.

— Bon programme.

— Tu as déjà été à l'intérieur ?

— Pas encore. J'essaie de m'y préparer.

— Bon sang, Dec, entre au moins te mettre à l'abri de la pluie !

— D'accord. À dans deux heures.

— J'apporterai aussi de quoi dîner. Et ne cherche pas à cuisiner, par pitié !

Ce serait trop bête de flanquer le feu à ta baraque avant même d'y avoir passé une nuit.

— Va te faire cuire un œuf !

Declan entendit Rémy éclater de rire avant de raccrocher.

Il redémarra, roula jusqu'au pied de ce qui restait de la double volée de marches surmontant la porte d'entrée et prit dans la boîte à gants les clefs qu'il avait reçues par courrier après la signature de l'acte de vente.

À peine eut-il mis pied à terre qu'il fut trempé. Décidant de décharger le 4x4 quand la pluie serait calmée, il courut jusqu'au surplomb de l'escalier, sentit des dalles osciller dangereusement sous son poids et, une fois à l'abri, s'ébroua comme un chien au sortir de l'eau.

« Il devrait y avoir des plantes grimpantes sur ces piliers », pensa-t-il. Des fleurs d'un bleu clair, qu'il distinguait presque en se concentrant un peu. Des fleurs ouvertes comme des coupes, avec des pétales en forme de cœur il « J'ai dû voir quelque chose comme cela quelque part », se dit-il machinalement en se tournant vers la porte.

Des panneaux vitrés encadraient les deux vantaux sculptés sous une imposte en éventail. Quand il posa la main sur

le bois et suivit d'un doigt le contour des sculptures, Declan retrouva un peu de son enthousiasme originel.

— Bienvenue chez toi, Dec ! lança-t-il à haute voix en tournant la clef dans la serrure.

Le hall d'entrée était tel que dans ses souvenirs. Le parquet à points de Hongrie ; le haut plafond avec, au centre un médaillon de stuc orné d'un motif floral. Au temps de sa splendeur devait y pendre un superbe lustre de cristal, mais il ne soutenait plus, maintenant, qu'une ampoule nue et solitaire au bout d'un long fil. Elle s'alluma cependant quand Declan pressa l'interrupteur. C'était mieux que rien.

L'escalier montait, large et droit jusqu'au palier intermédiaire où il se séparait en deux volées, chacune desservant une aile. Declan préféra ne pas chercher à savoir ce qu'un célibataire, sans intentions ni perspectives immédiates de changer de situation familiale, pourrait bien faire d'une maison à deux ailes.

La rampe était couverte de poussière grise, mais il sentit la ferme douceur du bois précieux quand il passa un doigt dessus. « Combien de mains se sont-elles posées sur cette rampe ? » se demanda-t-il. Tel était le genre de questions qui le fascinait depuis le début et l'avait irrésistiblement attiré vers cette maison. Le genre de questions qui le poussa à gravir aussitôt l'escalier, laissant derrière lui la porte ouverte à la pluie et ses possessions en souffrance dans la voiture.

Il y avait sans doute eu un tapis sur les marches, comme sur le large palier de l'étage noble. De beaux tapis aux motifs élaborés sur fond rouge. Le parquet, les boiseries, les consoles devaient être religieusement astiqués à la cire jusqu'à ce qu'ils étincellent comme le cristal des lustres et des appliques.

Les soirs de réception, les femmes en toilettes spectaculaires devaient flotter avec grâce sur ces marches, plutôt qu'elles ne les montaient ou les descendaient. Les hommes en habit se réunissaient dans la salle de billard en prenant prétexte du jeu pour tirer sur de gros cigares, et parler en pontifiant de finance et de politique. Et les serveurs, efficaces et invisibles, s'affairaient à tisonner les feux dans les cheminées, à laver et remplir les verres, à satisfaire les caprices de tous et de chacun.

Sur le palier, Declan ouvrit une porte dérobée, habilement dissimulée dans un lambris. Il ignorait comment il en connaissait l'existence. Quelqu'un avait dû la lui signaler. L'étroit couloir obscur qu'il découvrit sentait le mois. « Il donnait sans doute accès aux locaux de service, pensa-t-il. La famille et les invités n'aiment pas coudoyer ceux qui les servent. Un bon serviteur ne doit pas laisser de traces de son travail. Il accomplit ses fonctions avec discrétion, en silence et à la perfection... »

Declan fronça les sourcils. D'où ces mots venaient-ils ? De sa mère ? Si collet monté qu'elle fut par moments, jamais il ne l'avait entendue s'exprimer de cette manière pompeuse !

Avec un haussement d'épaules, il referma la porte. Il explorerait cette partie de la maison quand il serait muni d'une torche électrique et d'un sac de miettes - pour nourrir les rats ou pour retrouver son chemin, comme le Petit Poucet ? Un peu des deux, peut-être.

Il s'avança ensuite dans le couloir principal en jetant au passage un coup d'œil par les portes ouvertes. Les pièces vides se succédaient poussiéreuses et humides. Certaines avaient encore aux murs leur papier peint défraîchi, d'autres non. Un grand salon, un petit salon ; la salle de billard telle qu'il l'avait imaginée, avec, dans un angle, son bar d'acajou encore en place. Il s'en approcha, en fit le tour, s'accroupit pour palper le bois et regarder de près le travail de l'ébéniste.

Depuis ses années d'école, il était amoureux du bois, et c'était bien le plus durable de ses amours. Vers la fin de ses études, en dépit des objections de sa famille, il avait même pris pendant les grandes vacances un emploi d'ouvrier sur un chantier de bâtiment, car il n'admettait pas de passer ces longues et belles journées d'été comme un gratte-papier enfermé dans un bureau d'avocat. Il voulait travailler au grand air, cultiver son bronzage, développer ses muscles. C'était une des rares occasions où son père Pavait soutenu en passant outre aux protestations de sa mère.

Il en était revenu avec des coups de soleil, le dos en capilotade et les mains calleuses, pleines d'échardes et d'ampoules. Mais aussi la passion des métiers du bâtiment. Moins de la construction, à vrai dire, que de la reconstruction. Du travail qui consiste à prendre soin d'une structure délaissée, dégradée, et à lui rendre sa beauté.

Rien ne lui avait jamais apporté plus de satisfaction. Il était doué, lui avait déclaré le contremaître irlandais. Il avait de bonnes mains, de bons yeux et la tête bien faite.

Declan n'avait pas oublié cet été-là, sans jamais pouvoir en égaler les plaisirs. Peut-être y parviendrait-il maintenant, pensa-t-il. La vie devait lui réserver autre chose que de passer d'un jour à l'autre en faisant juste ce qu'on attendait de lui.

Il poursuivit son exploration avec un plaisir ravivé. À la porte de la salle de bal, il s'arrêta, eut un sourire ravi.

— Ça, c'est chouette ! s'exclama-t-il. L'écho lui renvoya son exclamation en pleine figure. Conquis, il entra. Le

parquet était éraillé, taché. Quelqu'un avait monté une cloison pour couper en deux la pièce trop vaste, quelqu'un d'autre l'avait enlevée sans se donner la peine de réparer les dégâts. Un imbécile avait également collé des panneaux badigeonnés de peinture jaunâtre sur les murs de plâtre... Mais rien d'irréparable. Il savait comment y remédier.

Et personne, heureusement, ne s'était attaqué au plafond. Les corniches de stuc représentant des guirlandes de fleurs et de fruits étaient de toute beauté. Elles auraient besoin de réparations, bien sûr, et il faudrait un maître pour les exécuter ... Il en trouverait un.

Il ouvrit une des portes-fenêtres donnant sur la galerie. La jungle des jardins s'offrit à sa vue, sillonnée d'allées plus qu'à demi mangées par la végétation. Il devait y avoir un trésor de plantes rares dans ce fouillis. Il lui faudrait un jardinier, mieux, un paysagiste, mais il espérait pouvoir se charger lui-même d'une partie du travail.

Pour la plupart, les dépendances étaient en ruine. On voyait encore ici et là un pignon avec un conduit de cheminée, un pan de mur croulant sous la vigne vierge, les briques effritées et le toit effondré d'un pigeonnier - les planteurs créoles élevaient souvent des pigeons. Comme il n'avait acheté que trois acres autour de la maison, d'autres bâtiments annexes finissaient sans doute de se décomposer sur les terres de quelqu'un d'autre.

Mais sur son lot il y avait des arbres. Des arbres étonnants. Des chênes couverts de mousse espagnole le long de l'avenue d'honneur de la plantation ; un sycamore qui déployait ses branches, épaisses et noueuses comme les membres de quelque bête préhistorique.

Une tache de couleur attira l'attention de Declan et le poussa à sortir sous la pluie pour mieux voir. Quelque chose était en fleur, un gros buisson couvert d'inflorescences d'un rouge sombre. « Quelle plante peut bien fleurir en janvier ? » s'interrogea-t-il, surpris, et il se promit de le demander à Rémy.

Il ferma les yeux, écouta le crépitements de la pluie sur le toit, le ruissellement de l'eau sur les feuilles des arbres et la terre spongieuse. En fin de compte ; se dit-il avait eu raison. Il n'avait pas perdu le sens commun. Il avait trouvé son Vrai foyer. Certes, il ne l'avait pas bâti, mais il s'y sentait chez lui plus qu'ailleurs.

Il rentra en fredonnant, traversa la salle de bal pour regagner le palier et explorer l'aile réservée aux chambres de la famille.

Dans la première, il se surprit à chanter à mi-voix : Quand le bal est fini et lorsque paraît l'aube, Quand les danseurs s'en vont et les étoiles s'éteignent...

Il regarda par-dessus son épaule comme s'il avait perçu une présence derrière lui. La musique, les paroles... D'où lui venait cette chanson ?

s'étonna-t-il.

— De la salle de bal, imbécile, marmonna-t-il. Tu penses à un bal, donc tu chantonnes. Bizarre, mais pas absurde. Parler tout seul ne veut pas non plus dire qu'on est fou. Beaucoup de gens le font.

La porte en face était fermée. Il s'attendait qu'elle grince, mais le bruit qu'elle fit en s'ouvrant lui donna néanmoins un frisson. Puis une stupeur mêlée d'incrédulité l'envahit. Il aurait juré sentir un parfum de fleurs. De lis. Les fleurs des mariages et des enterrements. Il en imagina même une gerbe dans un vase de cristal.

L'agacement succéda à la surprise. Il avait expédié les quelques meubles de sa chambre. Or, les déménageurs s'étaient visiblement trompés de pièce, malgré ses instructions. Il leur avait pourtant bien spécifié de les mettre dans la grande chambre d'angle, celle donnant sur le jardin et l'avenue de chênes. Il faudrait donc qu'il se résigne à cette chambre-ci, ou qu'il transporte tout lui-même...

Quand il ouvrit la porte en grand, l'odeur des lis se fit entendre. Il se rendit alors compte que les meubles aperçus par l'entrebâillement n'étaient pas les siens : il y avait un lit au baldaquin de soie bleue, un chiffonnier, une commode, d'autres meubles astiqués avec soin. L'odeur de la cire luttait avec le parfum des lis, arrangés dans un grand vase en cristal qui était posé sur une coiffeuse aux pieds incurvés. À côté se trouvaient un jeu de broches en argent et une broche d'or en forme d'ailes, avec une montre émaillée en guise de pendeloque. Il y avait des rideaux bleus aux fenêtres, des becs de gaz aux globes de verre gravé, un peignoir blanc négligemment jeté sur le dossier d'une méridienne, des bougeoirs sur la cheminée, un portrait dans un cadre d'argent.

Declan vit le tout avec la netteté d'une photographie, mais, avant que son cerveau ait pu l'assimiler, il n'y eut plus devant lui qu'une pièce nue aux fenêtres sans rideaux et ruisselantes de pluie.

Lâchant un juron, il dut s'agripper au chambranle pour ne pas vaciller et prit une profonde inspiration. Le parfum des lis s'était évanoui. L'air était chargé de poussière et d'humidité. « Je l'ai imaginé », se dit-il. Il avait simplement imaginé l'aspect qu'avait peut-être cette chambre quand elle était habitée. Il n'avait rien vu, rien senti. Il s'était laissé prendre au charme de la maison, à son esprit.

Malgré tout, il ne put se forcer à franchir le seuil de la pièce. : Il referma la porte, alla directement au bout du couloir jusqu'à la grande chambre d'angle.

Son mobilier était bien là, comme il l'avait commandé aux déménageurs.

La vision de son bon vieux lit Chippendale d'une sobriété presque austère le soulagea et le remit d'aplomb. L'amour des meubles anciens, le respect de leur histoire et du travail bien fait étaient un sujet sur lequel il avait toujours été d'accord avec sa mère.

Il avait acheté ce lit après la rupture de ses fiançailles avec Jessica. Ou plutôt, se corrigea-t-il en éprouvant les remords habituels, après sa décision de rompre leurs fiançailles. Voulant repartir du bon pied, il avait choisi et payé seul les meubles de sa chambre à coucher. Le secrétaire dont les compartiments secrets lui avaient plu, l'armoire pour y dissimuler la stéréo et le téléviseur, les lampes Art déco parce qu'il aimait mélanger les styles. Les découvrir dans cette chambre spacieuse, avec sa belle cheminée de marbre vert sombre, ses portes-fenêtres cintrées, son papier peint fané et son parquet tristement éraillé, lui redonna sa bonne humeur.

La garde-robe contiguë le fit sourire : il ne lui fallait plus qu'un valet de chambre, une queue-de-pie et des gants blancs. Le mauvais goût du décor vert avocat de la salle de bains, modernisée dans les années 70 d'après son allure, le fit tiquer, mais lui donna envie d'une douche chaude. Il décida cependant de terminer sa visite domiciliaire par un tour rapide du deuxième étage et du rez-de-chaussée, avant d'offrir à la baignoire verte une chance de racheter sa laideur par son utilité.

Pendant qu'il montait, la valse se remit à tourner dans sa tête. Il la laissa faire, elle lui tiendrait compagnie jusqu'à l'arrivée de Rémy.

Tant d'espoirs évanouis quand le bal est fini...

L'escalier était étroit, car il donnait accès à l'étage réservé aux enfants et aux serviteurs, qui n'avaient ni les uns ni les autres besoin de décorum.

Arrivé en haut, Declan décida de remettre à plus tard la visite des chambres de domestiques, et se dirigea vers ce qu'il pensait être la nursery et les greniers.

Il tendait la main vers un bouton de porte en cuivre, terni par la poussière et le manque d'entretien, quand un courant d'air balaya soudain le couloir, si glacial que l'haleine de Declan se condensa devant lui en un nuage blanc. Comme il posait la main sur le bouton, il éprouva une nausée tellement brutale qu'elle lui coupa le souffle. Son front se couvrit de sueur froide, un vertige le fit tituber, la peur l'étreignit au point qu'il fut près de s'enfuir en hurlant. Se ressaisissant à grand-peine, il recula jusqu'au mur, auquel il dut s'adosser tandis que la terreur l'étouffait comme des mains nouées autour de sa gorge. N'entre pas ici ! N'entre pas ! D'où que vint la voix qui retentissait dans sa tête, il se sentit disposé à l'écouter.

On disait la maison hantée, il le savait, mais il n'accordait aucun crédit à ce genre de rumeurs. Ou du moins il l'avait cru jusqu'à cet instant. La seule idée d'ouvrir cette porte et d'affronter seul ce qui se cachait derrière était au-dessus de ses forces. Surtout avec l'estomac vide et après dix heures de route.

— Je perds mon temps, de toute façon, dit-il pour se rassurer au son de sa voix. Je devrais être en train de décharger la voiture. Je vais donc décharger la voiture.

— À qui parles-tu?

Declan bondit comme un basketteur interceptant le ballon, et parvint de justesse à muer son hurlement de terreur en un aboiement à peu près viril.

— Bon Dieu, Rémy ! Tu m'as flanqué une de ces frousses ! ^'Skv M C'est pourtant toi que je trouve en train de t'adresser à une porte. Je t'ai lancé quelques appels pendant que je montais, mais je suppose que tu n'as rien entendu.

— Non, sans doute pas.

Declan s'adossa de nouveau au mur, et reprit son souffle en examinant son ami qu'il n'avait pas revu depuis longtemps.

Rémy Payne avait la séduction et l'assurance inébranlable de l'escroc professionnel. La profession d'avocat lui allait donc comme un gant, conclut Declan. Avec ses yeux bleus et son sourire désarmant, il pouvait faire croire n'importe quoi à n'importe qui, quand bien même ce qu'il racontait sentait l'arnaque à cent pas. Mince pour ne pas dire fluet, il n'était jamais parvenu à gagner un gramme malgré son appétit d'éléphant.

Ses cheveux châtain, qu'il portait longs à la faculté, étaient maintenant coupés à la dernière mode.

— Je croyais que tu m'avais dit deux heures.

— Oui, il y a de cela près de deux heures et demie... Ça va, Dec ? Tu fais une drôle de tête.

— La route était longue. Je suis content de te revoir, tu sais.

— Je me demandais quand tu te déciderais à l'avouer ! répliqua Rémy hilare en lui donnant une chaleureuse accolade. Tu t'es tué au travail, ma parole ! Tourne-toi, que je te regarde sous toutes les coutures.

— Andouille ! Dis-moi, poursuivit Declan en reculant d'un pas. Je suis cinglé ou quoi ? Honnêtement.

— Bien sûr, tu l'as toujours été. Viens, descendons boire quelque chose. Tu m'as l'air d'en avoir encore plus besoin que moi.

Ils s'installèrent dans ce qui avait dû être le fumoir, assis par terre avec une pizza et une bouteille de Jim Beam.

La première gorgée de bourbon glissa comme de la soie en dénouant les nœuds qui s'étaient formés dans le ventre de Declan. La pizza, délicieuse et grasseuse à souhait, l'incita à attribuer les étranges phénomènes qu'il venait de vivre à la fatigue et à la faim.

— Comptes-tu vivre comme cela longtemps ou envisages-tu d'acheter une ou deux chaises ?

Declan reprit la bouteille de bourbon des mains de Rémy et en avala une lampée.

— Je n'ai pas besoin d'une ou deux chaises. Pour le moment, je veux m'en tenir au strict minimum. J'ai fait venir les meubles de la chambre, et je mettrai peut-être une table dans la cuisine. Mais si j'achète des meubles maintenant ils vont m'encombrer pendant que je travaillerai dans «maison».

— Vu son état actuel, commenta Rémy en regardant autour de lui, il te faudra un fauteuil roulant avant d'avoir terminé.

— Non, ce n'est pas aussi grave que tu le crois, il s'agit surtout de détails de décoration. Les derniers acheteurs ont fait du bon travail sur le gros œuvre, d'après ce que j'ai entendu dire. Ils avaient dans l'idée d'aménager la baraque en hôtel de luxe ou quelque chose de ce genre. Ils y ont travaillé six mois avant de mettre la clef sous la porte, sans doute parce qu'ils n'avaient plus assez d'argent.

Rémy passa un doigt sur le parquet à côté de lui, examina la poussière qu'il y avait ramassée.

— Dommage que tu ne puisses pas la vendre, tu serais plein aux as...

Pardon, j'oubliais : tu l'es déjà. Comment va ta famille ?

— Comme d'habitude.

— Et ils pensent que leur cher garçon est timbré, affirma Rémy en posant l'index sur sa tempe. Qu'il a fini par perdre la boule.

— Ils ont peut-être raison, mais au moins je fais ce qui me plaît. Si j'avais encore eu à rédiger une conclusion, à participer à une conférence, à négocier un compromis, je me serais flanqué à la flotte.

— C'est le droit civil qui t'étouffait, mon vieux. Tu devrais te mettre au pénal, comme moi. Une bonne affaire criminelle, voilà qui fouette le sang.

Tu n'as qu'un mot à dire, et j'accroche demain à la porte une plaque avec nos deux noms dessus.

— Merci quand même. Je vois que tu aimes toujours autant ton travail.

— Bien sûr. J'adore ses côtés hasardeux, la pompe et le cérémonial des audiences, la bagarre avec l'adversaire, le vocabulaire. Tout... Toi pas, ajouta Rémy en buvant une gorgée de bourbon.

— Non, je n'ai jamais aimé ça.

— Jeter par-dessus bord toutes ces années passées à te défoncer à Harvard... C'est bien ce que te disent tes parents ?

— Entre autres choses, oui.

— Ils ont tort, Dec, tu le sais très bien. Tu n'as rien jeté par-dessus bord, tu te lances seulement dans une activité différente. Relaxe-toi et profite-en. Tu es à La Nouvelle-Orléans maintenant, ou du moins juste à côté. Ici, on

prend la vie du bon côté. Nous n'allons pas tarder à gommer ton côté yankee. Tu te mettras à danser le two-step cajun et à cuisiner des haricots rouges avec du riz les jours de lessive.

— C'est bien possible.

— Viens en ville quand tu seras installé, Effie et moi te sortirons dîner. Il faut que tu fasses sa connaissance.

Rémy avait dénoué sa cravate, enlevé sa veste et retroussé ses manches de chemise. À part la coiffure, pensa Declan, il n'avait pas beaucoup changé depuis l'époque où ils refaisaient le monde à Harvard en ingurgitant des pizzas et du bourbon.

— Tu vas vraiment te marier ?

— Le 12 mai, quoi qu'il arrive, Il est grand temps que je m'achète une conduite. Effie est exactement celle qu'il me fallait.

— Une bibliothécaire ? répliqua Declan, étonné. Toi, tu vas épouser une bibliothécaire ?

— Chercheuse, le corrigea Rémy en éclatant de rire. Le plus joli rat de bibliothèque que j'aie jamais vu. Et intelligente, en plus. Je suis follement amoureux d'elle, Dec. J'en deviens gâteux.

— J'en suis ravi pour toi.

— Tu as encore des remords au sujet de... comment s'appelait-elle, déjà?

Jennifer?

- Jessica, dit Declan en avalant une gorgée de bourbon pour chasser de sa langue l' amertume de ce nom. Déclarer forfait trois semaines avant le mariage a de quoi te culpabiliser, non !

— Peut-être, admit Rémy avec un haussement d'épaules. Mais tu te sentiras encore plus mal si tu ne l'avais pas fait.

— C'est certain. Je crois quand même qu'elle l'aurait mieux pris si nous avions été jusqu'au bout pour divorcer le lendemain. Ou du moins ça n'aurait pas pu être pire. Elle fréquente à présent mon cousin James.

— James, James... Celui qui a une voix de fille ou celui qui se coiffe à la Dracula ?

— Ni l'un ni l'autre, répondit Declan en souriant malgré lui. James est le type parfait. Chirurgien esthétique, joueur de polo, collectionneur de timbres.

— Ah oui ! Le petit avec le menton fuyant et l'accent yankee.

— C'est bien lui, sauf que son menton ne fuit plus grâce aux implants. Si j'en crois ma sœur, cela devient sérieux entre eux et c'est bien fait pour moi.

— Conseille donc à ta sœur d'épouser elle-même Jennifer.

— Jessica. C'est ce que j'ai fait. Elle ne m'a plus adressé la parole pendant quinze jours, ce qui a été un soulagement. Je ne suis pas très bien vu chez les Fitzgerald en ce moment.

— Tu sais, Dec, compte tenu des circonstances, je me sens obligé de te dire... envoie-les se faire foutre !

Avec un éclat de rire, Declan lui tendit la bouteille.

— Ça s'arrose ! J'ai autre chose à te demander au sujet de cette maison, ajouta-t-il en prenant une nouvelle tranche de pizza dans la boîte. J'en ai cherché l'histoire après notre première visite, il y a des années.

— Une famille d'ivrognes.

— C'est nous qui risquons de le devenir, si nous continuons à avaler ce bourbon comme de l'eau claire. En tout cas, j'ai appris qu'elle avait été construite en 1879, après que la première plantation eut été détruite par un incendie inexplicable, probablement dû à des vengeances politiques. Tu sais, les séquelles de la guerre de Sécession, ce genre de règlements de comptes...

— Non, fiston, on appelle ça la guerre d'agression menée par les Nordistes.

N'oublie pas de quel côté de la ligne Mason-Dixon tu poses désormais ton gros cul de Yankee.

— C'est vrai, désolé. Bref, selon les archives, les Manet auraient racheté les terres à vil prix et construit la maison actuelle. Us cultivaient surtout le coton et le sucre en affermant des parcelles aux cultivateurs. Ils en ont bien vécu pendant une vingtaine d'années. Ils ont eu deux fils, qui sont morts jeunes tous les deux. Ensuite, au décès du vieux, la veuve a tenu le coup jusqu'à ce qu'elle meure à son tour d'une attaque cérébrale dans son sommeil. Pas d'héritiers. Ils avaient une petite-fille, mais qu'ils avaient déshéritée. La propriété a été vendue et est passée ensuite de main en main. Vacante la plupart du temps.

— Oui^Et alors ?

— Crois-tu que la maison soit hantée ?

Rémy prit le dernier morceau de pizza avec une moue sceptique.

— Si je comprends bien, ton exposé historique n'avait pour but que d'amener ta dernière question. Tu ferais un bon avocat sudiste ! Bien sûr qu'elle est hantée. Une baraque construite ici depuis tout ce temps se déconsidérerait si elle ne l'était pas. La petite-fille dont tu parlais était une Rouse par sa mère. Je le sais parce que je suis cousin des Simone au quatrième ou cinquième degré et que les Simone descendent aussi des Rouse. La fille a été élevée, je crois, par ses grands-parents maternels après que sa mère se fut enfuie avec un amant, ou c'est du moins ce qu'on en a dit. Je ne crois pas me souvenir de ce qui est arrivé à son père, mais il y a des gens qui doivent pouvoir te renseigner, si tu y tiens. Tout ce que je sais, c'est que Henri Manet, sa femme Joséphine et un des deux fils -

j'ignore lequel et comment il s'appelait - sont morts dans la maison. Si au moins l'un des trois n'avait pas assez de tripes pour la hanter, ce serait la honte.

— Ces gens sont morts de mort naturelle ?

— À ma connaissance, oui. Pourquoi ?

— Je ne sais pas, répondit Declan sans pouvoir retenir un frisson.

Question d'ondes, disons.

— Tu veux que quelqu'un vienne mettre des grigris et faire un peu de vaudou pour chasser tes fantômes, ou les convoquer afin de te tenir conversation ? Tu te trouveras en ville des sorciers et des médiums à tous les coins de rue.

— Non, merci.

— Préviens-moi si tu changes d'avis, conclut Rémy avec un clin d'œil amusé. Je te mettrai en rapport avec quelqu'un qui te donnera un beau spectacle pour ton argent.

Après le départ de Rémy, Declan se dit qu'il ne voulait pas d'une mise en scène vaudoue, mais plutôt une douche et un lit. Grâce au bourbon qui coulait agréablement dans ses veines, il charria ses caisses à l'intérieur, les fouilla à la recherche de draps et de serviettes, et monta à l'étage ce dont il avait besoin pour la nuit.

Il fit son lit dans les règles, moins par besoin d'ordre que par le sens du péché dû à son éducation catholique. Il s'octroya ensuite une douche de dix bonnes minutes et se glissa entre les draps frais, bercé par le crépitemment tenace de la pluie.

Trente secondes plus tard, il était endormi.

Un bébé pleurait. Cela ne lui parut pas anormal : les bébés pleurent souvent au milieu de la nuit, ou même n'importe quand si l'envie les en prend. Ces pleurs-là trahissaient d'ailleurs plus l'énervement que la peur. «

Quelqu'un devrait s'en occuper, pensa-t-il. Faire ce qu'on fait d'habitude à un bébé qui pleure : le nourrir, le changer, le bercer. »

Dans son enfance, lorsqu'il se réveillait d'un cauchemar, sa mère, sa nurse, son père parfois, venait lui caresser la tête et s'asseoir à côté de lui jusqu'à ce que sa frayeur s'apaise et qu'il se rendorme.

Mais ce bébé-là n'avait pas peur. Il avait faim.

Declan n'estima pas bizarre d'y penser. Ni même de le savoir.

Ce qui, en revanche, lui parut bizarre, plus que bizarre, ce fut de se réveiller au deuxième étage, couvert de sueur, debout devant la porte au bouton de cuivre terni.

3

Il n'avait pas été somnambule depuis l'enfance. À la lumière du jour, les causes du phénomène lui parurent cependant assez simples : le bourbon, les poivrons de la pizza et la conversation sur les fantômes.

Ce qui était plus dur à admettre, c'était la terreur viscérale qui l'avait saisi lorsqu'il avait refait surface devant cette porte du deuxième étage. Les quelques secondes précédant son réveil complet l'avaient plongé dans un abominable cauchemar, pendant lequel il était maintenant sûr d'avoir entendu les pleurs d'un bébé.

Rien, pas même un pistolet sur la tempe, ne lui aurait fait ouvrir cette porte. Alors, il était parti en courant s'enfermer à double tour dans sa chambre. « Comme un dément en pleine crise », se dit-il en sirotant une tasse de café en poudre tiédasse.

Au moins, il n'y avait eu personne sur place pour le voir.

Cette première nuit avait été pour le moins fertile en imprévus : courant d'air glacé, bébé fantôme, accès de somnambulisme.-. Cela valait bien une soirée dans sa maison vide de Boston à vider des canettes de bière devant le téléviseur.

Il devrait sans doute creuser davantage l'histoire de cette maison. De sa maison, se corrigea-t-il en s'accoudant, sa tasse de café à la main, sur la balustrade mouillée de la galerie devant sa chambre.

Sa maison et sa vue. Une merveille, quand on faisait abstraction du fouillis des jardins en friche.

Les feuilles s'égouttaient en notes cristallines ; l'air semblait vibrer ; des écharpes de brume se tordaient à ras de terre, s'enroulaient autour des arbres pour en faire des silhouettes pleines de poésie et de mystère. Si le soleil perçait, le spectacle serait magique. Mais même à cet instant, il n'était pas à dédaigner.

Au-delà, il y avait un étang, ou plutôt une pièce d'eau envahie de nénuphars ; des champs aussi, certains en friche, d'autres déjà semés car le printemps arrivait ici plus tôt qu'ailleurs. La rivière serpentait à travers les ombres du bayou. Un petit pont en dos d'âne aboutissait à un chemin de terre s'enfonçant sous les arbres, jusqu'à une maison en partie dissimulée par ceux-ci. Un filet de fumée semblait s'en échapper pour se mêler à la brume.

Declan était monté au belvédère ce matin-là. Il avait constaté avec soulagement que celui-ci était en bon état, comme les cheminées et la toiture. Les derniers propriétaires avaient fait l'essentiel avant de jeter l'éponge. Ils s'étaient aussi occupés de la galerie ; sur l'arrière de la maison, ils avaient même amorcé les travaux pour la transformer en véranda fermée, ce qui n'était pas une mauvaise idée.

Qu'ils aient abandonné faute d'argent ou de courage, voire des deux, importait peu à Declan : ce qui était fait lui facilitait la tâche. L'argent, il n'en manquait pas et, tandis qu'il admirait la brume se levant sur l'eau et les herbes folles, il se sentait déborder d'énergie.

Il portait sa tasse à ses lèvres quand il vit une femme se glisser entre les arbres vers la courbe de la rivière. Un gros chien noir trottnait à côté d'elle.

Elle était trop éloignée pour qu'il distingue ses traits. Il remarqua seulement qu'elle portait une chemise rouge à carreaux et un jean, et que ses longs cheveux noirs tombaient en boucles indisciplinées. Était-elle jeune ou vieille ? se demanda-t-il. Jolie ou laide ? Autant décider qu'elle était jeune et jolie puisque, après tout, il avait le choix.

Elle lança une balle en l'air, la rattrapa quand le chien sauta, la lança encore une fois et la rattrapa de nouveau avant le chien qui, frustré, sautait et tournait autour d'elle. Puis elle l'envoya droit devant elle vers la pièce d'eau. Sans hésiter, le chien bondit et saisit la balle dans sa gueule au moment où elle allait toucher la surface.

« Bien joué ! » pensa Declan en souriant pendant que la femme applaudissait le chien.

Il regretta de ne pas pouvoir l'entendre. Il était presque sûr qu'elle riait d'un rire de gorge, grave et sensuel, tandis que le chien revenait sur la rive et posait la balle à ses pieds en s'ébrouant. Il avait dû la tremper, et pourtant elle ne s'écartait pas ni ne chassait d'une main l'eau de ses vêtements, comme l'auraient fait d'autres femmes.

Le chien et sa maîtresse recommencèrent plusieurs fois leur manège sous le regard captivé de Declan. Il imagina qu'elle se rapprochait assez de la maison pour qu'il la hèle du haut de la galerie et l'invite à boire son mauvais café, en une première tentative de pratiquer l'hospitalité du Sud.

Ou, mieux encore, il descendait pour aller à sa rencontre du pas désinvolte du promeneur. Il la rejoignait tandis qu'elle luttait avec le chien pour lui reprendre la balle, glissait sur l'herbe humide et tombait dans la pièce d'eau. Et il arrivait à point nommé pour l'aider à en sortir. Non, il se jetait plutôt à l'eau pour lui sauver la vie, parce qu'elle ne savait pas nager. Et puis, une chose en entraînant une autre, ils faisaient l'amour sur l'herbe mouillée, sous le pâle

soleil qui perçait enfin la brume. Son corps nu et glissant d'humidité se serrait contre le sien, ses seins lui emplissaient les mains et...

En étouffant un juron, Declan vit la femme disparaître entre les arbres. Il ne sut s'il devait être plus gêné que content de sa soudaine érection.

Depuis sa rupture avec Jessica six mois plus tôt, il n'avait fait l'amour qu'une fois, et encore était-ce plus par devoir que par désir. Alors, si un fantasme ridicule pour une femme dont il n'avait pas même aperçu le visage était capable de l'exciter à ce point, c'est qu'il revenait à la normale dans ce domaine-là, et il pouvait rayer de la liste de ses préoccupations ses doutes sur sa virilité.

Declan lampa le fond de sa tasse de café froid. Commencer sa journée par une rêverie érotique n'avait rien de désagréable, l'entamer avec du café imbuvable était contrariant. Il était temps de s'intéresser aux questions pratiques.

Retournant dans sa chambre, il prit son portefeuille, les clés de sa voiture, et partit en ville faire des courses.

Il y passa toute la matinée, moins pour procéder à ses achats que pour refaire connaissance avec cette ville qui allait devenir la sienne. Si Boston était une épouse respectable avec quelques secrets honteux mais bien cachés, la Nouvelle-Orléans était une maîtresse sensuelle qui affichait sans prudence ses débordements.

Declan s'offrit d'abord un petit déjeuner pantagruélique, si gorgé de cholestérol qu'il imagina son cœur terrassé par le choc. Il s'acheta du café en grains et un moulin, des brioches et des beignets. Il se constitua un stock de plats préparés à l'usage des célibataires, de pizzas surgelées et de céréales. Il embarqua chez un caviste des packs de bière, une caisse de bourbon et de bonnes bouteilles de vin.

Ayant chargé le tout dans la voiture, il poursuivit ses emplettes autant pour le plaisir de déambuler dans les rues que parce qu'il lui fallait de quoi consommer ses provisions. Muni d'un assortiment d'assiettes en carton et de couverts en plastique, il s'arrêta devant un musicien qui posait sur le trottoir l'étui de sa trompette et l'amorçait avec quelques piécettes avant d'emplir l'air de magie.

Declan lui donna son premier dollar de la journée.

Il évita la tentation des boutiques d'antiquaires et le piège du Quartier français. L'heure du déjeuner approchait, des flots de musique s'échappaient déjà des clubs, des senteurs exotiques des restaurants. Il se borna à acheter un fabuleux sandwich italien qu'il comptait déguster plus tard chez lui.

En regagnant son véhicule, Declan croisa des groupes de touristes chargés de sacs à l'enseigne des Cafés du Monde ou de boutiques de souvenirs.

Assises derrière leurs tables pliantes autour de Jackson Square, les tireuses de cartes promettaient de vous dévoiler l'avenir pour dix dollars.

Comme il passait devant une étroite ruelle, Declan huma un relent de marijuana sous la puanteur des tas d'ordures, et il aperçut, sur la galerie encombrée de plantes qui surplombait une boutique vantant ses bougies érotiques, une énorme femme de couleur en train de tirer avec indolence des bouffées de sa cigarette.

Enfin, après avoir acquis pour Rémy une femme nue avec des seins en forme de torpilles, il garda un sourire béat jusqu'à sa voiture. -

D rentra chez lui plein de courage. Après avoir rangé ses achats dans les endroits qui paraissaient appropriés, il entreprit une sérieuse inspection de l'étage principal, pièce par pièce, en notant au fur et à mesure les problèmes, les possibilités et les priorités.

La cuisine constituait la première urgence. Declan le savait d'expérience, tant par sa maison de Boston que par deux autres à la rénovation desquelles il avait participé pour aider des amis.

S'il n'était guère capable de cuisiner autre chose qu'une omelette de temps à autre, cette pièce était néanmoins pour lui le cœur d'un vrai foyer. Les dernières modifications apportées à celle de Manet Hall dataient du milieu des années 80, s'il en croyait le décor clinique de blanc et de chromes et le massif plan de travail planté au beau milieu. La pièce avait toutefois conservé ses fenêtres aux généreuses proportions, sa vieille cheminée à l'âtre de brique et son beau plafond à caissons. Le vaste office adjacent lui plut, mais il l'utiliserait peut-être autrement : il ferait sauter le carrelage blanc pour retrouver le plancher d'origine, et remplacerait le plan de travail central par une grande table rustique.

La décoration n'était pas son fort. Il en avait laissé le soin à Jessica, une fervente adepte des tons pastel et des styles classiques. Mais plus il y pensait, plus il se disait qu'il préférerait les couleurs vives et les fantaisies...

Il était maintenant chez lui, bon sang; il décorerait donc sa maison selon son goût à lui, de la cave au grenier !

Dans la cuisine, il mettrait de grandes armoires vitrées pour exposer un bric-à-brac d'ustensiles anciens et de vieux plats. Des comptoirs solides et des robinets en cuivre, aussi - s'ils se ternissaient, tant mieux, ils n'en seraient que plus authentiques. Il installerait également un réfrigérateur géant, un lave-vaisselle et un fourneau dernier cri qu'il dissimulerait derrière des panneaux en bois de récupération, bien patinés.

Cette cuisine aurait l'air d'une vraie cuisine, en somme.

Declan couvrit des pages de notes, mesura, remesura. Il sortit d'une caisse ses ouvrages de référence qu'il consulta, assis sur le parquet de ce qui avait été la bibliothèque, en dévorant la moitié de son sandwich et en buvant assez de café pour avoir des bourdonnements d'oreilles. Il allait faire vérifier toutes les cheminées par un professionnel avant d'y allumer du feu. Les stucs avaient par endroits besoin de réparations et de ponçage pour retrouver leur finition lisse. Mais les portes entre le grand et le petit salon étaient en parfait état.

La bibliothèque, il la voyait clairement : les rayonnages bourrés de livres, les murs vert foncé, le plafond et les corniches crème. Un des propriétaires successifs avait dû se donner la peine de restaurer le parquet, car il était là en meilleur état que dans les autres pièces. À quatre pattes, Declan en palpa les lames. Un léger ponçage et une ou deux couches de vernis suffiraient :

les beaux tapis d'Aubusson épais que Joséphine avait fait venir de Paris les avaient bien protégées.

Sans y prêter attention, Declan sentit des odeurs de cognac, de cuir, de cire et de roses. Puis sa vision se troubla lorsqu'il arriva au rectangle carrelé devant la cheminée et qu'il passa le pouce sur un coin ébréché. Il faudrait le remplacer ou, faute de trouver un carreau assorti, en arrondir l'angle. Peints et laqués en Italie, ces carreaux étaient rares et coûteux.

C'était Julien qui avait fait tomber dessus un lourd candélabre. Ivre, une fois de plus ; enragé, comme toujours...

La sonnerie du téléphone qui se trouvait dans sa poche prit Declan par surprise. Il s'accroupit, regarda autour de lui. Qu'était-il en train de faire ?

A quoi pensait-il ? Il baissa les yeux sur son pouce, écorché à vif pour avoir frotté trop longtemps le carreau ébréché. Désorienté, il saisit le téléphone.

— Oui, allô ?

— Ah, te voilà ! s'écria Rémy d'une voix enjouée. J'allais abandonner.

Declan l'entendit à peine, les yeux de nouveau fixés sur le carreau ébréché.

Il avait pensé à ce carreau. À autre chose aussi, mais quoi... ?

— Je, euh... je prenais des mesures. Pièce par pièce, tu sais...

m Sors-toi donc de ta mesure pour la soirée. J'ai encore une réunion, mais je me suis dit qu'on pourrait se retrouver après, boire un verre ensemble.

J'essaierai d'extirper Effie de ses bouquins.

Declan se détourna du carreau, regarda sa montre.

— Quelle heure est-il ? Minuit ? Il est minuit ?

— Non, pas encore. Tu as déjà bu un coup de trop ?

— Rien que du café. La pile de ma montre doit être morte, répondit Declan en tapotant le cadran.

— Il est à peine plus de six heures. Écoute, je devrais pouvoir me libérer vers neuf heures. Viens donc me rejoindre, je t'attendrai à un petit bar qui s'appelle Et trois dans Dauphine Street, à une rue de Bourbon Street.

Declan se passa machinalement la main dans les cheveux et s'aperçut qu'il avait le front couvert de sueur.

— Oui, bonne idée.

— Tu veux que je t'indique l'itinéraire, Yankee ? Il frotta son pouce qui lui faisait mal.

— Non, je me débrouillerai. Dis, Rémy...

— C'est bien mon nom. Quoi donc ?

— Rien. À tout à l'heure.

Declan arriva en avance. Non parce qu'il avait envie de boire, mais parce qu'il voulait assister à la métamorphose de La Nouvelle-Orléans quand elle passait du jour à la nuit.

Grouillantes d'une foule en quête de divertissements, les rues scintillaient sous les guirlandes de lumière. Dans l'esprit de Declan, ce n'étaient ni les touristes ni les commerçants qui assuraient le spectacle, mais la ville elle-même. Et c'était la musique qui faisait la loi.

Jazz cool, rock brûlant, blues nostalgique, elle jaillissait de partout. Aux étages, les galeries des restaurants étaient bondées de dîneurs qui combattaient la fraîcheur de janvier à l'aide de sauces épicées et d'alcools forts. Les rabatteurs des boîtes de strip-tease promettaient toutes sortes de délectations visuelles. Dans les boutiques, les caisses enregistreuses tintaient pour les touristes qui se repaissaient de T-shirts farfelus et de masques de carnaval. Les barmen servaient des cocktails douteux aux Yankees, de la bière ou du bourbon aux initiés.

Mais c'était la musique qui faisait marcher la parade.

Declan s'en imprégna dans Bourbon Street, où il passait devant des portes sombres, des îlots de lumière, des jardins inattendus. Il contourna un groupe de jeunes femmes qui jacassaient comme des pies en barrant le trottoir. Elles sentaient les fleurs et les bonbons, et pouffèrent de rire à son passage.

— Joli cul, entendit-il l'une d'elles commenter.

Il poursuivit son chemin. En meute, les femmes devenaient des entités dangereuses et mystérieuses.

Il lui vint à l'idée que s'il allait rencontrer Effie, il devrait lui offrir quelque chose. Un petit cadeau de fiançailles, en un sens. Il ignorait ses goûts, ne savait même pas de quoi elle avait l'air, mais choisir des cadeaux était une de ses spécialités. Cependant, il regretta de ne pas y avoir pensé plus tôt, et regarda sans trop d'espoir dans une ou deux boutiques. Presque tout, dans ce quartier, était destiné aux touristes, et un pénis mécanique en plastique ne lui paraissait pas l'objet idéalement approprié aux circonstances. Il était en train de se dire que le cadeau pouvait attendre, qu'il pourrait toujours se rabattre sur le classique flacon de parfum ou une bagatelle du même genre, lorsqu'il vit dans une vitrine une grenouille en argent, accroupie comme si elle se préparait à exécuter un saut de championnat. Elle avait une frimousse rigolote et un sourire épanoui ressemblant à s'y méprendre à celui de Rémy.

Si Effie était tombée sous le charme de son vieux copain, pensa-t-il, elle devait apprécier la fantaisie. Il fit donc emballer la grenouille dans du beau papier, avec un gros nœud de ruban rouge.

Quand il tourna le coin de Dauphine Street, il n'était pas encore neuf heures mais il était prêt à s'asseoir dans un bar à l'écart du cirque. À

siroter une bière en écoutant de la musique. Pendant les semaines à venir, il devrait s'imposer une discipline. Consacrer ses journées à démolir les horreurs de la cuisine, ses soirées à définir l'angle d'attaque suivant. Il devrait aussi rechercher des artisans qualifiés, leur demander des devis, les étudier. Bref, se mettre au travail.

Ce soir, il allait simplement passer un moment avec ses amis, puis rentrer chez lui et s'accorder huit bonnes heures de sommeil.

L'enseigne de Et trois était impossible à manquer. Elle dansait joyeusement en néon bleu clair au-dessus de la porte en bois, couturée de cicatrices, d'un bâtiment un peu en retrait de la rue. L'étage était pourvu de la typique galerie à balustrade de fonte ouvragée, avec de gros pots de grès plantés de géraniums roses et des guirlandes d'ampoules. L'ensemble était gracieux, féminin. Il donnait envie de s'asseoir là devant un verre de bon vin sans rien faire d'autre que regarder de haut les passants dans la rue.

Quand il ouvrit la porte, Declan reçut une bouffée de musique, d'ail et de bourbon. Cinq musiciens s'agitaient sur une estrade - violon, batterie, wash-board, guitare et accordéon. La petite piste de danse était déjà pleine de danseurs exécutant avec entrain le two-step du cru.

Constatant dans la pénombre que toutes les tables rondes sur les côtés étaient occupées, Declan se dirigea vers le bar. Une douzaine de tabourets étaient alignés devant. Il se précipita vers le dernier encore libre avant qu'un autre ne le prenne de vitesse. M Le long du grand miroir placé derrière le bar, une[collection de salières de toutes les formes et de tous les styles, certaines représentant des personnages légendaires ou grotesques, s'intercalait dans la rangée de bouteilles: Declan se demanda quel genre de personne pouvait exposer de tels objets, et conclut qu'il devait s'agir de quelqu'un qui comprenait l'esprit de La Nouvelle-Orléans. i Sur l'estrade, la violoniste entonna une chanson en dialecte cajun, d'une voix de scie rouillée inexplicablement séduisanteTapant du pied en mesure, Declan regarda à l'autre bout du bar. Le barman avait des cheveux qui lui tombaient à la taille, le visage comme habilement sculpté dans un grain de café, et ses mains manipulaient les robinets et servaient les verres avec une

grâce de danseuse étoile.

Il allait lever la main pour attirer son attention quand elle apparut par la porte derrière le bar.

Plus tard! quand il eut recouvré sa lucidité, il se rappela avoir reçu un coup de marteau sur le cœur, non pour le stopper, mais au contraire pour l'accélérer. Son cœur, son sang, son cerveau, son bas-ventre, tout était passé sans transition du repos à une course échevelée.

— Te voilà ! cria une voix dans sa tête. Enfin !

Il entendit son corps résonner d'une vibration qui submergeait la musique et les voix. Son regard se fixa sur elle comme si elle était au-dessous d'un spot éblouissant, sur une scène plongée dans le noir.

Elle n'était pas jolie au sens classique, non. Elle était... spectaculaire!

Sublime.

Unique.

Ses cheveux noirs comme la nuit cascadaient sur ses épaules en boucles folles. Elle avait les traits acérés d'un renard - le nez fin et aristocratique, de hautes pommettes, le menton en pointe. Les yeux longs sous les paupières lourdes, une bouche large et généreuse peinte d'un rouge sang.

«Ces éléments ne devraient pas s'accorder », pensa le cerveau de Declan en déroute. Pourtant, l'ensemble était parfait. Époustouflant. Sexy. Superbe.

Menue, presque frêle, elle portait un chemisier rouge coquelicot qui dégageait ses bras finement musclés et les courbes fermes de ses seins. Au creux de leur vallée pendait une petite clef en argent au bout d'une chaîne également en argent. Elle avait le teint mat, et ses yeux, quand ils se posèrent sur lui, avaient la nuance riche et profonde du chocolat noir.

Ses lèvres rouges dessinèrent un lent sourire lorsqu'elle vint s'accouder au bar devant lui, leurs visages assez près l'un de l'autre pour qu'il remarque le minuscule grain de beauté juste au-dessus du coin droit de sa lèvre supérieure. Assez près, aussi, pour qu'il hume son parfum de jasmin et veuille s'y noyer.

— Puis-je faire quelque chose pour vous, mon chou?

Oh oui ! pensa-t-il. Faites quelque chose, je vous en prie !

Il ne réussit à émettre qu'une sorte de borborygme. La tête un peu penchée, l'air amusé, elle parut le toiser avant de reprendre :

— Vous avez soif ou juste faim, ce soir ?

Il aurait voulu lécher ces somptueuses lèvres rouges et ce petit grain de beauté avant de l'avaler tout entière.

— Une Corona, parvint-il à articuler.

Il la regarda aller chercher la canette, couper un citron vert. Elle avait une démarche de danseuse, et il eut l'impression que sa langue faisait littéralement des nœuds.

— Vous voulez ouvrir un compte, beau gosse ? Bon sang, Fitzgerald, ressaisis-toi !

— Euh... oui, merci. Qu'est-ce qu'elle ouvre? lâcha-t-il en prenant la bouteille. La petite clef, je veux dire.

Elle glissa un doigt entre ses seins pour sortir l'objet, et la tension de Declan bondit jusqu'au plafond.

— C'est la clef de mon cœur, voyons. À quoi pensiez-vous ?

Il lui tendit la main. S'il ne la touchait pas, ne serait-ce qu'une fraction de seconde, il allait craquer et se mettre à sangloter.

— Je m'appelle Declan.

Elle lui donna la main, la laissa dans la sienne.

— Joli nom. Plutôt rare.

— C'est irlandais.

Lui tournant la main, elle se pencha pour lire dans la paume.

— Qu'est-ce que je vois ? Vous n'êtes pas à La Nouvelle-Orléans depuis longtemps, mais vous espérez y rester. Vous ne vouliez plus du Nord et de ses froidures, n'est-ce pas, Declan ?

— Oui. Ce n'est pas très difficile à deviner, je suppose.

Elle releva les yeux vers lui et, cette fois, le cœur de Declan cessa réellement de battre.

— Je peux en deviner davantage : vous êtes un riche avocat yankee de Boston et vous avez acheté Manet Hall.

Il serra sa main dans la sienne avec le sentiment de forger entre eux le maillon d'une chaîne.

— Nous nous connaissons ? Nous nous sommes déjà rencontrés ?

— Pas dans cette vie, mon chou.

Elle lui donna une petite tape pour dégager sa main et alla à l'autre bout du bar servir une consommation.

Elle ne le perdait pourtant pas de vue. Il ne correspondait pas à ce qu'elle attendait d'après la description de Rémy, même si elle eût été incapable de dire à quoi elle s'attendait en réalité. Malgré tout, elle aimait les surprises, et cet homme assis à son bar et qui la dévorait de ses yeux gris paraissait en avoir beaucoup en réserve.

Ses yeux lui plaisaient. Elle était habituée à ce que les hommes la regardent avec désir, mais il y avait autre chose dans son regard à lui. Une sorte de stupeur émerveillée qui était à la fois flatteuse et attendrissante.

Et puis, il était bien agréable d'avoir devant soi un homme qui, tout en ayant l'air capable de faire face à n'importe quoi, se mettait à bafouiller quand on lui souriait.

Quoi qu'il eût à peine entamé sa bière, elle revint vers lui et tapota la canette d'un doigt.

— Prêt pour une autre ?

— Non, merci. Pouvez-vous faire une pause ? Puis-je vous offrir un verre, un café, une voiture, un chien ?

— Qu'y a-t-il là-dedans ? demanda-t-elle en montrant le paquet cadeau posé devant lui sur le bar.

— Juste un petit présent pour quelqu'un que je dois rencontrer.

— Vous offrez des cadeaux à beaucoup de femmes, Declan ?

— Ce n'est pas une femme - je veux dire, pas la mienne. D'ailleurs, je n'en ai pas, enfin, pas souvent... Je me débrouille mieux que ça d'habitude.

— Pour faire quoi ?

— Pour draguer.

Elle eut un rire - le rire de gorge grave et lent de ses fantasmes.

— Alors, pouvez-vous vous libérer un moment ? Nous viderons les gens d'une des tables et vous m'accorderez ma chance.

— Vous ne vous débrouillez pas si mal pour une première fois. Mais je ne fais pas de pauses, l'endroit m'appartient.

— Vous êtes la propriétaire ?

— Exact.

Elle se détourna en voyant une serveuse arriver de la salle avec un plateau.

— Attendez ! s'écria-t-il en lui reprenant la main. Je ne sais même pas comment vous vous appelez.

— Angelina, mais tout le monde m'appelle Lena, parce que je ne suis pas un ange.

Elle lui caressa la joue d'un doigt, s'éloigna pour servir les nouvelles commandes, et Declan avala une longue gorgée de bière pour chasser la salive qui s'était accumulée dans sa bouche.

Il essayait d'élaborer une nouvelle tactique quand Rémy lui tapa dans le dos.

— Il faut nous trouver une table libre, fiston.

— D'ici, le spectacle est meilleur. Rémy suivit le regard de Declan.

— Un des meilleurs de la ville, approuva-t-il. Je vois que tu as rencontré ma cousine Lena.

— Ta cousine ?

— Au quatrième degré, je crois. Ou peut-être au cinquième. Angelina Simone est l'un des bijoux de La Nouvelle-Orléans. Et en voici un autre.

Effie Renault. Ma chérie, je te présente mon très cher ami Declan Fitzgerald.

Effie se glissa entre eux et embrassa Declan sur la joue.

— Bonsoir, Declan. Ravie de faire enfin votre connaissance.

Un nuage de cheveux blonds encadrait un ravissant visage en forme de cœur, des yeux aussi bleus qu'un ciel d'été, et une petite bouche aux lèvres roses et à la moue mutine.

— Vous êtes trop jolie pour un type comme lui, déclara Declan. Vous devriez plutôt vous enfuir avec moi.

— Quand partons-nous ?

Declan descendit en riant de son tabouret et rendit à Rémy son baiser fraternel.

— Bon travail, Rémy.

— Le meilleur de ma carrière. Assieds-toi là, ma chérie, ajouta Rémy en posant ses lèvres dans les cheveux d'Effie. L'endroit est bondé, nous ne trouverons pas mieux que le bar. Veux-tu du vin ?

— Le blanc maison m'ira très bien.

— Une autre bière, Declan ?

— Oui, mais c'est moi qui paie.

— Dans ce cas, fends-toi du meilleur Chardonnay pour ma chère et tendre.

Je prendrai la même chose que toi.

Lena les rejoignit, sourit à Effie et nota les commandes.

— Et appelez les urgences, intervint Declan. J'ai un arrêt cardiaque chaque fois que je vous regarde.

— Ton ami sait s'y prendre une fois qu'il a démarré, Rémy, remarqua Lena en sortant la bouteille de vin du frigo.

— Entre ses mains, les filles de Harvard étaient de la pâte à modeler.

— Nous autres filles du Sud sommes trop habituées à la chaleur pour fondre aussi facilement.

Declan ne la quitta pas des yeux pendant qu'elle servait le vin blanc et plaçait les rondelles de citron sur le bord des verres de bière. Le souvenir lui revint d'un seul coup.

— Je vous ai déjà vue, lança-t-il. Ce matin, pendant que vous jouiez avec votre chien près de l'étang. Un gros chien noir.

Elle eut un petit choc d'apprendre qu'elle avait été observée à son insu.

— Rufus est le chien de ma grand-mère. La maison près du bayou est à elle. J'y passe quelquefois pour lui tenir compagnie quand elle ne va pas bien ou se sent seule,.

— Poussez donc jusqu'au Hall la prochaine fois. Je vous ferai faire la visite complète.

— Je ne dis pas non, je n'y suis encore jamais entrée. Vous voudrez manger après cela ?

— Nous y penserons, répondit Rémy.

— Prévenez-nous.

Sur quoi, elle tourna les talons et disparut par la porte de service.

— Tu devrais essayer la bave qui te coule sur le menton, Dec, dit Rémy en lui tapant sur l'épaule. C'est gênant de la part d'un adulte.

— Ne le taquine pas, intervint Effie. Si un homme ne s'excite pas un peu en voyant Lena, c'est qu'il lui manque quelque chose d'essentiel.

— Vous devriez vraiment faire une fugue avec moi, lui déclara Declan en poussant le petit paquet devant elle. En attendant, meilleurs vœux.

— Un cadeau pour moi ? C'est trop gentil !

Elle défit l'emballage avec un enthousiasme qui le fit sourire. Et quand elle découvrit la grenouille, elle la contempla un moment avant d'éclater d'un rire tonitruant.

— Elle ressemble à Rémy ! Regarde, mon chéri, elle a exactement ton sourire.

— Je ne trouve pas.

— Moi, si. Et Dec l'a remarqué aussi... Vous me plaisez, poursuivit-elle en se tournant vers lui. Et j'en suis ravie. Je suis tellement amoureuse de cet énergumène que c'en est insupportable et que j'aurais fait semblant de vous aimer même si cela n'avait pas été le cas. Mais je n'ai même pas à faire semblant.

— Allons, Effie, arrête les grandes eaux, lança Rémy en lui tendant son mouchoir lorsqu'elle se mit à renifler. Elle pleure toujours quand elle est heureuse, expliqua-t-il à Declan. Le soir où je lui ai demandé de m'épouser, il lui a fallu dix bonnes minutes pour me répondre oui entre deux sanglots.

Viens, ma chérie, ajouta-t-il en la faisant descendre du tabouret. Danse avec moi pendant que tu sécheras.

Declan se rassit sur le tabouret libéré, prit sa bière et les regarda évoluer sur la piste de danse.

— Ils vont bien ensemble, commenta la voix de Lena derrière lui.

— Oui, très. Ça vous intéresserait de voir de quoi nous avons l'air, tous les deux ?

— Vous êtes persévérant, constata-t-elle avec un soupir. Quel genre de voiture comptez-vous m'offrir ?

— Une voiture ?

— Vous m'avez dit tout à l'heure que vous étiez prêt à m'offrir un verre, un café, un chien ou une vie. Je me paie moi-même mes verres, je préfère boire mon café et j'ai déjà un chien, enfin presque. J'ai aussi une voiture, mais je ne vois pas pourquoi je n'en aurais pas deux. Alors, quel genre ?

— Celui que vous voudrez.

— Bien. Je vous en informerai.

Et elle s'éloigna une fois de plus à l'autre bout du bar.

4

Declan travailla d'arrache-pied trois jours d'affilée. Rien, de son point de vue, n'était plus satisfaisant que de démolir pour faire place nette.

Reconstruire ne lui apportait pas le même plaisir viscéral.

Il fit donc place nette dans la cuisine, la vida de ses comptoirs et de ses placards, décolla le papier peint à la vapeur, arracha le linoléum et le carrelage blanc. Il lui resta une coquille de bois et de plâtre, riche de possibilités infinies. Le soir, il soignait ses ampoules et ses muscles endoloris, et dévorait ses revues d'architecture intérieure. Le matin, pour se mettre en train, il buvait sa première tasse de café sur la galerie dans l'espoir de revoir Lena jouer avec le chien Rufus.

Il prit contact avec des artisans, des fournisseurs, commanda des matériaux et s'acheta même une camionnette. Le premier soir où il put allumer du feu dans la cheminée du petit salon, il célébra l'événement, et le résultat de ses efforts, avec un verre de merlot.

S'il n'eut plus d'accès de somnambulisme, il fit des rêves dont il ne se rappelait que des bribes à son réveil.

Il y entendait de la musique, souvent la même valse qui s'incrétait dans sa tête comme une tumeur maligne, et parfois des éclats de voix.

Une nuit, il rêva de sexe, de soupirs étouffés dans le noir, de frôlements de peaux nues, de désir grandissant telle une chaude déferlante. Et il se réveilla en frémissant dans le parfum des lis qui commençait à s'estomper.

Les rêves erotiques semblant être ce qu'il pouvait espérer de mieux dans un avenir prévisible, il dépensa ses forces au travail.

Il s'octroya cependant un moment de repos pour effectuer une visite de voisinage, armé d'un bouquet de marguerites blanches et d'un os de belle taille.

La maison du bayou était à peine plus qu'une cabane en bois de sycomore.

La rivière la cernait de trois côtés par son eau couleur tabac sur laquelle oscillait doucement une petite barque blanche amarrée au ponton branlant; des arbres, cyprès, chênes et noyers, occupaient le dernier côté.

Des bouteilles à demi pleines d'eau pendaient de leurs branches. Une statue de la Sainte Vierge était nichée entre les racines noueuses d'un gros chêne, un bouquet de pensées à ses pieds.

Sous la véranda miniature faisant face au chemin de terre, Declan aperçut une profusion de fleurs en pots et un fauteuil à bascule. Les volets étaient peints en vert mousse, l'écran moustiquaire de la porte ouverte était rafistolé en deux endroits, et il s'en échappait la voix chaude d'Ethel Waters qui chantait le blues.

Lorsque le chien signala son arrivée en aboyant, Declan ne s'attendait ni à la rapidité avec laquelle il jaillit de la porte ni à son volume. Il hésitait entre plonger dans sa camionnette pour se remettre à l'abri ou se figer sur place, quand la masse noire de la taille

d'un poney termina sa course par une glissade pour stopper à ses pieds.

Rufus entrecoupait ses aboiements assourdissants de grondements inquiétants et d'un impressionnant étalage de dents. Puisqu'il était hors de question de le tenir en respect avec un bouquet de marguerites, Declan opta pour l'attitude amicale.

— Bonjour, mon gros Rufus. Comment va ?

Le chien lui renifla les bottes, monta le long d'une jambe et enfouit la truffe dans sa braguette.

— Allons, pas de familiarités dès le début, je te prie.

Compte tenu de la denture de l'animal, Declan préféra risquer une main plutôt que ses attributs virils et lui caressa la tête avec précaution. Rufus leva vers lui de grands yeux marron pétillants de gaieté puis, sans effort apparent, posa deux énormes pattes sur ses épaules et lui balaya le visage d'une langue aussi large et humide que le Mississippi. Adossé au flanc de la camionnette pour résister à la poussée, Declan espéra qu'il s'agissait d'une démonstration d'amitié et non d'une technique inédite destinée à attirer la viande.

— Oui, je suis bien content moi aussi, parvint-il à dire.

— Assis, Rufus !

À cet ordre prononcé d'une voix douce depuis le pas de la porte, le chien s'assit immédiatement et battit de la queue en mesure.

Plus jeune que Declan ne s'y était attendu, la femme apparue sous la petite véranda ne semblait pas avoir plus de soixante ans. Sa silhouette menue était la même que celle de sa petite-fille, ses traits avaient la même finesse anguleuse. Ses cheveux bruns parsemés de mèches blanches formaient une masse de bouclettes indisciplinées. Elle portait un sweater rouge sur une robe de coton qui lui descendait aux mollets et de grosses galoches marron sur lesquelles retombaient des chaussettes rouges. Declan entendit tinter ses bracelets quand elle planta les poings sur ses hanches étroites.

— Il a aimé Votre odeur et votre voix, il vous a donc donné un gros bisou pour vous souhaiter la bienvenue.

— Et si je lui' avait déplu?

— À votre avis ? demanda-t-elle en souriant.

— Je me félicite d'avoir une odeur amicale. Je suis Declan Fitzgerald, madame Simone. C'est moi qui ai acheté Manet Hall.

— Je sais qui vous êtes. Entrez vous asseoir un moment, proposa-t-elle ouvrant l'écran moustiquaire.

Declan s'approcha en compagnie du chien.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, madame, déclara-t-il quand il la rejoignit.

Elle l'examina avec une bienveillante curiosité.

— Vous êtes une belle personne, remarqua-t-elle.

— Merci, répondit-il en lui tendant les fleurs. Vous aussi.

— Vous venez me faire la cour, Declan Fitzgerald ?

— Oui, si vous savez faire la cuisine.

Son rire grave et profond le rendit presque amoureux d'elle.

— J'ai des galettes de maïs toutes fraîches, venez constater par vous-même si je suis bonne cuisinière.

Elle le précéda dans le couloir et, en passant devant des portes entrouvertes, il aperçut un petit salon, deux chambres dont une avec un crucifix de fer accroché au-dessus du lit, et une lingerie. L'ensemble réussissait à être à la fois intime, encombré et étincelant de propreté. L'air embaumait la cire et la lavande. Plus Declan s'approchait de la cuisine, plus il humait d'appétissantes odeurs.

— Madame, j'ai trente et un ans, je suis solvable et en bonne santé. Je ne fume pas, je bois avec modération et je ne suis pas trop désordonné. Si vous m'épousez, je vous traiterai comme une reine.

Elle pouffa de rire à nouveau et lui montra la table.

— Asseyez-vous donc et étendez-moi ces grandes jambes-là sous la table pour que je ne bute pas dessus. Et puisque vous me sortez le grand jeu, vous pouvez m'appeler Miss Odette.

Tout en parlant, elle découvrit un plat posé sur un comptoir, sortit deux assiettes d'un placard. Pendant qu'elle découpait une galette en carrés, Declan regarda par la porte ouverte. Le bayou étendait à perte de vue ses eaux noires et ses cyprès, dont les reflets tremblaient à la surface. Un oiseau aux ailes rouges traversa son champ de vision comme une flèche avant de disparaître au loin.

— Comment réussissez-vous à faire quelque chose quand on peut rester assis là et regarder dehors toute la journée ?

— L'endroit est beau, admit-elle en prenant un pichet de thé glacé dans un vieux réfrigérateur. Ma famille y vit depuis plus de cent cinquante ans. Mon grand-papa s'était construit un bel alambic derrière ce rideau de chênes.

Les gabelous ne l'ont jamais trouvé.

Elle posa devant lui un verre et une assiette.

— Mangez. Qu'est-ce qu'il fait, votre grand-papa ?

— Il était avocat. Mes deux grands-pères l'étaient, d'ailleurs.

— Ils sont morts, maintenant ?

— Non, ils ont pris leur retraite.

— Et vous aussi, hein ?

Elle sortit du placard une bouteille plate en verre bleu, la remplit d'eau.

— Retiré du droit, en tout cas... C'est délicieux, miss Odette.

— Je ne suis pas mauvaise pâtissière. Et j'aime les marguerites, ajouta-telle en disposant le bouquet dans la bouteille. Elles ont l'air joyeux. Vous donnez l'os à Rufus ou vous voulez qu'il mendie ?

Rufus posant lourdement une patte sur sa cuisse, Declan estima qu'il avait assez mendié et tira l'os de son sac. Le chien le prit entre ses grosses dents avec une étonnante délicatesse, remercia en remuant la queue et se coucha pour mâcher à son aise.

Après avoir placé les fleurs au milieu de la table, Odette s'assit à côté de Declan.

— Qu'est-ce que vous allez faire de cette vieille baraque, Declan ?

— Toutes sortes de choses. Pour commencer, la remettre dans son état d'origine, autant que j'en serai capable du moins.

— Et après ? demanda-t-elle en rompant un coin de sa galette.

— Je ne sais pas. Y vivre, en tout cas.

Il lui plaisait, avec ses cheveux en désordre et ses yeux gris dans un visage mince. Sa voix aussi, à l'accent yankee mais sans affectation. Ses manières courtoises étaient naturellement amicales. Elle voulait maintenant savoir ce qu'il y avait sous cette apparence agréable.

— Pourquoi ?

— Je ne le sais pas non plus, sauf que je l'ai voulu dès la première fois où j'ai vu la maison.

— Et qu'est-ce que la maison pense de vous ?

— Je ne crois pas qu'elle se soit encore déterminée. Êtes-vous déjà entrée à l'intérieur ?

— Il y a longtemps. C'est une bien grande maison pour un jeune homme seul. Vous avez une bonne amie là-haut, à Boston ?

— Non, madame.

— Un beau garçon comme vous, à trente ans et plus ? Vous n'êtes pas gay, au moins ?

— Non, madame, répondit-il en levant son verre avec un sourire. J'aime les filles, mais je n'ai pas encore trouvé celle qui me convient.

— Montrez-moi vos mains, dit-elle avant d'étudier leurs paumes. On y voit encore le citadin, elles évoluent vite. J'ai un baume pour ces ampoules et ces cals, je vous en donnerai quand vous vous en irez. Il y a de la force dans ces mains, Declan Fitzgerald. Assez de force pour avoir transformé votre destin. Avoir choisi un autre chemin. Vous ne l'aimiez pas vraiment.

— Pardon ?

— Cette femme, celle devant laquelle vous avez reculé. Elle n'était pas faite pour vous.

Les sourcils froncés, il se pencha pour regarder la main qu'elle tenait encore.

— Vous y voyez Jessica ? Fascinant. Finira-t-elle avec James ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire, à présent ? Elle ne vous aimait pas elle non plus.

— Aïe ! s'écria-t-il en riant.

— L'amour va arriver dans votre vie, le genre d'amour qui vous fera tomber raide. Ce sera très bon pour vous.

Tout en continuant de lui palper la paume avec le pouce, elle leva les yeux sur lui. Son regard se fit profond. Il crut y voir des mondes.

— Vous avez des liens très forts avec Manet Hall. Des liens anciens. La vie et la mort, le sang et les larmes. La joie aussi. Vous n'êtes pas sot, Declan.

Si vous savez regarder devant et derrière vous, vous vous trouverez vous-même. Vous n'êtes pas seul dans cette maison.»

La bouche soudain sèche, il ne tendit cependant pas sa main libre pour prendre son verre de thé.

— Elle est hantée.

— Ce qui la hante a empêché les autres de s'y installer. On prétend qu'ils sont partis pour des problèmes d'argent, ou de je ne sais quoi. La vérité, c'est que la maison les a tous chassés par la peur. Parce qu'elle vous attendait.

— Pourquoi ? questionna Declan tandis qu'un frisson glacial remontait le long de son dos.

— À vous de le découvrir.

Sur quoi, Odette lui pressa fortement la main avant de la lâcher. — Vous êtes... voyante ?

Odette se leva pour chercher le pichet qu'elle posa sur la table.

— Je distingue des choses de temps en temps. Un peu de magie de cuisine, comme on dit « latin de cuisine ». Cela ne fait pas de moi une sorcière, juste une femme. Vous y voyez une contradiction ? ajouta-t-elle, remarquant que le regard de Declan se posait sur le crucifix d'argent qu'elle portait au cou. D'où croyez-vous que vient le pouvoir ?

— Je n'y ai jamais réfléchi, à vrai dire.

— Nous ne nous servons pas des dons que nous fait le Seigneur, nous gâchons les talents qu'il a bien voulu nous donner. J'ai entendu dire, enchaîna-t-elle, que vous avez contacté Jack Tripadoe pour vous faire des travaux de plomberie.

Declan eut du mal à redescendre du fantastique à la prosaïque réalité.

— Oui. C'est mon ami Rémy Payne qui me l'a recommandé.

Le sourire d'Odette effaça les dernières traces de mystère.

— Ah, ce Rémy ! Jack est un cousin de la femme du frère du mari de ma sœur. Il vous fera du travail correct. Mais s'il ne vous demande pas un prix correct, dites-lui que Miss Odette veut savoir pourquoi.

— Je vous en suis reconnaissant. Vous ne connaissiez pas un bon plâtrier, par hasard ?

— Je vous en trouverai un. Remettre cette maison en état et l'entretenir vous coûtera cher.

— J'ai les moyens. J'espère que vous viendrez un de ces jours, j'aimerais vous la montrer. Je suis nul pour la pâtisserie, mais je saurai me débrouiller pour faire du thé.

— Votre maman vous a bien élevé, mon petit. Je suis contente de vous avoir comme voisin. Revenez me voir quand vous voudrez.

Declan comprit l'allusion et se leva.

— Merci, miss Odette, répondit-il. Je suis content moi aussi de vous avoir pour voisine.

Le rayon de soleil qui lui caressa le visage quand elle le dressa vers lui, son regard amusé, son sourire, tout le renvoya à la pénombre du bar dans le Quartier français.

— C'est fou ce qu'elle vous ressemble, lâcha-t-il malgré lui.

— C'est vrai. Vous avez déjà des visées sur ma Lena ?

Se rendant compte qu'il avait parlé à haute voix, il rougit et essaya de dissimuler son embarras par un sourire.

— Je vous ai déjà dit que j'aimais les femmes. Odette pouffa une fois encore de rire et se leva à son tour.

— Décidément, Declan, vous me plaisez.

Elle lui plaisait aussi, assez pour le décider à acheter deux ou trois chaises afin de la recevoir à peu près convenablement lorsqu'elle lui rendrait visite.

Il s'en occuperait le samedi suivant, pensa-t-il en retournant à ses travaux sur les murs de la cuisine. Dans l'après-midi, avant de dîner avec Rémy et Effie.

Et il couronnerait la soirée par un verre à Et trois.

Et si Lena n'y était pas ce soir-là, il en ressortirait tout de suite et se jetterait sous les roues de la première voiture qui passerait.

Ce jour-là, il travailla bien après le crépuscule, et s'octroya une bière avec son poulet garni en boîte.

Les travaux de la cuisine avançaient. Les dimensions des placards qu'il avait décidé de fabriquer lui-même étaient inscrites sur les murs, les futurs emplacements du fourneau et du réfrigérateur marqués au sol. Satisfait, il monta prendre sa douche et s'étendit sur son lit avec ses revues, ses notes et ses croquis. Il modifiait ceux du grand salon quand le sommeil fut le plus fort.

Il se réveilla dans le noir en claquant des dents. Le bébé l'avait tiré du sommeil. Il avait encore ses cris dans les oreilles lorsqu'il s'assit, le cœur battant à tout rompre. Il ne savait plus où il était, sauf qu'il était par terre au lieu d'être dans son lit, et qu'il faisait assez froid pour que son haleine forme devant lui un petit nuage blanc.

Il se releva, s'avança d'un pas à l'aveuglette. L'odeur des lis... Il trembla de nouveau, mais ce n'était plus de froid. Il avait compris où il était. Non plus dans sa chambre, mais dans celle à l'autre bout du couloir. Celle qu'il évitait depuis plusieurs jours, comme il évitait l'autre au deuxième étage.

Celle au bouton de porte en cuivre terni.

Maintenant, il s'y trouvait. Et bien que ce fût absurde, voire dément, il savait qu'il n'était pas seul.

— Vous pouvez me faire peur, dit-il à haute voix. Mais vous ne me chasserez pas d'ici.

Les bras tendus, il fit un autre pas, toucha quelque chose de solide, poussa un cri de frayeur avant de se rendre compte que c'était un mur, et avança à tâtons jusqu'à ce qu'il sente du verre sous ses doigts, trouve la crémone de la porte-fenêtre et sorte sur la galerie.

L'air de janvier lui parut chaud et moite sur sa peau glacée. La nuit était noire comme une cave. Quand sa vision se fut accommodée, il referma la porte-fenêtre derrière lui.

— Je suis à présent chez moi, déclara-t-il à voix basse.

Puis il rentra dans sa chambre par la galerie.

— Du somnambulisme ? dit Rémy en se servant du riz créole.

— Oui. J'en ai fait pendant à peu près six mois quand j'avais dix ou onze ans.

Le ton désinvolte de Declan cachait mal son malaise. Il n'avait pas eu l'intention d'en parler sauf, à la rigueur, par une rapide allusion. Le dîner préparé par Effie chez Rémy était délicieux, leur compagnie distrayante.

Pourtant, sans qu'il sût comment, la conversation avait dévié du récit de ses travaux à ses mésaventures nocturnes.

— Ce doit être terrifiant de se réveiller dans un autre endroit, remarqua Effie.

— Troublant, en tout cas. C'est bizarre, mais je me retrouve toujours dans ou devant les deux pièces qui me donnent un sentiment de malaise. Non, c'est peut-être logique. Un tour du subconscient.

— Tant que tu ne sors pas de la maison, ça va encore, déclara Rémy. Je ne voudrais pas que tu te noies dans le marais en marchant la nuit.

— Merci quand même.

— Voyons, Rémy ! le rabroua Effie en lui donnant une petite tape sur la main. Tu devrais voir un docteur, Declan, poursuivit-elle. Il pourrait te prescrire quelque chose qui te fasse dormir mieux.

— Peut-être. Mais je suis là depuis une semaine, et cela ne m'est arrivé que deux fois. En tout cas, je ne pense pas qu'un tranquillisant aurait de l'effet sur les fantômes.

— Ce ne sont que des courants d'air et des grincements de vieux bois, affirma Effie.

— Effie ne croit pas aux fantômes, commenta Rémy.

— Pas plus qu'aux tarots ou aux idioties de ce genre !

— Pour ma chère Effie, seuls comptent l'ici et le maintenant.

— Ta chère Effie a du bon sens, voilà tout !

rétorqua-t-elle. Écoute, Dec, il est normal que tu éprouves des trucs bizarres en restant toujours seul dans cette vieille maison. Et je parie que tu ne manges pas non plus comme il faut. Tu devrais t'installer ici jusqu'à ce que tu sois mieux organisé.

— Elle, elle ne veut pas le faire, précisa Rémy.

— Je vivrai avec toi lorsque nous serons mariés, pas avant.

Le mois de mai est si loin, ma chérie, que je me languis quand je ne te vois pas, dit-il en lui embrassant galamment la main.

— Tu sais quoi, Effie ? lança Declan. Viens donc passer quelques jours avec moi. D'une manière strictement platonique, bien sûr ! précisa-t-il en riant devant la mine furieuse de Rémy. Tu changeras d'avis assez vite sur l'existence des fantômes.

— Désolée, je suis une fille des villes. Que fais-tu là-bas tout seul, lorsque tu ne travailles pas ?

— Je lis. À ce propos, j'irai faire un tour à la bibliothèque, voir si tu peux m'aider à retrouver des documents sur Manet Hall. Mais je ne fais pas que lire. J'ai commencé à défricher un coin du jardin. Je me promène aux alentours. Je suis allé rendre visite à Miss Odette.

— Tu as rencontré Miss Odette ? intervint Rémy en nettoyant les dernières miettes de son assiette. Un sacré personnage, n'est-ce pas ?

— Je l'aime beaucoup. J'ai acheté cet après-midi une table, des chaises et quelques bricoles pour la recevoir dignement.

«C'est toujours une erreur, se dit-il, de me laisser franchir la porte d'un antiquaire. »

— Nous ne te laisserons pas t'enfermer là-dedans pour te tuer au travail !

décida Effie. À partir de maintenant, tu viendras en ville au moins une fois par semaine, j'y compte absolument. Et toi, Rémy, tu devrais passer le samedi donner un coup de main à Dec. Il reste trop longtemps seul, voilà son problème. À présent, ajouta-t-elle en se levant, vous êtes prêts pour le dessert ?

Effie avait peut-être raison, pensait Declan en cherchant une place de stationnement. Il aurait dû sortir davantage, aller en ville une ou deux fois par semaine pour s'offrir un vrai repas. Inviter Rémy et Effie à dîner, même s'il n'était pas un cordon-bleu.

Il aurait aussi pu consacrer une soirée de temps en temps à lire autre chose que des traités d'architecture ou des notices techniques. Et, mieux encore, se forcer au plus vite à faire sauter son blocage mental au sujet de la pièce du deuxième étage.

Il ne trouva aucune place libre à moins de deux rues de Et trois. Mais quand il y entra et vit Lena derrière le bar, il se dit que sa longue marche en valait la peine.

Faute de tabouret libre, il réussit à se glisser entre deux clients devant un coin du comptoir. La musique était bruyante et entraînante, la foule aussi.

Il y avait une blonde au bar en plus du barman et de Lena, et ils ne chômaient pas.

Lena lui lança un regard en coin en finissant de servir deux bières pression et un gin-fizz.

— Une Corona ?

— Plutôt un Coca

Elle était aussi belle que dans son souvenir. Ce soir-là, elle portait du bleu.

Ses lèvres étaient toujours rouge vif, mais elle avait tiré ses cheveux sur les côtés avec des peignes d'argent.

— Ça va ? s'enquit-elle en posant le verre devant lui.

— Bien, merci. Et vous ?

— Moi aussi. Débordée. Dites-moi si vous voulez autre chose.

Il dut se contenter de la regarder. Elle travaillait autant sinon plus que les deux autres, entraînait et sortait de la cuisine, le tout sans jamais avoir l'air de se presser. N'ayant plus aucune envie de rentrer chez lui, Declan se hissa sur le premier tabouret qui se libéra.

Lena avait l'impression d'être observée par un beau gros chat. Patient et un peu dangereux. Il sirotait lentement son Coca, n'en reprit qu'un autre. Et il était toujours là quand le bar commença à se vider.

— Vous attendez quelque chose, beau gosse ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit-il en la regardant dans les yeux. J'attends.

Elle se donna une contenance en essuyant une tache sur le bar.

— Vous êtes allé chez ma grand-mère, paraît-il ?

— Il y a deux jours. Vous lui ressemblez.

— C'est ce qu'on dit. Vous avez essayé de la séduire par votre charme yankee dans l'espoir qu'elle me dirait du bien de vous ?

— Accessoirement, mais ce n'était pas ma vraie raison. Je suis allé la voir parce qu'elle est ma voisine. Je m'attendais à trouver une vieille dame solitaire, qui serait contente de savoir qu'elle avait à portée de voix quelqu'un capable de lui donner un coup de main en cas de besoin.

Maintenant que je la connais, je me rends compte qu'elle n'a besoin de personne. Pas de moi, en tout cas.

— C'était gentil de votre part. En fait, une bonne paire de bras serait la bienvenue de temps en temps... Dupris ! héla-t-elle le barman sans quitter des yeux Declan. Tu fais la fermeture, d'accord ? Je rentre.

Elle sortit un sac de derrière le bar, en glissa la bandoulière sur son épaule.

— Je peux vous raccompagner chez vous, Lena ?

— Bien sûr. Il paraît que vous travaillez dur dans cette maison, ajouta-t-elle en souriant quand il lui ouvrit la porte.

— Jour et nuit. J'ai commencé par la cuisine, elle est bien avancée... Je ne vous revois plus, le matin près de F étang.

— Je n'y suis pas retournée depuis quelques jours, en effet.

En réalité, elle l'avait fait exprès. Elle voulait d'abord voir s'il repasserait au bar.

— J'ai fait la connaissance de Rufus. Il m'aime bien, je crois.

— Ma grand-mère aussi.

— Et vous ?

- Ils m'aiment bien tous les deux.

Il riait encore lorsqu'elle poussa une grille et pénétra dans une petite cour pavée, meublée d'une table et de deux chaises de fer forgé.

— C'est ici que je vis, annonça-t-elle, et elle montra l'escalier menant à la galerie qu'il avait admirée le premier soir.

Elle habitait donc au-dessus de son bar et ils n'avaient fait que le tour de la maison.

— Je n'ai guère eu le temps de vous séduire par mon esprit brillant pendant la longue marche sous les étoiles que j'espérais. Nous pourrions peut-être...

— Non. Vous ne monterez pas, pas ce soir. Mais autant en avoir le cœur net et voir ce que ça donne.

Elle se hissa sur la pointe des pieds, le prit par la nuque et attira sa bouche contre la sienne.

Il eut l'impression de plonger, comme si la terre ferme se muait tout à coup en liquide sous ses pieds. Il fit une longue chute, durant laquelle des milliers d'impressions assaillirent ses sens. Le glissement soyeux de sa langue et de ses lèvres. La chaleur de sa peau. L'odeur de son parfum, plus grisant qu'une drogue.

À peine récupérait-il qu'elle s'écarta.

— Vous êtes doué, murmura-t-elle en posant un doigt sur ses lèvres. Je m'en doutais. Bonne nuit, mon chou.

Mais il n'était pas assommé par ce déluge de sensations au point d'avoir perdu tous ses moyens.

— Une minute, répliqua-t-il en la retenant par la main. Ce n'était qu'une répétition.

Il sentit ses lèvres sourire contre les siennes, fit glisser ses mains le long de son dos jusqu'à les enfouir dans ses cheveux et, cette fois, se laissa engloutir par ce flot de délices.

Elle flottait en apesanteur. Il était patient, attentif, mais elle décelait en lui des élans de voracité. Ses mains étaient caressantes, mais la serraient avec fermeté contre lui. Plus le baiser se prolongeait, plus elle retrouvait en lui un goût à moitié enfoui dans sa mémoire et qui passait peu à peu dans son sang.

La porte du bar s'ouvrit en laissant échapper une bouffée de musique. Une voiture descendit la rue. Elle n'entendit rien. Elle avait la peau brûlante, les mains nouées à son insu derrière la nuque de Declan.

— C'était bon, constata-t-elle en se détournant enfin. Très bon. Mais vous ne monterez pas ce soir. Il faut d'abord que j'y réfléchisse.

— D'accord. Je reviendrai.

— Ils reviennent toujours, observa-t-elle avec un rire désabusé, s'abstenant d'ajouter : Pendant quelque temps. Rentrez chez vous, Declan»j^

— J'attendrai que vous soyez à l'intérieur.

— C'est trop mignon...

Elle lui effleura la joue d'un baiser, s'engagea dans l'escalier. Quand elle arriva à sa porte et mit la clef dans la serrure, il était toujours à la même place et la regardait d'en bas.

— Faites de beaux rêves, mon chou ! lui lança-t-elle.

— Ce ne serait pas trop tôt, grommela-t-il pendant qu'elle refermait la porte derrière elle.

5

Manet Hall - 2 janvier 1900

Mensonges ! Ce n'étaient que des mensonges, et de l'espèce la plus cruelle, la plus inhumaine ! Jamais, au grand jamais il ne pourrait croire que sa douce Abby les avait abandonnés, lui et leur enfant.

Assis sur un coin du lit, Lucien restait assommé depuis que, revenu l'avant-veille, il avait trouvé la maison sens dessus dessous et appris la disparition de sa femme.

Il y avait un autre homme, lui avait-on assuré. Un ancien amant qu'elle voyait en secret chaque fois qu'il s'absentait pour ses affaires.

Mensonges !

Il avait été le premier et le seul. Il avait épousé un ange, et c'était une vierge qui s'était couchée dans leur lit nuptial.

Il était arrivé quelque chose à Abby, se répétait-il en ouvrant et refermant sans cesse la main sur la broche qu'il lui avait offerte le jour de sa demande en mariage. Quelque chose de terrible. Mais quoi ?

À bout de nerfs, il se leva, marcha de long en large. Qu'est-ce qui avait pu pousser sa femme à quitter la maison en pleine nuit ? La maladie d'un proche parent ? Non, il en était sûr. Il avait couru comme un fou, arpenté le bayou, demandé, supplié sa famille, ses amis de lui dire s'ils savaient ce qu'elle était devenue. Tout le monde la cherchait encore sur les routes, dans le marais, dans les champs.

Mais les rumeurs couraient déjà le long de la rivière : la jeune épouse de Lucien Manet s'était enfuie avec un autre homme. Et il entendait les murmures, les chuchotements, comme si on les lui avait criés à l'oreille.

Qu'est-ce qu'il attendait d'autre d'une Cajun ? D'une moins que rien ? La petite avait dû être conçue dans le marais puis elle lui avait fait croire qu'elle était de lui.

Mensonges ! Ignobles mensonges !

La porte s'ouvrit. Joséphine ne se donnait même pas la peine de frapper : la maison était désormais à elle seule et pour toujours. Elle entra chez son fils, ainsi que dans toutes les autres pièces, quand et comme il lui plaisait.

— Lucien.

Il pivota, lui fit face. Il n'avait pas encore changé ses vêtements, couverts de la boue des dernières recherches.

— Ils l'ont retrouvée ?

— Bien sûr que non, répondit-elle en claquant la porte derrière elle. Et ils ne la retrouveront pas. Elle est partie sans esprit de retour. En ce moment même, elle doit bien rire de toi avec son amant.

Joséphine croyait presque ce qu'elle disait. Il ne faudrait plus qu'un peu de temps pour que son mensonge devienne une vérité.

— Elle ne s'est pas enfuie !

— Tu es un imbécile. Tu l'as été en l'épousant et tu l'es resté. Tu ne vois donc pas qu'elle a emporté des vêtements ? ajouta-t-elle en ouvrant l'armoire. Sa femme de chambre ne l'a-t-elle pas déclaré elle-même ?

Il ne restait que la belle robe de bal bleue dont Abby était si fière.

— La femme de chambre se trompe !

— Tu es aveugle ! Et ses bijoux, où sont-ils ? poursuivit Joséphine en prenant le coffret pour en ouvrir le couvercle. Où sont les perles que tu lui as données à Noël ? Le bracelet de diamant que tu lui as offert à la naissance de l'enfant ?

— Quelqu'un les a volés.

Avec une grimace de dégoût, Joséphine vida le coffret sur le Ut.

— Regarde ! Elle a pris ce qui brillait le plus. Une fille de sa condition ne connaît rien que le clinquant. Elle t'a

ensorcelé, elle t'a poussé à faire honte à ta famille, à salir ton nom, et maintenant elle nous couvre tous de la boue dont elle est sortie.

Le cœur brisé, Lucien ferma les yeux.

— Non ! Elle n'a pas pu me quitter. Elle n'a pas pu abandonner notre Marie Rose.

— Quand bien même elle aurait eu de l'affection pour la petite, je doute que son amant et elle auraient voulu s'encombrer d'un bébé. Et d'ailleurs, Lucien, sais-tu seulement si cette petite est de toi ?

— Comment pouvez-vous poser une telle question ! s'exclama Lucien, rouge de fureur. Comment pouvez-vous parler d'elle de cette manière indigne après avoir vécu un an à ses côtés ?

Le doute était semé, pensa froidement Joséphine. U ne lui restait qu'à le faire grandir.

— Ce n'est pas parce que nous vivions sous le même toit que j'étais aveuglée par le désir, moi, ou par un sort semblable à celui qu'elle t'a jeté.

Ce qui arrive est ta faute autant que la sienne. Si tu avais assouvi tes appétits ainsi que le font les autres hommes, si tu t'étais contenté de la payer, de lui donner quelques babioles, nous n'aurions pas aujourd'hui ce scandale sur les bras.

Tremblant de rage, il fit un pas vers sa mère, menaçant

— La payer telle une prostituée ! Comme le fait Julien ! Ma femme n'est pas une putain !

— Elle s'est servie de toi, elle t'a exploité. Elle t'a dépouillé de ta dignité et elle a souillé la nôtre. Elle est entrée dans cette maison en domestique et elle en est partie avec le butin gagné par sa tromperie. Dans la nuit, pareille à une voleuse, en laissant derrière elle son enfant en larmes... Tu t'es cru capable de changer ce qui ne peut pas l'être, poursuivit-elle en lui agrippant les bras. Tu lui as accordé une confiance qu'elle ne méritait pas.

Jamais, tu m'entends ? jamais elle n'aurait été digne de devenir la maîtresse de Manet Hall ; elle a au moins eu le bon sens de le comprendre.

Maintenant, elle est partie. Faisons l'effort de garder la tête haute jusqu'à ce que les ragots se calment. Nous sommes des Manet, nous survivrons à cette épreuve.

Joséphine se tut, puis alla ouvrir la porte.

— J'espère que tu seras présentable pour venir dîner, conclut-elle en s'arrêtant sur le seuil. Notre vie a déjà été trop longtemps perturbée.

Une fois seul, Lucien se laissa de nouveau tomber sur le lit et fondit en larmes, la broche toujours au creux de la main.

Manet Hall — Janvier 2002

— Tu t'es surpassé, mon vieux, déclara Rémy en faisant le tour de la cuisine. Cette pièce est un superbe champ de ruines.

— Repasse dans quinze jours, tu verras, répliqua Declan de la salle à manger où il avait installé son atelier de menuiserie.

— C'est une toile vierge, voyons ! le défendit Effie. D fallait qu'il l'efface avant d'y repeindre un tableau.

— Effie ! la héla Declan. Laisse tomber ce plouc et viens vivre avec moi.

— Vas-tu arrêter de baratiner ma fiancée ? gronda Rémy.

D s'avança jusqu'à la porte. Debout devant un établi équipé d'une scie circulaire et d'autres appareils perfectionnés, une ceinture porte-outils à la taille et un crayon sur l'oreille, Declan était couvert de sciure et de poussière. À l'évidence, il n'avait pas manié un rasoir depuis au moins trois jours. Et il était superbe.

— Tu veux que je fasse quelque chose, ou tu préfères qu'on reste là à admirer ton physique d'homme préhistorique ?

Declan coupa un tasseau dans un nuage de sciure, et stoppa le moteur de la scie avant de répondre.

— Une ou deux paires de bras seraient utiles. Tu es vraiment prêt à me donner un coup de main ?

— Bien sûr. Pour une bière, Effie et moi sommes prêts à tout.

Quatre heures plus tard, ils s'assirent dans la galerie à la porte de la cuisine repeinte de frais. Engoncée dans la chemise en denim que lui avait prêtée Declan en guise de blouse, Effie avait le nez moucheté de peinture.

La bière était fraîche, la stéréo portable diffusait un blues, et Declan enlevait les échardes de ses doigts. C'était le bonheur, en somme.

— Qu'est-ce qui fleurit dans ta jungle ? s'enquit Rémy en montrant le fouillis de végétation qui tenait lieu de jardin.

— Des camélias, l'informa Effie. Ces jardins sont une honte, Dec.

- Je sais. Il va falloir que je m'y mette.

— Tu ne peux pas tout faire. Trouve au moins quelqu'un pour t'aider à débroussailler.

— Frank et Frankie, intervint Rémy en avalant une longue gorgée de bière.

Ils te feront du bon travail.

— Le père et le fils ? Ils travaillent en famille ?

— Non, le frère et la sœur.

— Un frère et une sœur qui s'appellent Frank? s'étonna Declan.

— Oui. Leur père Frank X., pour Xavier, avait un ego surdimensionné, et il a voulu que ses deux gamins s'appellent comme lui. Je te donnerai leur numéro, tu leur diras que tu téléphones de ma part.

— Bon, annonça Effie en se levant, je vais me nettoyer. Je peux explorer un peu la maison ?

— Bien sûr, dit Declan en baisant sa main pleine de peinture. Ici, tu peux faire tout ce que tu veux.

— Une bonne chose que je l'aie rencontrée le premier, commenta Rémy quand elle eut disparu à l'intérieur. J'ai pourtant l'impression que tu en as une autre en tête, vu la manière dont tu passes ton temps à regarder en direction du bayou.

— Puisque je ne peux pas avoir Effie sans te tuer d'abord, je me console en faisant la cour à Miss Odette pour sauver notre amitié.

— Tu parles ! répliqua Rémy en s'esclaffant. Il faut dire que Lena a tout ce qu'il faut pour exciter un homme et lui donner des pensées... intéressantes.

— Tu as déjà Effie.

— Cela n'empêche pas mon cerveau de fonctionner. Mais ne t'inquiète pas : je n'en veux plus d'autre qu'elle. D'ailleurs, Lena et moi avons fait notre tour de valse il y a un bon moment.

Declan reposa sa bière et regarda son ami, les yeux écarquillés.

— Hein ? Lena et toi ? Toi et Lena ?

— Eh bien, oui. Voici près de quinze ans, déjà. J'ai encore mal rien que d'y penser, avoua Rémy en se frottant la poitrine avec une grimace comique.

C'était pendant un long été chaud, j'avais dix-sept ans, je sortais tout juste du lycée. Elle devait donc avoir dans les quinze ans. Nous avons passé quelques soirées mémorables sur la banquette arrière de ma vieille Chevrolet... Eh! Ne fais pas cette tête-là, poursuivit-il devant la mine sombre de Declan. C'est moi qui l'ai vue le premier. J'ai été en transe pendant six bons mois. Je croyais que je mourrais si je ne l'avais pas. Tu sais ce que c'est quand on a dix-sept ans.

— Je sais aussi ce que c'est quand on en a trente et un.

Rémy pouffa encore de rire.

— Bref, on dit qu'une femme n'oublie jamais son premier amoureux, pas vrai ? Tu as ton travail tout mâché, vieux frère.

- Je crois pouvoir faire mieux qu'un puceau surexcité, rétorqua Declan tout en étant conscient que Lena réussissait

à lui donner l'impression d'en être redevenu un lui-même. Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ?

— Disons que la vie nous a séparés, pour user d'un vieux cliché. Je suis allé poursuivre mes études dans le Nord, elle est demeurée ici. La fièvre est retombée et nous sommes restés bons amis. Parce qu'il y a maintenant une solide amitié entre nous, Dec.

— C'est un avertissement, si je comprends bien? Tu veux te garder toutes les filles sous la main, Rémy ?

— Je pense simplement que je n'aimerais pas voir mes deux meilleurs amis se faire du mal l'un l'autre. Et vous deux, vous traînez pas mal de bagages derrière vous.

— Je sais où ranger les miens.

— Je l'espère. Quant à elle, elle s'est toujours évertuée à enfermer les siens au grenier. Sa mère...

Un hurlement d'Effie l'interrompit. Il se leva d'un bond en renversant sa canette de bière et se rua à l'intérieur, Declan sur ses talons.

— Là-haut ! lui cria Declan en se précipitant dans l'escalier.

Ils trouvèrent Effie assise par terre, tremblante de peur. À peine Rémy se fut-il accroupi près d'elle qu'elle se jeta dans ses bras.

— Que t'est-il arrivé, ma chérie ? Tu es blessée ?

— Non, non... J'ai vu... Là, dans la chambre. Sur le lit.

Declan regarda par la porte ouverte. Mais le seul lit qu'il eût jamais aperçu dans cette pièce était celui issu de son imagination. Il n'y avait rien d'autre que les traces de pas d'Effie dans la poussière. Le soleil qui brillait à travers les vitres sales n'éclairait que le papier peint fané.

— Qu'as-tu vu, Effie ? lui demanda-t-il.

— Sur le lit. Une femme. Elle était morte. Son visage...

Rémy jeta un œil à son tour, puis caressa doucement les cheveux d'Effie.

— Il n'y a rien, ma chérie. Regarde, il n'y a rien du tout.

— Pourtant, j'ai vu...

— Dis-moi ce que c'était, insista Declan en s'agenouillant à côté d'elle.

Décris-le-moi exactement.

— Aide-moi d'abord à me relever...

Elle était livide, mais elle parvint en se dominant à aller jusqu'au seuil de la chambre.

— Tu trembles, ma chérie, constata Rémy. Redescendons.

— Non, attends. Il est impossible que j'aie pu voir quelque chose : la pièce est vide. J'ai dû imaginer...

— Un lit à baldaquin ? intervint Declan. Des rideaux bleus, une commode, une coiffeuse ? Des appliques au gaz, des bougies sur la cheminée, un portrait encadré sur un guéridon ?

— Comment le sais-tu ? demanda Effie, ébahie.

— Parce que je l'ai vu aussi, le jour même de mon arrivée. Et j'ai senti une odeur de lis.

— Des lis blancs dans un grand vase en cristal, enchaîna Effie pendant qu'une larme coulait sur sa joue. J'ai trouvé curieux, mais gentil que tu mettes des fleurs dans cette chambre. Puis je me suis demandé : comment se fait-il qu'il ait meublé aussi joliment cette pièce et qu'il ne nous en ait pas parlé ? Alors, je suis entrée et je l'ai aperçue sur le lit... Désolée, mais j'ai vraiment besoin d'air !

Rémy la prit dans ses bras et la porta vers l'escalier.

— Tu m'as fait une de ces peurs, ma chérie. Declan, tu vas donner un grand verre d'eau à ma douce.

Declan contempla longuement la chambre vide avant de redescendre. Dans la galerie, Effie était blottie sur les

genoux de Rémy.

— Alors, lança Declan en posant devant elle un verre d'eau, as-tu changé d'avis sur les fantômes ?

Elle prit le temps de boire quelques gorgées avant de répondre.

— Je l'ai imaginé...

— Tu as aussi imaginé le peignoir blanc sur le dossier de la méridienne, les brosses en argent sur la coiffeuse, la broche en or avec une pendeloque émaillée ? !

— Une montre en émail, précisa-t-elle avec un long soupir. Je ne me l'explique pas. Je n'ai aucune explication rationnelle.

— Peux-tu me parler de la femme ?

— Elle avait le visage en sang, des plaies... Oh ! Rémy...

— Chut ! fit ce dernier en la serrant plus fort contre lui. N'y pense plus.

Laisse-la tranquille, Declan.

— Non, ça ira, répliqua Effie.

Elle respira profondément, reposa la tête sur l'épaule de Rémy.

— C'est tellement étrange et tellement affreux à la fois, reprit-elle. Elle était jeune, je crois, mais c'est difficile à dire. Les cheveux bruns, longs et bouclés. Sa chemise de nuit était déchirée. Elle avait sur le cou d'horribles marques, comme si... comme si elle avait été étranglée. J'ai tout de suite compris qu'elle était morte. Alors, j'ai crié, j'ai reculé et je suis tombée. Mes jambes ne me soutenaient plus.

HÉ II faut que je sache qui elle était, déclara Declan. Il doit y avoir un moyen de découvrir si c'était un membre de la famille, une servante, une invitée. Si une jeune femme a été assassinée dans cette maison, il y en a sûrement une trace quelque part. Un rapport de police, un certificat de décès, quelque chose.

— Je ferai des recherches, dit Effie en se forçant à sourire. C'est mon métier, après tout.

— S'il s'agissait d'un crime, on en parlerait encore dans le pays, intervint Rémy. Or, je n'ai jamais entendu un mot à ce sujet. Ma chérie, je vais te ramener à la maison.

— Pour une fois, je suis d'accord... Viens avec nous, Declan. Tu ne devrais pas rester seul ici.

— Il faut que je reste.

« J'ai besoin de rester », pensa Declan après leur départ, en retournant dans la salle à manger transformée en atelier. Il ne travaillait pas seulement pour restaurer la maison, mais pour en prendre possession. Si une femme assassinée en faisait partie, elle lui appartenait donc elle aussi.

Il voulait connaître son nom, apprendre son histoire, connaître ses origines, pourquoi elle était morte. Peut-être avait-il été choisi par le destin pour le découvrir. Et si ces images avaient chassé ceux qui l'avaient précédé, elles le liaient au contraire à ces lieux.

Il était capable de vivre avec des fantômes, se dit-il en caressant le côté du placard qu'il venait d'achever. Et il ne connaîtrait pas le repos tant qu'il ne saurait pas tout à leur sujet.

Pourtant, quand il alla se coucher, il laissa la lumière allumée.

Au cours des jours suivants, il eut trop à faire pour penser aux revenants ou même aux soirées en ville qu'il s'était promises. Le plombier et l'électricien qu'il avait engagés étaient au travail avec leurs équipes, la maison était trop pleine de monde et de bruit pour les esprits.

Frank et Frankie, qui se ressemblaient autant que leurs prénoms et avaient les mêmes larges épaules et les mêmes cheveux couleur de boue sèche, avaient fait le tour des jardins en poussant des onomatopées qui pouvaient passer aussi bien pour des marques d'approbation que de réprobation. Au bout d'une heure, Frankie - qui semblait être le cerveau de l'équipe |

soumit pour l'opération de débroussaillage un prix à Declan, lequel, faisant confiance à Rémy, l'accepta sans discuter.

Armés de bûches, de pioches, de scies et de sécateurs, ils se mirent aussitôt au travail. Chaque fois que Declan regardait par la fenêtre de la salle à manger, il voyait la jungle rétrécir.

Le plâtrier recommandé par Miss Odette était un Noir d'une impressionnante maigreur répondant au nom de Tibald. Son arrière-grand-papa, informa-t-il Declan, avait travaillé pour les Manet comme ouvrier agricole. Declan lui fit visiter la maison, et il prit des notes sur son calepin.

Quand ils arrivèrent dans la salle de bal, Tibald leva les yeux vers le plafond qu'il contempla d'un air rêveur.

— Je ne m'habituerai jamais à voir un travail pareil, remarqua-t-il enfin.

— Vous êtes déjà venu ?

— Oui. Les Rudicker, ceux qui vous ont vendu le Hall, m'avaient demandé un devis. Ils avaient de grandes idées, ces gens-là, mais ils n'en ont pas fait grand-chose. Après, j'ai entendu dire qu'ils allaient engager quelqu'un de Savannah.

— Pourquoi ?

Tibald continuait de regarder le plafond avec un sourire ravi.

— Ils avaient de grandes idées, comme je vous disais, et ils ne croyaient pas les gens du pays capables de les réaliser. À mon avis, ils étaient du genre à penser que plus on dépense, plus c'est beau. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Oui, tout à fait. Pour ma part, j'estime au contraire que les gens du pays mettraient davantage de cœur à l'ouvrage. Pouvez-vous réparer ou recopier ces motifs ?

— J'ai refait les plâtres et les stucs de Harvest House, la grande plantation de River Road. J'en ai des photos dans mon camion, quand on me réclame des références. Vous pouvez aller y voir le travail de près, si vous voulez. Ils font maintenant des visites guidées et organisent de grandes réceptions...

J'ai aussi travaillé à La Nouvelle-Orléans, à Baton Rouge, à Métairie. Je vous donnerai les noms de mes clients.

— Montrez-moi d'abord ces photos.

Un seul coup d'œil aux vues « avant » et « après » des corniches, des murs et des médaillons suffit à Declan pour se rendre compte que Tibald était un artiste. Pour la forme, il lui demanda un devis. Après lui avoir promis qu'il le donnerait avant la fin de la semaine, Tibald ajouta :

— J'avoue que j'aurais bien du plaisir à mettre les mains sur les décors de cette salle de bal. Vous comptez aussi faire des travaux au deuxième étage ?

— Plus tard, oui.

— Parlez-en donc avant à ma sœur, Lucy. Elle n'a pas son pareil pour nettoyer les maisons.

— Je suis encore loin d'avoir besoin d'une femme de ménage.

En riant, Tibald sortit de sa poche un paquet de chewing-gums. Il en offrit un à Declan avant de se servir lui-même.

— Je ne vous parle pas de ce genre de nettoyage, non. Je parle de chasser les esprits. Vous en avez des costauds dans cette maison. Surtout au deuxième étage, ajouta-t-il après avoir marqué une pause.

— Comment le savez-vous ?

— Je les sens qui me soufflent sur la nuque. Pas vous ? Quand les Rudicker ont commencé les travaux, deux des ouvriers sont partis en courant et ne sont jamais revenus. C'est peut-être en partie pour cela qu'ils ont cherché des entreprises ailleurs. Et aussi qu'ils n'ont pas mené leurs grandes idées jusqu'au bout.

— Savez-vous ce qui s'est passé à ce deuxième étage ?

!—Non. et je ne connais personne qui le sache. J'en connais seulement quelques-uns qui n'y monteraient pas, même s'ils étaient payés à prix d'or.

C'est pour ça que si vous voulez y faire des travaux de plâtrerie ou d'autre chose, vous feriez bien de contacter d'abord ma sœur Lucy.

Un bruit de moteur dans l'avenue les fit se retourner.

— Tiens ! Voilà Miss Lena, et Miss Odette avec elle, remarqua Tibald avec un large sourire.

Quand le vieux roadster MG fut arrêté à côté de son camion, il alla ouvrir la portière passager pour Miss Odette.

— Bonjour, mesdames. Ça va comme vous voulez ?

— Très bien, Tibald. Et la famille va bien aussi?

— On n'a pas à se plaindre.

Pendant ce temps, Declan ouvrait la portière de Lena, vêtue d'un jean ajusté à faire rêver et d'une chemise turquoise.

— Ma grand-mère a pensé qu'il était temps de vous rendre votre visite...

Vous avez engagé une armée? demanda-t-elle en remarquant le nombre de camions et de camionnettes stationnés dans l'allée.

— Un bataillon, tout au plus. Je peux vous faire visiter ?

Elle sentait le jasmin. Declan avait du mal à se conduire correctement sans risquer d'avaler son chewing-gum.

— Nous verrons. Tibald, saluez bien Mazie de ma part, voulez-vous ?

— Bien sûr... Il faut que je m'en aille. Je vous prépare ce devis, monsieur Fitzgerald.

— Je compte sur vous, répondit Declan. Bonjour, miss Odette. Bienvenue à Manet Hall, même dans l'état où il est.

Odette sentait la lavande, faisait tinter ses chaînes et ses bracelets. Sa seule présence le détendit.

— Nous ferons un tour à l'intérieur, après avoir vu l'extérieur. J'ai appris que vous aviez engagé Frank et Frankie. Comment travaillent-ils ?

— Bien, mais je me demande comment. Je ne les vois jamais en train de s'activer, et il suffît que je tourne la tête pour que deux camions pleins de mauvaises herbes aient disparu. Vous voulez voir vous-même ?

— Avec plaisir. Lena, ma chérie, sors donc du coffre les bouteilles d'esprits.

Nous les pendrons à ces chênes pour commencer.

— Des bouteilles d'esprits ?

— Pour éloigner les mauvais esprits, précisa Lena tout en retirant du coffre des bouteilles à demi pleines d'eau.

— Dois-je m'inquiéter des mauvais esprits ? questionna Declan.

— Mieux vaut prévenir que guérir, déclara Odette, qui prit deux bouteilles et se dirigea vers les arbres.

Declan en saisit deux autres, identiques à celles qu'il avait vues pendues aux arbres de la maison du bayou.

— Comment fonctionnent-elles ?

— C'est un vieux truc de vaudou, expliqua Lena. Le bruit qu'elles font en s'entrechoquant fait peur aux mauvais esprits.

Declan fit tinter les deux qu'il tenait. Le bruit lui parut plus mélodieux qu'effrayant.

— Vous croyez au vaudou ?

— Je crois aux vertus de la prévention, répondit-elle en allant rejoindre sa grand-mère.

Vaudou ou vieilles bouteilles inoffensives, leur allure ainsi pendues aux arbres plaisait à Declan et elles produisaient vraiment un joli bruit.

Il leur fallut près d'une heure pour faire le tour de la maison avant d'y pénétrer, car la conversation avec les jardiniers, les nouvelles de leurs familles, les prévisions du temps à court et à long terme, et les échanges de points de vue sur l'aménagement des jardins ne pouvaient être expédiés à la va-vite.

Quand Declan les fit enfin entrer dans la cuisine, Odette se planta les poings sur les hanches et hocha la tête en signe d'approbation.

— La couleur est bonne, comme une belle croûte de pâtisserie dorée à point, et elle met le parquet en valeur. D'habitude, les hommes ne connaissent rien aux couleurs et se contentent du blanc.

— Merci. Les placards devraient être prêts à installer la semaine prochaine.

Ils seront en sapin avec des portes vitrées.

— Bon travail, commenta Odette en passant la main sur un placard. Vous avez du talent, Declan. Et le travail vous rend heureux.

— Très. Voulez-vous venir au salon ? J'ai une table et des chaises, nous prendrons le thé... Désolé pour le bruit, ajouta-t-il quand une chute d'objet lourd fit vibrer le plafond.

— Les travaux sont rarement silencieux. Occupez-vous du thé, Lena et moi saurons trouver le salon toutes seules.

— Vous ne pourrez pas vous tromper, c'est la seule pièce avec une table.

— Charmant jeune homme, déclara Odette lorsqu'elles eurent quitté la cuisine. Et beau garçon, en plus.

— C'est vrai.

— Tu lui tapes sérieusement dans l'œil, ma chérie.

— Je sais, répondit Lena en riant.

— Que comptes-tu faire à ce sujet ?

— Je l'ignore encore. Grand Dieu, quelle maison ! Des portes assez larges pour y passer en calèche ! L'avoir laissée se dégrader à ce point donne envie de pleurer.

— Elle s'est dégradée ? Je n'en suis pas sûre. J'ai plutôt l'impression qu'elle attendait qu'on la réveille... C'est bien les hommes ! poursuivit Odette en arrivant au salon. Vivre avec une table et deux chaises ! Je parierais qu'il ne s'est pas préparé un repas convenable depuis qu'il est ici.

Lena lui décocha un regard sarcastique.

— Tu n'espères quand même pas m'apitoyer sur son sort au point que je lui fasse la cuisine, bonne-maman ? C'est superbe ce qu'on voit d'ici !

s'exclama-t-elle en s'approchant d'une fenêtre. Imagine comment devait être cette maison au temps de sa splendeur. Les chevaux qui carolaient, les vieilles autos pétaradant dans l'avenue...

— La maison redeviendra belle, mais elle aura besoin d'une femme. Tout comme ce garçon.

Lena joua un moment avec la petite clef pendue à son cou.

— Je t'ai déjà dit que je réfléchissais... Il ne fait pas chaud là-dedans, ajouta-t-elle. Il faudrait allumer du feu.

— Je m'en charge, déclara Declan, qui entra avec un pichet de thé trop infusé et des gobelets en plastique.

6

En dehors de Rémy et d'Effie, c'était la première vraie visite que recevait Declan. Il prenait un réel plaisir à cette présence féminine dans le salon, où le feu crépitait joyeusement tandis que le soleil de l'après-midi luttait contre la poussière des fenêtres.

— Je repasserai quand votre cuisine sera terminée, annonça Odette.

— J'espère que vous le ferez souvent. En attendant, venez voir le reste de la maison.

— Montrez-la plutôt à Lena. Moi, je rentre chez moi.

— Je vais te raccompagner, bonne-maman.

— Non, reste encore un peu, répliqua Odette avec un regard qui contredisait son ton désinvolte. Il est bientôt l'heure de ma sieste et j'ai besoin de marcher... Et vous, lança-t-elle à Declan, rendez-moi visite quand vous aurez une heure à perdre. Je vous ferai un bon ragoût de patates avant que vous ne soyez devenu si maigre que les vêtements vous tombent du squelette.

— Le téléphone est branché, déclara-t-il en griffonnant le numéro sur un bout de papier. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler.

— Vous êtes un garçon bien élevé, constata-t-elle en lui tendant la joue. Et j'aime les bonnes manières.

Il la raccompagna jusqu'à la porte. Avant de se retirer, elle lui fit signe de se pencher à nouveau vers elle:

— J'approuve que vous fassiez la cour à ma Lena. Je sens que vous prendrez soin d'elle, ce qui n'est pas le cas des autres.

— Est-ce une façon de me dire que je n'ai aucune chance avec vous, miss Odette ?

Elle pouffa de rire, lui caressa la joue.

— Oh! si j'avais trente ans de moins, elle aurait du souci à se faire... Allez, montrez-lui votre superbe maison.

Il resta à la suivre des yeux pendant qu'elle s'éloignait vers les arbres où tintaient les bouteilles.

— Vous aimez bien ma grand-mère, remarqua Lena en sortant du salon.

— J'en suis fou, elle est merveilleuse. Dites, c'est une longue marche jusque chez elle. Vous devriez peut-être ...

— Si elle a décidé de rentrer à pied, elle le fera. Rien ni personne ne peut l'empêcher de faire ce qu'elle veut. Regardez, Rufius est venu l'accompagner. Pour tout ce qui la concerne, ce chien a un radar.

— J'espérais qu'il vous ramènerait dans les parages. Cette semaine, j'ai failli aller à votre bar à deux reprises, mais je m'en suis dissuadé.

— Pourquoi ?

— Il y a une différence entre la constance et le harcèlement. Je me suis donc dit que si je pouvais tenir jusqu'à ce que vous veniez ici, vous n'envisageriez pas de porter plainte.

— Si je veux qu'un homme me fiche la paix, je le lui dis en face.

— Les hommes font-ils toujours ce que vous leur demandez ?

Ses lèvres dessinèrent le sourire qui donnait à Declan envie de lécher son petit grain de beauté.

— Pour la plupart, oui. Alors, vous me la faites visiter, votre belle grande maison ?

Il ne put s'empêcher de poser ses lèvres sur les siennes avant de lui prendre la main pour l'entraîner vers l'escalier.

— Bien sûr. Au fait, j'ai la permission de Miss Odette de vous faire la cour.

— Vous ne devriez pas avoir plutôt la mienne ?

— J'ai l'intention de vous charmer au point que cette formalité sera inutile... Fabuleux escalier, n'est-ce pas ?

— Superbe. Votre maison est impressionnante, Declan. D'après ce que je vois, vous n'êtes pas un riche avocat.

— Ex-avocat, précisa-t-il. Mais je ne vous suis pas...

— Vous avez les moyens de retaper la maison et d'y rester. Vous comptez donc y vivre, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Eh bien, dans ce cas, vous n'êtes pas seulement riche, vous êtes à l'étage du dessus, celui de la fortune. Exact ?

— Je n'ai pas de problèmes d'argent. Mais l'argent n'achète pas le bonheur.

Elle s'arrêta sur le palier en éclatant de rire.

— Si vous le croyez vraiment, mon chou, c'est que vous ne savez pas dans quels magasins faire vos achats !

— Si vous voulez m'aider à dépenser ma fortune... Accoudée à la rampe, elle contemplait le grand hall.

— Nous verrons. Il vous faudra des meubles un jour ou l'autre. J'ai de bonnes adresses.

— Encore un cousin ?

— Un ou deux...

Un bruit sourd suivi d'une bordée de jurons au bout du couloir l'interrompit.

— Le plombier, expliqua Declan. Je lui fais refaire la salle de bains, elle était d'un vert maladif insoutenable. Si vous connaissez quelqu'un que des appareils sanitaires hideux intéressent, dites-le-moi.

Il essaya en vain de la tirer à l'écart de la chambre hantée, elle en ouvrait déjà la porte ; il retint sa respiration en la voyant y entrer.

— Il fait froid ici, constata-t-elle en frissonnant. Essayez de sauver ce papier peint, il est encore beau avec son motif floral de violettes et de boutons de roses.

Elle était à peine au milieu de la pièce quand son frisson devint un tremblement.

— Cette chambre est triste. Il lui faudrait de la lumière, de la vie.

— Elle est hantée par le fantôme d'une femme. Je crois que c'est ici qu'elle a été tuée.

Lena se tourna vers lui, un peu pâle.

— Vraiment ? Je ne sens pourtant pas de violence, juste de la tristesse. Du vide et de la tristesse.

Sa voix avait changé. Sans réfléchir, Declan la rejoignit.

— Vous allez bien ? s'inquiéta-t-il.

— J'ai froid, c'est tout.

Il lui frictionna les bras. Elle recula avec un rire contraint.

— Je ne crois pas que ce soit la manière dont bonne-maman vous a conseillé de me faire la cour, mon chou.

— Cette pièce... il y a quelque chose d'étrange dans cette pièce.

— Les fantômes ne me font pas peur. Ils ne devraient pas vous inquiéter non plus, ils ne peuvent pas faire du mal.

Malgré tout, elle dut se forcer pour ne pas presser le pas en sortant.

Dans aucune des autres chambres elle n'éprouva le sentiment de peine, de crainte et de solitude qui l'avait submergée dans la première. À la porte de celle de Declan, le sourire lui revint.

— Vous avez bon goût, mais je n'en dirai pas autant de ceux qui ont décoré cette salle de bains... C'est vous, Tripadoo ? poursuivit-elle en passant la tête par la porte. Votre maman sait-elle que vous mangez avec cette bouche qui crache des horreurs ?

Elle resta quelques minutes, adossée au chambranle, à bavarder avec le plombier et ses compagnons. Derrière elle, Declan la contemplait béatement. Il s'en voulait de se conduire en amoureux transi à son âge, mais quand elle lui

lança un coup d'œil par-dessus l'épaule il en fut secoué de la tête aux pieds.

— Venez donc voir la salle de bal, ce sera le clou de la maison.

— Volontiers. Mais qu'y a-t-il en haut ? demanda-t-elle en passant devant l'escalier.

— Des pièces vides, les chambres de domestiques, le grenier.

— Allons y faire un tour.

— C'est sans intérêt.

Il voulut là encore la retenir, mais elle gravissait déjà les marches.

— Peut-on monter au belvédère par ici ? Je m'imaginais souvent là-haut quand je le regardais de loin.

— On y accède plus facilement par... Non !

Son cri figea la main de Lena sur la poignée de la porte.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon chou ? Une femme est enchaînée là ? Vous y gardez vos secrets honteux ?

Il sentait la panique lui brûler la gorge.

— Non, c'est... Il y a quelque chose dans cette pièce...

— Dans la plupart des autres aussi, répondit-elle en ouvrant la porte avec désinvolture.

Il avait pourtant raison, car à peine eut-elle fait un pas à l'intérieur qu'elle fut de nouveau envahie par une sensation de peine, de peur et de solitude, mais dix fois plus forte qu'auparavant. Devant cette pièce nue et poussiéreuse, à l'abandon, elle avait l'impression que son cœur se brisdt]

gjekt.

Elle ouvrait la bouche pour parler quand le froid la saisit. Un froid glacial qui l'atteignit comme une gifle.

— Le centre est ici, dit-elle malgré elle. Vous le sentez ?

En proie à une terreur irraisonnée, Declan dut se retenir au chambranle pour ne pas tomber. « Et pourtant, pensait-il d'un air sombre, je suis ici chez moi. Cette fichue maison est la mienne... »

La pièce se mit à tourner autour de lui. Il entendit un cri, aperçut l'expression soudain inquiète de Lena. Avant que sa vision ne se brouille tout à fait, il ne distingua plus que des points blancs dansant dans un épais brouillard gris.

— Declan, répondez-moi... Alors, ça va mieux ?

Une main lui tapotait les joues, lui caressait les cheveux. Des lèvres effleuraient les siennes. Il ouvrit les paupières, ne vit que des formes indistinctes, et les referma aussitôt.

— Oh non ! Il faut ouvrir les yeux.

Il était tombé comme une masse, le visage exsangue.

— Ouvrez les yeux ! répéta-t-elle en lui caressant la joue d'une main qui tremblait un peu.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Vous vous êtes évanoui.

Il rouvrit les paupières, sa vision était plus nette cette fois. Il se sentit honteux de sa faiblesse et de la nausée qui lui barbouillait l'estomac.

— Non, je regrette, les hommes ne s'évanouissent pas. Il leur arrive de tourner de l'œil ou de perdre connaissance, mais pas de s'évanouir. Les femmes s'évanouissent.

Elle laissa échapper un soupir de soulagement. Il aurait pu se fracasser la tête dans sa chute mais, Dieu merci, il paraissait avoir recouvré sa lucidité.

— Pardonnez-moi. Vous avez donc, littéralement, tourné de l'œil. Et vous allez avoir une grosse bosse et une cicatrice, mon bébé, dit-elle en posant un baiser sur son front meurtri. Je n'ai pas pu vous rattraper. Si j'y étais

arrivée, nous serions tombés ensemble. Vous vous éva... pardon, vous tournez de l'œil souvent comme cela ?

— D'habitude, il faut que je boive jusqu'à me rendre inconscient, ce que je n'ai pas fait depuis longtemps... Écoutez, au risque de continuer à me couvrir de ridicule, je dois sortir de cette pièce le plus vite possible.

— D'accord. Vous pouvez vous remettre debout? Je ne me crois pas tout à fait assez forte pour relever un grand garçon comme vous.

— Oui, ça ira.

Il se mit à genoux, tenta de reprendre haleine, mais il avait autant de mal à respirer que s'il était passé sous un semi-remorque, et son cœur manquait des battements. Au prix d'un effort, il parvint quand même à se redresser.

Lena l'aida de son mieux.

— Voilà. Un pas après l'autre. Dans deux minutes, vous serez étendu sur votre lit.

— Ça ira, répéta-t-il. Ça ira.

Un tintement assourdissant résonnait dans ses oreilles, mais il réussit à quitter la pièce sans trébucher. Arrivé à l'escalier, il s'assit sur la première marche, la tête entre les genoux.

— Pauvre chou, dit-elle en lui caressant les cheveux.

— Fermez cette porte, voulez-vous ? Fermez-la vite. Elle retourna en hâte à la porte et la claqua.

— Reprenez votre souffle. Après, j'irai vous mettre au lit.

— Voilà ce que je rêve de vous entendre dire depuis la première seconde où j'ai posé les yeux sur vous.

Elle sentit son appréhension s'apaiser. Décidément, il reprenait vite sa présence d'esprit.

— Alors, vous vous remettez ?

— Ça va mieux. Je n'ai plus qu'à flanquer une raclée au premier venu ou tuer un inoffensif mammifère pour regagner ma virilité.

— Montrez-moi cette figure... Encore un peu pâlotte, mais les couleurs reviennent. Je parie que grand-mère a raison : vous vous nourrissez mal.

Qu'est-ce que vous avez mangé depuis ce matin ?

— Des Wheaties, «les céréales des champions». J'ai l'impression que c'est de la publicité mensongère, dit-il en se forçant à sourire.

— Je vais vous préparer un sandwich.

— Vraiment ? Vous voulez bien faire la cuisine pour moi ?

— Un sandwich n'est pas de la cuisine.

— Pour moi, si. Lena, cette chambre...

— Nous en reparlerons quand vous aurez quelque chose dans l'estomac.

Le contenu du vieux frigo provisoirement installé dans la salle à manger fit pousser à Lena un soupir affligé. Elle n'y trouva que deux tranches de jambon, deux œufs, un morceau de fromage anémique et un demi-sachet de salade prélavée.

— Quel âge avez-vous ? Douze ans ?

— Non, je suis célibataire, répondit-il avec un haussement d'épaules fataliste. Les vieilles habitudes restent, voilà tout.

— Bon, je vais quand même essayer de faire avec. Où est le fourneau ?

— Ici, répondit-il en montrant un four à micro-ondes.

— Et les ustensiles ? Fourchette, couteau ?

Il fourragea dans une boîte en carton, dont il sortit un bol et une poignée de couverts en plastique.

— C'est pitoyable, Declan. Asseyez-vous, Lena va s'occuper de vous. Cette fois-ci seulement, précisa-t-elle.

Il s'installa sur un tréteau et la regarda battre les œufs, râper le fromage et parsemer le tout de morceaux de salade.

— Vous avez des herbes, des épices ?

— J'ai du sel et du poivre, c'est l'essentiel. Les explorateurs ont découvert des continents en cherchant du sel et du poivre, ajouta-t-il en réponse à sa mine accablée.

— Il y a toujours eu une cuisinière chez vous dans votre enfance, n'est-ce pas ?

— Oui. Et alors ?

— Alors, qu'avez-vous fait quand vous avez quitté papa-maman ?

— Entre les plats à emporter, les livreurs à domicile et le micro-ondes, un homme ne meurt pas de faim.

Elle mit le bol dans le four, régla la minuterie puis se tourna de nouveau vers lui.

— Si vous voulez vivre ici, il vous faudra une cuisinière.

— Votre prix sera le mien.

Constatant qu'il retrouvait ses couleurs et son comportement normal, Lena sentit se dénouer l'angoisse qui l'étreignait depuis sa chute.

— Toujours aussi drôle, Declan. Comment se fait-il que vous n'ayez pas même une bonne amie ?

— J'en ai eu une, mais je me suis aperçu en fin de compte que je n'en voulais pas.

Le timbre du four tinta. Lena sortit le bol, battit de nouveau la mixture, puis la remit au four avec un autre réglage.
,f||

— Que s'est-il passé ?

— Rémy ne vous en a pas parlé ?

— Rémy ne me dit pas tout.

— J'étais fiancé et j'ai rompu trois semaines avant la date du mariage, ce qui fait de moi un salaud, paraît-il. Beaucoup de gens de Boston me vouent à tous les diables.

S'il essayait de le prendre à la plaisanterie, remarqua-t-elle, il n'y parvenait pas.

— C'est la raison pour laquelle vous êtes parti ?

— Non, c'est la raison pour laquelle je me suis rendu compte que je pouvais partir.

— Vous ne l'aimiez donc pas.

— Non, je ne l'aimais pas.

Elle ressortit le bol du four, le lui tendit avec une fourchette. Son regard, remarqua-t-elle, était redevenu sombre.

— Vous dites cela tristement. Et elle, elle vous aimait ?

— Non plus. Nous allions bien ensemble, nous étions habitués l'un à l'autre, et elle croyait que nous avions les mêmes ambitions.

— Ce n'était pas le cas ?

— Non, et ce ne l'avait jamais été. Plus le « grand jour » approchait, plus je voyais ma vie se... se rétrécir jusqu'à ce que je sois coincé dans une case minuscule, sans espace, sans air, sans lumière. J'ai compris que mon mariage avec Jessica m'inspirait les mêmes sentiments que le droit des sociétés, et que s'il devait en être ainsi jusqu'à la fin de mes jours je ferais mieux de me jeter du haut d'un pont ou de prendre le large pendant qu'il en était encore temps.

— Il vous a fallu plus de courage pour prendre le large que pour vous jeter à l'eau.

— Peut-être... C'est délicieux, affirma-t-il en avalant une bouchée de la fausse omelette. Et vous, pourquoi n'avez-vous pas d'homme dans votre vie

?

— Qui vous dit que je n'en ai pas ?

Il lui prit une main avant qu'elle se détourne.

— Il faut que je le sache.

— Pourquoi donc ?

— Parce que je ne peux pas m'empêcher de penser à vous. Et parce que, chaque fois que je vous vois, mon cœur menace de s'arrêter net, ou de s'emballer au point d'éclater.

— Vous savez dire à une femme les mots qui la touchent.

S'il n'avait été question que d'être touchée ou simplement amusée, elle se serait déjà glissée entre ses longues jambes pour leur plus grand plaisir à tous deux. Mais ce n'était pas aussi simple : lui ne l'était pas, et être avec lui ne le serait pas.

— Finissez vos œufs, ajouta-t-elle en dégageant sa main. Pourquoi commencez-vous vos travaux par la cuisine alors que vous ne mangez que des horreurs et que vous n'avez même pas de vaisselle ?

— J'en ai, mais pas de celle qu'on lave dans une machine. Et je commence ici parce que, pour moi, la cuisine est le cœur d'une maison. Chez mes parents, dans mon enfance, il y avait une cuisinière, bien sûr ; mais nous nous retrouvions toujours à la cuisine quand nous avions une crise à résoudre, une fête à célébrer, ou simplement quand nous voulions parler à l'aise. Voilà ce que j'aimerais recréer ici.

Elle s'adossa au mur, l'étudia un instant.

— Vous voulez faire l'amour avec moi, mon chou ? S'il ne tomba pas de son tréteau, ce fut par miracle.

— Donnez-moi une seconde, le temps de flanquer le plombier dehors...

D'accord, reprit-il lorsqu'elle éclata de rire. Simple question de principe à laquelle il faut répondre par oui ou non, n'est-ce pas ? Puisque je suis toujours en vie, la réponse est donc oui.

Avec un sourire amusé, elle lui ôta des mains son bol vide.

— Vous êtes un homme intéressant, Declan. Et je vous aime bien.

— Tenez, répliqua-t-il en lui tendant un tournevis qui traînait sur l'établi.

Vous me le plongerez dans le cœur si vous ajoutez que vous désirez que nous restions simplement bons amis.

— Jessica doit s'en vouloir à mort de vous avoir laissé filer, déclara-t-elle en mettant le tournevis sur une planche. Je ne sais pas encore si je désire que nous restions simplement bons amis. Il faut que j'y réfléchisse.

— D'accord. Réfléchissez-y.

Il posa les mains sur ses bras, remonta jusqu'à ses épaules. Elle ne chercha pas à s'écarter mais, au contraire, lui tendit les lèvres. Cette lente glissade vers le désir lui plaisait. Il savait prendre son temps. Et le désir, elle le comprenait. Celui des hommes, le sien. Elle savait aussi que certains désirs s'apaisent avec de brèves et fiévreuses étreintes dans le noir. Il lui arrivait de temps à autre d'y céder.

Mais ici, avec cet homme-là, il y avait bien davantage. Un besoin, une attirance profonde qui, même comblée, pourrait causer des blessures plus douloureuses et plus lentes à guérir que celles du désir le plus violent.

Malgré tout, elle ne résista pas à l'envie de lui prendre le visage entre ses mains et de laisser leur lent baiser suivre son cours.

— Angelina.

Il avait à peine murmuré son nom, le temps de reprendre haleine. Une alarme retentit dans la tête de Lena, qu'elle décida d'ignorer pour mieux s'abandonner à l'intensité de ce désir. Du besoin qui la faisait vibrer elle aussi. Un instant plus tard, elle s'écarta pourtant.

— Il y a de quoi réfléchir, en effet. Reprenez-vous, mon chou, lui conseilla-t-elle en plaçant les mains sur sa poitrine quand il tenta de la serrer de nouveau contre lui. Vous avez eu assez d'émotions pour aujourd'hui.

— Je commençais à peine...

— Je vous crois. Mais il faut que je m'en aille. Je travaille, ce soir.

— J'irai au bar et je vous raccompagnerai ensuite chez vous.

Si sa voix était calme, ses yeux évoquaient un orage. «Un orage du genre à procurer une rare exaltation avant de vous crever sur la tête », pensa-t-elle.

— Non.

— Je veux être avec vous, Lena. Avoir le temps de savourer votre compagnie. De vous savourer, vous.

— Eh bien, invitez-moi dans les règles. Vous viendrez me chercher, vous m'emmènerez dans un grand restaurant. Après, nous irons danser, vous me déposerez devant ma porte, et vous me donnerez un gentil petit baiser en me souhaitant bonne nuit. Vous vous croyez capable de remplir ce programme ?

— A quelle heure voulez-vous que je passe chez vous ?

— Pas ce soir, je travaille. Je suis libre lundi soir. Huit heures.

— Lundi huit heures, c'est noté.

Mais avant de la laisser s'éloigner, il la reprit dans ses bras, la serra contre lui avec une brusquerie frisant la brutalité. « Oui, se dit-elle, cet orage pourrait être exaltant avant que la foudre ne tombe... »

— Un simple rappel, déclara-t-il en la lâchant enfin.

« Plutôt un avertissement », pensa-t-elle.

— Je n'oublierai pas. À bientôt.

— Lena... Nous n'avons pas parlé de ce qui s'est passé là-haut.

— Nous en parlerons.

Elle partit sans se retourner, et ne respira librement qu'une fois sortie de la maison. À l'évidence, avec lui rien ne serait aussi simple qu'elle l'avait d'abord pensé. Sa bonne éducation, ses manières raffinées n'étaient pas un vernis, elles étaient profondément ancrées en lui. Mais comme l'étaient son tempérament passionné et son obstination.

Un mélange des genres qu'elle admirait, et qui, plus encore, l'intriguait. Il l'attirait bien plus, en tout cas, que ne l'avait fait aucun des hommes qu'elle avait rencontrés jusqu'à présent.

Elle savait ce que les hommes voyaient en elle, et s'en offusquait d'autant moins que c'était l'image qu'elle voulait projeter. Elle menait sa vie de la même manière que son bar, elle appréciait la fantaisie - mais avec de solides fondations d'ordre sous l'apparence du chaos.

Elle avait donc lieu de s'inquiéter du fait que Declan Fitzgerald ébranlait ces fondations comme aucun autre ne l'avait fait auparavant. Et qu'elle ne serait peut-être pas capable d'en réparer les lézardes après son passage.

Parce qu'ils finissaient tous par s'en aller.

Sauf si on les avait quittés avant.

Il s'endormit en pensant à Lena, en rêvant qu'ils faisaient l'amour. Il la sentait bouger sous lui, il voyait ses yeux chocolat et ses lèvres rouges, il entendait ses soupirs de plaisir. Il percevait aussi son parfum de jasmin, qui évoquait pour lui les ombres d'un harem les mystères des plaisirs interdits.

Quand son sommeil se fit plus profond, il était si bien pénétré de son image qu'il la revit. Cette fois elle marchait le long d'un couloir, les bras chargés de linge, les cheveux tirés en un chignon sévère, les lèvres serrées, le corps couvert jusqu'aux chevilles par une vieille robe de coton fané qui cachait ses formes. Et il suivait ses pensées aussi clairement que si elles émanaient de lui.

Elle devait se hâter de ranger le linge. Mme Manet était déjà levée et n'aimait pas croiser d'humbles servantes dans les couloirs. Si elle s'attardait, elle se ferait remarquer, et il ne fallait pas que Madame la remarque. Les serveurs restaient employés tant qu'ils étaient invisibles, c'était ce que répétait Mlle Larue, la gouvernante. Et Mlle Larue

avait toujours raison.

Son emploi, elle devait le conserver à tout prix. Sa famille avait besoin de l'argent qu'elle pouvait lui rapporter. Et puis, elle était si heureuse de travailler ici ! Elle n'avait jamais vu d'aussi belle maison et elle était fière de participer à son entretien, si modeste que soit cette participation. Combien de fois l'avait-elle admirée depuis les ombres du bayou ? Combien de fois avait-elle rêvé d'en apercevoir l'intérieur à travers une fenêtre ? Et maintenant, elle y était ! Elle appartenait à la maisonnée. Elle aimait cirer les beaux meubles, balayer les parquets, les voir briller comme des miroirs en témoignage de ses efforts.

Toujours dans son rêve, Declan la vit sortir du couloir par une des portes du premier étage, se hâter d'entrer dans une garde-robe et de ranger le linge dans les placards. Elle allait quitter la pièce quand quelque chose au-dehors attira son attention et elle alla sur la pointe des pieds regarder par la fenêtre.

Il aperçut alors, par ses yeux à elle, des cavaliers qui approchaient sous les grands chênes de l'avenue, il sentit battre son cœur comme s'il était le sien en regardant le beau jeune homme qui montait une jument alezane. Ses cheveux blonds flottaient dans le vent de la course. Il se tenait droit comme un soldat et ses bottes noires brillaient sous le soleil.

Elle posa une main sur son cœur en murmurant : « Voici le prince de retour dans son château. » Elle soupira, comme toutes les jeunes filles amoureuses, lorsqu'il sourit soudain. Mais comme il ne pouvait pas la voir, elle savait qu'il souriait du plaisir de contempler sa grande maison blanche.

Puis, le cœur battant, elle se hâta de quitter la pièce, l'esprit occupé par une seule pensée : « Le jeune maître est de retour. »

Elle se demandait surtout ce qui surviendrait ensuite.

Declan se réveilla en sursaut dans le froid et l'humidité. L'air sentait la poussière et il était couché sur un plancher nu.

Désorienté, étourdi, il se releva en étouffant un juron. D'une main, il tâta le mur le plus proche pour se guider jusqu'à une porte, et il lui fallut un moment pour se rendre compte que le plâtre n'était pas recouvert de papier peint. Cette fois, il n'était donc pas dans la chambre du fantôme, mais dans un des corridors de service, celui où il avait vu la fille déambuler dans son rêve.

Il avait donc progressé comme elle. Avec elle. La perspective d'avancer à tâtons jusqu'à ce qu'il trouve une issue lui paraissant moins rebutante que de rester à attendre les premières lueurs de l'aube dans cet endroit inhospitalier, il poursuivit sa marche avec lenteur et précaution. Lorsqu'il sentit enfin une porte sous sa main, il était couvert de sueur.

Il fit une prière d'action de grâces lorsqu'une bouffée d'air frais lui parvint, en débouchant sur le palier du premier étage. Il avait des toiles d'araignées dans les cheveux, les mains et les pieds couverts de poussière. Si cela recommençait se dit-il, il devrait demander à un médecin de lui prescrire des somnifères.

Espérant que ses aventures nocturnes avaient pris fin, il alla se laver, boire de l'eau pour apaiser sa gorge en feu.

Et il s'enferma à double tour dans sa chambre.

7

Avant de l'embrasser sur la joue, Declan prit des mains d'Effie la pile de livres dont elle était chargée.

— Il ne fallait pas venir, voyons, je serais allé à la bibliothèque.

— Ça ne me dérange pas du tout, je profite d'une réunion annulée. Et puis... je devais me prouver à moi-même que j'étais capable de ne pas prendre la fuite en entrant dans cette maison.

— Alors, ça va ? Pas de sueurs froides ?

— Tout va bien. Toi, en revanche, tu n'as pas l'air en forme.

— Je dors plutôt mal ces temps-ci... Suis-moi donc à la cuisine. J'ai de la citronnade bien fraîche.

Comprenant qu'il préférerait ne pas réévoquer les cauchemars, les accès de somnambulisme, les bruits inquiétants qui le réveillaient parfois en sursaut, elle posa amicalement la main sur son bras.

— Avec plaisir. Je t'ai déniché des renseignements précis sur la maison, et quelques hypothèses... Que fais-tu là-dedans ? demanda-t-elle en passant devant le grand salon, encombré de croquis étalés sur le parquet de pots de peinture et d'échantillons de tissus.

— Mon prochain chantier. J'ai pensé qu'il me faudrait une pièce où recevoir mes visiteurs... Quel genre de renseignements as-tu trouvé ?

— Sur les Manet. Henri Manet était marié à une demoiselle Joséphine Delacroix. Ils étaient tous deux issus de familles créoles riches et influentes. Henri s'occupait de politique. On dit que son père avait considérablement arrondi sa fortune en pratiquant la contrebande entre le Sud et le Nord durant la guerre de Sécession. La famille est devenue farouchement républicaine pendant la période dite de Reconstruction, et elle aurait usé de sa fortune et de son influence pour truquer des élections et acheter des politiciens, mais ce n'est qu'une rumeur... Oh, Dec ! Ces placards sont superbes !

— Tu as l'air étonnée, remarqua-t-il en souriant.

— Dis plutôt admirative. Rémy est à peine capable de planter un clou pour accrocher un tableau. Tu peux être fier de toi, affirma-t-elle en caressant le bois verni.

— Je le suis, sans fausse modestie. Veux-tu goûter ma citronnade ? ajouta-t-il en posant les livres.

Elle entra dans la salle à manger, où deux autres placards étaient en cours de finition.

— Volontiers. Mais, dis-moi, tu travailles vraiment nuit et jour !

I II maigrît, pensait-elle avec inquiétude. Et il a les traits tirés. »

— Mieux vaut travailler que marcher en dormant, répondit-il avec une nervosité qui n'échappa pas à Effie. Qu'as-tu appris d'autre ?

— Selon les archives, les propriétaires qui ont précédé les Manet étaient à peu près ruinés à la fin de la guerre. Ils étaient aussi leurs adversaires politiques. Leur maison a été entièrement rasée par un incendie inexpiqué, ce qui les a achevés. Les Manet ont racheté les terres et construit cette maison. Ils avaient deux fils, Lucien et Julien, qui ont tous les deux fait leurs études à Tulane. Lucien était excellent élève alors que Julien avait une réputation de buveur, de coureur et de joueur. À la mort de leurs parents, Lucien, étant l'aîné, devait diriger les affaires de la famille. La fortune du côté Manet avait sérieusement diminué, mais Joséphine disposait encore d'un patrimoine considérable. Cependant, personne n'en a profité, car les deux garçons sont morts avant leur vingt-troisième anniversaire.

— Comment ? demanda Declan en lui tendant un verre.

— Sur ce point, je ne dispose que d'hypothèses et de rumeurs. Selon la plus fréquente, ils se seraient entre-tués, personne ne sait au juste pourquoi. Une querelle familiale qui aurait dégénéré, peut-être. On dit aussi que Lucien serait allé à la demande de sa mère arracher son frère à un lieu mal famé de La Nouvelle-Orléans où il passait son temps. Julien n'aurait pas voulu le suivre, la discussion se serait envenimée et l'un des deux, sans doute Julien, aurait sorti un couteau. En se battant pour l'avoir, ils se seraient blessés l'un l'autre. Julien, à ce qu'on raconte, serait mort sur le coup. Quant à Lucien, en mauvais point lui aussi, il aurait traîné une huitaine de jours, et serait sorti de son lit une nuit pour se noyer dans l'étang.

« Mon bel étang, pensa Declan avec regret. Couvert de nénuphars et drapé de brume à l'aube... »

— Cela a dû être un choc pour les parents.

— Le père est mort d'une crise cardiaque quelques années plus tard. Joséphine lui a survécu, mais elle avait perdu le plus clair de sa fortune. Il ne lui restait que la maison et une petite partie des terres. On assure que Julien aurait été responsable de cette situation, pour avoir perdu au jeu de fortes sommes sans jamais pouvoir les récupérer.

— Rémy m'a parlé d'une petite-fille. Était-ce l'enfant de Lucien ou celle de Julien ?

— Je n'ai aucune certitude. D'après les registres d'état civil, Lucien s'est marié en 1898 avec une certaine Abigail Rouse et une fille est née un an plus tard. Toutefois, il n'existe aucune trace de la mort d'Abigail. Après celle de Lucien, les Manet ont renié et déshérité sur le plan légal cette enfant, qui a sans doute été élevée par la famille Rouse. Je n'ai rien pu trouver sur Abigail, en dehors de ses actes de naissance et de mariage.

— Les Manet l'ont peut-être chassée après la mort de Lucien.

Effie avait traversé la pièce et regardait distraitement dehors.

— C'est possible. J'en ai parlé à Rémy, il ne se rappelle que de vagues histoires selon lesquelles elle se serait enfuie avec un autre homme. Du côté des Rouse, le son de cloche est très différent : ils ont toujours pensé que sa disparition était louche. Pour en savoir davantage sur elle, il faudrait en discuter avec les membres de la famille qui s'en souviennent, les Rouse ou les Simone.

— Es s'en souviendraient encore au bout de cent ans ?

— Nous sommes dans le Sud, Dec. Il y a un siècle, c'était hier. Abigail avait dix-sept ans quand elle s'est mariée. Elle venait du bayou, la famille de Lucien n'a donc sûrement pas approuvé ce mariage, et sa vie dans cette maison ne devait pas être facile tous les jours. Peut-être s'est-elle réellement enfuie pour échapper à un enfer. D'un autre côté... j'ai vu quelque chose, quelqu'un dans cette chambre. Pourtant, je ne crois pas à ce genre d'histoires - je n'y croyais pas, devrais-je dire. Je ne sais plus que penser, avoua Effie avec un frémissement. Mais j'ai désormais envie d'en apprendre davantage.

— Je questionnerai Miss Odette. Lena, aussi. Nous avons rendez-vous lundi soir.

Cette nouvelle tira d'Effie un large sourire.

— Vraiment ? Voilà qui va faire courir de nouvelles rumeurs ! Allons, dit-elle en lui rendant le verre vide, il faut que je m'en aille. Je t'envoierai Rémy demain pour te donner un coup de main, et aussi pour m'en débarrasser une journée. J'ai un essayage de ma robe de mariée, et des courses à faire pour lesquelles je n'ai absolument pas besoin de lui.

— Je me chargerai de l'occuper.

— Tu devrais l'accompagner quand il rentrera en ville, dit-elle en se dirigeant vers la sortie. Nous dînerons et nous irons au cinéma.

Elle aurait voulu le prendre par la main, l'entraîner à l'écart de cette maison.

— Cesse donc de te tracasser à mon sujet.

— Je n'y peux rien. Quand je pense que tu es seul ici, avec cette chambre là-haut... J'en frémis.

— Les fantômes n'ont jamais fait de mal à personne, répliqua-t-il en posant un petit baiser sur son front. Ils sont morts.

Cette nuit-là pourtant, avec le crépitemment de la pluie sur le toit, le ululement du vent dans les arbres et le tintement des bouteilles de verre, les esprits lui paru rent bien vivants.

Le dimanche, Decían s'accorda un jour de repos. Réveillé tard sous un ciel qui luttait pour chasser les nuages, il resta une heure de plus au lit avec les livres apportés par Effie.

Elle avait marqué les pages susceptibles de l'intéresser. Parmi les vieilles photographies en noir et blanc des plus belles plantations de la Louisiane, il découvrit en frissonnant de plaisir celle de Manet Hall au temps de sa splendeur, cent ans plus tôt.

Il examina avec curiosité les portraits d'Henri et de Joséphine Manet. La femme avait indiscutablement été belle, selon les canons de son époque.

Elle portait une robe de faille, au décolleté carré bordé de roses et dont l'ampleur de la jupe donnait à sa taille une

finesse presque excessive. Un peigne orné de plumes retenait son chignon. Mais en dépit de cette élégance opulente, son visage exprimait une dureté qui, aux yeux de Declan, ne venait pas seulement de sa pose figée ni de la qualité du cliché.

Contrastant avec la délicatesse de sa silhouette, cette froideur lui donnait une allure redoutable.

La photo de Lucien Manet, quant à elle, causa un choc à Declan. Il avait vu ce visage en rêve ! Il reconnaissait le beau jeune homme blond qui galopait sur une jument alezane le long de l'avenue.

Cédait-il à une forme d'autosuggestion ? S'était-il attendu que le personnage de son rêve ait existé dans la réalité, imaginait-il maintenant une ressemblance en découvrant les traits de Lucien ? Quelle que fût la réponse, elle avait de quoi le faire frémir. Il décida donc de ne pas insister, et prit la route de La Nouvelle-Orléans dans l'intention de s'offrir une tournée des antiquaires.

Moins d'une heure plus tard, il poussait la porte de Et trois.

Le bar était bondé, un mélange de touristes et d'autochtones qu'il eut le plaisir de différencier au premier coup d'oeil. Un juke-box remplaçait avantageusement l'orchestre, et d'appétissantes odeurs de friture lui rappelèrent qu'il avait sauté le petit déjeuner. Ayant reconnu derrière le bar la blonde qu'il avait vue à sa deuxième visite, il s'en approcha avec le sourire, et lui demanda si Lena était dans les parages.

— Au bureau, l'informa la barmaid. La porte à droite de l'estrade.

Il frappa pour le principe à la porte marquée «Privé», et passa la tête à l'intérieur sans attendre la réponse. Lena était assise devant un ordinateur.

Ses cheveux relevés donnèrent à Declan une forte envie de lui embrasser la nuque.

— Salut. Ça va ?

— Oui. Qu'est-ce que vous faites à ma porte, mon chou ?

— J'étais dans le quartier, et je me suis demandé si je pouvais vous inviter à déjeuner. Un prélude au dîner de demain, en quelque sorte.

Elle n'avait pas cessé de penser à lui, et voilà qu'il se manifestait en chair et en os. Grand, beau, viril. C'était trop.

— Je tiens ma comptabilité.

— Et je vous dérange. C'est insupportable, n'est-ce pas ? dit-il en entrant tout à fait. Je vous ai apporté un petit cadeau.

Elle remarqua alors qu'il tenait un sachet.

— Vous n'avez pas pu y mettre une voiture neuve c'est trop petit.

— La voiture viendra en son temps.

Sans le quitter des yeux, elle prit le sachet, en sortit une boîte enveloppée de papier doré et nouée d'un ruban blanc qu'elle défit posément, puis replia le papier avec soin et le glissa dans le sachet avec le ruban.

— Combien de temps vous faut-il pour déballer vos cadeaux le jour de Noël

? demanda-t-il.

— J'aime prendre mon temps. C'est la surprise qui compte.

Quand elle souleva enfin le couvercle, elle se força à ne pas pouffer de rire en découvrant une salière et un poivrier en forme de langoustes au sourire épanoui.

— Voilà un beau couple, commenta-t-elle.

— C'est ce que j'ai pensé. Ds avaient aussi des alligators, mais les langoustes m'ont paru plus sympathiques.

— Elles font partie de votre campagne de charme ?

— Évidemment. Remplissent-elles leur rôle, au moins ?

— Pas mal, dit-elle en passant le doigt sur une des bestioles. Pas mal du tout.

— Tant mieux. Et maintenant, puisque je vous ai interrompue dans vos travaux et que j'ai réussi à vous charmer, pourquoi ne me laisseriez-vous pas vous nourrir? Pour vous remercier des œufs...

Elle se carra dans son fauteuil, pivota de gauche à droite comme si elle réfléchissait.

— Pourquoi ai-je l'impression, chaque fois que je vous vois, que je devrais partir très vite dans la direction opposée ?

— Aucune idée. De toute façon, mes jambes sont plus longues que les vôtres et je vous rattraperais sans mal.

H s'appuya sur le bureau, se pencha vers elle. Elle portait ce jour-là une jupe courte qui dévoilait ses jambes, ce qui lui donna à penser que si les siennes étaient plus longues, elles étaient loin d'être aussi belles.

— Vous devez quand même couvrir du terrain avec ces jambes-là, reprit-il.

Comment se fait-il que vous soyez si élégante, aujourd'hui ?

— Je ne suis pas élégante, c'est ce que je mets pour aller à la messe... Avec un nom comme le vôtre, ajouta-t-elle en souriant, vous devez être un bon catholique, vous aussi.

— Je plaide coupable.

— Alors, Declan, êtes-vous allé à la messe aujourd'hui ?

Il ne se serait jamais douté que ce genre de question puisse le rendre honteux.

— Euh... je suis devenu un peu mécréant en prenant de l'âge.

— Ma chère bonne-maman en sera très déçue.

— J'ai été enfant de chœur pendant trois ans, cela devrait me donner des circonstances atténuantes.

— Quel est votre prénom de confirmation ?

Il tendit la main vers les langoustes et leur fit exécuter un ballet sur le bureau.

— Je vous le dirai si vous déjeunez avec moi. Allons, Lena, venez vous distraire. Il fait beau, dehors.

— D'accord, dit-elle tout en se le reprochant, convaincue de commettre une erreur. J'accepte le déjeuner, mais il sera rapide.

— Michael, énonça-t-il pendant qu'elle sauvegardait son fichier en cours et mettait l'ordinateur en veille.

Mon prénom de confirmation est Michael. Declan Sullivan Michael Fitzgerald. Si j'étais plus irlandais j'aurais le sang vert.

— Moi, c'est Louise, déclara-t-elle en se levant et en prenant son sac.

Angelina Marie Louise Simone.

— C'est très français.

— Bien sûr. Mais j'ai envie de manger italien. Offrez-moi une bonne pasta, conclut-elle en le laissant lui prendre la main.

Declan connaissait maintenant assez La Nouvelle-Orléans pour savoir qu'il fallait se donner beaucoup de mal pour y faire un mauvais repas. Aussi, quand Lena le fit entrer dans un petit restaurant qui ne payait pas de mine, il n'eut aucune inquiétude. Il suffisait de humer les odeurs qui flottaient dans l'air pour être assuré que ce serait délicieux.

— Alors, quel est votre programme pour aujourd'hui ? demanda-t-elle après qu'ils eurent passé commande.

— Je pense aller faire un tour chez les antiquaires. Je cherche une grande armoire vitrée pour la cuisine et des ustensiles anciens à mettre dedans.

J'ai aussi l'intention de m'arrêter chez Miss Odette sur le chemin du retour et je voudrais lui offrir un petit quelque chose. Qu'est-ce qui lui ferait plaisir ?

— Vous n'avez pas besoin de lui faire de cadeau.

— Si, j'y tiens.

Lena pianota un instant sur la table en le regardant avec une attention amusée.

— Alors, apportez-lui une bonne bouteille de vin. Du rouge. Mais dites-moi, vous ne seriez pas en train de vous servir de ma bonne-maman pour m'avoir, par hasard ?

Elle vit dans ses yeux un éclair de fureur, une vraie colère, plus forte qu'elle ne s'y attendait de sa part. Elle aurait dû se douter que ses manières policées recouvraient un caractère rugueux, sinon capable de violence. Mais ce qui l'impressionna plus encore, ce fut la rapidité avec laquelle il maîtrisa ce mouvement d'humeur. « Un homme sachant se dominer à ce point, pensa-t-elle, doit avoir une volonté d'acier trempé. »

C'était un élément dont elle allait devoir tenir compte.

— Vous prenez la question à l'envers, répondit-il. Je me sers de vous pour avoir Miss Odette. La femme de mes rêves, c'est elle.

— Désolée.

— Il y a de quoi.

Lena attendit qu'on leur apporte à boire avant de reprendre la parole. Le ton de Declan lui avait donné la chair de poule - surtout, s'avoua-t-elle, parce qu'elle méritait cette rebuffade.

Les bras croisés sur la table, elle se pencha vers lui.

— Je suis désolée, parce que j'ai été méchante. Et je vais vous dire quelque chose, Declan : les méchancetés gratuites ont la mauvaise habitude de sortir de ma bouche avant que je puisse les en empêcher. Je ne suis pas une femme douce, d'humeur toujours égale, et je suis méfiante de nature.

J'ai des qualités, je le sais, mais autant de défauts, et cela ne me déplaît pas.

— Je suis têtu, voire obtus, répliqua-t-il en imitant sa posture. Je suis mauvais joueur et j'ai un caractère de cochon. Il en faut beaucoup pour me faire sortir de mes gonds, mais quand j'explose, j'explose. Je ne cherche pas à en faire toujours à ma tête pour les petites choses, mais lorsque j'ai décidé d'avoir ce que je veux, je trouve toujours le moyen de l'obtenir. C'est vous que je veux, donc je vous aurai.

Elle s'était trompée en croyant qu'il s'était dominé car la colère flambait encore dans son regard. Et comme elle était la seule personne au monde envers qui elle était toujours sincère, elle n'essaya pas de se faire croire que cela ne l'excitait pas.

— Vous le dites exprès pour me fâcher.

— Non, mais si c'est le cas j'en suis ravi. Cherchez-vous une bonne dispute

? ajouta-t-il en lui tendant la corbeille à pain.

— Plus tard, peut-être. Pour le moment, elle me couperait l'appétit... De toute façon, poursuivit-elle, vous ne pourrez pas aller voir ma grand-mère aujourd'hui, elle passe la journée chez sa sœur.

— J'irai donc dans le courant de la semaine. Sans le regard ironique qu'il posait sur elle, elle aurait volontiers boudé. Mais comme il l'avait deviné, mieux valait changer simplement de sujet.

— Vous êtes remonté au dernier étage ?

Il avait pu se forcer, en effet, mais en s'y étant préparé avec une forte dose de bourbon.

— Oui. Je ne me suis pas écroulé comme l'autre fois : je me suis contenté d'un accès de panique, ce qui n'est pourtant pas dans mon caractère. J'ai appris quelques détails supplémentaires sur la famille Manet, mais il me manque encore beaucoup de morceaux du puzzle. Vous pourriez peut-être m'en donner quelques-uns.

— Au sujet d'Abigail Rouse ?

— Oui. Que savez-vous sur son compte ?

Sans répondre aussitôt, Lena enfourna une grosse bouchée de pasta qu'elle savoura avec gourmandise.

— Marna Renaldo est une déesse à la cuisine, commenta-t-elle. Goûtez-y, et faites-moi goûter les vôtres.

— Délicieux, approuva-t-il. Mon meilleur repas depuis Y omelette au micro-ondes.

Elle le gratifia d'un sourire qui lui noua les entrailles.

— Je ne connais sur Abigail Rouse que les histoires qui se sont transmises dans la famille, dit-elle entre deux bouchées. Personne n'est sûr de rien.

Abigail était servante dans la grande maison ; beaucoup de familles riches aimaient à l'époque engager des filles cajun. On raconte que Lucien Manet était tombé amoureux d'elle à son retour de l'université. Comme aucune des deux familles ne pouvait approuver cette alliance, ils se sont enfuis pour se marier à la sauvette. Le mélange des classes sociales n'a jamais été bien vu dans la région, précisa-t-elle en grignotant un morceau de pain. En tout cas, ils sont revenus s'installer dans la maison de famille, et ce n'a pas dû être rose tous les jours. Joséphine Manet était dure, froide et fière, paraît-il. Le bébé est né dix mois après, ce qui a fait taire pas mal de ragots.

— La chambre du dernier étage devait être la nursery. C'est là qu'ils avaient installé le bébé.

— Sans doute, car il y avait une nurse - qui s'est mariée un peu plus tard avec un frère d'Abigail - et la plupart des histoires qu'on sait sur le Hall viennent d'elle. Quelques jours avant la fin de l'année, Lucien était allé à La Nouvelle-Orléans pour affaires et, à son retour, Abigail avait disparu. On a raconté qu'elle s'était enfuie avec un garçon du bayou qu'elle voyait en secret, mais cela sonne faux. D'après la nurse - elle s'appelait Claudine, je crois - Abigail n'aurait jamais abandonné son bébé ni Lucien. Elle affirmait qu'il

avait dû se passer quelque chose de terrible et elle s'en voulait parce que, la nuit de la disparition d'Abigail, elle s'était absentée pour rencontrer son soupirant près de la rivière.

Une jeune femme morte sur le lit à baldaquin de la chambre... Cette pensée transforma les pâtes en ciment dans la gorge de Declan, qui avala une longue gorgée de San Pellegrino pour ne pas étouffer.

— On a recherché Abigail, j'imagine ?

— Sa famille a battu la campagne à des kilomètres à la ronde. On dit aussi que Lucien a hanté le bayou jusqu'au jour de sa mort et que, quand il n'y était pas, il était en ville dans l'espoir de retrouver sa trace. Il ne lui a pas survécu longtemps, d'ailleurs. Après son décès et celui de son frère jumeau, le préféré de sa mère, Joséphine a confié le bébé aux parents d'Abigail... Ça ne va pas, Declan ? Vous êtes tout pâle.

— Je sais. Continuez.

Elle tartina de beurre un gros morceau de pain, et le lui tendit en songeant que sa grand-mère avait raison : il ne mangeait pas assez.

— La petite fille en question a été la grand-mère de ma grand-mère. Les Manet l'avaient reniée et déshéritée en prétendant qu'elle n'était pas de leur fils, donc pas de leur sang. Ils l'ont déposée chez les Rouse avec la robe qu'elle avait sur le dos et quelques joujoux. Le seul objet de quelque valeur qui lui soit venu du Hall était une petite broche que Claudine avait retrouvée sous un meuble, et qu'elle lui avait donnée parce qu'elle avait appartenu à Abigail.

D'un geste involontaire, Declan prit la main de Lena.

— Cette broche existe encore ?

— Bien sûr, c'est le genre d'objet qu'on se transmet de mère en fille, dans nos familles. Ma grand-mère me l'a donnée le jour de mes seize ans.

Pourquoi ?

— C'est une broche d'or en forme d'ailes, avec une petite montre émaillée en breloque ?

Ce fut au tour de Lena de pâlir.

— Comment le savez-vous ?

— Je l'ai vue, répondit-il sans pouvoir réprimer un frisson. Je l'ai vue sur la coiffeuse de la chambre qui devait être celle d'Abigail. Une chambre vide mais pleine de meubles fantômes. La chambre où Effie a aperçu une femme morte sur le lit. Ils l'ont tuée, n'est-ce pas ?

Son ton impersonnel, froid comme un constat, noua l'estomac de Lena au point qu'elle reposa une bouchée de pasta dans son assiette.

— C'est du moins ce qu'on croit dans ma famille.

— Et elle est morte dans la nursery, déclara-t-il.

— Je l'ignore. Vous me faites peur, Declan. Il se passa une main sur le visage.

— Peur, à vous ? Je connais maintenant mon fantôme. Pauvre Abigail, qui se morfondait en attendant le retour de son Lucien.

— Mais si elle est morte dans la maison, qui Ta tuée?

— C'est peut-être ce que je suis censé découvrir pour que son âme repose enfin en paix.

Il avait repris ses couleurs, constata-t-elle, et ses traits avaient une expression résolue, presque dure.

— Pourquoi vous ?

— Pourquoi pas moi ? C'est un des Manet qui l'a tuée. Le père, la mère, le frère, je ne sais pas. Ils l'ont enterrée quelque part, et ont prétendu qu'elle s'était enfuie. Il faut que j'en apprenne davantage.

— Vous y arriverez... Vous êtes plus têtu qu'une mule, mon chou, et je me demande bien pourquoi cela m'attire. Parlez-en à ma grand-mère. Elle doit en savoir plus que moi ou connaître quelqu'un qui en sait davantage. Et maintenant, offrez-nous un cappuccino.

— Pas de dessert ?

Elle ouvrit son sac, y prit un paquet de cigarettes.

— Je n'ai plus de place pour un dessert.

— J'ignorais que vous fumiez.

— Un paquet par mois.

— Un par mois ? À quoi bon ?

Elle plaça la cigarette entre ses lèvres, l'alluma avec un petit briquet en argent. Comme pour sa première bouchée de pasta, la première bouffée lui tira un soupir de contentement.

— Pour le plaisir, mon chou. Il y a vingt cigarettes dans un paquet, trente ou trente et un jours dans le mois, sauf en février. J'adore le mois de février. Je peux fumer tout le paquet en une seule journée et être à bout de nerfs le reste du mois, ou bien l'économiser pour le faire durer. Mais, dans un cas comme dans l'autre, il n'est pas question d'en racheter un autre avant le premier du mois suivant.

— Combien en chipez-vous aux autres entre-temps ?

Les yeux de Lena lancèrent des éclairs derrière l'écran de fumée.

— Ce serait tricher, et je ne triche jamais. Le plaisir n'est rien, si on n'a pas la volonté de s'en priver jusqu'au moment où on est capable de l'apprécier cent fois mieux.

Tout en parlant, elle lui caressait la main du bout des doigts et frottait un pied contre le sien sous la table.

— Êtes-vous doué du côté volonté ? reprit-elle d'un ton provocant.

— Vous vous en rendrez compte par vous-même.

Le jour tombait quand il revint chez lui, le 4 x 4 bourré de trésors dénichés chez les antiquaires du Vieux Carré. Le plus précieux de tous était le placard vitré qu'il destinait à la cuisine et dont il avait obtenu, au prix de supplications et de généreux pourboires, qu'il lui soit livré dès le lendemain.

Il transporta son chargement en plusieurs fois dans le grand hall d'entrée.

Puis, la porte refermée, il se tint au milieu, immobile.

— Abigail ! lança-t-il à haute voix.

Il écouta les échos de la maison lui renvoyer le prénom, attendit. Mais il ne reçut aucune gifle d'air glacé, et rien ne lui signala que l'atmosphère s'était altérée.

Pourtant, debout au pied du grand escalier, il avait sans pouvoir se l'expliquer la certitude qu'il n'était pas seul.

8

Arraché au sommeil par un violent orage, Declan constata avec soulagement que, cette fois au moins, il se réveillait dans son lit.

Les éclairs illuminaient la pièce de leurs blafarades. La pendulette sur la table de chevet indiquait minuit moins une. «Bizarre», pensa-t-il puisqu'il ne s'était pas couché avant une heure du matin. Se demandant si la foudre avait coupé l'électricité, il pressa l'interrupteur de la lampe de chevet, qui s'alluma. Ébloui, il se frotta les yeux, empoigna la bouteille d'eau qu'il posait toujours près de lui avant de se mettre au lit, et se leva pour sortir dans la galerie assister au spectacle.

Celui-ci en valait la peine. À travers le crépitements de la pluie torrentielle, les grondements de la foudre qui zébraient le ciel d'éclairs aveuglants, les sifflements et les gémissements du vent dans les arbres, il entendait cliqueter les bouteilles des esprits...

... et le bébé pleurer.

La bouteille d'eau lui échappa des mains en lui trempant les pieds quand il agrippa la balustrade mouillée. Il ne rêvait pas, ne faisait pas de somnambulisme. Il était réveillé, parfaitement conscient.

Et pourtant, il entendait le bébé pleurer.

Il rentra enfiler un pantalon, prendre sa lampe torche, et se força à quitter la sécurité de sa chambre pour monter au deuxième étage. Dans l'escalier, il ne subit aucun des symptômes de sa panique habituelle - ventre noué, respiration coupée, cœur battant la chamade. L'escalier n'était qu'un escalier ordinaire ; la porte, une simple porte avec un bouton de cuivre ayant grand besoin d'être astiqué.

Et le bébé ne pleurait plus.

— Autant aller jusqu'au bout, grommela-t-il.

Les mains moites, d'énervement plutôt que de peur, il tourna le bouton. La porte s'ouvrit en grinçant.

Du feu flambait dans la cheminée. Sa lumière mêlée à celle des bougies dansait joyeusement sur les murs d'une délicate couleur pêche. Des doubles rideaux bleus et des stores de dentelle blanche pendaient aux fenêtres. Sur le parquet ciré comme un miroir, des tapis aux motifs bleu et pêche posaient des touches de couleur.

Près d'un beau berceau ancien, une femme assise dans un fauteuil à bascule donnait le sein à un bébé, dont la petite main blanche se détachait sur la peau dorée de sa mère. Ses longs cheveux noirs cascadaient jusque sur les accoudoirs du fauteuil. Elle contemplait son enfant d'un regard plein d'amour, et Declan voyait ses lèvres remuer - elle racontait un conte ou fredonnait une chanson, pour lui inaudible.

— Vous n'avez pas abandonné votre fille, dit-il à mi-voix. Vous ne l'auriez jamais pu.

Elle leva les yeux vers la porte devant laquelle il se tenait, de sorte qu'il crut un instant qu'elle l'avait

entendu. Qu'elle lui parlerait, peut-être. Aussi, quand elle sourit en tendant la main dans sa direction, il fit un pas en avant... et sentit ses genoux se dérober sous lui, en voyant un homme le traverser comme s'il n'existait pas.

Grand, mince, les cheveux blonds, vêtu d'une robe de chambre bordeaux foncé, l'homme s'agenouilla près du fauteuil, et caressa la main du bébé qui pétrissait le sein de la femme.

Abigail, car Declan était désormais convaincu que c'était elle, posa sa main sur celle de Lucien Manet, son mari. Ainsi réunis tous trois dans la douce lumière où baignait la pièce, ils formaient le plus touchant des tableaux de l'amour familial.

— Non, vous n'auriez jamais été capable de les abandonner, reprit Declan à voix basse. Et je découvrirai ce qu'ils vous ont fait. À tous les trois.

Il n'avait pas fini de parler quand la porte claqua brutalement derrière lui.

Il sursauta, plongé dans le noir que trouaient la lumière des éclairs et le pinceau de sa lampe torche. Un poids lui écrasait la poitrine au point de lui couper le souffle, la panique lui éteignait la gorge. La pièce était de nouveau vide et glaciale.

Il se rua vers la porte, mais ses mains en sueur glissèrent sur la poignée sans réussir à la tourner. Il s'entendit haleter, pousser des gémissements étouffés qui auraient voulu se muer en cris, en prières. Un vertige le fit tomber à

genoux, tandis qu'il s'acharnait sur la porte dont le bouton lui résistait de manière incompréhensible.

Quand il parvint enfin à l'ouvrir, il sortit à quatre pattes et se laissa tomber à plat ventre sur le palier. Dans ses oreilles, les battements de son cœur affolé se mêlaient aux coups de tonnerre.

« Je vais bien, se força-t-il à penser. Je ne suis pas fou. Je vais me lever et redescendre me coucher dans mon lit. »

Il en perdait peut-être le sommeil, se dit-il encore en se redressant péniblement, mais il avait au moins appris quelque chose : Abigail Rouse-Manet n'avait pas quitté Manet Hall de son plein gré... et il n'avait pas qu'un seul fantôme sur les bras.

En enfila sa classique petite robe noire, Lena songeait qu'elle commettait probablement une erreur. Elle en avait déjà commis un certain nombre d'autres en ce qui concernait Declan Fitzgerald, ce qui l'agaçait car cela lui arrivait rarement dans ses rapports avec le sexe masculin.

La seule leçon jamais apprise de sa mère était en effet la manière de traiter les hommes. En fait, il lui avait suffi de prendre le contre-pied systématique de ce que faisait Lilibeth pour acquérir dans ce domaine une éducation à toute épreuve qui, depuis près de trente ans, lui permettait de garder le cœur intact. Elle n'avait ni le désir ni l'intention de se confier aux mains d'un homme - du moins au sens figuré, pensa-t-elle avec une moue amusée en se mettant du rouge à lèvres. Car elle aimait assez se trouver au sens propre entre les mains d'un homme, à condition que cet homme lui plaise et qu'elle soit d'humeur à se laisser faire.

De son point de vue, une femme qui n'aimait pas faire l'amour était incapable de choisir ses partenaires avec discernement. Une femme avisée savait sélectionner les hommes capables de et disposés à faire ce qui lui plaisait. Et le plaisir d'une femme comblée

garantissait à l'homme qui le lui donnait un plaisir au moins égal, sinon supérieur.

C'était un jeu, peut-être, mais d'autant plus agréable qu'il n'y avait que des gagnants.

Dans le cas de Declan, le problème se compliquait du fait qu'il la mettait en permanence d'humeur à faire l'amour. Et elle n'avait pas pour habitude de se laisser dominer par ses hormones. La sagesse et la sécurité imposaient à une femme d'exercer un contrôle absolu sur sa vie sexuelle. De décider seule quand, où, comment et avec qui.

Les hommes, eux, étaient toujours prêts à tout et n'importe quoi. On ne pouvait leur en vouloir, c'était dans leur nature. Quant aux femmes qui prétendaient ne pas chercher à exciter les hommes, elles étaient soit frigides, soit de fieffées menteuses.

Si elle n'avait prévu entre Declan et elle qu'une simple passade sans lendemain, Lena ne se serait pas fait autant de souci. Mais il n'était pas l'homme des situations simples, et il y avait en lui des épaisseurs assez opaques ou déroutantes pour qu'elle ne puisse pas voir à travers afin de décoder sa personnalité. Plus troublant encore, elle distinguait dans ses propres réactions bien autre chose qu'un simple désir. Cela aussi compliquait la situation et la lui rendait mystérieuse.

Le physique et le solide accent yankee de Declan lui avaient plu d'emblée.

L'évidente affection qu'il portait à sa grand-mère l'avait touchée au point sensible. Quand il ne se surveillait pas, il avait le regard triste, et elle avait toujours eu un faible pour les cœurs en peine. Et surtout, il lui échauffait le sang - ses lèvres avaient du génie... Mieux valait donc observer une sage lenteur, pensa-t-elle en frottant le bouchon de son flacon de parfum sur sa peau. Il était

inutile d'aller au bout de la route si le voyage devait mal se terminer.

Du visage et du cou, elle descendit à la naissance des seins, imagina ses mains à cet endroit. Sa bouche, aussi. Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait pas désiré un homme avec un tel appétit. Mais puisqu'il était trop tard pour s'en tenir à une rapide étreinte entre les draps, la prudence lui dictait de connaître mieux Declan avant de lui laisser croire qu'il avait réussi à la convaincre de tomber dans son Ut.

— Ponctuel à la minute près, commenta-t-elle à haute voix en entendant frapper à la porte. C'est bien.

Elle vérifia une dernière fois son image dans le miroir, se lança un baiser du bout des doigts et alla ouvrir.

En costume anthracite, il était plein de distinction. Superbe.

— Vous savez vous rendre présentable, mon chou, déclara-t-elle. Et moi, ça va ? ajouta-t-elle avec un sourire provocant.

Elle pivota lentement, fit ondoyer la robe qui épousait ses formes. Il sentit ses hormones se lancer dans une gigue endiablée.

— Très bien.

Elle glissa une main sous son bras, l'entraîna devant un vieux miroir au cadre d'argent.

— N'est-ce pas que nous faisons un beau couple ? remarqua-t-elle en riant.

Alors, où m'emmenez-vous ?

— Vous le saurez bientôt. Aurez-vous assez chaud, habillée comme cela ?

poursuivit-il.

— Si j'ai froid, c'est que cette robe ne vaut rien. Allons-y, Elle sortit sur la galerie... et s'arrêta pile à la vue de l'immense limousine blanche garée le long du trottoir.

KI

Il lui fallut dix bonnes secondes pour retrouver sa voix ce qui était exceptionnel de sa part.

— Vous vous êtes offert une nouvelle voiture ?

— Non, je l'ai louée. Comme cela, nous pourrions boire autant de Champagne que nous voudrions.

La soirée s'annonçait bien. La courbette du chauffeur qui lui ouvrait la portière le lui confirma. À l'intérieur, il y avait deux seaux à glace ; l'un contenait une bouteille de Champagne, l'autre une gerbe de tulipes pourpres.

— Les roses sont trop communes, expliqua-t-il. Et vous, vous ne l'êtes pas.

— Est-ce ainsi que vous séduisez les filles à Boston ?

— Il n'y a pas d'autres filles.

Il versa du Champagne dans une flûte, la lui tendit. Désarçonnée, elle but une gorgée.

— Vous m'éblouissez, Declan.

— C'est le but de l'opération, répliqua-t-il en choquant sa flûte contre la sienne. Et je mène toujours mes opérations à bien.

Carée contre le dossier de la banquette, elle croisa lentement les jambes de manière à attirer son attention.

— Vous êtes un homme dangereux, Declan. Et on ne s'en doute pas tant qu'on n'a pas bien regardé sous le vernis.

— Je ne vous ferai pas de mal, Lena.

— Je veux bien faire semblant d'y croire, rétorqua-t-elle en riant. Cela fait partie du jeu et, jusqu'à présent, ce jeu me plaît.

Il l'emmena dans un restaurant français d'une élégance raffinée, où les serveurs étaient en smoking, les lumières tamisées, et les tables d'angle prévues pour assurer l'intimité. À peine étaient-ils installés qu'une autre bouteille de Champagne fit son apparition, ce qui voulait dire qu'il avait prévu cela aussi - et peut-être davantage.

— On m'a dit le plus grand bien de cet endroit, observa-t-il pendant qu'on débouchait la bouteille. La maison date du début du xxc siècle, elle appartenait encore à un artiste il y a une trentaine d'années.

— Vous recherchez toujours l'histoire des restaurants ?

— L'atmosphère a beaucoup d'importance, surtout à La Nouvelle-Orléans.

Mais la cuisine en a davantage. Leur canard à l'orange est mémorable, paraît-il.

— Eh bien, il faut y goûter. Je vous laisse choisir. Il n'était pas seulement distrayant, sympathique,

intelligent et terriblement séduisant, il... l'intriguait. Elle l'observa tandis qu'il commandait leur dîner, des hors-d'œuvre au dessert, avec une aisance dénotant une longue expérience des hauts lieux de la gastronomie.

— Vous parlez bien français, observa-t-elle quand il eut terminé. Le pratiquez-vous ailleurs qu'au restaurant ?

— Oui, mais le français cajun me pose encore des problèmes.

— Vous connaissez Paris ?

— Bien sûr.

Les bras croisés au bord de la table, elle se pencha vers lui en le regardant dans les yeux.

— La ville est-elle aussi merveilleuse qu'on le dit ?

— Oui, et plus encore.

— J'aimerais y aller un jour. À Paris, et aussi à Florence, Barcelone, Rome, Athènes. Vous y êtes déjà allé, je suppose ?

Ces lieux faisaient depuis toujours partie de ses rêves. Leur seule évocation la remplissait d'une joyeuse impatience.

— Oui, sauf à Athènes. Pas encore, du moins. Ma mère aimait voyager et nous séjournions tous les ans en Europe, dont une année sur deux en Irlande. Nous avons encore de la famille là-bas.

— Et lequel de tous ces lieux préférez-vous ?

— Difficile à dire. J'adore la côte ouest de l'Irlande, les collines de Toscane, les terrasses de café à Paris, entre autres. Mais, pour le moment, mon endroit préféré est ici même.

— La langue de velours frappe encore ! Bon, parlez-moi plutôt de Boston.

— Boston est un port de la Nouvelle-Angleterre dont l'importance historique... Suis-je à côté du sujet ? demanda-t-il quand elle éclata de rire.

— Oui. Je pensais à votre famille. Vous avez des frères et sœurs ?

— Deux frères et une sœur.

— Une grande famille.

— Vous plaisantez ? Mes parents avaient la dévotion du « Croissez et multipliez » de l'Écriture. Ma mère a six frères et sœurs, mon père sept.

Aucun d'eux n'a moins de cinq enfants. Nous formons une véritable tribu.

— Ils vous manquent, affirma-t-elle.

— Vous croyez ? C'est vrai, admit-il à regret. De loin et en sûreté, je me rends compte que j'aime ma famille.

— Viendront-ils vous rendre visite ?

— Probablement. Mais tout le monde attendra que ma mère m'adresse de nouveau la parole. Chez nous, c'est elle qui donne le ton.

Tout en parlant, il regardait les mains de Lena, fines et gracieuses, en s'étonnant de n'y voir ni bagues ni bracelets. La petite clef d'argent était nichée contre sa peau ambrée, l'argent luisait aussi à ses oreilles, mais ses doigts et ses poignets étaient nus. « Et d'autant plus beaux », constata-t-il mentalement en se demandant si c'était un truc pour mettre en valeur les moindres lignes et courbes de son anatomie. En ce qui le concernait, ce truc avait une parfaite efficacité.

— Vous croyez que votre mère vous en veut ?

Il eut du mal à reprendre le fil de la conversation.

— Non, elle est simplement agacée. Perplexe, aussi. Si elle était réellement furieuse contre moi, elle serait déjà venue m'abreuver de reproches jusqu'à ce que je cède devant ses redoutables volontés.

— Elle désire pourtant que vous soyez heureux ?

— Bien sûr, nous nous adorons. Elle considère toutefois que, pour être parfait, mon bonheur doit être conforme à ses idées.

Lena pencha un peu la tête, de sorte qu'il aperçut un nouvel éclair d'argent sous la masse de ses cheveux.

— Dites-lui qu'elle vous fait de la peine. Si vous ne dites rien, comment voudriez-vous qu'elle s'arrête ?

— Je les ai tous déçus.

— Mais bien sûr que non ! Croyez-vous vraiment que votre famille veuille vous voir malheureux et frustré ? Marié à une femme que vous n'aimez pas, enfermé dans une carrière dont vous ne voulez pas ?

— Oui... Non... Sincèrement, je n'en sais rien.

— Dans ce cas, qu'attendez-vous pour le leur demander ?

— Vous avez des frères et sœurs ?

— Non. Et de toute façon, ce soir, il n'est question que de vous. De moi, ce sera une autre fois. Avez-vous trouvé ce que vous souhaitiez chez les antiquaires ?

— Plus que je ne l'espérais.

Soulagé de changer de sujet, il lui parla de ses acquisitions puis de ses projets, ce qui meubla la conversation jusqu'au milieu du dîner.

— Pourquoi aller si vite et vous donner tant de mal ? s'étonna-t-elle. La maison ne va pas disparaître.

— Rappelez-vous que j'ai un caractère obstiné.

— Il ne vous empêche pas de vous reposer de temps en temps. Combien d'heures travaillez-vous par semaine ?

— Je ne sais pas au juste, dans les dix ou douze par jour. Vous vous inquiétez vraiment de ma santé ? dit-il en lui prenant la main avec un sourire. Je ne demande pas mieux que de m'accorder des loisirs si vous les passez avec moi.

— Je ne suis pas inquiète à ce point, répondit-elle tout en le laissant garder sa main. Mais le Mardi gras approche. Si vous ne prenez pas le temps d'en profiter, autant être à Boston... Oh ! s'exclama-t-elle en humant avec gourmandise le soufflé au chocolat pour deux que le serveur apportait.

C'est pour moi toute seule, n'est-ce pas ?

Il l'emmena dans un club où l'on dansait sur les slows et le swing des années 30 et 40. Tour à tour, il la fit tourner sur la piste jusqu'à ce qu'elle en ait le vertige ou la serra langoureusement dans ses bras au rythme des plaintes du saxo ténor. Il la faisait rire et vibrer, lui mordillait l'oreille et lui effleurait les lèvres sous une lumière bleutée qui donnait l'impression de nager dans un lagon tropical. Le désir qu'elle s'efforçait de repousser depuis le début de la soirée revenait l'assaillir avec une force redoublée.

— Si tu fais l'amour aussi bien que tu dances, lui murmura-t-elle à l'oreille pendant un slow joue contre joue, tu dois traîner des centaines de sourires féminins dans ton sillage.

Il la sentit frissonner dans ses bras.

— Laisse-moi te montrer si c'est le cas. Je connais déjà la douceur de ta peau, je l'ai caressée en rêve. Maintenant, je voudrais la toucher.

Les yeux fermés, elle essaya de repousser la tentation.

— Moi, je veux simplement danser avec toi. Il est tard et j'ai envie d'une danse de plus.

Dans la limousine, elle se blottit contre lui, la tête sur son épaule. Le vin, la musique, tout la grisait, tout la séduisait. Savoir que telle avait été son intention n'en amoindrait pas l'effet, au contraire. Il était homme à se donner la peine de veiller aux détails, grands et petits. Pour restaurer la maison qu'il avait choisie. Pour séduire la femme qu'il désirait. Et cela, elle l'admirait.

— Merveilleuse soirée, mon chou.

— Re commençons demain soir.

— Je travaille, demain soir.

— À ta prochaine soirée libre, alors.

— J'y réfléchirai. Je ne dis pas ça par coquetterie, Declan, affirma-t-elle en se redressant pour le regarder dans les yeux, j'ai horreur de la coquetterie.

Je le dis par prudence. Non que j'aime davantage la prudence, mais c'est l'attitude la plus sensée en ce qui te concerne. Et le bon sens, je l'apprécie beaucoup... Maintenant, ajouta-t-elle pendant que la limousine ralentissait avant de s'arrêter en souplesse devant chez elle, tu vas me raccompagner jusqu'à ma porte et me dire bonsoir avec un gentil petit baiser.

Il emporta le seau de tulipes, qu'il posa devant la porte avant de prendre le visage de Lena entre ses mains. Le baiser qu'il lui donna fut d'une douceur qui la déconcerta. Elle s'attendait à une chaleur enflammée destinée à faire fondre sa résistance, alors qu'il terminait la soirée comme il l'avait commencée, par une cour presque timide.

— Nous pourrions nous voir dans la journée, avant a que tu travailles, suggéra-t-il. Nous ferions un f pique-nique.

— Un pique-nique ? répéta-t-elle, interloquée.

— Il fait assez chaud. Nous étendrions une couverture près de l'étang. Tu pourrais même prendre Rufus comme chaperon. J'aime beaucoup la manière dont il saute dans l'eau.

Ce fut elle, cette fois, qui lui prit le visage à deux mains.

— Oh ! et puis... Tu vas retourner à la limousine...

— D'accord, mais j'attends que tu sois d'abord rentrée.

— Retourne à cette limousine. Paie le chauffeur, dis-lui de partir et remonte ici.

Il lui saisit les poignets, lui tâta le pouls, sentit qu'il battait fort.

— Ne change pas d'avis ! Je reviens dans deux minutes.

Pendant qu'il dévalait les marches, elle ouvrit sa porte et entra avec les fleurs en se disant qu'elle commettait une erreur. Mais, après tout, ce n'était pas la première et ce ne serait pas la dernière.

Elle alluma des bougies, mit un disque de Billie Holiday. «Quand deux adultes libres et consentants

font ramour, et qu'il existe entre eux au moins de l'affection en plus du désir, pensait-elle, il faut que ce soit une fête. » Que Declan l'ait ou non influencée, la décision venait d'elle seule. Il était vain d'avoir des regrets avant même d'être passée à l'acte.

Elle sourit en l'entendant frapper à la porte. Bonne éducation et tempérament bouillant formaient vraiment une combinaison irrésistible.

Elle l'attrapa par la main, l'attira à l'intérieur - et aurait continué jusqu'à la chambre s'il ne lui avait fait faire un tour de danse.

— Ta musique me plaît. Et quand je serai en état de voir autre chose que toi, je te dirai si ton appartement me plaît aussi.

— As-tu appris ce qu'il faut dire aux femmes pour qu'elles te tombent dans les bras ?

— Non, c'est inné, répondit-il en effleurant des lèvres son grain de beauté.

Je te respire dans mes rêves, poursuivit-il en enfouissant son nez au creux de son cou. Et je me réveille en te désirant.

Elle sentit son cœur frémir comme si le soleil l'éveillait d'un long hibernage.

— J'ai compris que tu me causerais des problèmes dès l'instant où j'ai posé les yeux sur toi. Mais je ne savais pas encore à quel point.

— Beaucoup. Où est la chambre ?

Elle lui mordilla la lèvre inférieure en riant.

— La porte à gauche.

Il la souleva, et traversa la pièce en enregistrant des images confuses où de chaudes couleurs se mêlaient à du bois patiné. Mais ses sens étaient trop occupés par la femme dans ses bras pour qu'il s'y attarde. Il ne manqua pas, en revanche, de remarquer l'éclair de surprise dans les yeux de Lena lorsqu'il la reposa debout près du lit et non pas dessus.

— J'aimerais prendre mon temps, si tu n'y vois pas d'inconvénient, déclara-t-il en promenant un doigt sur son cou jusqu'à la naissance de ses seins. Comme toi tu aimes prendre le tien pour déballer un cadeau.

— Je n'ai rien contre.

Prête à affronter la même hâte fiévreuse que celle qu'elle lisait dans son regard, elle se rappela alors la volonté avec laquelle il avait dominé la veille son accès de colère. Cette maîtrise de soi s'appliquait donc à ses autres passions. De plus en plus intéressant...

Elle ne s'attendait pas qu'il lui fasse la cour de manière aussi romantique, avait-il constaté au moment où elle avait découvert les tulipes. Mais il y avait dans son regard plus de méfiance que de surprise, et il en voyait toujours pendant qu'il prenait le temps de savourer leur long baiser. Il ne suffisait donc pas de la séduire pour emporter son consentement, qui semblait acquis ; il fallait de plus transformer cette méfiance en plaisir. En extase. Et il s'en savait capable.

Leurs lèvres s'accordaient telles les mesures d'une lente symphonie, leurs corps ondoyaient à son rythme comme s'ils n'avaient pas cessé de danser.

D'un geste sûr, Declan fit descendre la fermeture à glissière de sa robe, passa ses doigts le long de son dos nu en l'effleurant à peine, et Lena frémit, ronronna de plaisir.

— Tes mains sont aussi douées que tes lèvres, dit-elle en lui desserrant sa cravate. Voyons le reste.

« Déshabiller un homme, pensa-t-elle, pique la curiosité et attise l'impatience. » Pendant qu'elle déboutonnait sa chemise, il fit glisser sa robe des épaules jusqu'à la naissance des seins sans cesser de frôler ses lèvres avec un calme, une patience qui ne se démentaient pas. Mais quand elle écarta la chemise et mit les mains sur sa poitrine, elle sentit sous ses paumes son cœur battre comme le galop d'un cheval.

Le contact de ses longs doigts effilés et de ses ongles laqués de rouge lui fit l'effet d'une mort lente et exquise qu'il voulait prolonger. Ils dansaient à nouveau, la plus vieille des danses, et c'était elle qui la conduisait cette fois. Il s'imaginait en train de la prendre à bras-le-corps, la jeter sur le lit, la posséder avec la brutalité de son désir enfin déchaîné, et il savait qu'elle l'accepterait. Qu'elle le désirait autant que lui.

Mais il se domina et, avant qu'elle déboucle sa ceinture, il lui attrapa les mains, les porta à ses lèvres. Et, cette fois encore, il lut dans son regard la méfiance mêlée à la surprise.

— Pas si vite, lança-t-il avec une désinvolture affectée. Je me demande depuis trop longtemps quels trésors tu caches sous cette robe pour ne pas avoir envie de voir si la réalité correspond à mes rêves.

Les lèvres sur son épaule nue, il recommença à faire glisser l'étoffe, et la robe tomba à ses pieds. En lingerie de dentelle noire, Lena incarnait tous les fantasmes d'un homme.

Sa peau ambrée, sa chevelure épaisse et soyeuse, ses seins fermes et hauts, ses hanches rondes, ses longues jambes gainées de noir, tout lui parut d'une affolante perfection érotique.

— Je ne m'étais pas trompé de beaucoup... Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en effleurant un petit tatouage sur sa cuisse, juste au-dessus de la bordure en dentelle de son bas.

Elle ne s'attendait pas à trembler.

— Mon dragon. Il monte la garde à la barrière.

Beaucoup ont cru pouvoir passer outre et s'y sont brûlés.

— J'aime jouer avec le feu.

Leur désir croissait maintenant avec une égale intensité. Les mains de Declan, habiles et délicates sur sa peau, déclenchaient chez Lena des sensations qui lui étaient jusque-là inconnues.

— Angelina. Ce soir, tu es à moi.

— Je n'appartiens à personne qu'à moi-même, répondit-elle dans un dernier sursaut de méfiance.

— Nous serons l'un à l'autre. Nous le sommes déjà. Incapable de résister davantage, elle pensa qu'elle

cédait à ses propres désirs plutôt qu'aux siens. Bientôt, elle ne fut plus en état de penser. Et il prit enfin possession de tout ce à quoi il aspirait depuis le matin brumeux où il avait aperçu la silhouette de Lena au bord de l'étang.

Longtemps plus tard, tandis que les lumières de la rue jouaient sur le plafond, il laissa sa main lui caresser le dos.

— Veux-tu que je reste ? s'enquit-il. Ou que j'appelle un taxi ?

— Reste.

Declan se réveilla peu après l'aube. Lena était couchée sur le côté, tournée vers lui, mais elle interposait un bras entre eux et serrait le poing sur son cœur comme pour en garder l'accès. La petite clef d'argent se trouvait contre sa main.

Il aurait voulu prendre cette main crispée, en déplier doucement les doigts.

En fait, dénuder son cœur afin qu'elle le lui offre. Le sien, il l'avait déjà perdu : elle le lui avait enlevé dès le premier instant où il avait posé les yeux sur elle.

Cette prise de conscience lui avait causé un choc, car il en était arrivé à se croire incapable d'aimer quiconque en dehors de sa famille et de ses amis.

Sa crise de conscience concernant Jessica - dont tout le monde, à commencer par elle-même, affirmait qu'elle était pour lui la personne idéale

-, l'avait persuadé d'avoir gâché son unique chance de nouer avec une femme des rapports solides, durables et idylliques. C'était dur à avaler pour un homme qui, au plus profond de lui-même, était fermement convaincu des vertus de la famille et du foyer conjugal. Cette conviction, s'était-il rendu compte, avait été en grande partie responsable du sentiment de frustration qui s'était attaché à lui des mois durant avec l'obstination bornée d'un chien fidèle.

Et maintenant, il contemplait la femme qui incarnait la réponse à ses interrogations. Mais il lui faudrait l'en convaincre plus tard, d'une manière ou d'une autre, car il ne la croyait pas encore disposée à l'écouter sur cette question. Il n'avait jamais été plus sincère que la veille au soir, lorsqu'il lui avait déclaré qu'ils étaient déjà l'un à l'autre et qu'ils le seraient toujours.

Il fut sur le point de tirer Lena du sommeil, pour lui rappeler qu'ils faisaient merveilleusement bien l'amour. Quelle meilleure manière de débiter la journée que de recommencer ? Pourtant, il se ravisa. C'aurait été cruel de la réveiller alors qu'elle avait à peine dormi et que sa journée de travail commençait beaucoup plus tard que la sienne.

Il se glissa non sans regret à bas du lit, l'entendit soupirer quand elle se coula dans l'espace chaud qu'il venait de libérer, puis il alla prendre une douche en ramassant son pantalon au passage.

Pour lui, une salle de bains était très révélatrice d'une personnalité. Celle de Lena était à la fois d'une propreté rigoureuse et d'un évident hédonisme.

Le vert sombre des épaisses serviettes adoucissait l'émail blanc des appareils et faisait ressortir les motifs en pointes de diamant du carrelage.

Il y avait des plantes vertes sur l'appui de la fenêtre et un bouquet de jonquilles dans un vase vert clair, des flacons multicolores, des coffrets d'huiles et de sels de bain, un assortiment de savons parfumés dans une coupe de verre. Découvrant avec plaisir que la capacité du ballon d'eau chaude était

supérieure au sien, Declan put s'offrir le luxe d'une douche brûlante d'un grand quart d'heure, dont la vapeur eut pour effet de transformer la pièce en bain turc.

Lena dormait encore lorsqu'il en sortit. La vue de son dos nu sous les rayons du soleil levant lui donna une forte envie de se recoucher près d'elle, mais il y résista et partit à la recherche du café.

Le living était haut de plafond, avec un parquet sombre, et une vieille cheminée au manteau de bois également sombre qui paraissait avoir une histoire. Sur ses murs d'un bleu passé ressortaient des affiches encadrées aux couleurs vives - des affiches publicitaires, remarqua Declan, datant pour la plupart des années 30. Un grand canapé bleu roi était couvert de coussins multicolores. Avec des tables de bois patiné et des sièges tapissés de tissus colorés, l'ensemble du décor avait un style à la fois simple, chaleureux et raffiné qui lui plut. Il remarqua avec plaisir ses tulipes sur la table basse.

Il ne put s'empêcher de sourire en trouvant la cuisine décorée de photos de nus, hommes et femmes, en noir et blanc. Un rapide inventaire des placards lui permit de découvrir le café, et il ferma soigneusement la porte afin que le bruit du moulin électrique ne parvienne pas jusqu'à la chambre.

Il regardait par la fenêtre ce quartier de La Nouvelle-Orléans tandis que le café passait quand la porte s'ouvrit derrière lui. Lena entra en court peignoir rouge, les yeux encore lourds de sommeil et le sourire aux lèvres.

— Désolé, je croyais avoir étouffé le bruit du moulin à café.

— Je n'ai rien entendu, mais j'ai senti le résultat Tu nous prépares le petit déjeuner, mon chou ?

— Veux-tu des toasts ? C'est ce que je fais de mieux.

Toujours souriante, elle s'approcha, noua les mains derrière son cou et lui tendit les lèvres.

— Ce que tu fais de mieux, je crois y avoir goûté hier soir. Donne-m'en un peu plus.

Lorsqu'elle avait ouvert les yeux, elle était sûre qu'il était déjà parti. C'était pour cela qu'elle ne laissait jamais un homme passer la nuit dans son lit : il lui était trop facile de s'éclipser pendant qu'elle dormait. Mieux valait les renvoyer chez eux plutôt que de se réveiller seule - et solitaire.

Mais en apercevant sa chemise, sa veste et ses chaussures jetées par terre au hasard, elle avait eu un élan de joie, aussitôt regretté. Quand un homme prenait un tel ascendant sur vous, il était grand temps de réagir. Et le plus sûr moyen, c'était de lui brouiller l'esprit par le sexe.

— Pourquoi ne m'as-tu pas réveillée ? reprit-elle.

— J'y ai pensé. Et puis, je me suis dit que tu travaillais ce soir et que tu avais besoin de dormir plus de dix minutes. Mais puisque tu es réveillée...

— Puisque je suis réveillée, l'interrompit-elle en riant, je veux du café. Et si tu me le demandes gentiment, je te préparerai quelque chose de bon.

Elle se dégagea de ses bras, ouvrit un placard.

— Faut-il te supplier debout ou à plat ventre ?

— Ne me taquine pas, Declan. Ce matin, tu auras droit à mon célèbre pain perdu, ajouta-t-elle en lui tendant un bol de café fumant.

— Merci. Puisque tu te débrouilles aussi bien à la cuisine, nous n'aurons pas besoin d'engager une cuisinière lorsque nous serons mariés et que nous

élèverons nos six enfants.

— Six ?

— Je dois respecter les traditions de ma famille...La décoration de ta cuisine me plaît, enchaîna-t-il.

C'est une pièce où on ne voit pas souvent des photos jj de nus.

— Pourquoi pas ? La cuisine est un art, et un art très sexy quand on la fait comme il faut. En attendant, va donc mettre de la musique, je n'en aurai pas pour longtemps.

Ils prirent leur petit déjeuner sur une table pliante disposée au-dessous d'une des fenêtres du living.

— Qui t'a appris à faire si bien la cuisine ? demanda-t-il.

— Ma grand-mère. Elle a aussi essayé de m'enseigner la couture, mais je n'avais pas de dispositions.

— Je m'étonne que tu n'aies pas monté un restaurant au lieu d'un bar.

— J'aime cuisiner quand j'en ai envie. Si on en fait un métier, cela devient une corvée.

— Très juste. Comment en es-tu venue à diriger un bar?

— Je voulais monter ma propre affaire. Travailler pour quelqu'un qui te dit : «Fais ceci, ne fais pas ça, va là, reviens », ce n'est pas mon truc. Donc, je suis allée dans une école de commerce, et je me suis demandé quel genre d'affaire me conviendrait. Je n'avais pas envie de vendre des souvenirs ni des fringues aux touristes. Tout cela marche bien à La Nouvelle-Orléans, mais qu'est-ce qui se vend davantage ? Le plaisir. Des petits péchés véniels et un moment distrayant quand l'envie les en prend, voilà ce que les gens viennent chercher ici. Donc... Et trois.

— Depuis combien de temps F as-tu ?

— Voyons... Cela doit faire un peu plus de six ans

— Tu as ouvert un bar à vingt-trois ans 1 s'étonna-t-il.

— Comment connais-tu mon âge ?

— Par Rémy.

— Il va falloir que je lui arrache la peau des fesses ! s'exclama-t-elle en soupirant, les yeux au ciel. Il devrait savoir qu'on ne parle pas de l'âge d'une femme. Sur quoi d'autre a-t-il jacassé ?

Declan feignit de n'avoir pas entendu.

— C'est vraiment délicieux, dit-il, le nez baissé sur son assiette. Qu'est-ce que tu mets là-dedans ?

Elle garda le silence dix bonnes secondes.

— Je vois. Les hommes ne peuvent jamais s'empêcher de se vanter de leurs exploits.

Declan se sentit gêné, autant pour lui que pour son ami.

— Il ne s'en est pas du tout vanté, je t'assure. D en garde plutôt de la nostalgie. Tu comptais beaucoup pour lui. Et il tient toujours à toi.

— Il vaut mieux pour lui que je le sache et que j'en garde moi aussi un bon souvenir. Te souviens-tu de ta première fille, Declan ? As-tu gardé un peu d'affection pour elle ?

— Oui, une jolie petite blonde qui s'appelait Sherry Bingham. J'ai été follement amoureux d'elle pendant presque toute ma première année de collège.

Qu'il lui ait dit son nom plut à Lena - même s'il l'avait inventé.

— Et alors, qu'est-il arrivé ?

— Elle m'a plaqué pour un footballeur avec le QI d'un taille-crayon. J'en suis encore furieux contre elle. Mais pour revenir à toi, comment t'en es-tu sortie ?

Vingt-trois ans, c'est jeune pour monter une affaire, surtout dans un secteur où la plupart font faillite au bout de trois ans. J'imagine que tu as dû cambrioler une banque, soudoyer la Mafia, séduire l'ancien propriétaire avant de l'assassiner en ayant pris soin qu'il te couche sur son testament, et que tu continues à diriger un réseau de prostitution et un tripot dans l'arrière-salle.

— Ta version est plus amusante que la mienne. J'ai simplement travaillé le soir après l'école et pendant les vacances en économisant sou par sou. Puis j'ai suivi les cours de commerce, et appris le métier en servant dans des bars. Ensuite, mon grand-père est mort quand je venais d'avoir vingt et un ans. Cet idiot s'est cassé le cou en tombant d'une échelle. Je lui en veux encore, ajouta-t-elle sans pouvoir retenir les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Tu l'aimais, n'est-ce pas ? intervint-il en lui prenant la main.

— Je l'aimais plus qu'aucun homme au monde. Peter Simone, ses rires tonitruants, ses grosses pattes et son foulard rouge. Il jouait du violon comme personne... Bref, il avait une assurance-vie d'un montant invraisemblable. La moitié pour moi, la moitié pour grand-mère qui a fini par me donner sa part. Pas moyen de la faire changer d'avis quand elle a décidé quelque chose, je te l'ai déjà dit. Alors, j'ai investi l'argent et j'ai ouvert mon bar un an plus tard.

— Tu le mènes à la perfection, Lena.

— Je sais. Et maintenant, mon chou, tu ferais bien de t'habiller si tu veux que je te reconduise.

Il ne parvint pas à la convaincre d'entrer, et dut se contenter d'un long baiser avant qu'elle ne le chasse de sa voiture et démarre en trombe.

Son arrivée chez lui à neuf heures du matin dans un costume froissé lui valut un large sourire et un clin d'œil de Frank, qui entassait des branches mortes pour y mettre le feu.

— On dirait que vous avez eu de la veine hier soir, monsieur Dec.

Avec un geste évasif, Declan rentra se changer et se mettre au travail.

Lena refusa de le revoir ce soir-là et le lendemain. Il dut se rabattre sur des coups de téléphone qu'il s'évertuait à prolonger le plus longtemps possible, ce qui lui donnait l'impression d'être redevenu adolescent. Le Mardi gras approchait, les affaires marchaient fort, elle n'avait pas une minute pour se distraire, assurait-elle. En réalité, il savait qu'elle le mettait à l'épreuve.

Aussi la laissait-il tirer sur la ligne jusqu'à ce qu'il décide de la ramener au moulinet.

Rémy arriva à l'improviste un après-midi.

— Quand viens-tu en ville ?

— Je pensais me joindre à la frénésie générale ce week-end.

— Pendant le Mardi gras, vieux, c'est le week-end tous les soirs.

— Pas ici. Viens voir.

Declan entraîna son ami au grand salon où Tibald, perché sur une échelle, restaurait le stuc des frises et des moulures.

— Bonjour Tibald, le salua Rémy. Un sacré travail.

— Vous pouvez le dire. Comment va Effie ?

— Ses préparatifs de la noce me pousseraient à boire... As-tu quelque chose pour faire passer ça? demanda-t-il à Declan en sortant un tube d'aspirine de sa poche. J'ai une migraine monumentale. Declan lui tendit une bouteille d'eau à moitié pleine.

— Tu es venu te cacher, si je comprends bien ?

— Au moins jusqu'à ce qu'elle se calme, avoua-t-il en avalant deux comprimés avec une longue gorgée d'eau. C'est toi qui as peint les murs ou tu les as sous-traités ?

— C'est moi, répondit fièrement Declan en effleurant la surface satinée. J'y ai passé trois jours.

— Chapeau, c'est du travail de pro. À quoi t'attaques-tu ensuite ?

— À la bibliothèque. Il me reste des détails à terminer ici et à la cuisine, mais la bibliothèque est programmée pour la semaine prochaine. Après, j'espère pouvoir m'occuper de l'extérieur. Passe-moi donc ton aspirine.

Rémy lui tendit le tube et la bouteille.

— Quel genre de problème te donne mal au crâne ? Le travail ou les filles ?

— Un mélange des deux. Suis-moi sur la galerie pour admirer le travail que Frank a déjà fait dans le jardin.

— Il paraît que tu as sorti notre chère Lena dans une limousine blanche l'autre soir. La grande classe, quoi.

— J'ai de la classe, affirma Declan en rendant l'aspirine et l'eau à Rémy.

— Bon début, si tu as en tête de lui faire un brin de cour.

— J'ai mieux que ça en tête : je vais l'épouser. Rémy, qui buvait au goulot, s'en étrangla.

— Bon Dieu, Dec ! Lena et toi, vous marier ?

— J'aimerais que la noce ait lieu ici à l'automne, en septembre par exemple. La maison ne sera pas tout à fait terminée, mais cela fera partie de son charme. S'il me faut plus longtemps pour la décider, bien entendu, nous remettrons les festivités au printemps prochain.

Tout en parlant, il contemplait avec satisfaction le jardin en train de reprendre tournure, et se demandait quel était l'oiseau qui s'égosillait dans un buisson.

— C'est du travail rapide, commenta Rémy.

— Pas vraiment, mais il suffit de persévérer... Ah! constata Declan en souriant de la mine ahurie que faisait son ami. Tu ne parlais pas des travaux de la maison, mais de Lena ? Je ne le lui ai pas encore demandé, elle aurait répondu non aussitôt. Regarde tout ce qui pousse ici, des jonquilles, des tulipes, des lis. Ils ont peut-être fleuri chaque année, étouffés sous les mauvaises herbes, sans qu'on les voie. C'est fantastique, non ?

— J'ai l'impression qu'il te faut quelque chose de plus fort que l'aspirine, Dec.

— Je ne suis pas fou, Rémy, je suis amoureux. Je me demande si je ne l'étais pas avant même de la rencontrer. C'est sans doute pourquoi aucune autre n'a jamais compté jusque-là. Pas de cette manière, en tout cas. Elle était là

et je ne l'avais pas encore trouvée.

— C'est moi qui ai besoin de quelque chose de plus fort.

— Il y a du bourbon à la cuisine et des glaçons au frigo. Le nouveau sera livré demain.

— Je nous prépare à boire à tous les deux.

— Fais le mien léger, j'ai encore du travail aujourd'hui.

Rémy disparut. Il revint quelques minutes plus tard avec deux verres, et avala une longue gorgée du sien en examinant Declan.

— Je t'aime comme un frère, Dec, déclara-t-il.

— Je sais.

— C'est pourquoi je vais te parler comme je parlerais à mon frère, si j'en avais un au lieu d'une ribambelle de sœurs.

— Tu crois vraiment que je suis devenu cinglé.

— Non... Dans certaines situations, ou plutôt dans la plupart des situations de ce genre, un homme pense avec sa queue. Mais quand le processus remonte jusqu'à sa tête, il voit les choses plus clairement.

— Tes explications me fascinent, papa.

Rémy répondit par un hochement de tête désabusé.

— Écoute, remarqua-t-il au bout d'un moment, Lena est très sexy.

— Je ne te dirai pas le contraire.

— Elle irradie des phéromones, ou quel que soit le terme adéquat, comme d'autres les effluves du parfum dont elles s'aspergent pour exciter les hommes. Rien qu'en respirant son odeur, Lena te tourne les sangs.

— Si je comprends bien, tu essaies de me faire comprendre que je suis gâteux ou aveuglé par la concupiscence.

— Exactement. Aucun homme digne de ce nom ne te le reprocherait, d'ailleurs. En plus, fiston, tu viens de passer quelques mois pénibles et, te sachant doué pour trimbaler une malle de remords comme si c'était un trésor, j' imagine que tu ne t'es pas souvent changé les idées depuis que tu as rompu avec Jennifer,

Amusé et touché à la fois, Declan s'accouda à la balustrade.

- Jessica, andouille... Non, vois-tu, ce n'est pas de l'aveuglement de ma part ni de la simple concupiscence. Je l'ai cru au début, mais il n'en est rien. Ce n'est pas non plus parce que je ne me suis pas changé les idées, pour reprendre ta métaphore pleine d'une émouvante pudeur dont il te sera tenu compte au jour du Jugement. Et je ne pense pas avec ma queue, mais avec mon cœur.

Declan poussa un soupir d'accablement et lampa une nouvelle gorgée de bourbon.

— Enfin quoi, tu es ici depuis à peine un mois ! Parce qu'il s'était servi le même argument, Declan fut agacé de l'entendre reprendre par son meilleur ami.

— On dit toujours ça, comme si le temps était un facteur déterminant !

Existe-t-il une loi stipulant qu'on ne peut pas tomber amoureux avant un délai raisonnable, pendant lequel les parties en cause doivent se fréquenter, se parler et, si possible, faire l'amour afin de vérifier qu'elles sont bien compatibles ? Si c'est le cas, donne-moi une explication aux statistiques du divorce.

— Deux avocats qui se lancent dans un débat sur ce sujet y seront encore mardi prochain.

— Alors, laisse-moi te dire ceci : je n'ai jamais éprouvé ce que je ressens pour Lena, jamais de ma vie entière. Je ne m'en croyais même pas capable.

Je pensais qu'il y avait en moi quelque chose qui ne fonctionnait pas normalement.

— Enfin, Dec...

— Je ne pouvais pas aimer Jessica. C'était au-dessus de mes forces, et pourtant j'ai essayé. J'étais prêt à me contenter d'affection, de respect mutuel, de goûts partagés, parce que je croyais ne pouvoir ni recevoir ni donner davantage. Eh bien, ce n'est pas le cas. Je ne me suis jamais senti aussi heureux, Rémy. Et j'aime cela.

— Si tu veux Lena, d'accord, je tiens à ce que tu l'aies. La question est toutefois de savoir si elle éprouve les m[^]mes sentiments, Dec.

— Peut-être me brisera-t-elle le coeur, mais souffrir d'un excès de sentiments vaut mieux que de ne pas en avoir du tout, répliqua Declan, répétant ce qu'il s'était dit des dizaines de fois depuis qu'il avait pris conscience d'être amoureux. D'une manière ou d'une autre, il faut que j'essaie.

Pendant le silence qui suivit, il fit distraitemment tourner le bourbon dans son verre auquel il n'avait pas encore touché.

— Elle ne sait pas trop que enser de moi, reprit-il à mi-voix comme s'il se parlait à lui-même. Ce sera amusant de la laisser le découvrir.

Cette nuit-là, il entendit pleurer. De gros sanglots d'homme, rauques et déchirants. Sans s'éveiller, il se tourna et se retourna dans son lit, écrasé par une incompréhensible douleur qu'il n'était pas en mesure d'apaiser et pour laquelle il ne pouvait obtenir aucun réconfort.

Et même lorsque le silence revint, la souffrance ne s'atténua pas.

10

Bayou Rouse - Mars 1900

Sans savoir pourquoi, presque malgré lui, Lucien revenait contempler Peau à l'heure où le crépuscule épaississait les ombres autour de lui. Il ne cessait d'arpenter le marais comme s'il allait rencontrer Abigail au détour d'un sentier, près du coude de la rivière où les fleurs sauvages fleurissaient plus belles qu'ailleurs. Elle lui sourirait, lui tendrait la main. Et tout redeviendrait comme avant...

Rien ne serait plus jamais comme avant.

Il se voyait sombrer dans la folie, il avait peur de sentir la douleur lui assombrir l'esprit comme la nuit étouffait la lumière du jour. Comment, sinon par la démence, expliquer qu'il perçût ses plaintes dans la nuit ? Que faire, sinon se fermer les oreilles et le cœur à ses murmures, à ses tourments ?

D'une touffe de roseaux, un héron prit son envol et rasa un instant la surface de l'eau avant de s'évanouir entre les arbres, aussi irréel qu'un fantôme. Comme lui, songea Lucien, son Abby s'était envolée, évanouie.

Tout le monde le lui disait, sa famille, ses amis, et il entendait les serviteurs le chuchoter : Abigail Rouse s'était enfuie avec un propre-à-rien en abandonnant son mari et sa bâtarde.

Quand bien même il s'obstinait à la chercher à La Nouvelle-Orléans, à Bâton Rouge, à Lafayette ; quand bien même il ne cessait de hanter le marais tel le spectre qu'il se sentait devenir, il finissait par y croire dans les heures solitaires de ses insomnies. Elle les avait abandonnés, lui et leur enfant. Maintenant, il partait à son tour, par l'esprit sinon par le corps. Il traversait chaque journée comme un homme en transe. Et, que Dieu le lui pardonne, il ne pouvait plus être un père pour cette enfant - cette image d'Abigail dont il doutait désormais, la honte et la rage au cœur, qu'elle fût de son sang. Le seul fait de jeter les yeux sur elle lui causait des tourments indicibles. Il ne montait plus à la nursery. Il se méprisait, se haïssait de sa lâcheté, mais l'idée même de poser le pied sur les marches de l'escalier le noyait dans un océan de désespoir.

Tout le monde lui répétait que le bébé n'était pas de lui...

Dans la pénombre du crépuscule, tandis que les premiers bruissements furtifs de la nuit s'éveillaient autour de lui, Lucien se cacha le visage dans les mains. Non, il ne pouvait, il ne voulait pas croire Abby capable d'une telle vilenie ! Cette enfant, ils l'avaient conçue ensemble, dans l'épanouissement de leur amour et de leur désir.

Cela aussi aurait donc été un mensonge ?

D baissa les bras, s'approcha de l'eau. Elle serait tiède, comme son sourire. Douce, comme sa peau. Sa couleur était déjà presque celle de ses yeux...

— Lucien !

Un pied sur la boue glissante de la rive, il se figea.

Ses cheveux épars tombant sur ses épaules, Abby écartait les branches d'un saule pleureur et accourait vers lui. Le cœur de Lucien bondit de joie... mais, de nouveau, il fut prêt à mourir quand le dernier rayon de la lumière du jour éclaira son visage.

Ce n'était pas son Abby. Ce ne serait jamais plus son Abby.

Claudine lui prit les deux mains pour le tirer en arrière. Les siennes étaient glacées par la peur, car elle avait vu la mort dans le regard de Lucien.

— Elle ne l'aurait jamais voulu ! Elle n'aurait jamais accepté que vous damniez votre âme éternelle en prenant votre vie.

— Elle m'a abandonné.

— Non, ce n'est pas vrai ! Ils vous mentent, tous. Ils mentent, Lucien ! Elle vous aimait, elle aimait Marie Rose plus que tout.

— Où est-elle, alors ? Où est-elle ?

La vision brouillée par une colère soudaine, il empoigna Claudine, la secoua. Il aurait voulu lui écraser le visage, à coups de poing pour en effacer le souvenir d'Abigail avec son propre désespoir.

— Elle est morte ! Morte, entendez-vous ? Ils l'ont tuée. Ce n'est que dans la mort qu'elle aurait pu vous quitter, Rosie et vous.

Il la lâcha, alla en titubant s'adosser à un chêne.

— Absurde, marmonna-t-il. Vous devenez folle, vous aussi.

— Non, Lucien, j'en suis sûre. Je le sens. J'ai fait des rêves.

— Moi aussi. Moi aussi, je rêve d'elle.

— Il faut m'écouter, Lucien. J'y étais, cette nuit-là. Elle était montée à la nursery nourrir le bébé. Je connais Abby depuis que nous étions des bébés, nous aussi. Seul comptait à ses yeux son amour pour vous et votre enfant. Je n'aurais jamais dû m'éloigner du Hall ce soir-là, ajouta-t-elle en pressant ses deux mains sur son cœur comme pour l'empêcher de se briser. Jusqu'à mon dernier jour, j'implorai le pardon de son âme pour n'être pas restée près d'elle ce soir-là.

— Vous divaguez ! Elle a emporté des robes, des bijoux. Ma mère a raison, je dois me résigner à l'accepter.

— Votre mère haïssait Abby. Elle m'a chassée dès le lendemain. Elle avait peur que je découvre la vérité si je restais.

Les traits déformés par la fureur, il se tourna vers elle avec tant de brusquerie qu'elle recula d'un pas, effrayée.

— Vous voudriez me faire croire que ma mère a tué ma femme ? Qu'elle a déguisé un crime aussi abominable en faisant comme si Abby s'était enfuie ?

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, je n'y étais pas. Mais je sais qu'Abby n'est pas partie. Sa mère est allée chez Évangéline...

— Le vaudou ! s'exclama-t-il avec un geste méprisant. Inepties.

— Évangéline a des pouvoirs. Elle a dit avoir vu le sang, la douleur, la peur et un péché affreux. Elle a vu la mort, une tombe d'eau. Elle a dit aussi que vous aviez deux moitiés, dont l'une est plus noire que l'enfer.

— C'est moi qui l'ai tuée, alors ? Je serais revenu dans la nuit pour assassiner ma propre femme ?

— Deux moitiés, Lucien. Deux moitiés qui se sont partagé le sein de la même mère. Pensez à votre frère.

Un froid glacial envahit Lucien. Un rugissement éclata dans sa tête.

— Je ne veux plus rien entendre ! Allez-vous-en, Claudine. Et tenez-vous à l'écart du Hall.

Pourtant, avant qu'elle s'éloigne, il sortit de sa poche la broche avec la montre en breloque et la lui mit dans la main.

— Prenez, vous le donnerez à l'enfant, déclara-t-il sans pouvoir se résoudre à prononcer son nom. Elle doit avoir un souvenir de sa mère.

— Vous la tuez de nouveau en n'ayant pas foi en elle.

— Allez-vous-en ! Ne m'approchez plus. Plus jamais.

Et Lucien reprit en titubant le chemin de Manet Hall, de l'enfer auquel il ne voulait plus échapper.

— Vous le savez pourtant qu'elle vous était fidèle ! lui cria Claudine. Vous le savez !

La broche serrée sur son cœur, elle le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il s'enfonce dans l'ombre. Et elle se jura de transmettre ce souvenir à la fille d'Abigail et de lui révéler la vérité.

Manet Hall «- Février 2002

Du haut de la galerie, Declan assistait au lever du jour. À l'est, le ciel se teintait d'un rose souligné de touches mauves. L'air tiédissait. La température s'adoucissait de jour en jour. Mars n'était pas encore là, mais l'hiver prenait déjà congé.

Les jardins en friche un mois plus tôt redonnaient des signes de leur grandeur passée. La disparition des lianes abusives, des herbes envahissantes, des dalles et des briques en miettes dévoilait le tracé des sentiers, les contours des massifs, et même la repousse de plantations qui avaient refusé de mourir. Une glycine en plein renouveau

habillait un kiosque de fer mangé par la rouille, des boutons prometteurs pointaient entre les feuilles d'un buisson d'azalées. Ici et là, il y avait des magnolias, des camélias, du jasmin. Declan avait noté de son mieux tous ces noms, que Frank énumérait au fur et à mesure de ses découvertes.

Son corps paraissait s'accoutumer aux cinq ou six heures de mauvais sommeil qu'il parvenait à lui offrir. Ou peut-être carburait-il sur une réserve d'énergie nerveuse. Quelque chose, en tout cas, le poussait à poursuivre sans répit la restauration de cette maison qui était à lui - mais aussi à quelqu'un d'autre.

Si c'était Abigail, elle se révélait diablement capricieuse. Parfois il se sentait en paix avec elle, parfois elle lui donnait la chair de poule. Et il avait presque en permanence l'impression d'être épié. Traqué. «C'est bien féminin, se dit-il en savourant son premier café de la journée. Tout sourires un moment et une gifle la minute d'après. »

Il y pensait encore quand Lena et le gros chien noir émergèrent de sous les arbres. Sans réfléchir, sans hésiter, il posa sa tasse de café et dévala l'escalier extérieur de la galerie.

Elle l'avait vu longtemps avant qu'il l'aperçoive. Sous le couvert des arbres et de la brume matinale, elle était restée un moment à caresser la tête de Rufus en observant la maison. Et Declan.

Qu'avaient donc cette maison et cet homme pour l'attirer à ce point ?

s'était-elle demandé. Les belles et grandes demeures anciennes ne manquaient pourtant pas le long de la rivière, d'ici à Bâton Rouge. Et les beaux garçons séduisants ne faisaient pas davantage défaut dès l'instant où on voulait en trouver un. Mais Manet Hall lui avait toujours enfiévré l'imagination; et il semblait bien que cet homme au menton rendu rugueux par une barbe de la veille, cet homme qui descendait maintenant l'escalier, en jean et en chemise chiffonnés couverts de peinture et de plâtre, lui faisait au moins autant d'effet.

Elle n'aimait pas avoir des envies ni même des toquades : cela perturbait le cours de son existence. Et s'il s'agissait d'un homme, c'était cent fois pire.

Elle avait édifié sa vie brique à brique, elle l'aimait telle qu'elle était. Quelles que soient ses qualités, un homme ne pourrait au mieux qu'en altérer la belle ordonnance ; au pire, bousculer les briques et en faire un champ de ruines.

Rien que pour se prouver à elle-même qu'elle en était capable, elle tenait Declan à l'écart depuis la nuit où elle l'avait admis dans son lit. Mais maintenant, c'était avec le sourire qu'elle attendait qu'il la rejoigne.

Rufus se rua à sa rencontre, lui sauta littéralement au cou en lui léchant la figure à grands coups de langue avant de retomber sur le dos, les pattes en l'air et le ventre offert aux caresses, sa manière de manifester un amour inconditionnel. « Il séduit même les chiens, pensa Lena en voyant Declan jouer avec Rufus. Ce type a décidément trop de charme pour le bien des êtres vivants, à commencer par le mien... »

— Rufus !

Le chien se releva d'un bond en renversant presque Declan, et courut derrière la balle qu'elle venait de lui jeter. Pendant qu'il la rattrapait et sortait de l'eau en aspergeant tout dans un rayon de vingt pas, Declan rejoignit Lena, la souleva par les coudes, et lui donna un baiser qui lui coupa le souffle.

— Salut, dit-il en la reposant par terre. Ça va ? Étourdie, elle recoiffa d'une main ses cheveux ébouriffés.

— Ça va. Mais tu ferais bien de te raser, mon chou.

— Si j'avais su que tu passerais me voir ce matin, je l'aurais fait.

— Je ne suis pas venue te rendre visite, répondit-elle en relançant la balle que Rufus avait mise à ses pieds. Je promène le chien de ma grand-mère.

— Comment va-t-elle ? Tu m'as dit l'autre jour que tu ne dormais chez elle que quand elle ne se sentait pas bien.

La sincérité avec laquelle il s'inquiétait de la santé de Miss Odette lui fit battre le cœur malgré elle.

— Elle a le blues de temps en temps, rien de plus grave. Son cher Peter lui manque. Elle avait dix-sept ans lorsqu'ils se sont mariés, cinquante-huit lorsqu'il est mort. Plus de quarante ans de vie commune, c'est un bail.

— Ça lui ferait plaisir que j'aie la voir ? — Ta compagnie lui fait toujours plaisir. m Elle a une sœur, m'as-tu dit. D'autre membres de la famille ?

— Deux sœurs et un frère encore en vie.

— Pas d'enfants ?

— Je suis tout ce qui lui reste, répliqua-t-elle sèchement. Tu n'es pas allé en ville participer aux réjouissances ? Il comprit qu'il valait mieux ne pas insister.

— Pas encore. Je pensais y faire un tour ce soir. Tu travailles ?

— Je ne fais que ça jusqu'au mercredi des Cendres. Les gens boivent tant qu'ils peuvent avant le début du carême.

— Tu dois te coucher tard. Tu as l'air fatiguée.

— Je n'aime pas commencer la journée d'aussi bonne heure, mais grand-mère est une lève-tôt. Dès qu'elle ouvre les yeux, tout le monde doit être debout. Tu ne traînes pas au lit le matin toi non plus, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle en s'étirant.

— Ces temps-ci, du moins. Viens donc prendre un café et voir à quoi j'ai occupé mon temps, puisque je n'ai pas pu le passer avec toi.

— J'avais trop à faire.

— Je sais, tu me l'as déjà dit.

— Je dis ce que je pense et je pense ce que je dis, déclara-t-elle d'un air excédé.

— Je ne prétends pas le contraire, affirma-t-il en lui ébouriffant les cheveux, amusé de sa mine agacée. Je te mets mal à l'aise, je sais, mais ça m'est égal. Ce qui ne me serait pas égal du tout, c'est que tu me croies juste décidé à te basculer sur un lit.

— Aucun homme ne me touche si je ne le lui permets pas, répliqua-t-elle en écartant sa main d'une tape.

— Tu n'as pas encore vraiment eu affaire à moi. Une dispute ne suffira pas à te débarrasser de ma personne. Tu veux garder tes distances cette semaine, d'accord. J'ai de la patience, Lena, mais je ne suis pas un paillason. Ne t'imagines pas pouvoir me marcher dessus en sortant.

Le provoquer ne la mènerait à rien, comprit-elle. Elle se savait capable de lui faire perdre son agaçante maîtrise de soi, de l'entraîner dans une bonne querelle ponctuée de coups de gueule. Ce serait intéressant, voire distrayant, mais elle risquait autant de perdre que de gagner. Et elle n'aimait jouer qu'à coup sûr.

— Voyons, mon chou, il ne faut pas monter comme cela sur tes grands chevaux, déclara-t-elle d'un ton suave en lui caressant sa joue râpeuse. Tu m'as énervée, voilà tout. Je ne suis jamais au mieux de ma forme d'aussi bonne heure le matin et toi, je te trouve déjà de mauvaise humeur. Je ne cherchais pas à te vexer.

— Que cherches-tu au juste, Angelina ?

La manière dont il avait prononcé son prénom complet au lieu du diminutif habituel la mit instantanément sur ses gardes.

— Allons, je t'aime bien. Sincèrement. L'autre soir, tu m'as éblouie, je l'admets volontiers. Nous avons passé un bon moment ensemble, n'est-ce pas ? Mais tu ne voudrais quand même pas y voir davantage que ce que c'était ?

— Qu'est-ce que c'était ?

— Un intermède très agréable, pour toi comme pour moi. Nous devrions en rester là et redevenir bons amis, tu ne crois pas ?

— Nous le pourrions. Mais nous pourrions aussi le prendre d'une autre manière. Comme ceci.

Il l'empoigna, l'attira contre lui et lui dévora la bouche. Il n'y avait plus ni patience ni douceur dans ce baiser sauvage. Il la marquait comme au fer rouge, et elle le comprit.

En la voyant se débattre, Rufus poussa en guise d'avertissement un grognement menaçant que Declan dédaigna. Serrant contre lui Lena à l'étouffer, il lui prit une poignée de cheveux, lui tira la tête en arrière, et pimenta son baiser d'une voracité et d'une fureur qu'il ne cherchait plus à dominer.

Elle ne put y résister davantage. Cette agression de tous ses sens libérait en elle des désirs qu'elle avait espéré contrôler. Avec un gémissement étouffé, elle noua les mains autour de son cou et lui rendit son baiser avec un égal déchaînement de passion.

Résigné, Rufus se coucha à leurs pieds en mâchonnant sa balle.

— Nous n'en avons pas fini, nous deux, affirma Declan en la lâchant.

— Peut-être pas.

— Je passerai ce soir au bar et je te raccompagnerai chez toi après la fermeture. Mercredi, quand tout sera redevenu plus calme, tu viendras ici.

Nous dînerons.

Elle parvint à esquisser un sourire.

— Tu feras la cuisine ?

Il sourit à son tour, lui effleura le front des lèvres.

— Je te surprendrai.

— Ce ne serait pas la première fois, lâcha-t-elle pardessus son épaule en s'éloignant.

Elle était furieuse contre elle-même. Non seulement d'avoir perdu une bataille, mais aussi et surtout d'avoir été pusillanime. Car c'était par une sorte de lâcheté qu'elle avait entamé cette querelle idiote.

Laissant Rufus courir de droite et de gauche sous les arbres dans l'espoir de lever un lapin ou un écureuil, elle fit halte près du coude de la rivière, au lieu-dit connu depuis toujours sous le nom de Bayou Rouse. Cet endroit chargé de mystère, avec ses lentes eaux opaques, ses cyprès et ses senteurs fortes, était autant son univers que les rues étroites et grouillantes de vie du Vieux Carré. Dans ce terrain de jeux de son enfance, elle avait appris à reconnaître les oiseaux, à lancer une ligne et attraper un poisson pour le dîner. C'était la patrie de son sang, comme le Vieux Carré était devenu celle de ses ambitions. Elle y revenait quand sa grand-mère avait le cafard, ou encore quand elle l'avait elle-même.

Un alligator glissa sans bruit devant elle entre deux eaux. « C'est ce qui est sous la surface, pensa-t-elle, qui peut nous emporter d'un coup de dents furtif si on ne reste pas constamment en alerte. » Et il y avait trop de choses cachées sous la surface de Declan Fitzgerald. Beaucoup trop. Elle aurait préféré qu'il soit un riche play-boy, un enfant gâté n'ayant en tête que de s'amuser. Elle s'en serait distraite un temps, et l'aurait congédié sans arrière-pensée quand l'ennui serait venu.

Mais il était infiniment plus difficile de congédier un homme que l'on respectait. Elle admirait sa force de caractère, sa persévérance, son sens de l'humour. Comme ami, sa compagnie lui aurait été précieuse; cependant, comme amant, il lui inspirait les plus grandes craintes. Il exigeait trop. Elle avait déjà l'impression d'être aspirée vers lui. Et cela lui faisait peur, parce qu'elle n'était pas capable de stopper le processus.

Elle repartit vers la maison du bayou en jouant avec la petite clef pendue à son cou. « Tout cela suivra son cours, se dit-elle. Les événements suivent toujours leur cours sans qu'on y puisse grand-chose, quoi qu'on fasse. »

Elle plaqua un sourire sur ses lèvres en voyant sa grand-mère qui s'affairait dans son potager, abritée par un vieux chapeau de paille.

— Il y a du pain dans le four ! cria-t-elle en s'approchant.

Odette se redressa, une main au creux des reins.

— Du pain bis. Prends-en une miche pour l'emporter chez toi. Et une autre pour le Hall, ce garçon se nourrit mal.

— Il se porte très bien.

— Assez pour vouloir te croquer, je sais, répondit Odette en se penchant à nouveau sur ses plantations. Il a déjà voulu le faire ce matin ? Tu en as la mine.

Lena traversa le potager et s'assit sur une marche du petit perron.

— Quelle mine j'ai ?

— Celle d'une fille sur laquelle un homme a posé les mains sans finir le travail.

— Je sais le finir moi-même, si c'est tout le problème.

Odette pouffa de rire en cueillant un brin de romarin, qu'elle agita sous son nez pour le plaisir d'en sentir l'odeur.

— À quoi bon te gratter si quelqu'un d'autre veut le faire à ta place ? J'ai peut-être bientôt soixante-dix ans, mais je suis encore en mesure de reconnaître un homme qui ne demande que ça et qui en est capable.

— Je ne vis pas que pour faire l'amour, bonne-maman.

— Non, mais ça serait sûrement plus agréable, répliqua Odette en se redressant. Tu n'es pas Lilibeth, ma poulette.

Ce terme d'affection venu de son enfance fit sourire Lena.

— Je sais.

— Ce n'est pas une raison pour te forcer à rester seule si tu trouves quelqu'un capable d'allumer en toi l'étincelle qu'il faut.

Lena prit le romarin qu'Odette lui tendait, s'en frotta la joue.

— Je ne crois pas qu'il se contente d'une étincelle. Ce qu'il veut, c'est allumer un brasier. J'ai très bien vécu jusqu'à présent sans me brûler et j'ai l'intention de continuer.

— Avec toi, ça a toujours été tout blanc ou tout noir. Tout à gauche ou tout à droite. Impossible de te faire marcher au milieu, même avec un fouet. Tu as beau être une femme faite, tu es encore mon bébé, c'est pourquoi je vais te dire ceci : qu'une femme veuille avancer seule, c'est bien à condition que ce soit pour une bonne raison. Avoir peur de trébucher n'en est pas une.

— Et que se passera-t-il si je me laisse aller avec lui, et si un beau jour il en a assez du bayou et veut retourner à Boston ? Ou s'il se lasse de danser avec moi et désire changer de partenaire ?

Odette rabattit son chapeau en arrière, comme pour mieux afficher sa mine exaspérée.

— Et que se passera-t-il si la pluie provoque une inondation qui nous emporte tous jusqu'au Mississippi ? Bon sang, Lena, tu ne peux pas raisonner comme cela ! Tu te dessécheras !

— J'allais très bien jusqu'à son arrivée et j'irai très bien quand il sera parti, affirma Lena d'un air boudeur en caressant Rufus. Cette maison, bonne-maman, cette grande maison qu'il s'évertue à retaper est le symbole de ce qui arrive quand deux personnes ne peuvent pas vivre dans le même monde. Je suis de son sang à elle, je le sais.

— Non, tu ne sais rien, rétorqua Odette en lui prenant le menton pour la forcer à rencontrer son regard. S'ils ne s'étaient pas aimés, si Abby Rouse et Lucien Manet n'avaient pas fait cette enfant ensemble, nous ne serions pas ici pour en parler, toi et moi.

— S'ils avaient été destinés à vivre ensemble, elle ne serait pas morte comme elle est morte. Elle ne serait pas un fantôme qui hante la maison.

— Voyons, ma chérie ! s'exclama Odette avec un agacement mêlé d'affection. Ce n'est pas Abby Rouse qui hante la maison.

— Qui est-ce, alors ?

— C'est ce que ce garçon est venu découvrir. Et tu es sans doute ici pour l'y aider. La fournée de pain est prête, ajouta-t-elle en entendant sonner le compte-minutes. Tu ne veux vraiment pas en déposer une miche au Hall en passant ?

— Non.

— Comme tu voudras, déclara Odette avec un soupir. Je lui en porterai peut-être une moi-même. Et il se pourrait bien que j'en profite pour te le rafler sous ton nez ! conclut-elle en riant avant de disparaître à l'intérieur.

Toutes les portes et fenêtres du premier étage grandes ouvertes et la stéréo à fond, Declan appliquait la première couche de vernis sur le parquet du salon qu'il avait fini de poncer.

Chacun de ses muscles lui infligeait un martyre, tous ses os protestaient avec la dernière énergie. Il avait cru que l'effort épuisant du ponçage aurait suffi à dissiper sa mauvaise humeur. Il espérait maintenant que la concentration exigée par le vernissage y parviendrait.

Le rose de l'aurore n'avait pas tenu ses promesses.

Elle le narguait délibérément. Un soir, elle s'abandonnait dans ses bras, le lendemain elle daignait à peine lui accorder cinq minutes au téléphone.

Une minute elle se rendait odieuse, et celle d'après elle le provoquait. Et elle voulait lui faire avaler que la nuit qu'ils avaient passée ensemble n'était rien de plus qu'une vulgaire passade !

— Voyons, mon chou, il ne faut pas monter comme cela sur tes grands chevaux..., marmonna-t-il entre ses dents en l'imitant. Toi, ma belle, tu ne m'as pas encore vu sur mes grands chevaux. Mais si tu continues comme cela, tu m'y verras pour de bon, et plus tôt que tu ne le crois.

— Alors, on fait passer sa colère ?

D sursauta en renversant du vernis et faillit tomber à genoux en voyant Odette qui lui souriait depuis le pas de la porte.

— Je ne vous ai pas entendue entrer.

— Pas étonnant, répliqua-t-elle en baissant d'autorité la stéréo. J'aime bien la musique country moi aussi, mais pas aussi fort. Je vous ai apporté une miche du pain bis que j'ai fait cuire ce matin. Ne vous interrompez pas, je vais la déposer à la cuisine.

— Accordez-moi juste cinq minutes.

— N'arrêtez pas votre travail à cause de moi.

— Non... Si... Cinq minutes. Il doit y avoir quelque chose à boire dans le frigo, je ne sais plus quoi. Servez-vous vous-même.

— Je ne dis pas non. Nous ne sommes pas même en mars et il fait déjà étouffant... Prenez votre temps.

Une section du plancher terminée, Declan alla rejoindre Odette à la cuisine, et la trouva en train d'examiner le contenu de la grande vitrine.

— Ma maman avait un fer à gaufres exactement comme celui-ci, commenta-t-elle. Et j'ai encore un dénoyateur de cerises comme celui-là.

Vous avez payé beaucoup pour tout cela ?

— Ma foi, oui.

Elle salua cet aveu de claquements de langue réprobateurs.

— C'est joli, mais venez donc fouiller dans ma resserre lorsque vous aurez le temps, vous y trouverez peut-être des choses qui vous tenteraient... Vous avez fait du beau travail ici, Declan, ajouta-t-elle en regardant autour d'elle.

— Il manque encore le dessus des comptoirs et l'habillage des appareils.

— C'est déjà très bien. Et ce que j'ai vu du salon aussi.

— Je suis encore loin d'avoir fini, mais j'ai quand même acheté une partie du mobilier. Voulez-vous vous asseoir, miss Odette ?

— Cinq minutes, pas plus. Je vous ai aussi apporté quelque chose que vous aimeriez avoir, je crois. Et même poser sur la cheminée du salon ou d'une des chambres, précisa-t-elle en sortant de son sac un vieux cadre en cuir. C'est une photographie, un portrait d'Abigail Rouse.

Declan contempla un long moment les traits de la femme qui hantait ses rêves. Ce visage aurait pu être celui de Lena s'il n'avait été aussi jeune et tendre. « Elle avait les joues plus rondes, le regard naïf, l'air très timide. Et elle était encore si visiblement innocente, pensa-t-il, malgré sa robe à la dernière mode du temps et la toque crânement plantée sur sa tête. Ce n'était qu'une gamine, alors que Lena est déjà une femme. »

— Elle était belle, déclara-t-il enfin. Si jeune et si belle. C'est triste.

— Ma bonne-maman pensait qu'elle devait avoir dix-huit ans lorsque cette photo a été prise. Forcément pas plus, puisqu'elle n'a jamais fêté son dix-neuvième anniversaire.

Odette parlait toujours quand une porte claqua bruyamment au dernier étage. Elle se borna à jeter un coup d'œil au plafond.

— On dirait que votre fantôme est lui aussi en colère.

— Il a commencé vers midi. L'apprenti du plombier est parti à toutes jambes il y a deux heures.

— Vous n'avez pas l'air de vouloir partir, vous. Une autre porte claqua.

Declan s'assit en face d'Odette et baissa les yeux vers le timide sourire d'Abigail Rouse.

— Non, répondit-il. Moi, je ne vais nulle part.

11

Le Mardi gras à La Nouvelle-Orléans tient de la bacchanale. La musique, les masques, l'exubérance se combinent en une liesse à la fois d'une joyeuse innocence et d'une sensualité vulgaire. Parmi les hordes de touristes avides d'y participer, bien peu ont une idée de son origine et de son objet : se gorger d'un maximum de plaisirs avant le jeûne de quarante jours qu'impose le carême.

Désireux d'en avoir au moins un aperçu, Declan commença par se mêler à la foule. Mais au bout d'un moment, assourdi par les rires et les cuivres tonitruants des fanfares, il estima que la vision des seins nus et des jupes retroussées conformes à la tradition lui serait plus supportable après avoir avalé un ou deux verres. Il trouva aussi très vite lassant de se faire empoigner ici et là par des inconnues entreprenantes qui exploraient sa cavité buccale d'une langue fortement alcoolisée, ce qui avait pour fâcheuse conséquence de lui communiquer leur ivresse et d'éveiller sa libido à contretemps.

Il échappa à la plus déchaînée en se fondant dans la foule après l'avoir vaguement remerciée de ses bontés importunes. Se demandant s'il vieillissait avant l'âge ou si son éducation bostonienne n'était pas encore mûre pour de telles manifestations de sociabilité, il préféra chercher refuge dans un endroit où il pourrait observer les festivités plutôt que d'en subir les débordements.

Les portes de Et trois étaient grandes ouvertes, de sorte que le brouhaha de l'intérieur se déversait au-dehors pour se mêler au vacarme de la rue.

Decian dut louvoyer et jouer des coudes avant de réussir à se poster debout contre un coin du bar. La salle était pleine de fumée, de musique et des claquements de pieds des danseurs. Un violoneux se démenait sur l'estrade avec une telle ardeur que Decian n'aurait pas été surpris de voir son archet prendre feu.

Lena tirait une bière d'une main et versait du bourbon de l'autre, ses deux acolytes derrière le bar étaient aussi affairés et quatre serveuses virevoltaient entre les tables. Decian découvrit avec un plaisir enfantin ses langoustes souriantes alignées avec les autres boîtes à condiments sur l'étagère.

Sans cesser de préparer des consommations pour les tables tout en servant les clients au bar, Lena s'approcha enfin de lui.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

— Toi... Tu fais salle comble, constata-t-il. Il y en a qui boivent jusque sur le trottoir.

— La banquette, le corrigea-t-elle. Ici, le trottoir s'appelle une banquette. Je peux te servir un verre, mais je n'ai pas le temps de bavarder pour le moment.

D'une main, elle remonta le collier de perles multicolores qui retenait ses cheveux. La petite clef d'argent collait à sa peau moite.

— Je peux me rendre utile ?

— Utile ? répéta-t-elle. En faisant quoi ?

— Ce que tu voudras. Une serveuse commanda d'urgence une tequila et une bière pression. Lena prépara les deux et posa les verres sur le plateau tendu.

— Tu saurais servir en salle, l'intello ?

— Je dois être capable de me débrouiller.

— Bon. Tu vois la rousse ? Elle s'appelle Marcella. Dis-lui que tu es embauché, elle te montrera ce qu'il faut faire.

Vers minuit, Declan estima avoir charrié une demi-tonne de verres vides de la salle au lave-vaisselle de la cuisine, et jeté à la poubelle assez de mégots pour ériger une colline de belle taille. Il avait eu le derrière palpé, pincé, caressé, commenté plusieurs milliers de fois. L'attrait des femmes pour les postérieurs masculins le stupéfiait. « Un sexologue, se dit-il, devrait en faire un sujet de thèse. » Il ne comptait plus les propositions lubriques, et préférait oublier l'énorme bonne femme qui l'avait assis de force sur ses genoux. Il avait eu l'impression d'être étouffé sous un gigantesque édreon mariné dans le whiskey.

À deux heures du matin, il ne nourrissait plus d'illusions sur l'étendue et la variété des vices de l'espèce humaine, et révisait radicalement son opinion, jusqu'alors condescendante, sur les qualifications et l'endurance requises dans les métiers de la restauration. Il avait gagné soixante-trois dollars et quatre-vingt-cinq cents de pourboires, et juré de brûler au plus vite les vêtements qu'il portait.

Le rythme ne donnant aucun signe de ralentissement à trois heures, il estima que, si Lena l'évitait, elle avait des raisons valables.

— À quelle heure fermes-tu ? lui demanda-t-il en allant déposer un énième plateau de verres vides à la cuisine.

— Quand les gens s'en vont.

— Ça leur arrive ?

— Rarement pendant le carnaval, répondit-elle avec un sourire distrait.

Rentre donc, nous en avons encore pour une heure ou deux.

— Non, je reste jusqu'au bout.

Lorsqu'il revint de la cuisine, trois jeunes sérieusement éméchés draguaient Lena sans y mettre les formes. Elle les rembarrait avec sans doute trop de tact, car ils insistaient lourdement. Le plus odieux, mais aussi le plus gros, arborait un T-shirt imprimé au sigle de l'Université du Michigan. Declan passa derrière le bar et posa une main possessive sur l'épaule de Lena.

— Dites donc, les amis, leur déclara-t-il, vous draguez ma femme.

Il sentit Lena se raidir tandis qu'une lueur de défi s'allumait dans les yeux du taureau du Michigan. « En temps normal, pensa-t-il en jaugeant le gamin, c'est peut-être un brave garçon qui range sa chambre tous les matins, va voir sa grand-mère dans sa maison de retraite et recueille les chiens perdus. Mais pour le moment, il est aussi saoul qu'un cochon et fait le malin devant ses copains. » Comme pour lui prouver qu'il avait vu juste, Michigan lui montra les dents.

— Eh ! Casse-toi, connard ! Ou tu préfères sortir, que je te flanque mon pied au cul et mon poing sur la gueule ?

— Pourquoi voudrais-je sortir me bagarrer alors que tu rends hommage à mon goût ? répondit Declan avec bonhomie. Elle est superbe, n'est-ce pas ?

Si tu n'avais pas essayé de la draguer, j'aurais cru que tu étais trop saoul pour t'en rendre compte.

— Je suis pas saoul, connard !

— Tant mieux. C'est pourquoi je vous offre une tournée, à tes copains et toi. Chérie, tu mettras leurs bières sur mon compte.

Puis, s'accoudant au bar, il se pencha vers le trublion.

— Vacances de printemps, hein ? C'est bon de se défouler un peu. Quelle matière étudies-tu ?

Désarçonné, l'autre cligna des yeux.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

— Simple curiosité, répondit Declan en poussant devant lui une soucoupe de bretzels. Une de mes cousines est professeur de littérature classique à Michigan-U. Eileen Brennan. Tu la connais peut-être...

L'agressivité du jeune coq se mua soudain en stupeur.

— Le professeur Brennan, votre cousine ? Elle m'a presque collé aux examens du dernier semestre !

— Elle n'est pas commode, je sais, elle m'a toujours intimidé. Si tu la rencontres un de ces jours, dis-lui donc bonjour de la part de son cousin Dec. Tiens, voilà ta bière. La dernière, précisa-t-il.

Il était largement plus de quatre heures du matin quand Declan put enfin raccompagner Lena à son appartement.

— Tu t'en es bien tiré avec ces jeunes crétins, mon chou. Si bien que je te pardonne le coup du «ma femme ».

— Tu es ma femme, même si tu ne le sais pas encore. De toute façon, c'était facile : ma cousine Eileen a la réputation d'une terreur à l'université, ils avaient au moins dû en entendre parler.

— D'autres auraient gonflé leurs muscles et seraient sortis pour prouver qu'ils avaient le plus gros zizi, remarqua-t-elle en dénouant ses cheveux d'un geste las. Mais toi, toujours avocat dans l'âme, tu sais te tirer d'un mauvais pas rien qu'en parlant.

— Ce gamin n'avait pas plus de vingt-deux ans.

— Vingt et un ans en janvier. J'ai vérifié leurs cartes d'identité.

— Je ne me bagarre pas avec des gosses. En plus, j'ai horreur de recevoir un poing dans la figure, ça fait mal... La journée a été longue, hein ?

ajouta-t-il en lui prenant le menton pour la regarder dans les yeux.

— Elles seront toutes longues jusqu'à mercredi. Merci du coup de main. Tu as fait ta part.

Plus que sa part, pensait-elle. Il avait abattu la besogne de deux employés normaux, charmé les m'a clients, toléré les mains baladeuses, et désamorcé une situation qui risquait de dégénérer en se servant de sa tête plutôt que de sa vanité de mâle. Plus elle le connaissait, plus elle lui découvrait des facettes inattendues.

— Tiens, reprit-elle en lui tendant une enveloppe.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ta paie.

— Ma... quoi ? Seigneur, Lena, je ne veux pas de ton argent !

— Toute peine mérite salaire. Je n'exploite jamais personne, dit-elle en lui mettant de force l'enveloppe dans la main. C'est en liquide, précisa-t-elle.

Je n'ai pas envie de me compliquer la comptabilité.

— Bon, d'accord.

Pendant qu'il empochait l'enveloppe en décidant de l'utiliser pour lui faire un cadeau, elle noua les bras autour de son cou, se serra contre lui.

— Je te dois aussi un bon pourboire, déclara-t-elle en lui mordillant la lèvre inférieure, prélude à un vrai baiser.

— Tu ne tiens plus debout. Nous verrons plus tard. Il la souleva et la porta dans la chambre sans cesser de promener ses lèvres de son cou à sa bouche et à ses yeux.

— Sais-tu ce que je vais faire, maintenant ? reprit-il tout en la posant sur le lit et en lui enlevant une chaussure, puis l'autre.

Il entendit son soupir de soulagement de se trouver enfin allongée.

— Je crois en avoir une idée.

— Je vais t'offrir ce dont rêvent toutes les femmes.

— Les soldes de Saks Fifth Avenue ? ne put-elle s'empêcher de lâcher avec un sourire ironique.

— Mieux. Un massage des pieds.

— Un... quoi ?

Sans répondre, il commença à lui pétrir les orteils, à lui plier les chevilles en remontant vers les mollets. Elle sentit ses muscles surmenés frémir d'une douleur qui se mua peu à peu en réel plaisir.

— Tu comptes prendre un peu de repos après le Mardi gras ?

— Oui, le mercredi des Cendres, répondit-elle d'une voix pâteuse.

— C'est beau, la fainéantise. Déshabille-toi, maintenant.

Déjà à demi assoupie par le bien-être, elle se laissa faire sans même protester jusqu'à ce qu'il la retourne à plat ventre. Un cri de douleur lui échappa quand il entreprit de lui masser la nuque et la naissance des épaules, cri bientôt suivi d'un ronronnement de bonheur.

— C'est bien ce que je pensais, commenta-t-il. Tes tensions se concentrent à cet endroit-là. Comme moi, d'ailleurs.

Si une fée lui avait accordé un seul vœu, elle aurait supplié qu'il continue pendant une semaine entière.

— Dieu, que c'est bon ! soupira-t-elle. Tu sais, tu pourrais gagner une fortune en faisant ce que tu fais.

— Je sais, j'y pense depuis longtemps. Tu as des nœuds sévères, mais sois tranquille : Dr Dec va te guérir.

— Ça tombe bien, j'adore jouer au docteur.

Elle s'attendait que son badinage se fasse plus tendre, que ses mains deviennent plus entreprenantes. « C'est un amour, pensa-t-elle, mais c'est avant tout un homme. Alors, eut-elle encore la lucidité de se dire en fermant les yeux, je vais faire une petite sieste et je le laisserai me réveiller quand il en aura envie. »

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, le soleil inondait sa chambre. Un coup d'œil à son réveil lui apprit qu'il était dix heures vingt. Du matin ? Comment pouvait-il être déjà plus de dix heures du matin ? se demanda-t-elle en reprenant conscience. Elle était bordée dans son lit comme si sa grand-mère elle-même s'était chargée de cette tâche. Et elle y était seule.

Elle roula sur le dos, s'étira, bâilla - et se rendit compte avec stupeur qu'elle n'avait plus mal nulle part. Pas plus au cou qu'aux pieds ou au dos.

Dr Dec avait accompli un travail magistral. Et il devait être chez lui en train de boudier parce qu'elle ne lui avait pas payé les honoraires en nature auxquels il avait droit. « Je lui revaudrai ça », se dit-elle, puis elle s'extirpa du lit pour aller mettre la cafetière en marche avant de prendre une douche.

En entrant dans la cuisine, elle aperçut sur le comptoir une feuille de papier appuyée contre le pot de café plein. Les sourcils froncés, elle la prit tout en rallumant la plaque chauffante de l'appareil.

Il faut que je m'en aille, j'attends les installateurs de cuisine. Ne sachant pas quand tu referais surface, j'ai eu peur de laisser la cafetière au chaud, mais le café est frais de ce matin. Enfin, il Vêtait à sept heures dix, au cas où tu ferais le tour du cadran. Au fait, tu es jolie comme un cœur lorsque tu dors.

Je te téléphonerai dans la journée.

Declan

— Toi, remarqua-t-elle d'un air songeur, tu es vraiment un drôle de numéro.

Elle passa au bar vérifier si l'équipe du déjeuner était en place et si les fournitures étaient au complet. Puis, voulant satisfaire sa curiosité, elle remonta en voiture et se rendit à Manet Hall.

Elle trouva la porte grande ouverte. Declan était sans doute le seul, dans toute la Louisiane, à inviter n'importe qui à pénétrer chez lui. « Il faudra, se dit-elle, que quelqu'un se décide à amener la conversation sur les statistiques de la délinquance et les systèmes de sécurité. »

Les ouvriers faisant du bruit à l'arrière de la maison, elle décida de prendre son temps avant d'y aller. Elle

s'arrêta d'abord à la porte du grand salon, se pencha pour tâter le parquet puis, ayant constaté que le vernis était sec, entra et regarda autour d'elle.

« Voilà, constata-t-elle, un homme qui se donne la peine de soigner les détails. » La couleur des peintures, le fini du bois, les vitres étincelantes qu'il avait sans doute lavées lui-même, rien ne lui échappait, rien ne lui paraissait dénué d'importance. Jamais elle n'avait connu quelqu'un comme Declan. Peut-être parce qu'elle avait trop perdu son temps avec les hommes qu'il ne fallait pas...

— Alors, qu'en penses-tu ?

Elle se retourna. Du seuil, il voyait sa silhouette en contre-jour encadrée par la fenêtre.

— Je pense que cette maison a de la chance de t'avoir. Que tu la vois comme elle doit être vue et que tu la feras revivre.

— C'est gentil, très gentil. Tu as la mine reposée.

— Un homme n'est pas censé dire à une femme qu'elle a la mine reposée. Il doit lui dire qu'elle est sublime.

— Je ne t'ai jamais vue autrement. En plus, tu as la mine reposée.

— La langue de velours, encore...

Elle s'approcha de la cheminée, passa une main sur le marbre et s'arrêta en découvrant le vieux cadre de cuir.

- Abigail, murmura-t-elle, le cœur serré.
- Miss Odette me l'a donnée. Tu lui ressembles.
- Non, je n'ai jamais eu l'air aussi innocente.

Elle suivit du doigt le contour du jeune visage respirant l'espoir. Elle connaissait bien cette photographie, pour l'avoir étudiée pendant une période de sa vie où le mystère de cette histoire la fascinait et lui paraissait suprêmement romantique.

- C'est bizarre de la revoir ici, remarqua-t-elle, songeuse. De trouver dans cette maison une partie de moi-même.
- Elle est ici chez elle. Toi aussi.

Lena s'ébroua pour chasser la mélancolie que ces yeux noirs et rêveurs lui mettaient au cœur et se retourna vers Declan. Avec ses vêtements de travail, sa ceinture à outils passée autour de la taille et son menton non rasé, elle avait de plus en plus de mal à l'imaginer en costume-cravate strict, un luxueux porte-documents de cuir à la main.

Elle avait aussi de plus en plus de mal à imaginer sa vie sans lui.

- Pourquoi es-tu parti si vite, ce matin ? s'enquit-elle.
- Tu as lu mon mot, j'attendais les installateurs, répondit-il en indiquant du pouce la cuisine où retentissaient des coups de marteau. J'avais dû accepter de payer un supplément pour qu'ils viennent un samedi matin, il fallait que je sois ici.
- Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu n'es pas venu en ville, tu n'as pas travaillé comme un damné pendant... combien, cinq ou six heures ? et tu ne m'as pas fait le plus fabuleux massage de ma vie parce que tu n'avais rien de mieux pour t'occuper un vendredi soir ! Tu étais venu faire l'amour et tu es reparti sans l'avoir fait. Pourquoi ?

Il sentit une bouffée d'exaspération menacer sa bonne humeur.

- Tu es incroyable, Lena ! Tu as un réel talent pour compliquer les choses les plus simples.
- Les choses sont rarement aussi simples qu'elles le paraissent.
- Bon, mettons donc les points sur les « i ». Je suis venu en ville parce que j'avais envie de te voir. J'ai fait le serveur parce que je voulais te donner un coup de main. Je t'ai massé les pieds parce que, sachant que tu étais restée debout une douzaine d'heures d'affilée, j'estimais qu'ils le méritaient ; et le cou, parce que tu avais les nerfs comme des cordes de violon. Enfin, je t'ai laissée dormir parce que tu en avais besoin, c'était la moindre des choses. Personne ne t'a jamais rendu service ?
- En règle générale, les hommes ne font des faveurs que s'ils en espèrent une en échange. Qu'est-ce que tu attends de moi, Declan ?

Il s'accorda le temps de maîtriser son accès de colère.

- Ce que tu me dis est injurieux. Si tu tiens à respecter à la lettre ton principe que toute peine mérite salaire, je peux t'accorder vingt minutes, pas une de plus. Nous monterons dans ma chambre, nous ferons l'amour et nous serons quittes. Sinon, j'ai du pain sur la planche.
- Je ne voulais pas t'insulter, répondit-elle tout en étant consciente de l'avoir fait. Simplement, je ne te comprends pas. Les hommes que j'ai connus n'auraient pas apprécié de n'avoir rien obtenu de ce qu'ils attendaient, et je les aurais compris.
- Es-tu incapable de comprendre que je tiens assez à toi pour mettre le sexe en veilleuse si je me rends compte que tu tombes de fatigue et de sommeil ?
- Oui.
- Dans ce cas, ce n'est pas injurieux, c'est triste. Pour moi, tout ne se ramène pas toujours au sexe. Il aide à faire prendre la sauce, bien sûr, mais ce n'est pas l'ingrédient essentiel de la recette.
- Moi, j'aime savoir où j'en suis. Quand on ignore où on se tient, on ne peut pas décider si c'est là qu'on veut être ni dans quelle direction on veut aller ensuite.
- Et je détraque ta boussole, c'est bien cela ?

— Tu peux le dire.

— Je ne suis pas contrariant, Lena, mais je refuse d'être mis dans le même sac que les hommes que tu as fréquentés avant moi. En fait, tu ne décideras pas toute seule comment tu veux me traiter, nous déciderons ensemble comment nous nous traiterons l'un l'autre.

— Parce que c'est toi qui le décides ?

— Parce que c'est comme cela, un point c'est tout. Rien de ce qui se passe entre nous n'est ni ne sera comparable à ce que nous avons connu auparavant chacun de notre côté. Il te faudra peut-être un peu de temps pour t'y habituer, mais tu t'y habitueras.

— Tu t'y prends toujours de cette manière ? En énumérant des règles de ce ton sentencieux et exaspérant ?

— J'énumère des faits, pas des règles. Et mon ton raisonnable ne te paraît exaspérant que parce que tu te sentirais plus à l'aise si nous n'osions querellions... Nous avons déjà sérieusement mordu sur mes vingt minutes, enchaîna-t-il. Faire bien l'amour ou bien se bagarrer demande du temps.

Je te suggère de remettre l'un ou l'autre à plus tard.

Interloquée, elle chercha quelle réplique cinglante lui décocher. Puis, faute d'en trouver, elle éclata de rire.

— Quand tu seras décidé, nous pourrions commencer par la dispute et nous réconcilier ensuite en faisant l'amour. Ce serait le bonus;|||M

— Cela me va. Dois-tu rentrer tout de suite ou peux-tu rester cinq minutes ? J'aurais besoin d'un coup de main pour dérouler le tapis du salon. J'allais demander de l'aide à un des ouvriers, mais avec ce que je les paie, j'aime autant qu'ils fassent leur travail.

— Deviendrais-tu économe, malgré tes tas de fric ?

— On n'a pas de tas de fric si on les gaspille. C'est surtout un moyen de te garder un peu plus longtemps.

Elle dut admettre qu'elle avait, elle aussi, envie de rester avec lui.

— D'accord, je t'aiderai avant de partir. Où est ton tapis ?

— Dans le petit salon à côté, j'y entrepose mes achats. Avant de pouvoir m'occuper de cette pièce, je dois dégager ce qui va au grand salon et à la bibliothèque, que je compte attaquer ensuite.

Quand il ouvrit la porte, elle s'arrêta sur le seuil, stupéfaite.

M Grand Dieu, Declan, où as-tu acheté tout ça ?

— Un peu ici, un peu là. Je me disais « Arrête », mais je ne m'écoutais pas... De toute façon, poursuivit-il en louchant entre les piles de meubles et d'objets, la maison est grande, il faudra des tas de choses. J'avais d'abord pensé me cantonner au style de l'époque, mais j'ai décidé que ce serait ennuyeux. Je préfère les mélanges.

— On dirait bien, commenta-t-elle en repérant un hippopotame de bronze posé sur un guéridon Hepplewhite.

— Regarde cette lampe, déclara-t-il en caressant un abat-jour Tiffany aux couleurs éclatantes. J'ai toujours eu un faible pour les lampes.

H Si je crois ce que je vois, mon chou, tu as un faible pour des tas de choses. | J'en ai ^ pour toi, en tout cas... Voilà le tapis, poursuivit-il en montrant un long cylindre appuyé contre un mur. Nous devrions arriver à le traîner à travers tout ça. J'aurais dû penser à le poser plus près de la porte mais, quand je l'ai acheté, j'ignorais encore dans quelle pièce il irait. À présent, je suis sûr qu'il est fait pour le grand salon.

En déplaçant un canapé et une table, ils réussirent à tirer le tapis entre les îlots de meubles jusqu'au grand salon, où ils tombèrent à genoux, hors d'haleine.

— Tu sais, observa Lena, il va falloir le dérouler dans deux mois.

Personne ne laisse de tapis pendant l'été, il fait beaucoup trop chaud.

— Je m'en inquiéterai en juin.

— Tu apprendras qu'on commence à penser à l'été avant la fin d'avril, mon chou, répliqua-t-elle en lui caressant la joue. Allons-y. Prêt ?

Comme ils déroulaient le tapis et qu'elle en découvrait les motifs floraux, elle comprit pourquoi il avait décidé de le mettre dans cette pièce. Les teintes douces des feuilles et des roses en bouton s'harmonisaient parfaitement avec les couleurs des murs.

— C'est une roseraie que tu t'es offerte, Dec.

— Il est beau, n'est-ce pas ? Je compte placer ici et là les deux canapés Empire, ensuite on verra. J'ai aussi remarqué un lustre superbe, ajouta-t-il en levant les yeux vers la rosace du plafond. J'aurais dû l'acheter.

— Si on commençait par apporter tes canapés ?

— Ils sont trop lourds. Je demanderai à Rémy de m'aider, il doit venir un peu plus tard.

— Je suis ici maintenant.

— Je ne veux pas que tu risques de te faire mal. Avec un regard ironique, elle s'éloigna vers le petit salon.

Ils venaient de charrier le second canapé, et elle reculait pour juger de l'effet quand elle entendit le bébé pleurer.

— Un de tes ouvriers est-il venu avec un enfant ? demanda-t-elle.

Declan ferma les yeux et se laissa tomber sur un canapé.

— Tu l'entends ? Tu es la première, jusqu'ici. Les portes qui claquent, l'eau qui coule dans la salle de bains ou la cuisine alors que la pièce est vide, oui. Mais personne en dehors de moi n'a jamais entendu le bébé pleurer.

Elle frissonna malgré elle. B- Où est-il ?

— Dans la nursery, la plupart du temps. Quelquefois dans la chambre d'Abigail, au premier étage. Il s'arrête généralement lorsque j'arrive près de la porte. Rémy s'est trouvé ici deux fois pendant qu'il pleurait, et il n'a rien remarqué. Mais toi, si...

— Il faut que j'aie vu. Je ne supporte pas les pleurs d'enfant.

Elle sortit du salon, traversa le hall. Quand elle atteignit le pied de l'escalier, le bébé cessa de se manifester.

Un instant, la maison entière lui parut plongée dans le silence. Puis, d'un coup, elle perçut de nouveau les coups de marteau dans la cuisine, les voix des ouvriers, la musique d'une radio. Une main sur la rampe, elle s'immobilisa, le cœur battant.

— C'est extraordinaire. J'étais en train de penser que je devais prendre ce bébé dans mes bras. On dit souvent qu'il faut laisser les bébés pleurer, mais je n'ai jamais compris pourquoi. Je m'en faisais la réflexion juste au moment où il s'est tu.

— Le plus bizarre est bien que tu aies eu envie de prendre ton arrière-arrière-grand-mère dans tes bras. C'est Marie Rose qui pleure, j'en suis certain. Peut-être P as-tu entendue parce que tu es de son sang. Moi, si je l'entends, c'est sans doute parce que j'ai acheté la maison. J'ai appelé les anciens propriétaires pour leur demander si cela leur arrivait à eux aussi.

Ils étaient absents, je leur ai laissé un message, mais ils ne m'ont pas encore rappelé.

— Ils ne voudront peut-être pas te le dire.

— Ils ne me diront rien si je ne le leur demande pas. Tu as peur ?

Elle leva les yeux vers l'étage en se posant la même question.

— Je le devrais peut-être, mais je n'ai pas peur. C'est fascinant, au contraire. Je crois que...

Un violent claquement de porte l'interrompit.

— Ce n'est pas un bébé qui a pu faire cela, reprit-elle en se précipitant dans l'escalier.

— Lena, attends ! cria-t-il en courant pour la rattraper.

Elle était déjà dans le couloir et ouvrait les portes les unes après les autres.

Quand elle fut sur le seuil de la chambre d'Abigail, un courant d'air froid transforma son haleine en nuage de vapeur.

— Ce n'est pas l'esprit d'un bébé, affirma-t-elle en claquant des dents.

— Non. Celui-ci est en colère.

Il la prit aux épaules pour l'attirer contre lui et la réchauffer. La porte se referma brutalement devant eux.

— Pas très accueillant, ton fantôme, remarqua-t-elle avec un rire nerveux.

Il avait lui-même la gorge nouée.

I—! C'est la première fois que je le vois agir de cette manière. J'ignore lequel c'est, mais il a l'air furibond.

— Cette chambre est celle d'Abigail. Nous autres Cajuns avons très mauvais caractère lorsque nous sommes en colère.

— Ce n'est pas une colère de femme. Pas une colère qu'aurait eue la ravissante et douce jeune fille de la photo, en tout cas.

— Tu en sais long sur le caractère des femmes, mon chou ?

— Excuse-moi, mais j'ai une sœur, et quand elle se fâche elle peut être plus vicieuse qu'un chat échaudé.

— Si j'avais été assassinée et enterrée à la sauvette, je serais vicieuse moi aussi, crois-moi.

Elle se força à tendre la main vers la poignée de la porte, qui refusa de tourner. Cependant, lorsque Declan posa une main sur la sienne, la porte s'ouvrit sans difficulté. Le froid les assaillit à nouveau, mais ils ne découvrirent qu'une pièce vide, où les ombres luttèrent contre le soleil.

— C'est quand même un peu effrayant, avoua Lena en franchissant le seuil.

— Un peu, oui.

— Tu sais quoi ? Je pense qu'un homme qui vit seul dans cette maison, qui y passe ses nuits, qui se donne la peine d'acheter des tapis, des meubles et des lampes pour la rendre belle, eh bien, cet homme a des tripes m acier trempé, lança-t-elle en lui prenant la taille.

Il baissa un peu la tête pour lui donner un baiser.

— Tu crois ? Tout bien réfléchi, je devrais pouvoir me libérer une vingtaine de minutes.

— Désolée ! répondit-elle en riant. Il faut que je rentre : nous sommes samedi et la soirée commencera de bonne heure. Mais si tu passais par hasard dans le quartier, disons, vers trois ou quatre heures du matin, je pourrais peut-être rester éveillée assez longtemps pour...

— Non, mercredi. Quand tu seras libre.

— Mercredi ? Pas avant ?

— Oui, mercredi. Tu viendras ici. Nous dînerons et tu passeras toute la nuit ici. Je veux que tu viennes dans mon lit, cette fois. Dis-moi oui !

Il la pressa contre le mur, l'embrassa avec voracité. Une minute de plus, pensa-t-elle, la rendrait incapable d'attendre jusqu'au mercredi. Elle réussit à se dégager en douceur.

— D'accord, mais je dois vraiment m'en aller. J'aurais même déjà dû le faire... Je n'ai jamais passé la nuit dans une maison hantée, ajouta-t-elle. À

quelle heure veux-tu que j'arrive ?

— Le plus tôt possible.

— J'essaierai. Mais si tu changes d'avis, lança-t-elle, viens au bar.

Avant de s'éloigner, elle posa deux doigts sur ses lèvres, y fit claquer un baiser, et les pointa vers Declan comme un pistolet. Un geste approprié, pensa-t-il. À certains moments, un seul de ses regards était plus mortel qu'une balle.

Il devrait tenir jusqu'au mercredi des Cendres pour avoir une nouvelle chance d'être fusillé à bout portant.

12

La pluie arriva le samedi soir et s'installa jusqu'à la fin du week-end, ce qui contraignit Declan à demeurer à l'intérieur et dans la solitude. Accompagné par les blues de Blind Lemon Jackson à la stéréo, il s'attaqua aux travaux préliminaires de la bibliothèque.

Après avoir allumé du feu, autant pour égayer l'atmosphère que pour la réchauffer, il s'installa près de la cheminée et caressa pensivement du doigt le carreau ébréché. Peut-être le laisserait-il en l'état. Tout ne devait pas toujours être parfait : les accidents se produisaient, il fallait en accepter la réalité.

S'il voulait faire revivre la maison, devait-il pour autant la rétablir exactement dans son état d'origine ? Les modifications qu'il y avait apportées la rendaient déjà sienne. S'il remplaçait ce carreau, serait-ce un hommage à l'histoire du Hall - laquelle, à l'évidence, n'avait pas été heureuse ? Une histoire pleine de froideur, de secrets, de colère et d'envie.

De mort, aussi.

Elle venait choisir un livre. La lecture était devenue pour elle un tel enchantement qu'elle considérait la bibliothèque avec autant de révérence que l'église. Et puisque Lucien était enfermé avec son père dans son cabinet de travail pour parler des terres et des récoltes, et que la pluie tambourinait aux fenêtres, elle pouvait s'accorder le loisir d'un tranquille après-midi de lecture.

N'étant pas encore accoutumée à faire ce qui lui plaisait quand elle le voulait, elle se glissa dans la pièce comme si elle passait outre à une interdiction. Pourtant, elle n'avait plus de linge à repasser, de meubles à épousseter, de vaisselle à ranger. Elle n'était plus une servante dans cette demeure, mais l'épouse du fils aîné.

Épouse... Pour elle, ce mot était si nouveau, si doux ! Comme l'était la vie toute neuve qui se développait en elle. Si neuve qu'elle n'avait encore rien dit à Lucien. Ses règles n'étaient pas arrivées le jour prévu alors qu'elles n'étaient jamais en retard, et elle avait été malade trois jours d'affilée en se réveillant. Pourtant, elle attendrait une semaine de plus. En parler trop tôt pouvait porter malheur. Cet enfant, elle le désirait pour elle, mais elle le voulait aussi pour Lucien.

Une main sur le ventre, elle longea les rayonnages en regardant les titres des livres et en imaginant le bel enfant, quel que fut son sexe, qu'elle allait faire venir en ce monde. Peut-être, oui, peut-être cet enfant adoucira-t-il la mère de Lucien. Peut-être apporterait-il la joie dans la maison, comme l'espoir de sa maternité mettait le bonheur dans son cœur.

Le titre Orgueil et préjugés la retint - il y avait tant de ces deux défauts à Manet Hall ! - et elle commença à feuilleter ce livre. Elle lisait lentement, laborieusement. Parce qu'elle savourait les mots, affirmait Lucien. En fait, elle butait trop souvent encore, mais elle progressait.

Satisfaite de son choix, elle se retourna pour aller s'asseoir. C'est alors qu'elle découvrit Julien vautré dans un fauteuil, un verre à la main et une bouteille de cognac posée sur un guéridon près de lui, qui l'observait sans mot dire.

Il lui faisait peur, il lui répugnait. Mais elle n'était plus une servante, elle était la femme de son frère et elle devait essayer d'être en bons termes avec lui.

- Bonjour, Julien. Je ne vous avais pas vu.

Il remplit son verre, le vida d'un trait.

— Il y a des mots de plus d'une syllabe dans ce livre, remarqua-t-il en ricanant.

— Je sais lire, répliqua-t-elle en se redressant. J'aime la lecture.

— Et qu'est-ce que vous aimez faire d'autre, ma chère ?

Elle se raidit quand il se leva, mais se détendit en constatant qu'il allait simplement s'accouder à la cheminée.

— J'apprends à monter à cheval Je ne suis pas encore très habile, mais cela me plaît.

Elle avait tant envie qu'ils soient amis, la maison avait tant besoin de chaleur, de gaieté et d'affection, que son gros rire aviné l'atterra.

— Tu dois bien savoir monter un homme, oui ! Tes yeux innocents font peut-être de l'effet sur mon frère, il a toujours été un imbécile naïf. Mais moi, je sais ce que tu es et ce que tu cherches.

Il devait y avoir moyen de faire le premier pas, de surmonter cette haine, ce mépris. Pour Lucien, pour l'enfant qui venait en elle à la vie, elle se força à faire ce premier pas.

— Je suis la femme de votre frère, Julien. Je cherche seulement à le rendre heureux. Vous êtes du même sang, vous êtes son jumeau. Il ne devrait pas y avoir d'animosité entre nous. Je veux au moins essayer d'être votre sœur.

Votre amie.

— Mon amie, vraiment ?

— Oui. Pour Lucien, nous devrions...

— Eh bien, voyons jusqu'à quel point tu es une amie.

En deux enjambées, il s'approcha et lui empoigna les seins.

Le choc la figea une seconde. Puis, aiguillonnée par cet ignoble affront, elle leva la main, et le gifla si fort qu'il recula en titubant.

— Misérable ! Si vous portez encore une fois la main sur moi, je vous tuerai

! Je suis la femme de Lucien. La femme de votre frère !

— La putain de mon frère, oui ! cria-t-il. Traînée de Cajun, tu crèveras avant d'avoir volé ce qui m'appartient de plein droit !

En courant vers la porte, il heurta du coude un lourd candélabre d'argent qui tomba de la cheminée en écornant un carreau.

Quand Declan revint à lui, il était assis par terre au même endroit. Le feu crépitait dans l'âtre, la pluie ruisselait sur les vitres. « Que m'est-il arrivé ?

se demanda-t-il. Une vision ? Une hallucination ? »

Il pressa la paume de sa main entre ses yeux, là où la migraine lui transperçait le crâne comme un poinçon. « Peut-être n'y a-t-il jamais eu de fantômes », pensa-t-il en plein désarroi. Peut-être n'avait-il rien de plus surnaturel qu'une tumeur au cerveau. C'aurait été plus logique, en tout cas. N'importe quelle explication eût été plus logique.

Entendre des portes claquer, recevoir des bouffées d'air glacé dans la figure et même marcher dans son sommeil, il pouvait l'admettre. Mais voir des gens, les entendre aussi clairement que s'il eût été près d'eux, sentir leur présence, non, c'était trop. Trop.

Lorsqu'il essaya de se relever, ses forces le trahirent au point qu'il dut s'agripper à la cheminée. S'il était atteint d'une maladie physique ou mentale, il devait prendre des mesures. Les Fitzgerald ne se cachaient pas la tête dans le sable devant les problèmes, ils réagissaient.

Au bout de quelques minutes, estimant ses jambes en état de le porter, il se rendit à la cuisine pour chercher de l'aspirine - ce qui, se dit-il en avalant quatre comprimés d'un coup, était aussi efficace que d'éteindre un incendie de forêt avec un arrosoir. Il allait prendre l'avion pour Boston et consulter son oncle. Le jeune frère de sa mère était cardiologue, mais il saurait lui recommander un bon neurochirurgien. En deux jours, au prix de quelques examens, il saurait s'il était fou, halluciné ou mourant.

Il tendait la main vers le téléphone quand il se ravisa. S'il rendait visite à son oncle, la nouvelle de ses problèmes éventuels se répandrait dans la famille comme un virus de la grippe. Et d'ailleurs, pourquoi voulait-il aller à Boston ? La Nouvelle-Orléans ne manquait pas de médecins de valeur. Il se renseignerait auprès de Rémy en lui expliquant que, puisqu'il s'installait ici, il désirait connaître un bon médecin et un bon dentiste. Rien de plus naturel. Les examens, il les passerait aussi bien près de chez lui. Et si les fantômes ne pouvaient pas le chasser de Manet Hall, une tumeur au cerveau n'aurait pas plus de succès.

Il reposait son verre dans l'évier quand une porte claqua à l'étage.

— Oui, lança-t-il en regardant le plafond avec un sourire excédé, moi aussi je suis de mauvaise humeur.

Le mercredi, il s'était ressaisi. La perspective de revoir Lena lui avait remonté le moral, sans parler du travail qu'il avait pu abattre pendant sa solitude forcée. Il avait rendez-vous la semaine suivante avec le médecin de Rémy et, ayant pris cette décision, était capable de mettre entre parenthèses ses préoccupations sur l'état de son cerveau. Il n'avait d'ailleurs plus eu de visions ni de cauchemars.

La pluie s'était enfin décidée à aller inonder la Floride en laissant derrière elle les premières jonquilles disséminées

le long des sentiers du jardin. Le bulletin météo du matin annonçant une chute de neige de trente centimètres à Boston, il s'empressa d'appeler sa mère dans le seul dessein de retourner le fer dans la plaie.

Le retour du soleil et la douceur du printemps le tirèrent du lit plus tôt qu'il n'en avait eu l'intention. Voulant profiter du beau temps, il décida de surseoir à ses travaux dans la bibliothèque, et de travailler dehors pour remplacer les planches pourries de la galerie.

En compagnie de Ray Charles à la stéréo, il se sentait plus vigoureux qu'un cheval. Il laisserait Frank exécuter les premières plantations, il n'avait pas le temps de s'en occuper cette année. Mais celles d'après, il les ferait lui-même et à son idée. Dès le printemps suivant, il s'assiérait le dimanche matin avec Lena dans sa belle galerie rénovée de ses mains. Us déjeuneraient de beignets et de café au lait, ils passeraient ensemble de longs dimanches paresseux et paisibles à admirer les pelouses et les fleurs.

Et quelques années plus tard, ils surveilleraient leurs enfants qui seraient en train d'y jouer.

Car il avait maintenant besoin d'une famille à lui. Un besoin qu'il n'avait jamais éprouvé auparavant, celui de tenir le présent entre ses mains tout en regardant vers avenir. Ses sentiments pour Lena étaient vrais et profonds. Ce qu'il prévoyait pour eux deux était juste. Il l'aiderait au bar quand il le faudrait, mais il aurait ses propres occupations.

Il regarda ses mains calleuses, les crevasses et les cicatrices qu'il pouvait à bon droit considérer comme autant de médailles. Il se servirait de ces mains-là et de son imagination pour transformer d'autres maisons que la sienne. Quiconque chercherait un entrepreneur de confiance penserait aussitôt à Declan Fitzgerald. «Vous auriez dû voir cette vieille baraque avant qu'il s'y attaque, dirait-on dans tout le comté. Si vous voulez du beau travail, adressez-vous à Dec, il vous arrangera ça. » Cette pensée le fit sourire tandis qu'il arrachait la dernière planche pourrie.

À quatre heures de l'après-midi, ayant terminé la galerie sur toute la longueur de la façade, il s'y étendit à plat ventre pour prendre un instant de repos - et s'endormit au bout de trente secondes.

Il dormait encore quand il se releva et descendit l'escalier branlant menant directement à la pelouse.

L'herbe était drue sous ses pieds, le soleil brûlant malgré la protection de son chapeau. Les autres

restaient à l'intérieur et il était sorti parce qu'il voulait voir Vétang, les nénuphars, s'asseoir à l'ombre du saule pleureur et lire tranquillement. Il aimait la musique des oiseaux, la chaleur ne le gênait pas. Le soleil était franc, lui, alors que l'atmosphère du Hall était froide et hypocrite. Voir cette maison qu'il aimait pourrir de méchanceté et de mensonge lui brisait le cœur.

Il s'arrêta au bord de l'étang, regarda les grandes feuilles vertes entre lesquelles s'épanouissaient les belles fleurs blanches et crémeuses. Une libellule passa comme un éclair nacré. Le plouf d'une grenouille, l'appel d'un oiseau lui parvinrent.

Quand il entendit son nom, il se retourna, et sourit à sa bien-aimée qui accourait vers lui sur la pelouse. Aussi longtemps qu'ils seraient ensemble, pensa-t-il, aussi longtemps qu'ils s'aimeraient, le Hall se dresserait fièrement.

— Declan ! Declan !

Angoissée, Lena lui saisit les bras et le secoua pour l'arracher à sa transe.

Elle était encore dans l'avenue quand elle l'avait vu descendre l'escalier, et marcher vers l'étang d'un pas hésitant sans rien de commun avec son habituelle démarche assurée. Il avait les yeux vitreux, un regard absent qui l'avait transpercée comme si elle n'existait pas, et lui avait fait comprendre qu'il voyait autre chose - ou quelqu'un d'autre.

Elle lui lâcha les bras, lui prit le visage entre les mains.

— Declan, regarde-moi. M'entends-tu ? C'est Lena qui te parle.

— Allons nous asseoir sous le saule, personne ne nous y verra.

Interloquée, elle regarda autour d'elle. Seule une souche pourrissante attestait qu'un arbre avait poussé autrefois à cet endroit.

Elle parvint à dominer la peur qui lui tenait la gorge et, d'instinct, se dressa sur la pointe des pieds pour poser les lèvres sur celles de Declan. Il réagit avec lenteur, comme s'il se laissait glisser jusqu'à elle depuis le temps ou le lieu où il se trouvait. Elle se rendit compte de son retour au présent en le sentant soudain se raidir et vaciller.

— Appuie-toi contre moi jusqu'à ce que tes jambes te soutiennent, mon chou.

— Excuse-moi, il faut que je m'asseye.

Il se laissa tomber dans l'herbe à ses pieds, posa le front sur ses genoux relevés.

— Tout va bien maintenant, assura-t-elle en s'agenouillant près de lui.

Reprends ton souffle, calme-toi.

— Que diable m'est-il arrivé ? J'étais dans la galerie, je travaillais.

— Tu ne te souviens de rien d'autre ? Il regarda autour de lui avec incrédulité.

— Je ne sais même pas comment je suis arrivé ici.

— Tu es descendu par l'escalier sur le côté droit de la maison, j'ai cru que tu allais passer à travers, dit-elle avec un frisson rétrospectif. Les marches sont en très mauvais état, Declan. Tu devrais condamner cet escalier jusqu'à ce qu'il soit réparé.

— Oui. Et m'enfermer dans une cellule capitonnée, pendant que j'y suis, observa-t-il avec amertume.

— Tu n'es pas fou, voyons !

— Je fais du somnambulisme en plein jour, j'ai des hallucinations, j'entends des voix. Rien de tout cela ne me paraît normal.

— Tu raisones en Yankee. Ici, cela ne te range même pas parmi les excentriques. Ma grand-tante Sissy, par exemple, a de grandes conversations avec son mari, oncle Joe, qui sera mort depuis douze ans en septembre prochain. Personne ne la croit folle.

— De quoi parlent-ils ?

— De la famille, de l'actualité, du temps. De la politique aussi : oncle Joe aimait beaucoup critiquer le gouvernement... Tu te sens mieux maintenant, mon chou ?

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que tu m'as vu faire ?

— Je t'ai vu descendre l'escalier et marcher vers l'étang. Tu n'avais pas ta démarche habituelle, c'est pourquoi j'ai tout de suite compris qu'il t'arrivait quelque chose. Et puis, tu t'es arrêté au bord de l'eau.

Elle n'ajouta pas qu'elle avait eu un instant de teneur en croyant qu'il allait s'y jeter.

— Et après ?

— Après, je t'ai appelé plusieurs fois, et tu t'es tourné vers moi en souriant.

Mais ce n'était pas à moi que tu souriais. Tu ne me voyais même pas, je crois. Et tu m'as proposé de nous asseoir sous le saule parce que personne ne pourrait nous y voir.

— Il n'y a pas de saule, ici.

M Si, jadis, répliqua-t-elle en montrant la vieille souche. J'ai l'impression que tu vois dans tes rêves des personnes et des événements du passé. C'est un don, Declan.

— J'aimerais pouvoir le rendre, si je savais à qui. Je ne me souviens de rien quand je me réveille. Je commence à me demander sérieusement si je ne devrais pas m'attacher la nuit dans mon lit.

— Je m'en chargerai cette nuit, si tu le désires.

— Tu essaies de me remonter le moral ?

— J'y arrive ?

— Pas trop mal. Attends, tu as une saleté sur le front, remarqua-t-il en tendant la main.

Elle recula avant qu'il l'ait touchée.

— Ce n'est pas une saleté, ce sont les Cendres.

— C'est vrai, dit-il avec un soupir résigné. Mercredi des Cendres. Je ne sais plus ce que je fais et, en plus, je perds la notion du temps.

Le voir d'humeur aussi sombre lui serrait le cœur. Il Si je comprends bien, tu n'es pas allé à la messe ? demanda-t-

elle avec une sévérité affectée.

— Tu parles comme ma mère, constata-t-il avec une moue coupable. Non, j'ai oublié. Enfin... si on veut.

— Tu aurais pourtant grand besoin de la bénédiction du Ciel.

Elle frotta les cendres de son front, les mit sur le sien.

— C'est peut-être un sacrilège, mais merci quand même. Quelle heure est-il

? ajouta-t-il en regardant sa montre. Il va vraiment falloir que je la fasse réparer, elle s'arrête tout le temps. Je sais qu'il est plus de midi et sûrement pas minuit.

— Il est presque cinq heures. Tu m'avais dit de venir tôté»iv

— Oui, c'est vrai. Rentrons boire un verre de bon vin.

Elle le surveilla de près durant quelques minutes, mais il lui parut avoir récupéré. Il choisit une bouteille, sortit sans que sa main tremble de beaux verres en cristal d'un de ses placards neufs. Elle avait pourtant eu peur, s'avoua Lena. Très peur. Elle était presque sûre que Declan avait eu l'intention de se noyer comme l'avait fait Lucien Manet.

Cette pensée lui ouvrit alors un champ de possibilités qu'elle n'avait pas encore envisagées.

— Declan...

Il ne l'écoutait pas. Il servait le vin, se concentrait sur des tâches terre à terre dans l'espoir de retrouver ses repères dans la réalité.

— J'ai des steaks et un gril en état de marche. Tous les hommes savent faire une grillade, même les moins doués. Si tu ne manges pas de viande rouge, il faudra nous rabattre sur une pizza surgelée.

— Je mange de la viande, quelle que soit sa couleur. Viens, allons nous asseoir dehors. Je voudrais te soumettre une idée.

Leurs verres à la main, ils passèrent dans la galerie, et s'installèrent sur les caisses qui tenaient encore lieu de sièges.

— Écoute, commença-t-elle, il ne s'agit peut-être pas de fantômes, mais d'un autre phénomène.

— Voilà qui est réconfortant. Qu'y a-t-il d'autre chez moi ? Des vampires ?

Des loups-garous ? Des zombies cannibales, peut-être ? Je dormirai beaucoup mieux maintenant, merci.

— Je ne parlais pas de cela. Que penses-tu de la réincarnation?

— Les vies antérieures ? Le recyclage des âmes ? Je n'en pense rien, répondit-il avec un haussement d'épaules.

— La réincarnation m'a toujours paru efficace. Juste, surtout. Tout le monde doit avoir droit à plus d'une seule chance, non ? Alors, tu te rappelles peut-être des événements ou des gens que tu as connus ici parce que tu y as vécu dans une vie antérieure. Tu es peut-être Lucien, revenu cent ans plus tard chercher son Abigail.

— Très romantique. Je veux bien être Lucien si tu es Abby.

— On ne peut pas choisir, voyons ! Et si tu te moques de cette idée, je n'en dirai plus un mot.

— Bon, ne sois pas si susceptible, déclara-t-il en buvant distraitemment une gorgée de vin, le regard au loin. D'après toi, j'aurais acheté cette maison et ces mystères s'y produiraient parce que j'aurais été Lucien Manet dans une autre vie ?

— Ce n'est pas plus absurde que de croire la maison hantée, ce que tu as gobé le plus facilement du monde. Cela expliquerait en tout cas pourquoi tu as acheté la maison, pourquoi tu as littéralement besoin d'elle. Pourquoi tu t'évertues à la restaurer. Pourquoi aussi tu connais le mobilier de sa chambre alors qu'elle est vide.

— La réincarnation vaudrait mieux qu'une tumeur au cerveau, grommela-t-il.

— Quoi ? M Rien.

— Tu crois avoir une tumeur au cerveau ? C'est idiot, Declan ! s'exclama-t-elle plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu. Cela ne tient pas debout, mon chou, poursuivit-elle d'un ton radouci. Ton cerveau fonctionne très bien,

comme les autres parties de ton corps.

— Mais oui. Je réfléchissais à haute voix, voilà tout.

Constatant à son expression qu'il était plus sérieusement affecté qu'il ne le prétendait, elle vint s'asseoir sur ses genoux.

— Tu as vraiment peur de voir ces choses et ces gens parce que quelque chose ne marche pas dans ta tête ?

— Je ne suis pas inquiet, non, simplement... Écoute, je vais passer des examens médicaux pour en avoir le cœur net.

Elle l'embrassa sur une joue, puis sur l'autre. Aucun homme n'avait encore réussi comme lui, et sans le moindre effort, à éveiller en elle des instincts d'une tendresse quasi maternelle.

— Tu n'es pas malade, mon chou, je te le garantis. Mais si cela te rassure de te l'entendre dire par un médecin, vas-y.

— N'en parle surtout pas à Rémy. Avec les préparatifs de son mariage, il est assez occupé comme ça.

— Tu veux aller tout seul te faire examiner le cerveau ? Ce n'est pas dans nos habitudes, mon chou. Tu ne veux pas que Rémy soit au courant, d'accord... Mais moi, je t'accompagnerai.

— Écoute, Lena, je suis assez grand garçon...

— Tu n'iras pas tout seul ! l'interrompit-elle. Ou bien j'irai avec toi, ou bien je dis tout à Rémy et nous arriverons en force.

— D'accord, je te préviendrai et tu pourras venir me tenir la main. D'ici là, je veux bien croire à ta théorie de la réincarnation. Elle est invraisemblable, mais moins pénible qu'une opération au cerveau.

— Lucien Manet était très beau garçon, paraît-il, déclara-t-elle en lui ébouriffant les cheveux. Un jeune dieu aux cheveux d'or. Mais tu es nettement mieux parce que tu as les cheveux châtain. Je n'ai jamais apprécié les jeunes dieux aux cheveux d'or, ils sont trop jolis pour mon goût. Toi, mon chou, tu es tout à fait à mon goût.

Il la serra contre sa poitrine, posa le menton sur son épaule.

— Je t'aime, Lena.

— Si tu espères me mettre au lit avant de m'avoir nourrie...

Devant son expression, son sourire ironique s'effaça.

— Je t'aime, répéta-t-il. Je n'avais jamais compris jusqu'à présent ce que ces mots voulaient dire et je me croyais incapable d'aimer.

— Tu as besoin en ce moment de retrouver ton équilibre.

Elle essaya de se dégager, mais il la maintint sur ses genoux.

— Mon équilibre est ici, avec toi. J'ignore si c'est notre première ou notre cinquantième vie ensemble, peu importe. Tu es celle que j'attends depuis toujours.

— Ne fais pas une montagne de cette idée de réincarnation, Declan. Nous sommes sortis dîner, nous avons couché ensemble, nous nous sommes vus une poignée de fois...

— Il m'a suffi de te regarder une fois.

Il avait les yeux d'un bleu à la fois clair et profond, comme la surface d'un lac au coucher du soleil. Elle avait du mal à maîtriser le tremblement de sa voix et son estomac faisait des bonds.

— Tu ne me connais même pas ! Il la serra plus fort contre lui.

— Tu te trompes. Je sais que tu es intelligente et forte - assez pour te tailler une place dans le monde en partant de presque rien. Je sais que tu es franche et que tu as du cœur. Je sais que quelqu'un t'a blessée, et qu'il faudrait peu de chose pour arracher la croûte de ta cicatrice. Je sais aussi que je te fais peur, parce que tu ne te crois pas prête à entendre ce que je te dis.

Elle se ressaisit à grand-peine. Son cœur battait à lui faire mal, comme des coups de poing sur une plaie ouverte.

— Désolée, Declan, je ne cherche pas le grand amour.

— Je ne le cherchais pas non plus, avant de t'avoir vue. Inutile de nous précipiter. Je ne comptais même pas t'en parler, mais... ça a été plus fort que moi.

— Les gens tombent tout le temps amoureux et ne le sont plus le mois d'après. Une simple question de réactions chimiques.

— Il t'a vraiment fait mal.

Frustrée, elle se redressa. Cette fois, il ne la retint pas.

— Arrête, je t'en prie ! Aucun homme ne m'a brisé le cœur, pas même le fantôme d'un amour passé. Me considères-tu vraiment comme le cliché de la pauvre innocente meurtrie ?

— Je te considère comme tout ce que j'aime.

Elle en avait presque les larmes aux yeux, et dut prendre sur elle pour parler d'une voix ferme et en détachant les mots.

— Écoute, Declan, tu me plais, j'apprécie ta compagnie et j'aime coucher avec toi. Si cela ne te suffit pas, je m'en vais de ce pas, et nous nous épargnerons beaucoup de problèmes et de désillusions.

— Tu piques toujours une crise quand on te dit qu'on t'aime ?

« Personne ne me l'a jamais dit, faillit-elle répliquer. Personne, du moins, qui le pensait avec autant de sincérité. »

— Je déteste qu'on me pousse dans un sens ou dans l'autre. Et quand cela m'arrive, je vais systématiquement dans l'autre sens.

Bravo, je t'admire, affirma-t-il en se levant avec un large sourire. Tu me plais aussi, Lena. J'aime être en ta compagnie et j'aime coucher avec toi.

Nous nous en contenterons donc, pour le moment du moins... As-tu faim ?

Je crois qu'il est temps d'allumer le gril.

Si c'était une tactique pour la déstabiliser, elle était parfaitement au point.

Lena avait beau faire, elle ne parvenait pas à désarçonner Declan, et son égalité d'humeur ne réussissait qu'à l'exaspérer davantage.

Il prépara le dîner comme un homme qui n'est pas à l'aise dans une vraie cuisine. Il fit cuire les steaks et des pommes de terre en robe de chambre sur le gril, mais persuada Lena de se charger de la salade.

Pendant tous ces préparatifs, il ne fut plus question d'amour mais de travail. Il lui demanda si ses affaires n'avaient pas souffert des deux jours de pluie pendant le week-end. En allant et venant, il lui parlait par la porte de la cuisine où elle coupait les légumes. Ils se comportaient avec l'aisance désinvolte d'amis d'enfance ou d'amants de longue date.

Ils dînèrent aux chandelles dans sa belle cuisine refaite à neuf. La maison elle-même resta paisible. En dépit, ou peut-être à cause de ce calme inespéré, Lena fut sur les nerfs pendant tout le repas.

Quand il sortit un gâteau du réfrigérateur, elle y jeta un regard et poussa un profond soupir.

— Je ne peux pas.

— Nous le mangerons plus tard.

— Je ne peux pas pendant quarante jours. Je me prive de chocolat pour le carême parce que j'adore le chocolat.

— Je dois avoir autre chose, dit-il en remettant le gâteau au frais.

— Et toi, de quoi te privés-tu ?

— De porter de la lingerie féminine. C'est dur, je sais, mais j'espère pouvoir tenir jusqu'à Pâques.

— Si tu continues ce genre de mauvaises plaisanteries, je vais récupérer mes cendres.

Il l'agaçait. Et le meilleur moyen pour elle de reprendre la main consistait à l'agacer plus encore. Aussi, tandis qu'il fouillait dans le réfrigérateur, elle s'approcha dans son dos, le ceintura de ses bras et se serra contre lui.

— Il faut pourtant que tu fasses un sacrifice, n'est-ce pas ? Que tu te privas de quelque chose que tu aimes énormément.

— Pas de toi, en tout cas.

Il se laissa retourner et plaquer contre le réfrigérateur. Oui, il la connaissait bien, pensa-t-il tandis que le contact de ses lèvres produisait des décharges électriques dans ses veines. Mie utilisait le sexe pour avoir un avantage sur lui, il le savait, mais aussi et surtout pour garder une distance. Et si elle ne se rendait pas compte qu'il l'aimait autant qu'il la désirait, c'était à lui de lui en faire prendre conscience.

— Dans ton lit... C'est bien ce que tu m'as proposé, n'est-ce pas ?

chuchota-t-elle en l'entraînant vers la porte.

Comme ils traversaient le hall, il reprit l'initiative. Il la poussa contre le mur, lui ravagea le cou, la gorge, les épaules en la mordillant avant de lui enlever sa jupe. Fébrilement, elle lui arracha sa chemise en en faisant sauter les boutons. Ils luttèrent chacun avec les vêtements de l'autre tandis qu'ils gagnaient l'escalier. Des chaussures tombèrent avec bruit sur le plancher.

Le soutien-gorge atterrit sur la rampe. Il lâcha son jean sur la troisième marche.

Us haletaient avant d'avoir atteint le palier. La peau de Lena vibrait sous les mains calleuses qui la caressaient avec rudesse. Les flammes d'un désir exacerbé consumaient en elle toute prudence, toute retenue.

— Vite ! souffla-t-elle en lui mordant l'épaule. Plus vite.

Il l'aurait prise là s'il n'avait voulu la sentir sous lui, tendue, offerte. Leurs bouches soudées, il la souleva, la porta en courant vers la chambre. Un désir sauvage l'animait lui aussi. Ils étaient l'un et l'autre hors d'état d'attendre pour assouvir leur faim dévorante.

Des ombres les enveloppèrent dans le couloir. Des bouffées d'air glacé se glissant sous les portes la firent frissonner.

— Declan...

— C'est nous, désormais. Nous seuls, lança-t-il d'une voix rauque.

Et le froid parut reculer.

Ils tombèrent sur le lit, leurs corps et leurs désirs emmêlés, déjà indissociables. Quand il plongea en elle, elle lui laboura le dos de ses ongles. Ils ne se dominaient plus et ne le souhaitaient même pas. Rien n'existait plus en eux que la soif insatiable de prendre et de donner. De se donner.

Alors, elle se laissa emporter par cet ouragan de passion. À l'apogée d'un plaisir si intense qu'elle aurait voulu le faire durer une éternité, elle crut entendre le tintement grave d'une horloge. Et quand le douzième coup retentit, elle se sentit exploser avec Declan.

Longtemps plus tard, lorsqu'il tenta de se dégager, elle le retint. Son corps était moulu d'une merveilleuse lassitude.

— Reste, c'est bon.

— Non, je suis trop lourd.

— J'aime ça.

En riant, il la fit rouler sur lui.

— Voilà, comme cela je n'aurai plus à me soucier de t'écraser.

— Toujours le parfait gentleman, remarqua-t-elle en riant à son tour. Tu sais, j'ai toujours aimé entendre sonner les horloges, mais tu devrais régler la tienne. Il n'est pas encore minuit.

— Je sais.

— Où l'as-tu mise ? Au salon ? Je ne l'ai pas vue.

— Normal, je n'ai pas d'horloge.

— Tu m'as fait perdre la tête, mon chou, mais je suis pourtant certaine d'avoir entendu sonner une grande horloge.

— Oui, moi aussi. Mais il n'y a aucune horloge dans cette maison.

Elle releva un peu la tête, le regarda un instant.

— Ah bon... Cela te fait peur ?

— Non, pas le moins du monde.

— Dans ce cas, je n'ai pas peur non plus.

Et, avec un soupir de contentement, elle reposa la tête sur son cœur.

13

Pour Declan, le meilleur moyen de franchir les obstacles ne consistait pas à se ruer dessus la tête la première, au risque de se fracasser le crâne, mais à les éliminer en les usant petit à petit. De façon réfléchie. Sans répit. Qu'il s'agît d'un procès, d'une compétition sportive ou d'une affaire d'amour, il ne fallait jamais perdre de vue son objectif, afin de pouvoir choisir en toute connaissance de cause les meilleurs moyens d'y parvenir.

La recherche du renseignement étant essentielle à la définition d'une stratégie, il obtint le nom de l'église que fréquentaient Lena et sa grand-mère, et l'heure de la messe à laquelle elles se rendaient. C'est ainsi que son arrivée dans la stalle à côté d'elles le dimanche suivant fut saluée par un long regard soupçonneux de Lena et un clin d'œil complice de Miss Odette.

Dieu, pensait-il, comprendrait son stratagème. Il se réjouirait même de voir une brebis égarée rejoindre le troupeau, et ne lui reprocherait pas d'utiliser la messe dominicale comme un simple moyen de parvenir à ses fins, louables par ailleurs puisque inspirées par l'amour. Il s'abstiendrait, en revanche, d'en faire état devant sa mère, qu'il savait par expérience moins indulgente que le Tout-Puissant.

Déployant les trésors de son charme au bénéfice de Miss Odette, il invita les deux femmes à déjeuner en sortant de l'église, et reçut un coup d'oeil glacial de Lena quand il s'annonça à l'hôtesse. Il avait en effet déjà réservé leurs trois couverts.

— Toujours sûr de toi, n'est-ce pas ? lui lança-t-elle sèchement.

Il afficha l'expression d'innocence de l'enfant de chœur qu'il avait été jadis.

— Non, toujours prêt.

— Tu n'as pourtant rien d'un boy-scout, mon chou.

— Le cynisme de votre petite-fille me désole, déclara-t-il en offrant son bras à Odette.

— Elle n'est pas cynique, elle est avisée, répondit Odette, puis elle lui tapota la main en faisant tinter ses bracelets. Une femme doit être prudente devant les beaux garçons qui parlent trop bien. Mais un homme qui vient à la messe rien que pour pouvoir passer le dimanche avec une fille n'est pas un imbécile non plus.

— Je venais surtout faire des prières.

— Pour demander quoi ?

— Que vous acceptiez de vous enfuir avec moi à Bornéo. ; Odette s'assit en pouffant de rire sur la chaise que Declan tirait à son intention.

— Quel numéro vous êtes !

— Oui, et je serai le bon, affirma-t-il en regardant Lena.

Un quartet jouait du dixieland. En attaquant les hors-d' oeuvres , Declan rendit compte à ses invitées de l'avancement de ses travaux.

— Je travaillerai dehors tant que le beau temps se maintiendra. Tibald n'a pas fini de restaurer les plâtres et j'essaie de trouver un peintre pour les extérieurs, car je ne me sens pas encore capable de m'en occuper moi-même. Le peintre que j'avais engagé pour les salons a jeté un coup d'oeil à la bibliothèque avant de partir précipitamment. Je ne crois pas qu'il reviendra, ajouta-t-il avec une moue désabusée. Le carreleur non plus. Il n'avait pas même fini la moitié d'une salle de bains quand il a remballé ses outils.

— Je me renseignerai, proposa Odette.

m Je vous en remercie, mais je crois que je vais devoir chercher en dehors de la paroisse ou me mettre moi-même à certains gros travaux. L'ambiance du Hall devient de plus en plus agitée.

— Des hommes qui prennent leurs jambes à leur cou parce qu'ils entendent claquer deux ou trois portes n'ont rien dans le ventre, déclara Lena avec mépris.

— Les choses vont plus loin, ces derniers temps. Des horloges sonnent alors qu'il n'y en a pas une dans la maison. De la musique retentit dans des pièces vides. Pendant que le peintre était dans la bibliothèque, les portes n'ont pas arrêté de s'ouvrir et se fermer toutes seules. Concernant le carreleur, c'est encore plus grave. Il m'a dit avoir entendu marcher dans ma chambre. Il a cru que c'était moi et s'est mis à me parler en travaillant ; comme je ne

répondais pas, il est venu voir ce qui se passait. Il n'y avait personne dans la pièce. D'après ce que j'ai cru comprendre lorsqu'il est redevenu à peu près cohérent, la porte de la salle de bains a claqué derrière son dos, le feu s'est allumé tout seul dans la cheminée et il affirme avoir senti quelqu'un poser une main sur son épaule. J'ai dû le ramasser à la petite cuillère.

— Et vous, qu'en pensez-vous ? demanda Odette.

— J'ai l'impression que plus la restauration avance, plus les activités disons... paranormales se multiplient et sont ostentatoires. Surtout quand je m'écarte des dispositions d'origine.

Odette enfourna une fourchette de grits, spécialité sudiste que Declan ne s'était pas encore hasardé à tester.

— Que voulez-vous dire ?

— Prenez les plâtres, par exemple. Tout se passe bien de ce côté-là parce que je les fais restaurer à l'identique. Mais partout où j'apporte des modifications, en particulier dans les salles de bains, il se passe des choses... intéressantes, comme si l'esprit ou les esprits présents dans la maison étaient furieux que je ne respecte pas les plans originaux.

— Cela donne à réfléchir, observa Odette.

— Je l'ai fait, et j'en suis arrivé à me dire que c'est Joséphine Manet qui se manifeste de cette manière hargneuse, déclara Declan avec un malaise que la musique joyeuse et le Champagne pétillant dans les verres ne parvenaient pas à dissiper. Elle était la maîtresse absolue du Hall. Il suffit de regarder ses photographies pour constater que cette femme n'aimait pas être contredite. Et voilà que j'arrive dans son domaine et que je mets mes empreintes un peu partout.

— Vous avez décidé de vivre avec elle ?

— J'ai décidé de vivre au Hall et à ma façon. Si elle veut faire des histoires, c'est son problème, pas le mien.

— Qu'en dis-tu, bonne-maman ? lança Lena. Courageux ou têtu comme une mule ?

— Un peu des deux. C'est un bon mélange.

— Merci, mais je ne sais pas s'il s'agit vraiment de courage. Cette maison est à moi, un point c'est tout... Votre avis, miss Odette : est-ce avec Joséphine que je me bats ?

— Je crois que vous avez affaire à deux forces opposées, une qui vous a attiré dans la maison et l'autre qui veut vous en chasser. Reste à voir laquelle sera la plus forte. Tenez, ajouta Odette en sortant de son sac un petit sachet de mousseline, j'ai préparé ceci pour vous.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Juste un peu de magie de cuisine. Gardez-le dans votre poche. Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal... Rendez-vous compte !

poursuivit-elle en levant son verre. Du Champagne le matin !

— Venez à Bornéo avec moi, vous vous baignerez dedans.

— Si j'en bois suffisamment, mon cher garçon, vous risquez fort que je vous prenne au mot.

— J'en commande tout de suite une autre bouteille.

Il était si gentil, si plein d'attentions, pensait Lena. Il flirtait avec sa grand-mère qui en rosissait de plaisir, pendant ce long déjeuner dont il faisait une vraie récréation. Il n'épargnait ni sa peine ni ses efforts pour savoir ce qui faisait plaisir aux autres et agir en conséquence. Il était intelligent, séduisant, riche, énergique et bon.

Et il lui avait dit qu'il l'aimait. Elle le connaissait assez pour être sûre qu'il ne le lui aurait pas déclaré s'il ne l'avait pas pensé. C'était justement ce qui la troublait. Car, en plus de ses autres qualités, il était droit et persévérant.

Il avait tout pour la rendre amoureuse de lui et, d'ailleurs, elle l'était déjà plus qu'à moitié. Chaque fois qu'elle essayait de résister, elle trébuchait -

ce qui était aussi excitant qu'inquiétant. Mais que se passerait-il quand elle tomberait pour de bon dans ses filets ? Une fois au fond, elle ne pourrait plus remonter. Elle connaissait trop bien sa nature pour ignorer que ses rapports avec les hommes étaient aisés tant qu'elle ne leur accordait pas d'importance, ou qu'une importance momentanée. S'ils devenaient permanents, cela changeait tout. Beaucoup de choses avaient déjà changé, devait-elle admettre.

D'abord, cette forte attirance qu'elle avait pour Declan et qu'elle s'efforçait de ne pas extérioriser parce qu'elle se renforçait de jour en jour. Et puis, ce sentiment de plénitude qu'elle éprouvait à ses côtés, et qu'elle se savait désormais capable de conserver au fil des jours, des années durant.

Mais il lui demanderait des engagements qu'elle avait peur de prendre...

Non, se corrigea-t-elle, agacée contre elle-même, qu'elle se refusait à lui consentir.

En le voyant se pencher vers sa grand-mère pour l'embrasser sur la joue et la faire rire comme une fillette, ce qu'elle craignait, c'était de finir par lui donner tout ce qu'il lui demanderait.

Les semaines suivantes, il lui fit la cour, une expression qui enchantait Declan par son parfum sudiste évoquant des images de balcons au clair de lune, de citronnades fraîches et de danses champêtres.

Pendant ce mois de mars, deux sujets seuls occupèrent son esprit : Lena et la maison.

Il célébra les résultats négatifs de ses examens neurologiques en s'accordant une journée pour écumer les antiquaires. Le printemps qui faisait épanouir les fleurs remplissait les rues de touristes en chemisette avant que les chaleurs de l'été ne rendent l'atmosphère irrespirable et poisseuse d'humidité.

Cédant sans scrupule à sa fringale d'achats, Declan fit le bonheur de plusieurs commerçants avant de s'arrêter devant la vitrine d'une boutique à l'enseigne, aussi simple qu'expressive, de Yesterday. On y trouvait un bric-à-brac de statuettes, de lampes, d'objets aux usages indéfinis et de bijoux anciens.

Une bague attira immédiatement son attention : un rubis rouge sang et un diamant blanc-blanc formant les deux moitiés d'un cœur monté sur un anneau de platine. Dès qu'il la vit de près, il sut qu'elle était faite pour Lena. C'était peut-être absurde d'acheter une bague de fiançailles à ce stade de leurs rapports et sans même avoir cherché ailleurs, mais il sentait d'instinct qu'il voulait lui passer cette bague au doigt et pas une autre. Un homme capable d'acheter une maison sur un coup de tête, se dit-il, pouvait bien en faire autant pour une bague.

— Je la prends, déclara-t-il à la vendeuse.

— Un beau bijou. Elle a de la chance.

— J'espère réussir à l'en convaincre.

— J'ai quelque chose qui compléterait l'ensemble de la parure, suggéra la vendeuse en exhibant une paire de boucles d'oreilles ornées de pendentifs de rubis et de diamants taillés en forme de cœur. Sa pierre de signe astral est-elle le rubis ?

— Je n'en sais rien.

— Juillet ?

Il s'était renseigné auprès d'Odette pour ne pas manquer l'anniversaire de Lena.

— C'est bien cela. Vous êtes tombé juste. Il voyait déjà les boucles à ses oreilles et la bague à son doigt, tout comme la vendeuse voyait « acheteur impulsif » écrit en grosses lettres sur son visage. Conscient de ce handicap, il s'accouda au comptoir et entreprit de tester ses dons de négociateur yankee contre le maquignonnage sudiste. Il estima avoir obtenu un certain succès lorsque le sourire de la vendeuse perdit de son éclat.

— Ce sera tout ? demanda-t-elle.

— Oui. Il faut que je rentre, je suis déjà en...

Il s'interrompit en découvrant sa montre-bracelet arrêtée à minuit.

— Au fait, reprit-il, auriez-vous de bonnes montres de gousset ? La mienne tombe tout le temps en panne. Je fais de gros travaux en ce moment et j'ai dû la cogner trop fort deux ou trois fois, y

— J'ai de superbes montres anciennes avec leurs chaînes, répondit la vendeuse dont le sourire s'épanouit à nouveau. Elles sont beaucoup plus belles, d'ailleurs, que les montres modernes.

Elle le guida vers une autre vitrine, puis en sortit un tiroir qu'elle posa devant lui.

— Ces montres ne se contentent pas de donner l'heure, commença-t-elle.

Elles racontent une histoire. Celle-ci, par exemple... : 1

La vision de Declan se brouilla tout à coup, les voix des autres clients s'assourdirent. Il était encore assez lucide pour sentir qu'il sortait de lui-même et s'efforcer de stopper le processus. Malgré tout, il vit sa main se tendre vers une montre en or pourvue de sa chaîne. La voix de la vendeuse n'était plus qu'un murmure à

peine perceptible. C'était une autre voix qui résonnait à ses oreilles avec une parfaite clarté. Une voix féminine, jeune, joyeuse : Je l'achète pour mon mari, pour son anniversaire. Il a cassé sa montre et je veux lui en offrir une qui sorte de Vordinaire. Celle-ci est superbe ! Pouvez-vous la graver ?

Avant même de la retourner, il savait déjà ce qu'il lirait sur le fond du boîtier :

Pour mon cher Lucien, de son Abby. Puisse-t-elle marquer longtemps nos heures ensemble. 4 avril 1899

— Monsieur Fitzgerald ! Vous ne vous sentez pas bien ? Vous êtes tout pâle. Voulez-vous un verre d'eau ?

— Hein ? Comment ?

— Puis-je vous donner un verre d'eau ? Désirez-vous vous asseoir ?

Sa main se referma sur la montre. Déjà, l'hallucination s'effaçait.

— Non merci, ça ira. Je vous prends aussi cette montre.

Encore secoué, Declan décida d'aller voir Rémy, Passer un moment dans le quartier moderne et l'ambiance rationnelle d'un cabinet juridique l'aiderait sans doute à se ressaisir. Il souhaitait surtout se trouver avec un ami qui le jugerait peut-être dérangé, mais ne l'en aimerait pas moins. — Si tu m'avais averti, dit Rémy en refermant la

porte de son bureau, je me serais arrangé pour sortir déjeuner avec toi.

— Je n'avais pas prévu de venir aujourd'hui dans les parages.

— Tu as encore écume les boutiques, observa Rémy en remarquant le paquet dans sa main. Tu ne te fais rien envoyer de Boston ?

— Si, justement, j'attends quelques affaires la semaine prochaine, surtout des livres. Certains auront leur place dans la bibliothèque.

Declan faisait les cent pas en balayant du regard les ouvrages de droit, les épais dossiers, les notes, les conclusions, les procès-verbaux. Tout ce fatras lui paraissait maintenant à des années-lumière de sa vie.

— Tu vas te décider à me dire ce que tu as en tête ou tu préfères continuer à arpenter mon tapis jusqu'à y faire des trous ? Tu me donnes le tournis.

— Je t'ai déjà raconté ce qui m'arrive.

— Oui, et j'en ai eu un aperçu lorsque je suis passé te voir samedi.

J'aimerais quand même apprendre de ta bouche que le piano que nous entendions venait d'une radio que tu avais oublié d'éteindre.

— Il faudra sans doute que j'en achète un pour le mettre dans le salon.

J'aime jouer, lorsque je prends le temps de m'asseoir devant.

— Tu es venu me dire que tu cherches un piano ?

— J'ai acheté une montre, tout à l'heure.

— Et tu veux que je l'admire ? Veux-tu aussi que j'appelle ma secrétaire et que je batte le rappel des clercs ?

— Elle appartenait à Lucien Manet.

— Sans blague ? Comment le sais-tu ? Où T as-tu trouvée ?

— Dans une boutique du Vieux Carré. Regarde, poursuivit Declan en posant l'écrin sur le bureau.

Rémy souleva le couvercle.

— Belle pièce, si tu tiens à fouiller le fond de tes poches pour savoir l'heure.

Lourde, ajouta-t-il en la soupesant.

— Tu ne sens rien ?

— Sentir quoi ?

— Regarde le fond du boîtier.

— Les noms et la date concordent. Un coup de veine d'être tombé dessus.

— Veine ? Je ne crois pas. J'étais entré dans cette boutique acheter une bague pour Lena et...

m Pas si vite ! Une bague ?

— Je t'ai dit que j'allais l'épouser. Bref, j'ai la bague, ce n'est pas plus mal d'avoir un peu d'avance. Mais la question n'est pas là.

— Elle me paraît essentielle, au contraire ! Lena est au courant de ce que tu mijotes à son sujet ?

Il Je lui ai parlé de mes sentiments, des conclusions que j'en déduisais, et je la laisse mûrir. Peut-on revenir à la montre ?

— Toujours la même tête de mule ! Vas-y, continue.

— Donc, j'entre dans cette boutique, où je décide soudain d'acquérir une montre parce que la mienne me laisse souvent en rade ; je décide qu'il me faut une montre de gousset, alors que je n'en ai jamais eu ni n'ai jamais eu l'intention d'en avoir une... Et quand j'ai vu celle-ci, j'ai su, comprends-tu ?

J'ai immédiatement su que c'était sa montre, qu'elle la lui avait offerte pour son anniversaire ; j'ai même su ce qui est gravé sur le boîtier avant de l'avoir lu : je l'ai entendu dans ma tête.

— Je ne sais pas ce qu'il faut en penser, avoua Rémy en se passant la main dans les cheveux. N'y a-t-il pas un truc qui permet à certaines personnes de voir des images en touchant un objet ? De connaître son histoire, ou quelque chose dans ce genre ?

— Cela s'appelle la psychométrie, déclara Declan. J'ai beaucoup lu sur les phénomènes paranormaux, à mes rares moments de loisir. Mais il ne m'était jamais rien arrivé de semblable auparavant. Lena a sa propre théorie là-dessus. Elle l'explique par la réincarnation.

Avec une moue sceptique, Rémy remit la montre dans son écrin.

— Je le croirais plus volontiers que tes psychomachins.

— Dans ce cas, la maison et maintenant la montre déclencheraient des souvenirs d'une vie antérieure ? Plutôt extraordinaire, non ?

— Dans ton cas, mon vieux, tout est incroyable depuis le début.

— Le pire, c'est que si j'ai été Lucien, Lena est Abigail. Ce que j'ignore, c'est si je dois la ramener dans la maison pour que tout s'arrange comme avant ou, au contraire, si je suis censé l'en écarter pour briser le cercle vicieux.

Pendant ce temps, dans le Vieux Carré, Lena se préparait à quitter son appartement pour mettre en place l'équipe de l'après-midi. Quand elle ouvrit sa porte, elle tomba dans un autre cercle vicieux.

— Ma chérie ! s'exclama Lilibeth Simone, les bras ouverts.

Assommée, Lena fut incapable de reculer avant que ces bras ne l'enserrent comme des chaînes. Le piège

ainsi refermé la submergea d'impressions : un excès de parfum qui ne couvrait pas les relents de fumée rance, le corps osseux émacié par des années d'excès, d'épaisses couches de laque sur des cheveux à la teinture trop noire. Et de ces impressions émanait son propre désarroi.

— Je t'ai d'abord cherchée en bas, mais le charmant jeune homme derrière le bar m'a dit que tu étais encore ici. Je suis si contente de t'attraper au vol

! Laisse-moi te regarder, ma chérie. Je te jure que tu es plus ravissante chaque fois que je te revois ! Je voudrais juste m'asseoir une minute pour reprendre haleine. Je suis tellement heureuse de te retrouver, j'en ai le cœur qui bat !

Elle parlait trop vite et trop fort, marchait trop vite aussi sur des talons aiguilles associés à un collant rose bonbon, signes qu'elle avait pris depuis peu une dose de sa drogue du moment.

Lilibeth se laissa tomber dans un fauteuil en lâchant la valise en toile fleurie qu'elle tenait.

— Oh, comme tu as bien décoré ton nid ! hennit-elle en battant des mains telle une enfant émerveillée, ce qui fit cliqueter les bracelets de plastique sur ses poignets osseux. C'est ravissant, ma chérie. Ravissant ! Tout à fait toi.

« Pourtant, pensa Lena en observant sa mère, elle a été jolie. » Mais la fraîcheur de sa jeunesse avait fait place à cette espèce de squelette peinturluré. À quarante-quatre ans, Lilibeth portait sur son visage les stigmates de ses abus d'alcool, de drogues et d'hommes.

Laissant volontairement la porte ouverte, Lena resta debout sur le seuil. Le bruit de la circulation dans la rue et les bonnes odeurs de la boulangerie en face la maintenaient dans la réalité.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Le rire grinçant de Lilibeth fit à Lena l'effet d'un crissement d'ongles sur un tableau noir.

— Te voir, ma chérie ! Quelle question ! J'en avais tellement envie que je me suis dit : Ma Lena est débordée, je sais, mais il faut quand même que nous passions quelques minutes ensemble. Je me suis donc embarquée dans un bus et me voilà ! Viens t'asseoir à côté de moi, ma chérie, et raconte-moi ce que tu fais.

Lena se raccrocha au sentiment de dégoût qui l'empoignait. Mieux valait le dégoût que le désespoir qu'elle sentait poindre.

— J'ai du travail.

— Allons, tu peux prendre un petit moment pour parler à ta maman ! C'est toi la patronne, après tout. Je suis si fière de mon bébé, une grande fille maintenant qui dirige sa propre affaire. Et qui gagne bien sa vie, ajouta-telle en regardant autour d'elle.

Le regard et le sous-entendu n'échappèrent pas à Lena.

— Je t'ai déjà dit la dernière fois que je ne te donnerais plus un sou.

— Pourquoi me parles-tu si méchamment ? gémit Lilibeth en ouvrant de grands yeux où brillaient quelques larmes. Je veux juste passer quelques jours avec ma petite fille.

— Je ne suis plus une petite fille. Et surtout pas la tienne.

— Ne sois pas aussi mauvaise, ma chérie. J'ai fait tout ce chemin rien que pour te rendre visite. Je n'ai pas toujours été une très bonne mère pour toi, je sais, mais je me rattraperai, je te le promets.

Elle pressa sa main droite sur son cœur. L'ongle du petit doigt était exagérément long et incurvé. Un ongle à sniffer de la cocaïne, comprit Lena sans éprouver ni regret ni pitié.

— J'ai commis des erreurs, reprit Lilibeth. Mais il faut que tu comprennes : j'étais si jeune quand tu es venue au monde !

— Tu me l'as déjà servie, celle-là.

Lilibeth puisa dans son sac un mouchoir taché de rimmel.

— Pourquoi es-tu si dure avec ta maman, ma chérie ? Pourquoi veux-tu lui briser son pauvre cœur ?

— Tu n'as pas de cœur. Et tu n'es pas ma mère. L'affliction de Lilibeth fit soudain place à une crise de rage.

— Je t'ai portée en moi pendant neuf mois ! cria-t-elle d'une voix stridente.

Neuf mois malade et grosse comme un porc, enfermée dans ce fichu bayou ! Des heures de douleur à te sortir de moi !

— Oui, pour m'abandonner au bout d'une semaine. Une chatte de gouttière passe plus de temps avec ses petits que tu n'es restée avec moi.

— J'avais seize ans.

Ce seul fait, dans sa tristesse, avait poussé Lena à laisser dans son cœur une place pour sa mère. Jusqu'au moment

où les coups répétés infligés à ce cœur l'avaient rendu à jamais insensible.

— Tu n'as plus seize ans depuis longtemps. Moi non plus. Je ne veux plus perdre de temps à en parler, j'ai du travail et tu vas t'en aller.

Paniquée, Lilibeth revint aux larmes et aux gémissements.

— Voyons, ma chérie, donne-moi au moins une chance ! Je chercherai un emploi. Tiens, je pourrais

travailler au bar en attendant. Ce serait amusant, non ? Je ne resterais dans ton appartement qu'une quinzaine de jours, le temps de me trouver un logement. Nous serions une paire d'amies.

— Non. Il n'est pas question que tu travailles pour moi ni que tu t'installés chez moi. J'ai commis cette erreur il y a quatre ans, tu amenais tes clients ici, tu volais dans ma caisse et tu as filé un beau jour sans même dire merci. Je ne recommencerai pas.

— J'étais intoxiquée à l'époque, mais tout va bien maintenant, je te le jure.

Tu ne peux pas me jeter à la rue ! s'exclama Lilibeth, les mains tendues en signe de supplication. Je n'ai plus un sou. Billy m'a plaqué en me volant tout ce que j'avais.

Lena supposa que le Billy en question était le dernier en date des propres-

à-rien dont Lilibeth faisait ses fréquentations habituelles.

— Tu es droguée en ce moment même, ne me dis pas le contraire. Je ne suis ni stupide ni aveugle.

— Mais non ! J'ai juste pris un petit quelque chose parce que j'étais énervée à l'idée que tu serais sans doute encore méchante avec moi. Il faut me donner une chance, ma chérie. J'ai changé, je te le jure.

Résignée, Lena ouvrit son sac, compta cinquante dollars.

— Tu m'as déjà servi celle-là aussi... Tiens, ajouta-t-elle en lui mettant les billets dans la main. Attrape un bus, pars le plus loin possible et ne remets jamais les pieds ici. Il n'y a pas de place pour toi chez moi.

— Tu ne peux pas être aussi dure ! Aussi froide ! Lena saisit la valise à fleurs, la posa dehors.

— Si, je peux. C'est inné, sans doute. Prends ces cinquante dollars, tu n'auras pas un sou de plus. Et sors d'ici ou je te jetterai dehors.

Lilibeth se leva. Les billets avaient déjà disparu dans son sac. Sur la pas de la porte, elle lança à Lena un regard étincelant de rage.

— Je n'ai jamais voulu de toi, lâcha-t-elle.

— Eh bien, nous sommes quittes. Je n'ai jamais voulu de toi non plus.

Elle claqua la porte au nez de sa mère, boucla les verrous, se laissa tomber assise par terre. Et pleura longtemps en silence.

Quand elle s'engagea sur la route de Manet Hall, Lena avait réussi à limer les aspérités de son humeur. D'abord sur le point d'annuler le dîner prévu avec Declan, elle s'était dit que ce serait accorder à sa mère une importance que celle-ci ne méritait pas. Se résigner, aussi, au chagrin qui l'avait assailli à l'abri des verrous tirés.

Elle devait plutôt s'appliquer à penser à autre chose, ce qu'elle ne pourrait pas faire si elle restait à se morfondre chez elle. Elle vivrait donc cette soirée et cette nuit heure par heure. Le lendemain matin, Lilibeth serait loin. De sa vie et de son esprit.

La maison lui parut différente. Elle remarqua ici et là de légères modifications qui, curieusement, la lui rendirent plus réelle. Il était réconfortant de penser que certaines choses pouvaient changer en mieux, et non toujours en pire. Des années durant, Manet Hall avait été pour elle un endroit irréel, enfoui dans le passé ou, plutôt, venu du passé.

Maintenant, avec les planches neuves mêlées aux anciennes et certaines fenêtres étincelantes alors que d'autres étaient encore grises de poussière, la maison était un chantier en activité.

Et c'était Declan qui la faisait revivre.

Bien que le jardin demeurât en piteux état, des fleurs s'y épanouissaient, et il y avait dans la galerie un gros pot de

grès débordant de bégonias que Declan avait sans doute plantés lui-même, remarqua-t-elle en s'approchant de la porte. Il aimait mettre la main un peu partout, surtout s'il s'agissait de quelque chose qu'il estimait lui appartenir. La considérait-elle, elle aussi, comme un de ses travaux en cours ? Probablement, se dit-elle sans savoir si elle devait s'en amuser ou s'en fâcher.

Dès la porte franchie, elle sentit le parfum des lis qui faisait régner à l'intérieur la fraîcheur du jardin. Elle constata qu'il avait acheté une belle table ancienne, deux chaises, et une monumentale vache en céramique, sans doute destinée au vestibule.

— Declan !

Elle jeta un coup d'œil au salon puis à la bibliothèque, où elle se surprit à s'avancer vers la cheminée, sur laquelle trônaient deux lourds candélabres.

Pourquoi sa main trembla-t-elle quand elle l'approcha pour en toucher un ? Et pourquoi ces deux candélabres en argent terni lui paraissaient-ils si étrangement familiers ? Ils n'avaient pourtant rien de particulier.

Coûteux* à l'évidence, mais trop ornés pour son goût. Cependant, ils avaient l'air de convenir si bien à cet endroit qu'elle sentit presque une odeur de cire fondante dégagée par les minces bougies que leurs branches attendaient. Avec un frisson, elle quitta la pièce et, appelant de nouveau Declan, s'engagea dans l'escalier.

Elle arrivait sur le palier du premier étage quand une porte dissimulée dans la boiserie s'ouvrit tout à coup. Declan et elle poussèrent en même temps un cri de terreur. Il avait des toiles d'araignées dans les cheveux, des taches de poussière sur la figure, et sa main qui tenait une lampe torche tremblait.

— Seigneur ! s'exclama-t-elle. La prochaine fois, tire-moi simplement dessus, qu'on en finisse.

— Je peux t'en dire autant : tu m'as vieilli de cinq ans.

— Je t'ai appelé plusieurs fois, et comme tu ne répondais pas j'ai décidé de te chercher. Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en montrant la porte. Un passage secret ?

— Non, un accès aux locaux de service. Il y en a à tous les étages, et j'ai décidé de les explorer. C'est un vrai capharnaüm... Je suis répugnant, constata-t-il en regardant ses mains noires. Va donc te servir à boire pendant que je me lave.

— J'irai même jusqu'à nous servir à boire à tous les deux. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

— Une bière, pour le moment. Qu'est-ce qui ne va pas, Lena ? ajouta-t-il en remarquant son expression. — Rien, en dehors du fait que tu m'as flanqué une peur bleue.

— Non, tu es troublée, je le vois. — Je boude peut-être parce que tu ne me donnes

même pas la peine de me dire bonjour et de m'embrasser, répondit-elle en se forçant à sourire.

D'un doigt, il lui leva le menton, la regarda dans les yeux,

— Ou peut-être parce que tu ne me fais toujours pas confiance, et crois que je cherche simplement à passer un bon moment avec toi. Mais tu te trompes, je t'aime. Descends, je te rejoins dans une minute.

Elle s'engagea dans l'escalier, s'arrêta sur la deuxième marche

— Declan, répliqua-t-elle sans se retourner, je ne crois pas que tu cherches juste à passer un bon moment avec moi. Mais je ne sais pas si je possède ce que tu attends de moi.

— Si, Angelina. Tu es tout ce que j'ai attendu ma vie durant.

Puisqu'elle feignait de n'être pas préoccupée, il n'essaya pas de la faire parler tandis qu'ils se promenaient dans le jardin au crépuscule.

— Pendant des dizaines d'années, des gens sont venus ici... et ils en sont repartis, le plus souvent, remarqua Lena. Et toi, tu as plus accompli en quelques mois que tout ce dont je me souviens d'y avoir vu faire. Tu ressuscites cette maison. C'est plus fort que ce que peuvent réaliser l'argent et les efforts.

Certes, Manet Hall avait encore besoin de travail, songeait Lena. De peinture, de volets neufs ici et là. Mais elle n'avait plus l'allure d'une morte.

Car, avant l'arrivée de Declan, elle n'était pas seulement abandonnée : elle était bel et bien morte.

— Tu pourrais y vivre ? lança Declan. Elle céda à un instant de panique.

— J'ai déjà un appartement.

— Ce n'est pas ce que je t'ai demandé. Je t'ai demandé si tu pourrais vivre ici, si tu t'y sentirais bien. Si l'idée de partager cet endroit avec des fantômes et des souvenirs te ferait peur.

— Si j'avais peur, mon chou, je ne serais pas venue ce soir pour que tu me nourrisses. Et d'ailleurs, qu'as-tu prévu pour le dîner ?

— Je vais m'essayer à griller du thon... Dans un moment» ajouta Declan après avoir sorti la montre de sa poche pour la consulter.

À la vue de cette montre, Lena sentit son estomac se nouer comme devant les candélabres de la bibliothèque.

— Les hommes ne se servent plus de montres comme celle-ci, à notre époque. Où l'as-tu trouvée ?

— Dans une boutique d'antiquités, ce matin. Tu la reconnais ? lança Declan en la lui tendant.

Sans répondre, Lena fixait des yeux l'objet, fascinée.

— J'ai su qu'elle était à moi dès que je l'ai vue, reprit-il. C' est toi qui me l'as offerte - je crois, précisa-t-il quand elle sursauta. Il y a très longtemps.

Regarde.

Il retourna le boîtier, le lui montra. Elle se força à tendre la main pour l'effleurer du bout des doigts.

— La montre de Lucien. Bizarre. Très bizarre. Tu crois vraiment que j'ai été Abigail ?

— Oui, vraiment.

— Et tu ne trouves pas cela un peu trop... commode ? !ÉL,

— Le crime, le désespoir, le suicide, des âmes en peine pendant un siècle ?

répondit-il en remettant la montre dans sa poche. Je ne vois là rien de très commode, à la vérité. Mais ce que je pense, Lena, c'est que l'amour est peut-être assez patient pour attendre que son heure revienne, aussi longtemps qu'il le faut.

— Tu es trop... touchant, Declan. Ce qui m'agace, c'est d'être la seule personne ici forcée d'être raisonnable. Mais j'aime être avec toi.

Tout en parlant, elle ne cessait de tripoter la petite clef qui pendait à son cou. Il se demanda si elle était consciente de ce tic

— Tu me plais, reprit-elle, tu es beau, j'aime faire l'amour avec toi. Mais n'attends rien de plus moment. C'est tout ce que j'ai à te proposer.

Il la prit dans ses bras.

— Ce que tu as me convient. Je prends.

14

Lena se retourna, se glissa sur l'autre oreiller, tendit une main. Declan n'était plus là, mais sa place était encore chaude, et elle l'entendait chanter dans la salle de bains.

Le soleil la fit cligner des yeux. Elle n'avait pas prévu de rester toute la nuit mais, comme toujours avec Declan, ses intentions à elle finissaient par se conformer à ses désirs à lui. Ou plutôt, les désirs de Declan finissaient par devenir les siens. « Habile homme pensa-t-elle en bâillant. Sans jamais donner l'impression d'exiger, il obtient toujours tout ce qu'il veut. »

Bien qu'elle eût préféré se réveiller dans son lit, elle, ne regrettait pas d'avoir dormi là. Elle était d'humeur sombre en arrivant, mais la compagnie de Declan avait réussi à lui faire oublier pendant quelques heures la isite de sa mère. Cela lui suffisait - et il faudrait que je leur suffise à tous les deux tant que dureraient leurs rapports.

La venue de Lilibeth représentait un rude rappel des promesses que Lena s'était faites à elle-même. Réussir par ses propres moyens. Mener sa vie comme elle l'entendait. Et jamais, au grand jamais, ne placer ses espoirs, ses besoins ou ses désirs entre les mains de quelqu'un d'autre.

Un jour, Declan partirait : ils partaient tous. Mais Lena attachait assez de prix à leur relation pour vouloir faire l'effort de demeurer amie avec lui.

D'ici là, elle ferait très attention à ne pas tomber amoureuse de lui. Et elle ferait aussi très attention à ne pas le blesser tant qu'il se croirait amoureux d'elle.

La voix de Declan sous la douche lui fit froncer les sourcils : Les années s'écoulaient, lentes et longues, Et je reste fidèle à mes amours passées...

« Curieuse chanson pour un homme », se dit-elle en se surprenant à chanter elle-même le refrain :

Quand le bal est fini et lorsque paraît l'aube...

Comment connaissait-elle cet air, comment connaissait-elle ces paroles ?

Déconcertée, elle se leva... et sentit son cœur battre assez fort pour lui étreindre la gorge.

Ils dansaient au clair de lune, devant la maison blanche qui se découpait comme un décor contre le ciel noir. Une jeune fille en robe de coton fané, un jeune homme élégant en habit de soirée. L'odeur entêtante des lis. Si entêtante que la jeune fille respirait à grand-peine en tournoyant dans l'allée du jardin aurythme de la musique. Si entêtante qu'elle avait le vertige. Le vertige de la danse. Le vertige de tomber amoureuse.

Lena tituba, tendit la main pour se retenir à la porte de la salle de bains, qui s'ouvrit tout à coup en déversant un nuage de vapeur.

— Holà !

Declan la rattrapa de justesse, la souleva dans ses bras et la porta sur le lit. Ses cheveux encore trempés dégoulinèrent sur elle.

"Ce nest rien" affirma-t-elle. J'ai juste... trébuché.» Il rejeta ses cheveux en arrière, lui prit une main qu'il frictionna entre les siennes.

— Tu es blanche comme un linge. Que s'est-il passé ? Partagée entre le désarroi et l'embarras, elle le repoussa pour pouvoir se rasseoir.

— J'ai perdu l'équilibre quand j'ai voulu ouvrir la porte et que tu l'as ouverte en même temps. Ça va, mon chou. Je ne me réveille pas aussi tôt d'habitude, voilà tout.

— Je vais te chercher un verre d'eau.

Les impressions s'effaçaient peu à peu - le parfum des lis, le vertige.

— Ne te tracasse donc pas autant. Les Simone ne sont pas du genre à s'évanouir pour un rien, bien que tu aies de quoi me couper le souffle, dit-elle en lui caressant la joue. M'as-tu laissé de l'eau chaude, au moins ?

- J'ai bien peur que non, répondit-il en s'asseyant près d'elle. Il faudra que je change ce ballon d'eau

chaude. Mais si tu lui donnes une demi-heure, il devrait réussir à produire une autre douche.

— Que pourrais-je bien faire, pendant une demi-heure ? lança-t-elle.

Et, en pouffant de rire, elle l'attira sur le lit.

La journée n'aurait pas pu mieux commencer, pensait Lena en savourant sa première tasse de café. Declan avait installé une petite table dans la galerie, devant sa chambre.

— Quels sont tes projets, aujourd'hui ? demanda-t-elle.

— Je voudrais finir la première moitié de l'escalier extérieur et j'attends un carreleur pour les autres salles de bains. J'ai aussi pas mal de courses à faire. Tu veux venir avec moi ?

— Je n'ai jamais vu d'homme courir les magasins autant que toi.

Elle fut tentée de participer à sa chasse aux trésors, de choisir avec lui des meubles et des bibelots pour la maison. Mais cela aurait forgé un lien de plus pour faire d'eux un vrai couple, au lieu des deux adultes libres de leurs personnes dont elle voulait maintenir l'image... Elle se refusa donc ce plaisir.

- Non, mon chou, tu feras tes courses tout seul. À moins que tu ne prévoies d'aller chez des marchands de chaussures ou des bijoutiers.

— Je pourrais arranger cela entre les poignées de tiroir et la quincaillerie...

Au fait, attends une minute.

Pendant qu'il rentrait, Lena s'étira en regardant le jardin et l'étang. Elle avait réussi à détourner son action de l'incident du matin, ou du moins donnait-il l'impression de ne plus y penser. Elle avait pourtant été sur le point de s'évanouir, ce qui ne lui était jamais arrivé jusque-là. Il y avait dans la maison quelque chose qui l'affectait autant que Declan. Une force qui l'attirait à l'intérieur, une autre qui la repoussait. Declan avait-il raison, tout compte fait ? Était-ce aussi simple qu'il le lui avait dit ? Avait-il été Lucien et elle Abigail ? Avaient-ils dansé au clair de lune sur cette valse triste ? Et si c'était vrai, qu'est-ce que cela impliquait pour leur vie actuelle ?

Elle avait effacé son expression soucieuse quand il revint et posa l'ép petit paquet devant elle sur la table.

— Si tu continues à me faire aussi souvent des cadeaux, que feras-tu pour mon anniversaire ?

— J'y réfléchirai.

- En tout cas, tu ne trouveras jamais mieux que ces sautoies...

Elle s'interrompit quand elle découvrit, en soulevant le couvercle, la paire de boucles d'oreilles en rubis et diamants.

— Tu... tu ne peux pas m'offrir des bijoux pareils ! s'exclama-t-elle en bredouillant pour la première fois de sa vie. Ce sont de vraies pierres.

Crois-tu que je sois assez idiote pour ne pas le voir ?

— Non. J'ai simplement pensé qu'elles t'iraient bien.

Passant sans transition de la stupeur à la fureur, elle referma l'écrin d'un coup sec.

— Je me moque que tu sois riche. Je ne veux pas savoir combien tu as dans tes comptes en banque ou ailleurs. Je refuse absolument que tu m'achètes des bijoux de ce prix. Si je veux des diamants et des rubis, je me les offrirai moi-même. Je ne couche pas avec toi pour recevoir des cadeaux ou de l'argent !

Amusé de sa réaction, il s'accouda sur la table et se pencha vers elle pour la regarder dans les yeux.

— Si je comprends bien, ces boucles d'oreilles te plairaient à condition qu'elles soient en verre. Il faut que tu m'expliques : si je vois quelque chose et que j'aie envie de te l'offrir, je ne dois pas dépasser quel prix ? Cent dollars, cent cinquante ? Donne-moi un ordre de grandeur.

— Tu n'as pas besoin de me faire des cadeaux !

— Écoute, Lena, si tu avais besoin que je t'achète quelque chose, je t'offrirais de quoi manger. J'ai trouvé ces boucles d'oreilles jolies et elles m'ont fait penser à toi. C'est ce qu'en termes juridiques on appelle un don gratuit.

— Ce qui coûte aussi cher qu'une bonne voiture d'occasion n'est jamais un

« don gratuit ».

— Faux. L'argent n'a qu'une valeur relative. J'ai la chance d'en avoir beaucoup. Mais si tu ne veux pas de ces boucles, à ton aise, je les donnerai à quelqu'un d'autre.

Cette phrase fit redoubler sa fureur.

— Ah oui ?

— Qu'elles te choquent, je suis prêt à l'admettre, mais ce n'est pas une raison pour les jeter à la poubelle.

— Tu essaies vraiment de me faire passer pour une idiote !

— Non, tu te conduis comme une idiote, et je joue le rôle que tu m'assignes dans ton petit mélodrame. J'aurais aimé que tu les gardes... mais pas si tu les considères comme un paiement pour des services rendus, ce serait aussi insultant pour moi que pour toi, Lena, ajouta-t-il en la voyant soudain bouche bée. Oui. Me dire que tu ne veux pas être payée pour faire l'amour avec moi revient à me dire que je suis prêt à t'acheter. Ce ne sont que des cailloux, bon sang !

— Des cailloux trop beaux !

Pourquoi réussissait-il toujours à la déstabiliser ? se demanda-t-elle, excédée. Et pourquoi fallait-il qu'il reste impavide en la regardant cracher le feu ? Elle prit une profonde inspiration pour se calmer.

— J'ai été bête et méchante, je l'admets. J'ai mal réagi, mais je n'ai pas l'habitude de me faire offrir des diamants et des rubis avec un bol de céréales au petit déjeuner.

— Bon. Au dîner avec un steak saignant, alors ? Elle ne put s'empêcher de rire.

— Tu es décidément trop bon pour moi.

— Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

Sans répondre, elle reprit l'écrin, et étudia un long moment les pierres sur leur Ut de velours avant de les fixer à ses oreilles.

— Comment me vont-elles ?

— À la perfection.

Elle se pencha vers lui, lui donna un petit baiser.

— Merci. Tes beaux cailloux m'ont d'abord fait peur, mais je m'en remets assez vite comme tu vois.

— C'est bien.

— Je devrai me relever les cheveux pour les montrer. Oh ! Et puis, il faut que je me regarde !...

Elle se leva d'un bond, courut à l'intérieur devant le miroir.

— Grand Dieu ! Elles sont fabuleuses ! Je n'ai jamais rien eu d'aussi beau de toute ma vie ! Tu es un amour, Declan. Une tête de mule complètement cinglée, mais un amour quand même.

— Lorsque nous serons mariés, je t'offrirai une fois par semaine des diamants au petit déjeuner.

— Arrête !

— D'accord, mais ne l'oublie pas.

— Il faut que je m'en aille, maintenant. Je voudrais m'arrêter chez ma grand-mère avant de rentrer.

— Tu peux m'y emmener ? J'ai quelque chose pour elle.

Il vit dans le miroir son regard prendre une expression résignée.

— Tu lui fais encore un cadeau ?

— Ne recommence pas, dit-il en sortant ramasser la vaisselle.

— Pourquoi te sens-tu toujours obligé d'acheter des choses, mon chou ?

Elle le connaissait assez pour comprendre que son léger haussement d'épaules trahissait à la fois de l'agacement et

un malaise. Elle adoucit donc le reproche implicite de sa question en l'embrassant sur la joue.

— J'ai de l'argent et j'aime les objets. J'échange donc de l'argent contre des objets, ce qui est plus amusant que de garder des liasses de papiers verts dans son portefeuille.

— Ce papier vert ne me déplaît pas, je dois dire. Mais je pourrais aussi m'attacher à de beaux cailloux comme ceux-ci, ajouta-t-elle en touchant ses boucles d'oreilles. Allez, va chercher ton cadeau pour bonne-maman.

N'importe quoi lui fera plaisir si cela vient de toi.

— Tu crois ?

— Elle a un faible pour toi. Un gros faible. Il se retourna, la prit par la taille.

— J'en suis bien content. Et toi, as-tu un faible pour moi ?

Une douce chaleur lui envahit le corps, et elle se retint de justesse de soupirer d'aise.

— Il me serait difficile de ne pas en avoir.

— Tant mieux. J'en suis encore plus content.

Il la rejoignit dans sa voiture, un petit paquet cadeau à la main. Une fois encore, ce souci de la présentation la frappa. Aucun homme de sa connaissance ne veillait à ce que la moindre chose qu'il offrait, et qu'il avait les moyens d'offrir, soit joliment emballée dans du beau papier avec des nœuds de ruban. «Pour un tel ensemble de qualités, toutes les femmes de la tene rêveraient de Declan Fitzgerald », songea-t-elle. Et c'était elle qu'il voulait...

— Je peux te poser une question ? demanda-t-elle en démarrât

— Vas-y.

— Comment se fait-il qu'entre les jolies filles distinguées de Boston et les beautés qu'on croise à chaque pas à La Nouvelle-Orléans tu aies jeté ton dévolu sur moi ?

— Parce qu'aucune n'a jamais stoppé net mon cœur, ou ne l'a fait galoper comme un cheval de course au départ d'un grand prix. Toi si. Aucune ne m'a jamais donné l'envie de me voir dans dix ou vingt ans lui tenir la main pour marcher du même pas. Toi si, Lena. Et je ne désire rien de plus au monde que de ne jamais lâcher ta main.

Elle n'osa pas le regarder, de peur de se trahir.

— Bonne réponse, parvint-elle à articuler.

Il lui prit une de ses mains crispées sur le volant et y posa les lèvres avant de la remettre en place.

— Sincère, en tout cas.

— Je te crois. Et je ne sais pas quoi faire, Declan. Tu es le premier homme envers qui je doute de la conduite à tenir. Je préférerais ne pas avoir pour toi les sentiments que j'éprouve.

— Eh bien, allons nous marier à Las Vegas. Comme cela, tu n'auras plus de soucis à te faire.

— Oh ! Les Fitzgerald de Boston seraient sûrement ravis d'apprendre que leur fils bien-aimé s'est marié en cachette à Las Vegas avec une barmaid cajun !

— Cela leur ferait un sujet de conversation pour au moins dix ou vingt ans.

Ma mère t'aimera, en tout cas. Et pourtant, elle n'est pas facile à satisfaire.

Ce qui lui plaira en toi, c'est que tu es indépendante, que tu ne te laisses pas marcher sur les pieds et que tu t'occupes de ta grand-mère. Elle t'aimera aussi parce que je t'aime. Quant à mon père, un coup d'oeil sur toi en fera ton esclave.

Elle sentit sa tension s'apaiser et pouffa de rire.

— Les hommes de ta famille sont tous aussi faciles ?

— Non. Nous avons seulement très bon goût. Elle ne se décida à se tourner vers lui qu'en arrêtant

la voiture devant la maison d'Odette.

— Certains viendront-ils au mariage de Rémy ?

— Mes parents, oui.

— Eh bien, nous verrons ce que nous verrons. Sans attendre de réponse, elle mit pied à terre et courut vers la porte.

— Bonne-maman ! Je t'ai amené un superbe monsieur !

Odette sortit de la cuisine en s'essuyant les mains avec un torchon à carreaux. Malgré son sourire de bienvenue, elle avait une mine soucieuse qui n'échappa pas à Declan.

— Un superbe monsieur est toujours le bienvenu, mon bébé, dit-elle en embrassant sa petite-fille.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Lena. Odette éluda la question :

— J'ai fait une fournée de pain. Entrez à la cuisine, tous les deux. Et qu'y a-t-il dans ce joli paquet, mon cher garçon ?

— Un petit objet qui vous fera plaisir, j'espère, répondit Declan en le posant sur la table. Hmm ! Que ça sent bon, ici ! Il faudra que vous me donniez des leçons de cuisine.

Odette sourit, mais la tension dans l'air restait évidente.

— Pétrir la pâte est le meilleur remède contre les soucis et laisse le temps de réfléchir. Si tu ne te décides pas, Lena, je te raflerai ce garçon, affirma-t-elle en défaisant le paquet.

Elle en sortit une petite boîte à musique qui tenait dans le creux de la main. En forme de cœur, elle était décorée de deux dames en belles robes à la mode du XIXe siècle, assises sur un banc de jardin. L'ouverture du couvercle déclencha une mélodie.

— J'entends cette musique dans ma tête depuis des semaines, expliqua Declan. Quand j'ai trouvé cette boîte, je n'ai pas pu y résister.

— C'est Après le bal, précisa Odette. Une vieille valse, douce et triste. On la jouait dans mon enfance...

— Quel joli tableau !

Au son de cette voix venant de la porte, Lena sursauta comme si on avait pressé un pistolet sur sa tempe. Declan ne manqua pas le regard qu'échangèrent Odette et Lena, chargé de culpabilité chez l'une, plein d'une stupeur mêlée de rage chez l'autre.

Ils se retournèrent tous les trois avec lenteur.

En robe de chambre mal fermée qui lui découvrait les genoux, Lilibeth était adossée au chambranle. Ses cheveux tombaient en désordre sur ses épaules, mais elle était déjà couverte d'un maquillage outrancier, avec les lèvres peintes du même rouge que son peignoir.

— Qui est donc ce charmant jeune homme ? demanda-t-elle en lissant ses cheveux d'une main languissante et en décochant à Declan un sourire félin.

— Qu'est-ce qu'elle fait ici ? gronda Lena. Que diable fait-elle dans cette maison ?

— Je suis ici chez moi autant que toi, répliqua Lilibeth. Certains ont plus de respect que d'autres pour les liens du sang.

— Je t'avais dit de monter dans un bus et de filer loin !

— Ma fille n'a pas à me donner des ordres. Il y a du café frais, maman ?

ajouta Lilibeth en s'approchant du fourneau.

— Comment as-tu pu ? lança Lena à Odette. Comment as-tu pu la laisser rentrer chez toi ?

— Lena, ma chérie, elle est ma fille, répondit Odette en lui prenant la main dans l'espoir de l'apaiser.

— C'est moi ta fille ! Tu la laisseras encore te sucer jusqu'au sang, jusqu'à ce que le prochain drogué qui lui tombera sous la main te vole ton dernier sou ? C'est la cocaïne, en ce moment, tu ne le vois pas ? Et ce n'est pas gratuit !

— Je t'ai dit que j'étais guérie protesta Lilibeth.

— Tu mens ! Tu as toujours menti !

Lilibeth se rua sur Lena. Mais avant qu'elle ait pu la gifler, Declan s'interposa.

— Attention, se borna-t-il à lancer - mais d'un tel ton que Lilibeth stoppa net.

— Si tu lèves la main sur Lena, Lilibeth, je te jette dehors, déclara Odette en versant le café d'une main mal assurée. Je ne le répéterai pas deux fois.

— Elle n'a pas le droit de me parler sur ce ton ! fulmina Lilibeth. Surtout devant un étranger.

— Declan Fitzgerald, se présenta-t-il. Je suis un ami de Lena et de Miss Odette. Je m'occupe du café, miss Odette. Asseyez-vous.

— Ceci est une affaire de famille, Declan, répliqua Lena sans cesser de fusiller sa mère du regard. Tu ferais mieux de partir.

Elle penserait à sa honte plus tard. Dans l'immédiat, elle était trop pleine de fureur.

— Dans une minute.

Puis, en apportant son café à Odette, il se pencha vers elle :

— Je suis irlandais, lui dit-il. De père et de mère. Personne mieux que les Irlandais ne sait mener une bonne querelle de famille. Si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas... Toi non plus, précisa-t-il à l'intention de Lena.

— Je ne reste pas ici, annonça-t-elle. Je vais te reconduire. Bonne-maman, je t'aime de tout mon cœur, poursuivit-elle. Mais tant qu'elle sera dans cette maison, je n'y mettrai pas les pieds. Je suis désolée de te faire de la peine, seulement je ne peux ni ne veux la revoir. Préviens-moi quand elle sera partie... Et toi, ajouta-t-elle en se tournant vers Lilibeth, si tu lui causes le moindre tort, si tu lui voles un sou ou si tu oses amener ici un des voyous avec lesquels tu traînes, je te pourchasserai où que tu sois et je te le ferai payer. Cette fois, j'aurai ta peau.

— Lena chérie ! gémit Lilibeth en lui courant après dans le couloir. J'ai changé, je te le jure ! Donne-moi une chance de...

— Tu as eu ta dernière chance avec moi il y a longtemps. N'essaie pas de me revoir. Ne t'approche plus de chez moi ! Jamais ! Pour moi, tu es morte, entends-tu ? Morte !

Tandis que Declan s'installait côté passager, elle bondit au volant de sa voiture, claqua la portière, et démarra en soulevant un nuage de poussière qui lui masqua sa mère et la maison où elle avait grandi.

— Beau spectacle, n'est-ce pas ? gronda-t-elle. Ta famille serait sûrement ravie de connaître Lilibeth Simone, putain, droguée, voleuse et menteuse.

— Tu ne peux pas le reprocher à ta grand-mère, Lena.

Les larmes qu'elle s'efforçait de retenir lui brûlaient les yeux et lui serraient la gorge.

— Je ne lui reproche rien. Rien ! Mais je refuse d'être mêlée à tout cela en quoi que ce soit. Il faut que je m'en aille, maintenant, reprit-elle en freinant devant le Hall et en posant le front sur le volant. Va-t'en, va. Rentre chez toi.

D'autres l'avaient quittée, il le comprenait à présent clairement. Et c'était de ces abandons que venaient ses blessures à l'âme.

— Non, je ne m'en vais pas. Veux-tu que nous en parlions ici ou à l'intérieur ?

— Nulle part, je ne veux pas en parler.

— Si. Choisis l'endroit.

— Je n'ai rien de plus à t'en dire. Ma mère est une putain, une droguée, elle vole quand elle n'a pas de quoi satisfaire ses besoins. Et en plus, elle ment comme elle respire.

— Habite-t-elle la région ?

— Je ne sais pas où elle vit, elle ne reste jamais longtemps au même endroit. Elle est venue chez moi hier après-midi, droguée à mort, pour me dévider ses mensonges habituels. Elle croyait que je la logerais. Jamais plus ! Je lui

avais donné cinquante dollars pour prendre le bus. Tout est déjà passé dans la drogue, j'aurais dû m'en douter.

— Viens, marchons un peu.

— Ce n'est pas quelque chose qui s'oublie en marchant ou en s'embrassant, Declan. Il faut que je rentre.

— Tu ne conduiras pas dans l'état où tu es. Marchons.

Pour s'assurer d'être obéi, il enleva les clefs de contact, les mit dans sa poche, descendit et alla lui ouvrir la portière, la main tendue. Elle n'eut pas la force de discuter. Mais au heu de prendre sa main, elle se glissa sous son bras et fourra ses mains dans ses poches.

Ils allaient faire une promenade, parler. Et ce serait la fin.

Declan croyait peut-être que son jardin et le parfum des fleurs la calmeraient. Il chercherait aussi à la consoler, c'était dans sa nature. Il voudrait surtout en apprendre le plus possible pour trouver des solutions.

Mais en ce qui concernait Lilibeth, il n'y avait aucune solution.

— La famille peut parfois être pénible, n'est-ce pas ?

Elle leva sur lui un regard à la fois sombre, étince-lant de rage et voilé de larmes.

— Elle ne fait pas partie de ma famille !

— Je l'ai déjà compris. Mais c'est quand même une affaire de famille. Nous avons toujours eu des situations délicates dans la mienne, peut-être parce que nous sommes nombreux.

— Manquer de petits fours à une réception ou avoir deux tantes qui arrivent en portant la même robe n'est pas une situation délicate.

Il se demanda s'il allait laisser passer l'insulte. Lena avait le droit d'être de mauvaise humeur, mais il ne pouvait quand même pas avaler celle-là sans réagir.

— Tu crois que l'argent résout les problèmes personnels, guérit les blessures, enterre les drames? C'est plutôt superficiel, Lena.

— Je suis superficielle. C'est héréditaire.

— Tu dis n'importe quoi, mais je suppose que tu as le droit de t'apitoyer sur ton sort après avoir failli recevoir une claque de ta mère. Son argent n'a pas beaucoup servi ma cousine Angie quand son mari a engrossé sa maîtresse et elle le même mois. L'argent n'a pas consolé ma tante quand sa fille s'est tuée dans un accident de voiture le jour de ses dix-huit ans. La vie donne des coups sans demander aux gens le montant de leurs revenus.

Elle s'arrêta, s'ordonna de reprendre son calme.

— Je m'excuse. L'humeur dans laquelle elle me met ne me rend pas fréquentable par n'importe qui.

Avant qu'elle ait pu l'en empêcher, il lui prit le visage entre ses mains.

— Je ne suis pas n'importe qui. Je t'aime.

— Arrête, Declan !

— Impossible.

— Je ne suis pas celle qu'il te faut. Je ne suis bonne pour personne et je ne veux pas le devenir.

— Ah ! Voilà donc la clef du mystère. Ce n'est pas un homme qui t'a brisé le cœur, mais une femme, dit-il en prenant la petite clef pendue à son cou.

Maintenant, tu veux fermer ce cœur à double tour de manière à refuser F

amour qu'on t'offre. T'interdire de le rendre. C'est plus sûr, évidemment : si tu n'aimes personne, tu ne souffres pas qu'on t'abandonne. C'est de la lâcheté, Lena.

— Et quand bien même ce le serait ? s'écria-t-elle en lui écartant la main d'une tape. C'est ma vie, je la mène à ma guise et je m'en trouve très bien.

Toi, tu es un romantique impénitent. Malgré ton bon sens yankee et ton éducation huppée, tu n'es qu'un rêveur. Je ne me repose pas sur des rêves, moi. C'est la réalité qui compte, et qui compte seule. Un de ces jours, tu te réveilleras de ton rêve, tu te retrouveras dans cette grande baraque au milieu de rien, tu te demanderas ce que diable tu avais en tête. Tu retourneras dare-dare à Boston et à ton cabinet d'avocat, tu épouseras une fille qui aura de la classe et un prénom du genre d'Alexandra, et vous aurez deux beaux enfants bien élevés.

— Tu oublies les setters à pedigree. Elle leva les yeux au ciel.

— Oh ! et puis... merde !

— Tout à fait d'accord. D'abord, la seule femme que je connaisse du nom d'Alexandra a des dents de cheval et me fait une peur bleue. Ensuite et surtout, Angelina, je compte vivre ma vie dans cette grande baraque avec toi. Je compte y élever une famille, avec toi aussi. Les setters à pedigree sont en option.

— Répéter ça à tout bout de champ ne suffit pas à le réaliser !

— On parie ? répliqua-t-il avec un large sourire. Quand il se conduisait ainsi, se rendit-elle compte, il

émanait de lui une force un peu effrayante. Son vernis d'affabilité recouvrait un mur en béton.

— Je vais travailler, déclara-t-elle le plus sèchement qu'elle put. Garde tes distances un moment, entends-tu ? Je suis trop exaspérée pour te supporter.

Il la laissa s'éloigner sans chercher à la retenir. Il lui suffisait, pour le moment, d'avoir réussi à la mettre assez en colère contre lui pour sécher les larmes qu'il avait vu briller dans ses yeux.

15

La Nouvelle-Orléans — 1900

Comme à son habitude, Julien était ivre. Une prostituée à demi nue se vautrait sur ses genoux. Le ragtime que pianotait un vieux Noir se mêlait dans sa tête aux éclats de rire des femmes. L'odeur du tabac dans l'atmosphère lui donnait envie de fumer, mais il n'avait pas le courage de se lever pour aller chercher un cigare, encore moins de monter dans une chambre avec la fille.

Le fait d'avoir une fois de plus les poches vides ne le tracassait guère. Assez bon client de ce bordel pour y obtenir du crédit, il trouvait toujours à temps de quoi effacer son ardoise. La fille qu'il avait choisie ce soir-là était une blonde plantureuse à la cervelle délicieusement vide. Avec elle, lorsqu'il la chevaucherait un peu plus tard, il était au moins sûr de ne plus revoir le visage d'Abigail et le regard accusateur de ses yeux grands ouverts dans la mort.

Il lampa une nouvelle gorgée de bourbon, pinça le téton de la blonde qui lui écarta la main d'une tape en riant. Il souriait encore lorsque Lucien entra.

— Tiens, mon petit saint de frère ! s'écria Julien en ricanant.

Il vit Lucien refuser d'un signe de tête les offres d'une rousse qui s'approchait de lui. Dans le nuage de fumée et le brouhaha des rires, il était beau, digne, parfait. Julien se demanda si Caïn avait éprouvé envers Abel autant de dégoût et de haine.

Leurs regards s'entrechoquèrent comme deux épées au plus fort d'un duel.

— Qu'est-ce que je vois ? reprit Julien en ricanant pendant que son frère s'approchait. Daignerais-tu enfin t'abaisser au niveau de nous autres, pauvres humains ? À boire pour mon frère ! À boire et une femme ! Même si je doute qu'il sache s'en servir.

— Tu couvres de honte notre famille et toi-même, Julien. Je suis venu te chercher pour te ramener à la maison.

— Je n'ai pas honte de payer une putain, répliqua Julien en reposant son verre pour mettre la main sur la cuisse de la blonde. Si j'en épousais une, ce serait différent. Mais tu m'as pris de vitesse dans ce domaine, cher frère, comme dans beaucoup d'autres.

Lucien pâlit.

— Je t'interdis de parler d'elle dans ce lieu !

— Mon frère s'est marié avec une traînée du bayou, commenta Julien en retenant la blonde qui cherchait à se lever.

Il sentait le cœur de la fille battre de frayeur devant l'affrontement des frères ennemis, et cette peur l'excita davantage que les promesses qu'elle lui avait murmurées à l'oreille.

— Lucien, l'orgueil de la famille, a installé cette roulure sous notre toit, et il verse des larmes parce qu'elle l'a plaqué pour partir avec un autre en lui laissant leur bâtarde sur les bras.

Il fallait qu'il y croie. Tout l'hiver, il avait noyé dans le bourbon le souvenir du regard d'Abigail et le bruit de son corps glissant dans l'eau du bayou.

S'il n'y avait pas cru, il aurait sombré dans la démence.

— Partez ! ordonna Lucien à la blonde.

— Elle me plaît là où elle est, répliqua Julien, la retenant toujours par les bras pour l'empêcher de bouger.

Tout à leur querelle, ils n'avaient pas remarqué que le silence était tombé dans la pièce : le pianiste ne jouait plus et les rires s'étaient tus. Lucien empoigna la blonde, la releva de force, et elle détala sans demander son reste pendant qu'il agrippait Julien par les revers de sa veste pour l'arracher de son siège.

La patronne s'approcha en hâte, suivie d'un colosse en habit.

— Messieurs, messieurs, je vous en prie ! Nous ne voulons pas d'ennuis chez nous. Partez avec votre frère, mon cher Julien, cet endroit n'est pas fait pour les querelles de famille.

— Bien sûr. Veuillez me pardonner, chère madame. Julien lui baisa galamment la main - et bondit sur son frère.

La table et la lampe les plus proches se fracassèrent sur le parquet, les clients s'écartèrent, les femmes hurlèrent pendant que les deux frères luttèrent avec une violence trop longtemps contenue. C'est alors que le videur intervint. Il souleva Julien par la peau du cou et le traîna jusqu'à la porte d'où il l'éjecta. Lucien était encore à quatre pattes et finissait de se redresser quand il subit le même traitement.

Un flot d'invectives salua leur sortie jusque sur le trottoir. Mortifié, Lucien s'ébroua. En regardant son frère, ce portrait de lui-même, il éprouva une honte d'une autre nature.

— En sommes-nous arrivés là ? remarqua-t-il tristement. Nous battre comme des chiens dans un bordel, rouler dans le ruisseau. Je veux la paix entre nous, Julien. Dieu sait si j'ai besoin de paix.

Il tendit la main à son frère pour l'aider à se remettre debout, mais la honte de Julien n'avait fait qu'aggraver sa fureur. Aveuglé par l'ivresse, il n'eut même pas conscience de tirer le couteau glissé dans sa botte et de se jeter sur Lucien, l'arme brandie. Sentir la lame pénétrer dans la chair de son jumeau lui causa une joie sauvage. Avec un rictus de bête fauve, les yeux fous, il s'enivra de l'odeur du sang.

La lutte reprit au corps à corps, dans la douleur pour Lucien, dans une brume noire d'alcool et de folie pour Julien, qui ne se rendit même pas compte que le couteau lui glissait des mains. Et c'est avec une profonde stupeur qu'il en sentit la pointe le percer à son tour.

— Sainte Mère de Dieu ! souffla-t-il en regardant, incrédule, la tache de sang qui s'élargissait sur sa poitrine. Tu m'as tué.

Manet Hall - 2002

La chaleur fit irruption par le sud. Declan eut l'impression que l'air lui-même transpirait. Le matin et le soir, quand la température était supportable, il travaillait à l'extérieur. Le reste du temps, il se cantonnait dans les parties les plus fraîches de la maison.

Il n'appelait pas Lena, pour lui laisser le temps de se ressaisir. Mais il pensait à elle sans arrêt - lorsqu'il clouait des planches, choisissait des échantillons de peinture, installait des ventilateurs...

D pensait aussi à elle en se réveillant, une nuit, couché dans l'herbe près de l'étang, la montre de Lucien dans son poing crispé et le visage baigné de larmes.

Pendant la journée, il réussissait à oublier son somnambulisme. Mais il n'arrivait jamais à oublier Lena.

Encore un jour, s'ordonnait-il en épongeant sa sueur. Le lendemain, il foncerait en ville, tambourinerait sur sa porte. Et s'il devait la coincer contre un mur pour la forcer à lui parler, il le ferait.

Le mariage de Rémy approchait, ce qui voulait dire qu'il verrait son meilleur ami épouser la femme qu'il aimait - et que ses propres parents allaient arriver. Il leur était reconnaissant d'avoir refusé son offre de descendre chez lui. En fait, ils seraient l'un et l'autre beaucoup plus contents s'ils étaient confortablement installés dans une suite d'hôtel de luxe. Mais, avec ou sans eux, Declan était décidé à terminer les galeries et au moins une chambre d'amis. La maison n'en serait que plus belle pour les accueillir, et il leur prouverait ainsi qu'il avait de quoi les loger. Sa mère le vérifierait, il pouvait y compter.

Il descendit de l'échelle, empoigna une bouteille d'eau, en but une longue gorgée et se versa le reste sur la tête. Un peu rafraîchi, il s'avança au milieu de la pelouse et se retourna. L'aspect de la maison lui tira un large sourire de satisfaction.

— Pas mal pour un amateur yankee, dit-il à haute voix.

Il avait fini de restaurer les deux branches de l'escalier en fer à cheval.

Leurs courbes élégantes effaçaient les coupures, les écorchures, les bleus et les longues heures de travail qu'elles lui avaient coûtés. Il ne lui restait qu'à soudoyer le peintre pour qu'il accepte de travailler pendant la vague de chaleur, ou à prier le Ciel pour que le temps change. De toute façon, il ne le laisserait pas terminer d'abord l'arrière de la maison : il voulait que la façade soit repeinte afin de pouvoir se tenir devant, comme maintenant, et l'admirer dans sa splendeur immaculée.

Par plaisir, il revint vers la demeure, gravit le côté droit de l'escalier, arpenta la galerie, et redescendit par le côté gauche avant de remonter.

Puis il fouilla dans sa boîte à outils, y pécha son téléphone portable, et composa le numéro de Lena. Il fallait qu'il partage sa joie avec elle. Et tant pis s'il prenait un jour d'avance sur le programme qu'il s'était fixé.

Le téléphone sonnait encore quand il vit Lilibeth traverser la pelouse. Il se hâta de couper la communication et de remettre l'appareil dans la boîte à outils.

— Quelle chaleur ! s'exclama-t-elle. On se sent fondre et il n'est pas même midi.

Elle souriait, papillonnait des cils, et s'éventait d'une main en faisant tinter ses bracelets. Ceux d'Odette, remarquait-il.

— Que puis-je pour vous, madame Simone ?

— Pour commencer, appelez-moi donc Lilibeth puisque vous êtes un bon ami de ma maman. Et aussi de ma fille, n'est-ce pas ?

Elle regarda autour d'elle, les yeux écarquillés d'admiration.

— Je n'arrive pas à croire ce que vous avez fait de cette vieille maison !

reprit-elle. Vous devez être très doué, Declan. Je peux vous appeler Declan, n'est-ce pas ?

— Si vous voulez. Mais ce n'est pas la peine d'être doué, il suffit d'avoir du temps devant soi.

«Et de l'argent, pensa-t-elle. Beaucoup d'argent.»

— Pas de fausse modestie, voyons ! Ce que vous accomplissez ici est un vrai miracle... J'espère que je n'abuserai pas en vous demandant si je peux jeter un coup d'œil à l'intérieur. Et je boirais volontiers quelque chose de frais. Venir de la maison jusqu'ici m'a littéralement desséchée, et pourtant ce n'est pas loin.

Il ne voulait pas la laisser entrer, moins par dégoût que par une sorte de crainte instinctive. Mais elle était quand même la mère de Lena, et la sienne lui avait inculqué une trop bonne éducation.

— Bien sûr. Je dois avoir du thé glacé.

— Rien ne pourrait me faire plus plaisir.

Elle le suivit jusqu'à la porte, notant qu'il la lui ouvrait et s'effaçait pour la laisser entrer la première. Elle s'arrangea donc pour le frôler au passage, fit deux pas dans le hall et laissa échapper un cri de surprise.

Son étonnement n'était pas feint. Elle connaissait déjà l'intérieur : Rémy et Declan n'avaient pas été les premiers à s'y introduire après avoir bu. Cette maison lui avait toujours déplu et même fait un peu peur, avec sa poussière, ses toiles d'araignées et ses recoins obscurs. Mais maintenant, tout brillait - les parquets, les murs. Et si les meubles anciens n'étaient pas de son goût, elle ne doutait pas de leur prix. Les vieilles fortunes achetaient ou conservaient toujours de vieux objets, ce qu'elle n'avait jamais compris quand il y avait en ce monde tant de nouveautés plus excitantes les unes que les autres.

— Je vous ai dit que vous aviez du talent ? Eh bien, ce n'est pas vrai, vous avez du génie ! Tout est si beau si frais ! Vous devez être très fier d'avoir accompli un tel travail !

— Les travaux avancent. La cuisine est par ici, si vous désirez boire quelque chose de frais.

— Je ne demande pas mieux, mais laissez-moi d'abord admirer, répliqua-t-elle en posant une main possessive sur son bras. Maman m'a dit que vous avez commencé depuis quelques mois à peine...

— On peut accomplir beaucoup avec un peu de persévérance.

Il souhaitait se débarrasser d'elle le plus vite possible. Mais comme elle entra dans la bibliothèque, il prit le temps de l'observer. Il ne voyait en elle rien de Lena - hormis, bien sûr, quelques similitudes physiques, mais qu'il fallait chercher. Alors que Lena avait un corps parfaitement proportionné, celui de Lilibeth était émacié, sinon squelettique, par la faute du temps et des abus qu'elle lui avait infligés. Son short rouge et son débardeur trop ajusté lui donnaient l'allure pitoyable d'une vieille poupée, peinte à la va-vite pour le carnaval. Declan éprouva une sorte de compassion pour cette femme qui cherchait à attirer l'attention en exhibant des charmes qu'elle ne possédait plus. Quand il réussit enfin à la faire entrer dans la cuisine, la pitié qu'elle lui inspirait le disputait à l'exaspération.

— Asseyez-vous donc.

Elle prit sa courtoisie pour de l'intérêt.

— Quelle jolie pièce ! s'exclama-t-elle en s'installant sur une chaise. Ne me dites pas que vous savez faire la cuisine, mon cher. Parce que si c'est le cas, je chasserai Lena et je vous épouserai moi-même.

Le nom de Lena dans sa bouche redonna à Declan sa mauvaise humeur.

Mais il lui tournait le dos, et elle ne put voir son expression.

— Désolé, je ne sais pas cuisiner.

— Personne n'est parfait, remarqua-t-elle en pouffant de rire. Vous n'auriez pas quelque chose d'un peu plus... remontant que du thé glacé, par hasard?

— Voulez-vous une bière ?

Elle aurait préféré un grand verre de bourbon, mais elle fit contre mauvaise fortune bon cœur.

— Très bien. Me tiendrez-vous compagnie ?

— Je me contenterai du thé. J'ai encore du travail aujourd'hui.

— Il fait trop chaud pour travailler, voyons ! Par des journées comme celle-ci, on a plutôt envie de rester dans une baignoire d'eau fraîche ou de se coucher sur son lit avec un ventilateur. Comment vous y prenez-vous pour lutter contre la chaleur, mon grand ?

— Je me verse de l'eau sur la tête. Comment va Miss Odette ? s'enquit Declan en s'asseyant de l'autre côté de la table.

Les lèvres de Lilibeth dessinèrent une grimace.

— Bien, très bien. La maison est un enfer tous les matins, avec ce four qu'elle allume pour faire du pain. Elle est près de ses sous, vous savez. Je l'aide de mon mieux, mais je suis un peu gênée moi-même.

Elle but une longue gorgée de bière avant de reprendre :

— Dites, Declan, je vous présente mes excuses pour la scène de l'autre jour. Lena et moi, nous sommes comme chien et chat la moitié du temps.

Je n'ai pas été une très bonne mère quand elle était toute petite, je l'avoue.

Mais depuis, j'essaie sans arrêt de me rattraper. Parce que j'ai changé, poursuivit-elle en réussissant à s'humecter les yeux de quelques larmes. Je suis arrivée à un moment de la vie où on se rend compte qu'il le faut. Et la famille est plus importante que tout. Vous le savez, j'en suis sûre, vous avez vous aussi une famille.

— En effet.

— Maintenant que vous êtes ici, ils doivent vous manquer et vous leur manquez également, j'en suis sûre. Même lorsqu'il y a des problèmes entre des proches, il faut les mettre de côté et s'entraider quoi qu'il arrive, n'est-ce pas ? C'est la moindre des choses.

— Oui.

— J'aimerais tant que Lena comprenne enfin que je ne veux rien de plus, affirma-t-elle en se tamponnant délicatement les yeux. Elle ne me fait pas encore confiance et je ne le lui reproche pas. Mais j'espérais que vous m'aideriez à la convaincre de me donner une nouvelle chance. Je vous serais si reconnaissante si vous y arriviez ! Une femme dans ma situation a besoin d'un ami pour la soutenir. D'un homme fort. Si je savais que vous étiez de mon côté, cela me ferait tant de bien...

— Si je devais prendre parti, je prendrais celui de Lena. Mais de toute façon, je ne peux pas me mêler des affaires de votre famille, et si je commettais cette erreur elle ne m'écouterait pas.

— Vous n'êtes pas aussi proches que je le croyais, vous deux ?

— Il est toujours imprudent de faire des suppositions.

— Vous couchez pourtant avec elle, non ?

— Je refuse d'aborder ce sujet avec vous. Lilibeth éclata de rire, but une gorgée de bière, et fit

glisser son verre glacé entre ses seins avant de se lever et de s'approcher de Declan.

— Pourquoi donc ? Seriez-vous timide, mon grand ? Il ne faut pas être intimidé par Lilibeth, voyons ! Nous pourrions être bons amis, vous et moi, dit-elle en contournant la table. Très bons amis, précisa-t-elle en se penchant sur son dos et lui mordillant l'oreille.

— Vous me mettez dans la désagréable obligation de vous demander de ne pas me toucher, madame Simone.

— Mais oui, vous êtes un grand timide !

Avec un nouvel éclat de rire qui sentait la bière, elle fit glisser ses mains le long de la poitrine de Declan jusqu'à ses cuisses. Il les empoigna, les détourna avec brusquerie et se leva pour lui faire face.

— Que vous vous ridiculisiez, cela vous regarde. Mais que vous vous serviez de moi pour faire mal à Lena, c'est moi que cela regarde.

— Vous vous croyez peut-être trop bien pour moi ? lâcha-t-elle, les joues rouges de colère.

— Il n'y a pas de « peut-être ». Partez, nous oublierons ce regrettable incident.

Elle aurait aimé lui hurler des injures, le battre. Mais elle avait encore assez de lucidité pour se contrôler. Elle n'avait pas bu beaucoup de bière, et la ligne de cocaïne aspirée avant de venir avait été chiche, économies obligent. Elle joua donc sa scène en se laissant retomber sur sa chaise, la tête dans ses bras croisés sur la table, et entreprit de sangloter.

— Je ne sais plus quoi faire ! Je suis seule au monde et j'ai peur, si peur.

J'ai besoin d'aide. Je pensais... je pensais que si vous vouliez bien de moi, vous m'aideriez. Je ne sais plus, je ne sais plus...

Elle releva la tête pour montrer les sillons creusés dans son maquillage par les deux larmes qu'elle avait réussi à produire.

— J'ai de graves ennuis, précisa-t-elle.

— Quel genre d'ennuis ? demanda Declan depuis l'évier où il faisait couler de l'eau fraîche.

— J'ai des dettes. C'est pourquoi j'ai dû quitter Houston, mais j'ai peur qu'ils me retrouvent. Qu'ils se vengent, peut-être même sur Lena. Je ne voudrais pas qu'ils fassent mal à mon bébé chéri.

Il posa un verre d'eau devant elle.

— Combien ?

L'éclair de satisfaction qui traversa son regard avant qu'elle pense à baisser de nouveau la tête n'échappa pas à Declan.

— Cinq mille dollars. Ce n'était pas ma faute, sincèrement. J'ai fait confiance à quelqu'un qui ne le méritait pas. Un homme, précisa-t-elle d'un ton accablé. Il est parti en emportant toutes mes économies et en ne me laissant que les dettes. Si je ne trouve pas le moyen de les payer, ils me pourchasseront et me feront Dieu sait quoi. Et ils s'en prendront aussi à maman et à Lena.

Declan se rassit en face d'elle et la regarda dans les yeux.

— Vous mentez. Vous essayez de me taper cinq mille dollars pour vous acheter de la drogue, parce que vous me prenez pour un bon pigeon, mais vous vous trompez. Si Lena n'était pas en cause, je vous donnerais deux ou trois cents dollars pour me débarrasser de vous. Seulement, voyez-vous, Lilibeth, Lena est en cause, et je sais qu'elle n'aimerait pas cela du tout.

Folle de rage, elle prit le verre d'eau et le lui jeta à la figure. Il ne cilla même pas.

— Allez vous faire foutre, salaud ! Vous vous croyez tellement fort, hein ?

Vous vous croyez

supérieur aux autres parce que vous avez du fric ? Une belle grande famille de snobs, oui, voilà d'où vous venez ! Je me suis renseignée sur votre compte, Decían Fitzgerald. Et je vous demande ce que pensera votre digne famille bien-pensante quand elle apprendra que vous chiffonnez vos draps de lit avec une petite pute cajun du bayou.

Quelque chose dans cette phrase tordit les tripes de Decían, lui noua la gorge. Il vit le visage de Lilibeth changer sous ses yeux, devenir plus dur, plus froid.

Le visage de Joséphine.

— Sortez.

Il ignorait s'il s'adressait à la femme ou au fantôme. Ses mains serraient le bord de la table pour ne pas frapper.

— Oui, qu'est-ce qu'ils vont dire, tous ces médecins, avocats et belles dames de Boston à l'idée que leur garçon chéri est à la colle avec une petite bâtarde du bayou sans argent et sans pedigree, qui tient un bistrot de troisième ordre, et dont la grand-mère fait des travaux de couture pour joindre les deux bouts ? Ils vous rayeront de leurs testaments, mon petit !

Ils vous laisseront en rade avec cette grotesque baraque sur les bras.

Surtout quand je leur aurai raconté que vous couchez aussi avec sa maman.

Ses jambes flageolaient, mais il se mit néanmoins debout. ;||í/

— Sortez d'ici avant que je vous jette dehors.

— Les gens comme vous ne lèvent pas la main sur une femme. N'allez pas croire que je ne parviens pas à distinguer un voyou d'un bourgeois. Si vous souhaitez continuer à baiser ma petite sans que votre famille le sache, faites-moi un chèque, mon garçon.

Faites-le vite, et de dix mille, pour vous apprendre à blesser mes sentiments.

— Vos sentiments ne valent pas un dollar, Lilibeth.

— Ils les vaudront lorsque j'aurai bavardé avec votre maman.

Il ouvrit un tiroir, prit un bloc-notes et y écrivit un numéro.

— Ma mère vous coupera en petits morceaux. Tenez, voilà son téléphone.

Appelez-la tout de suite, et utilisez donc l'appareil sur le mur pour que je puisse avoir le plaisir de l'entendre vous remettre à votre place.

— Il me faut de l'argent !

À bout de patience, il l'empoigna par le bras et la poussa dehors.

— Ce n'est pas ici que vous en trouverez. Je peux vous faire beaucoup plus d'ennuis que vous ne m'en ferez jamais, croyez-moi.

Et il lui claqua la porte au nez.

Il dut se rasseoir jusqu'à ce que ses jambes soient de nouveau en état de le porter. Pendant qu'elle lui crachait ses insultes, il s'était produit un phénomène qui le rendait physiquement malade. L'espace de quelques secondes, le visage de Lilibeth avait pris l'apparence de celui qu'il voyait dans ses cauchemars. Le visage de la force présente dans la maison qui faisait claquer les portes et cherchait à le chasser.

La force maléfique qui lui voulait du mal.

Et il ne doutait pas qu'en ce moment même la mère de Lena lui voulait du mal.

Quand il fut debout, il alla décrocher le téléphone. Ce triste épisode avait au moins eu pour conséquence positive de lui faire apprécier sa propre mère comme elle le méritait. Le son de sa voix au bout du fil lui nettoya l'esprit des vilénies dont il était toujours souillé.

— Declan ? Pourquoi m'appelles-tu au milieu de la journée ? Tu as eu un accident ?

— Non, je...

— Tous ces horribles outils ! Tu t'es coupé une main ?

— J'ai encore mes deux mains et d'autres parties du corps en parfait état.

Je t'appelle juste pour te dire que je t'aime.

Il y eut un long silence.

— Tu viens d'apprendre que tu as une maladie incurable et qu'il te reste six mois à vivre...

Cette fois, il ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Exact ! Je suis à l'article de la mort, et je tiens à réassurer que ma famille me réservera de belles funérailles.

— Veux-tu que ton oncle Jimmy chante une ballade irlandaise ?

— Pas vraiment. Je préfère reposer en paix.

— C'est noté. Alors, que se passe-t-il réellement, Declan ?

— Je voudrais te parler de la femme que j'aime et avec laquelle je désire me marier.

Le silence qui suivit fut plus long que le premier.

— Tu plaisantes ?

— Non. As-tu deux minutes ?

— Je dois pouvoir réorganiser mon emploi du temps.

— Bon. Alors, écoute.

Il prit sur le comptoir son verre de thé où les glaçons avaient fondu, et l'avalait d'un trait avant de poursuivre :

— Elle s'appelle Angelina Simone, elle est belle, fascinante, exaspérante, têtue comme une mule parfaite en tout point. Idéale. et

— Quand vais-je la rencontrer ?

— Au mariage de Rémy. Mais il y a un léger pép^ outre le fait qu'elle n'est pas encore disposée à me dire oui.

— C'est un problème mineur que tu sauras régler j'en suis sûre. Alors, quel est l'autre pépin ?

Il se rassit et lui parla longuement de Lilibeth.

Lorsqu'il raccrocha, il se sentait plus léger. Puis, cédant à son instinct, il monta se laver et se changer

Il allait mettre Lena au pied du mur un peu plus tôt que prévu.

16

Sur le chemin de Et trois, Declan fit un détour par le bureau de Rémy. La date du mariage approchait, et ses fonctions de garçon d'honneur impliquaient, entre autres, d'organiser l'enterrement de la vie de garçon de son ami. Bien que le déroulement des festivités fut prévu dans ses grandes lignes - assez d'alcool pour faire flotter un porte-avions et la réservation exclusive d'un club de strip-tease -, il restait des détails à mettre au point.

Quand l'hôtesse avertit Rémy de sa venue, il entendit dans l'interphone la voix affolée de son ami : « Faites-le entrer tout de suite ! » Il avait à peine ouvert la porte du bureau qu'il comprit pourquoi.

Les joues ruisselantes de larmes, Effie était assise dans un fauteuil, Rémy accroupi à ses pieds. Tout en épongeant de son mieux l'inondation, il lança à Declan le regard paniqué d'un animal traqué. Au lieu de tourner les talons et de prendre la fuite, Declan paya son tribut à l'amitié en posant sur l'épaule d'Effie une main consolante.

— Allons, ma chérie, je t'avais pourtant dit de laisser tomber et de partir avec moi.

Sa boutade n'eut pour effet que de redoubler le flot de larmes.

— Bon, je suis tombé à côté. Que se passe-t-il ?

— Un problème avec le local de la réception..., commença Rémy.

Effie lui arracha son mouchoir, et s'y enfouit le visage en sanglotant de plus belle.

— Il n'y a plus de local. Ils ont eu le feu à la cuisine et les pompiers sont venus et... mon Dieu! Qu'est-ce que nous allons faire ?

— Les locaux ont souffert, expliqua Rémy. Mais le plus ennuyeux, c'est qu'ils ne pourront pas être remis en état à temps.

— C'est ma faute ! gémit Effie.

Declan prit à ses pieds une pose symétrique de celle de Rémy.

— D'accord, ma chérie. Dis-nous pourquoi tu as mis le feu.

Cette fois, elle ne put retenir un bref, très bref éclat de rire.

— Je voulais que nous allions dans cette ravissante vieille plantation, elle est si romantique ! Rémy soutenait que ce serait plus facile dans la salle de bal d'un grand hôtel, mais je n'en ai fait qu'à ma tête. Et maintenant, regarde ce qui arrive ! Il nous reste moins de trois semaines et... nous sommes fichus ! Fichus, voilà tout.

— Mais non, ma chérie, dit Rémy d'un ton compatissant. Ne pleure plus, rien n'est fichu. Au pire, nous nous marierons le jour prévu et nous donnerons la réception plus tard. Au retour de notre voyage de noces, par exemple.

Effie renifla deux ou trois fois, soupira, s'appuya sur son épaule.

— Tu as raison. Je me conduis comme une idiote et une égoïste. Cela n'a pas d'importance, après tout.

— Mais si, déclara Declan, c'est important. Vous n'allez quand même pas laisser un vulgaire incendie de cuisine vous gâcher vos projets. Organisez la réception chez moi.

— Quoi ? Chez toi ? répéta Rémy.

— Au Hall, oui. C'est assez spacieux, non ? La salle de bal n'est pas tout à fait prête, mais il me reste assez de temps. Je bousculerai un peu les peintres, et j'ai terminé l'entrée ce matin. Les jardins ont bonne tournure, la cuisine est finie, les salons et la bibliothèque aussi. Il y a encore des endroits un peu crasseux, mais vos invités ne les verront pas. Entre la maison, les jardins et les fantômes, ils auront de quoi parler des années.

Effie saisit les mains de Declan.

— Tu es sérieux ?

— Bien sûr. Nous y arriverons.

— Écoute, Dec..., commença Rémy.

Effie était déjà tombée dans les bras de Declan.

— Je t'adore ! Tu es l'homme le plus merveilleux du monde ! Un ange ! Un saint ! s'exclama-t-elle en l'embrassant sur les deux joues.

— Tu permets ? lança Declan à Rémy. Nous aimerions rester seuls quelques minutes.

Effie le lâcha en éclatant de rire.

— Je ne devrais pas te laisser faire ça. Tous ces étrangers qui fouineront partout, qui piétineront tes pelouses. Pourtant, j'accepte parce que je suis désespérée et que ta maison est parfaite. Tu n'auras rien à faire, je te le jure. Tu ne lèveras pas le petit doigt, je

me chargerai de tout. J'aurai une dette envers toi jusqu'à la fin de mes jours.

— Donnez-moi votre premier-né en guise de paiement, je m'en contenterai.

Pendant ce temps, Rémy hochait la tête d'un air désabusé.

— Il arrive en te proposant une baraque en ruine, et c'est lui que tu couvres de baisers !

— Parce que toi, je t'ai déjà. Il faut que ce soit sublime, Rémy.

— Ce sera une fête inoubliable, j'y tiens autant que toi.

L'accablement de la jeune femme avait sans transition fait place à un tourbillon de gaieté.

— Je peux m'en aller, maintenant ? Je vais chercher ma mère et ma sœur, et nous irons là-bas commencer les préparatifs. Rémy, tu nous y rejoindras dès que tu pourras. Dec, poursuivit-elle en prenant son téléphone portable, mes couleurs sont le rose et le bleu. Tu ne vois pas d'inconvénient à ce que la maison soit repeinte, n'est-ce pas ?

Sur quoi, elle sortit en pianotant le numéro de sa mère.

— Elle plaisantait, j'espère ? demanda Declan, interloquée.

— Probablement. Mais tu ne sais pas dans quel guépier tu t'es fourré, vieux frère. Tu lui as redonné sa joie de vivre et je t'en remercie.

Cependant, la connaissant comme je la connais, tu dois te préparer à au moins quinze jours de folie furieuse.

— Je ne supportais pas de la voir pleurer ainsi. Le rose et le bleu sont de jolies couleurs, après tout... Et puis, j'ai déjà survécu à des projets de mariage.

— Peut-être, mais tu ne connais pas encore sa mère.

— Elle te fait peur ?

— Plutôt, oui.

— Je te soutiendrai.

Les bonnes actions, dit-on, mettent de bonne humeur. Declan était dans d'excellentes dispositions quand il fit son entrée à Et trois. Lena était en train de tirer une bière en bavardant avec un de ses habitués. Elle le suivit des yeux pendant qu'il traversait la salle et passait derrière le bar, et eut le temps de faire glisser le verre vers les mains du client avant qu'il la soulève entre ses bras et plante ses lèvres sur les siennes.

Les applaudissements et les approbations qui saluèrent son exploit le firent sourire.

— Tu me manquais, lui dit-il.

— Lâche-moi, je travaille.

— Demande à quelqu'un de te remplacer.

— Va t'asseoir, je te servirai une bière.

Il se contenta de la soulever plus haut, ouvrit d'un coup de reins la porte battante de la cuisine pour réclamer un remplaçant à la cantonade, et ressortit de derrière le bar, Lena toujours dans ses bras.

Elle ne se débattit pas, c'eût été mauvais pour son image.

— Declan, je dirige une affaire.

— Et tu le fais le mieux du monde. Mais elle peut tourner aussi bien sans toi pendant une demi-heure.

Un consommateur hilare lui ouvrit la porte. Ils eurent droit dans la rue à quelques regards curieux ou amusés jusqu'à ce que Declan tourne dans la petite cour, au pied de l'appartement.

— Je n'aime pas qu'on me pousse à...

— Je ne te pousse pas, je te porte. Où est la clef ?

s'enquit-il en montant l'escalier. Bon, poursuivit-il faute de réponse, nous risquons d'être arrêtés pour outrage à la pudeur en restant sur le balcon, mais je suis prêt à tout.

— Sous le deuxième pot de fleurs à gauche.

À la stupeur de Lena, il la jeta sur son épaule quand il se pencha pour ramasser la clef. Elle sous-estimait toujours sa force physique.

— Tu me parais avoir perdu un ou deux kilos, commenta-t-il en ouvrant la porte. C'est bien.

— Je te demande pardon ? répliqua-t-elle d'un ton glacial.

— J'en déduis que tu déperissais sans moi, donc c'est bien, répéta-t-il en refermant la porte d'un coup de pied.

— Je ne peux pas te dire à quel point je suis flattée que tu daignes distraire un peu de ton précieux temps pour venir me sauter, mais...

— Bonne idée. Ce n'était pas ma priorité, mais pourquoi attendre ?

répondit-il en traversant le living vers la chambre.

— Tu commences à m'exaspérer sérieusement, Declan ! Repose-moi par terre et...

Elle perdit la fin de sa phrase avec sa respiration lorsqu'il la laissa tomber sur le lit. Elle écarta avec brusquerie ses cheveux, et il constata que ses yeux lançaient des éclairs de fureur. Cela lui convenait tout à fait : ce serait rapide, sauvage et cent pour cent sexuel.

— Peux-tu m'expliquer ce qui te prend ? Tu entres dans mon bar en pays conquis, tu m'embarques comme un sac de pommes de terre ! Si tu crois que je suis à ta disposition pour te gratter chaque fois que quelque chose te démange, tu te trompes !

Il se borna à sourire en enlevant une chaussure qu'il jeta négligemment d'un côté.

— Remets-la immédiatement ou pars à cloche-pied ! Dehors !

Il enleva l'autre, puis sa chemise. Elle réagit en se mettant à genoux sur le Ut pour lui débiter en cajun une bordée d'injures dont il ne saisit que quelques-unes.

— Excuse-moi, intervint-il en débouclant sa ceinture, tu parles un peu trop vite. As-tu dit que j'étais un porc qui devrait griller en enfer, ou que je devrais aller en enfer manger du cochon grillé ?

Il était prêt quand elle sauta sur lui ; il rit aux éclats pendant qu'elle tentait de le rouer de coups, toutes griffes dehors. Et elle rua comme une pouliche sauvage lorsqu'il l'écrasa de tout son poids sur le Ut et lui ferma la bouche par un baiser vorace.

— Tu ne t'attendais pas à ça de ma part, n'est-ce pas ? lança-t-il en lui arrachant sa chemise.

— Arrête ! Arrête tout de suite !

Le contact de ses mains lui faisait bondir le cœur. Non, elle ne s'attendait pas à cela. Elle s'attendait encore moins à éprouver autant de plaisir à se laisser dominer.

Il lui immobilisa les mains de chaque côté de la tête.

— Regarde-moi. Dis-moi que tu ne veux pas de moi. Dis-le, et je m'en vais immédiatement.

— Lâche mes mains ! Il en lâcha une.

— Dis-le. Tu veux ou pas ?

N'y tenant plus, elle lui empoigna une mèche de cheveux et attira sa bouche sur la sienne.

— J'en ai besoin, souffla-t-elle. Prends-moi. Vite. Il acheva de la dévêtir, plongea en elle.

Je t'aime. Je t'aimerai sans fin.

Il ne sut s'il l'avait déclaré à haute voix ou si les mots s'étaient formés dans son cerveau avec assez de force. Mais il vit le regard de Lena changer, se charger d'une émotion, d'une tendresse qu'il n'y avait jamais remarquées jusqu'alors. D l'entendit soupirer avant de crier de plaisir. Et ils atteignirent ensemble le sommet de l'extase.

« Nous parlerons », lui avait-il déclaré avant de prendre une douche. Après avoir protesté à cause de son travail, elle avait accepté de se laisser remplacer une demi-heure de plus.

Pendant qu'elle finissait de se doucher et se changeait, il alla à la cuisine, y trouva un pichet de thé glacé au réfrigérateur, remplit deux verres et la rejoignit au living.

Ces derniers jours, elle s'était résignée à l'inévitable, bien qu'une partie d'elle-même n'eût cessé de désirer le revoir. Elle se surprenait à lancer des regards vers la porte du bar, à se réveiller au milieu de la nuit en le cherchant à côté d'elle. Et elle se maudissait de sa faiblesse jusqu'au moment où il avait franchi la porte, comme elle l'avait espéré de tout son être. Sa joie, son bonheur, son soulagement même avaient été à peine entamés par l'humiliation d'être emportée de derrière son propre bar tel un vulgaire paquet.

— Declan, commença-t-elle, j'ai été injuste avec toi l'autre jour. Mais je n'étais pas d'humeur à être juste.

— Si tu essaies de t'excuser, ne t'en donne pas la peine. J'aime mieux te voir furieuse que triste... Elle réussit à te mettre en colère et à te faire de la peine en même temps, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais ce qui me déplaît le plus, c'est de la savoir seule avec bonne-maman en étant certaine qu'elle lui fera encore du mal. Je ne peux rien faire pour l'empêcher, et c'est ce qui me rend malade. Mais je n'aurais pas dû te mêler à cette situation.

— Tu ne m'y as pas entraîné, je m'y suis retrouvé par hasard. Corrige-moi si je me trompe, mais j'ai l'impression que, venant d'où je viens et étant ce que je suis, tu me crois incapable d'affronter les côtés les plus sombres et les plus déplaisants de la vie, de la tienne en particulier !

— Je n'ai jamais dit que tu n'étais pas assez fort pour le faire, mon chou.

Mais cet aspect particulier de ma vie dépasse ton entendement. Tu ne peux pas comprendre quelqu'un comme elle.

— Parce que j'ai été élevé dans du coton ? Elle est venue me voir aujourd'hui...

Les couleurs apportées par l'amour et la chaleur s'effacèrent des joues de Lena.

— Que veux-tu dire ?

— Lilibeth m'a rendu visite vers midi. J'hésitais à t'en parler, et puis je me suis dit que je n'allais pas te cacher des choses ni te mentir, pas même pour éviter de te faire de la peine. Elle s'est invitée à boire quelque chose de frais et a essayé de me séduire.

— Je suis désolée. Cela ne se reproduira plus, j'y veillerai. :

— Tais-toi donc Ai-je l'air d'avoir besoin de ta protection ? Et attends que j'aie fini, avant de te fâcher. Quand elle m'a mis la main à la braguette, je l'ai rembarée. Alors, elle s'est rabattue sur le vieux truc des larmes. Elle n'a pas réussi à en tirer beaucoup de ses yeux, mais je dois lui rendre justice : elle a fait un effort. Elle m'a raconté que des gens très méchants lui en voulaient, et qu'ils s'en prendraient aussi à toi et Miss Odette pour se venger si elle ne leur donnait pas très vite cinq mille dollars. Vers qui pouvait-elle se tourner pour demander de l'aide, n'est-ce pas ? Les couleurs revinrent sur les joues de Lena.

— Tu lui as donné de l'argent ? Comment as-tu pu croire... ?

— Tu me prends vraiment pour un imbécile et un naïf ? répliqua-t-il en poussant un soupir ulcéré. Je ne lui ai pas donné un sou, bien sûr, et je lui ai signifié tout net que je n'étais pas du genre à me laisser avoir. Cela l'a vexée au point qu'elle m'a menacé de parler à ma famille ; elle s'est renseignée sur mon compte, d'après ce que j'ai cru comprendre. Elle s'imaginait qu'ils seraient scandalisés que leur cher garçon soit tombé sous ton charme. Pour faire bonne mesure, elle comptait aussi leur dire que je la baisais.

Ce n'était plus la fureur qui tordait l'estomac de Lena, mais une nausée qui l'étouffait.

— Elle en est capable, Declan...

— Ne t'ai-je pas demandé d'attendre que j'aie fini ? Pour étayer son chantage, elle a doublé le montant de cinq à dix mille. Ma réaction avait dû la contrarier. Alors, je l'ai flanquée à la porte. Voilà, maintenant fâche-toi tant que tu veux, mais ne pleure pas. Elle ne vaut pas une seule de tes larmes.

— Je suis morte de honte. Peux-tu le comprendre ?

— Oui. Même si nous sommes assez intelligents toi et moi pour savoir que tu n'y es pour rien, je te comprends. Et j'ajouterai que je le regrette, et que je regrette encore plus d'aggraver ce que tu ressens. Mais tu n'as rien à voir avec elle, je le répète. Je l'ai regardée de près, avec attention, et je n'ai rien retrouvé de toi en elle. La famille est un jeu de hasard, Lena.

Rien d'autre ne compte que ce que tu fais de toi-même, grâce à ta famille ou en dépit d'elle.

— J'aurai beau faire, je ne serai jamais débarrassée d'elle.

— Non, c'est exact.

— Je regrette... Non, laisse-moi parler! Je suis désolée qu'elle soit venue chez toi. Je suis désolée qu'elle ait voulu s'en prendre à ta famille. Mais je dois te demander de ne rien dire à bonne-maman.

— Pourquoi lui en parlerais-je ?

Elle le remercia d'un signe, se leva, fit les cent pas dans la pièce. Elle aimait son appartement parce qu'elle l'avait réalisé elle-même. Elle aimait son mode de vie pour les mêmes raisons. À présent, parce qu'elle tenait à cet homme qui avait décidé de s'intégrer à son existence et qu'elle le respectait, elle lui devait des explications.

— Je n'avais pas deux semaines lorsqu'elle m'a abandonnée, commença-telle. Elle est partie un beau matin dans la voiture de sa mère, qu'elle a laissée dans une rue de Bâton Rouge. J'avais plus de trois ans quand elle est revenue.

— Et ton père ?

— Cela dépendait de ses humeurs. Une fois, elle m'a raconté que c'était un garçon qu'elle aimait et que ses parents avaient envoyé au loin pour les séparer. Une autre, elle m'a dit qu'elle avait été violée un jour en revenant de l'école. Une autre encore, que c'était un homme riche d'un certain âge qui viendrait un jour nous chercher toutes les deux pour nous installer dans une belle maison.

Elle parlait jusqu'alors en lui tournant le dos. Soudain, elle arrêta ses allées et venues pour lui faire face.

— J'avais dix-huit ans quand elle m'a dit la vérité ; j'en ai été sûre parce qu'elle était assez ivre, droguée et méchante pour me la dire. Comment aurait-elle pu savoir qui était mon père ? m'a-t-elle lancé, n'y en avait trop.

Et pourquoi se serait-elle souciée de savoir lequel avait planté sa semence dans son ventre ? Que ce soit l'un ou l'autre, ils étaient tous pareils. Elle se prostituait à l'époque où elle est tombée enceinte de moi, j'avais déjà entendu des rumeurs à ce sujet. En découvrant son état, elle s'est réfugiée chez mes grands-parents. Elle ne voulait pas avorter, par peur d'en mourir ou par peur de l'enfer, je n'en sais rien. Elle m'a donc laissée naître, puis elle m'a abandonnée comme un bagage inutile. Ce sont ses deux seuls actes me concernant.

Elle s'interrompit pour reprendre haleine et revint s'asseoir avant de poursuivre :

— À sa première réapparition quand j'avais trois ans, elle a fait ses promesses habituelles : elle demandait pardon, elle avait changé. Et elle s'est de nouveau envolée au bout de cinq jours. Depuis, le processus est toujours le même. Elle revient soigner ses bosses parce qu'un voyou l'a battue trop fort, ou bien parce qu'elle est malade ou intoxiquée. Quoi qu'il arrive, Lilibeth revient toujours.

Elle se tut. Declan respecta son silence quelques instants.

— Chacun de ses retours te fait mal. Et à Miss Odette aussi.

— Elle fait mal à tout le monde, c'est son seul talent. À seize ans, j'étais follement amoureuse d'un garçon. Elle était là à ce moment-là, elle l'a fait boire et l'a presque violé. Il était à peine plus âgé que moi, je ne peux pas lui reprocher sa bêtise. Lorsque je les ai surpris dans le bayou, elle a trouvé cela très drôle et en a ri des heures... Et malgré tout, quand je me suis installée ici et qu'elle est venue me demander de l'héberger, je n'ai pas refusé. Il valait mieux qu'elle soit chez moi que chez bonne-maman, me disais-je ; et peut-être que, pour une fois, elle était sincère... Eh bien non.

Elle amenait des clients dans mon lit, elle cachait de la drogue dans mes placards, elle me volait de l'argent. Après, elle s'est envolée une fois de plus. Depuis, je ne veux plus entendre parler d'elle. Mais je ne m'en débarrasserai jamais, Declan. Rien de ce que je peux faire ne changera le fait qu'elle est ma mère.

— Et rien de ce qu'elle fait ne te changera toi. Tu es le témoignage de ton propre courage et de l'éducation que tu as reçue. C'est à cause de cela qu'elle te déteste.

— Oui, elle me hait, admit Lena à voix basse. Je n'avais jamais été capable de le dire à quelqu'un. Pourquoi le fait de dire quelque chose d'aussi affreux me soulage-t-il autant ?

— Parce que| maintenant, même si elle peut encore te faire du mal, tu n'en souffriras plus autant, ni aussi longtemps.

— Décidément, avoua Lena avec un soupir, je n'arrête pas de te sous-estimer.

— Tant mieux, je continuerai donc de te surprendre. Que penses-tu de ceci, par exemple ? Elle a un lien avec Manet Hall.

— Que veux-tu dire ?

— Je ne le sais pas exactement et je ne peux pas l'expliquer. Je le sens, c'est tout. Et je crois qu'elle était peut-être forcée, en un sens, d'y venir et d'agir comme elle l'a fait. Elle est un maillon de la chaîne. Appelle ta grand-mère, Lena. Ne laisse pas cette femme vous séparer.

— J'y songeais et je vais le faire...

Elle prit son verre, le reposa sans avoir bu. Devant ce geste inutile, il haussa les sourcils d'un air interrogateur.

— J'étais décidée aujourd'hui à rompre avec toi, Declan.

— Tu aurais pu essayer, du moins.

— Non, je parle sérieusement. Il vaudrait mieux pour nous deux que nous prenions nos distances. Que nous restions bons amis.

— J'espère bien que nous le resterons. Je veux que nos enfants aient des parents vivant en bonne intelligence.

Elle leva les mains en signe de découragement.

— Il faut que je retourne au travail.

— D'accord, mais écoute-moi avant de partir. En fait de projets de mariage, il y a un léger changement dans ceux de Rémy. La réception aura lieu chez moi.

Elle se frotta les tempes, s'efforçant de changer d'humeur et de sujet avec autant de facilité que lui.

— Dans cette maison à moitié terminée, avec les outils, les matériaux qui traînent partout... ?

— Voilà ce que j'appelle une attitude négative et qui ne m'apporte aucune aide, alors que j'allais te demander la tienne. Comment t'en sors-tu avec un pinceau dans les mains ?

— Cherches-tu toujours à rendre service à tout le monde ?

— Non, juste aux gens auxquels je tiens.

Entre le départ de Declan et l'arrivée d'Effie, Lilibeth rendit une autre visite au Hall. Remontée par la cocaïne et la rage, elle fulminait contre l'immonde enfant de salaud qui l'avait jetée dehors. Puisqu'il refusait quelques malheureux dollars à la mère de la fille qu'il baisait, elle se servirait elle-même.

Ayant observé les lieux lors de sa première visite, elle s'introduisit sans peine par une porte de derrière et monta directement à la bibliothèque, où un superbe bureau à cylindre lui avait attiré l'œil. Elle savait d'expérience que les riches gardent toujours de l'argent à portée de la main. Elle ouvrit donc les tiroirs, et poussa un cri de triomphe en découvrant dans l'un d'eux une pile de billets de cinquante dollars, qu'elle s'empressa d'empocher.

Les livres alignés sur les étagères et ceux qui se trouvaient encore dans des caisses devaient valoir de l'argent eux aussi, mais ils seraient trop lourds à emporter et trop difficiles à négocier. Il fallait donc chercher ailleurs. Dans la chambre à coucher, elle trouverait sans doute d'autres objets de valeur, peut-être même des bijoux.

Dans l'escalier, un violent claquement de porte la fit trébucher. « Un courant d'air », se dit-elle pour se rassurer en reprenant son équilibre. De fait, elle sentit de l'air glacé passer sous les portes quand elle s'avança dans le couloir.

Elle posa la main sur une poignée de porte, si froide qu'elle la relâcha précipitamment. « Aucune importance, pensa-t-elle, il s'est installé dans la grande chambre d'angle au bout du couloir. » Elle surveillait en effet la maison depuis

plusieurs jours, et avait vu Declan sortir sur la galerie par la porte-fenêtre de cette pièce-là.

Le premier tiroir de la commode lui réserva encore d'autres bonnes surprises. Une vieille boîte sculptée contenait des boutons de manchettes -

en or, en argent ou sertis de pierres -, ainsi qu'une montre en or. Dans un écrin plus petit, il y avait une bague de femme, avec des rubis et des diamants taillés en forme de cœur. Un autre tiroir lui révéla une nouvelle liasse de billets.

« Tu m'as quand même payée, salaud ! » songea-t-elle en éclatant de rire.

Elle fourra les billets dans le coffret, qu'elle mit sous son bras. Il lui faudrait du temps pour fourguer les bijoux et se procurer un stock de drogue, mais avec l'argent liquide elle avait de quoi voir venir.

De retour sur le palier, elle regarda l'escalier menant à l'étage supérieur. «

Que peut-il y avoir là-haut ? se demanda-t-elle. Quelque chose qui vaudrait la peine de revenir, peut-être... » Étant seule dans la maison, elle ne résista pas au désir de satisfaire sa curiosité.

La gorge sèche, elle s'engagea sur les marches.

Des voix ? Comment pouvait-elle entendre des voix dans une maison vide ?

Des voix qui lui conseillaient de rebrousser chemin, alors que des mains semblaient la pousser dans le dos vers le deuxième étage, et vers une porte sur laquelle sa main se posa d'elle-même.

Elle désirait juste l'entrebâiller, pour jeter un coup d'œil. Mais à peine l'eut-elle effleurée que la porte s'ouvrit brusquement devant elle.

Un homme et une femme étaient couchés sur le parquet, un bébé pleurait dans son berceau. Les yeux de la femme la fixaient sans la voir - les yeux d'une morte. Et l'homme aux cheveux blonds tournait la tête pour la regarder lui aussi...

Lilibeth voulut hurler, mais elle n'avait plus assez d'air dans les poumons pour laisser échapper un simple soupir. Sa bouche était encore ouverte quand quelque chose la poussa avec force à l'intérieur et, pendant un moment d'horreur, elle sentit ce quelque chose devenir elle-même.

C'était quelque chose de glacé, de vicieux, de furieux qui la traversa de part en part et se matérialisa devant elle dans la pièce.

Une femme vêtue d'une longue robe de chambre.

— Julien, dit la femme.

Alors, muette de terreur, Lilibeth tourna les talons et détala sans demander son reste.

17

Au bout de vingt-quatre heures, Declan se rendit compte qu'il disposait de tant de main-d'œuvre qu'il ne savait comment l'employer. La Louisiane entière était apparemment invitée à la noce et tout le monde voulait prêter la main. Il y avait des peintres, des plombiers, des menuisiers, des garçons de courses, le tout à profusion. Et Declan ne pouvait s'empêcher de penser, au milieu de cette agitation frénétique, que si la moitié d'entre eux s'étaient attelés à la tâche, elle aurait été effectuée en une demi-journée. Il s'abstint toutefois de le formuler, c'eût été discourtois.

Il appréciait cependant ce déploiement de bonne volonté, même s'il devait se le rappeler chaque fois qu'il voyait une pièce de la maison échapper à son contrôle pour passer en d'autres mains. Mais il ne regrettait pas d'être déchargé des peintures extérieures, travail pénible entre tous. Il aurait ainsi le temps de signoler les toilettes du rez-de-chaussée, de pendre le grand lustre destiné au vestibule, de faire ceci, cela... Oui, il avait encore beaucoup de pain sur la planche.

Il avait aussi le plaisir de voir Effie apparaître comme une étoile filante pendant sa pause déjeuner ou le soir après le travail. Même quand sa mère la raccompagnait. Pourtant, Rémy avait raison : Mme Renault était un personnage plutôt redoutable, doté d'un regard d'aigle et d'une voix de sergent instructeur.

Le deuxième jour, Declan alla constater où en étaient les travaux de la galerie arrière. Entre les voix, les radios et les moteurs des outils électriques, il y régnait un bruit assourdissant. Il aurait volontiers payé mille dollars le privilège de passer cinq minutes seul dans sa maison.

— Jim, je veux que ces fenêtres brillent comme du cristal, vous entendez ?

Remuez-vous un peu, mon garçon !

La voix de Mme Renault le fit battre en retraite avec une précipitation qui le jeta presque dans les bras d'Odette.

— Excusez-moi, je ne vous ai pas fait mal ? Je ne vous avais pas vue, je fuyais.

— Vous avez une maison bien pleine.

— C'est le moins qu'on puisse dire. Et si tout n'est pas terminé au jour J

selon les désirs du général Renault, nous serons tous passés par les armes.

Venez.

D lui prit le bras, et l'emmena chercher refuge à la bibliothèque, la seule pièce à peu près tranquille, dont il ferma les portes.

— Je peux m'installer chez vous ? demanda-t-il. Elle fit un sourire qui manquait de conviction.

— Vous êtes bien bon de faire autant pour votre ami, Declan.

— Je ne fais pas grand-chose d'autre que me tenir le plus possible à l'écart.

— Mais vous préféreriez que tous ces gens s'en aillent et vous laissent jouer tout seul avec votre belle maison.

— Ma foi... Il restera beaucoup à faire quand ils seront partis. Nous n'avons pas encore touché au dernier étage ni aux locaux de service... Qu'est-ce qui ne va pas, miss Odette ?

— J'y viens, mais ce n'est pas facile...

— Asseyez-vous donc. Vous avez l'air soucieuse. Voulez-vous boire quelque chose de frais ?

— Ne vous donnez pas cette peine, vous risqueriez d'être réquisitionné par Sarah Jane Renault. Mais il ne faut pas lui en vouloir. Effie est son bébé, sa petite dernière.

Odette s'interrompit et prit son courage à deux mains.

— Declan, j'ai honte de devoir vous dire ce que je vais vous dire. Et si vous me demandez de ne plus venir chez vous quand vous m'aurez écoutée, je ne vous le reprocherai pas.

Ses propos inquiétèrent Declan autant que son regard chargé de tristesse.

— Rien de ce que vous pourrez me raconter ne m'empêchera de vous accueillir avec toujours autant de plaisir, miss Odette. Qu'y a-t-il ?

— Si cela doit gêner ce qu'il y a entre ma Lena et vous, je ne me le pardonnerai jamais... Elle est venue ici et vous a volé, lâcha-t-elle d'une traite en se penchant pour sortir de son sac le coffret à bijoux sculpté. J'ai trouvé ceci dans sa chambre. J'ai su que c'était à vous avant même de regarder à l'intérieur et de voir vos initiales gravées sur les boutons de manchettes. Je ne sais pas si tout y est, mais c'est tout ce que j'ai trouvé.

S'il manque quoi que ce soit...

— Laissez-moi regarder. Et asseyez-vous, je vous en prie.

Declan posa la boîte sur une table, l'ouvrit. La présence de la bague dans son écrin calma un peu sa colère. Un rapide examen lui confirma qu'il ne manquait rien, à part les deux mille dollars qu'il gardait dans un porte-billets lui venant de son arrière-grand-père.

— Tout est là, reprit-il.

— Vous ne me dites pas la vérité.

— Il manque un peu d'argent liquide, c'est tout.

— Il faut me dire combien, pour que je vous rembourse.

Il sentit sa colère flamber à nouveau.

— Croyez-vous que je prendrais votre argent ? Regardez-moi ! Me croyez-vous capable de vous prendre de l'argent à cause de cela ou de n'importe quoi ?

— Elle est sous ma responsabilité, répondit-elle en retenant les larmes qui lui venaient aux yeux.

— Vous n'êtes responsable de rien, surtout pas d'elle ! Ne m'insultez plus en me parlant de remboursement.

En dépit de ses efforts, une larme perla dans les yeux d'Odette.

— Je sais ce qu'elle est. Et je sais qu'elle ne sera jamais ce que j'espérais, ce pour quoi j'ai tant travaillé dès le moment où j'ai su qu'elle était en moi.

Mais elle m'a donné ma Lena...

Elle s'interrompit, s'essuya les yeux avec un mouchoir.

— Je m'attendais à ce qu'elle me vole, mais je ne croyais pas qu'elle oserait vous voler. Je n'y avais même pas pensé, et je m'en veux.

— Voulez-vous me regarder, pour voir si je vous le reproche, moi ?

— Non, vous ne me reprochez rien, j'en suis sûre. Je voudrais tant que vous épousiez ma Lena... Mais me voilà assise ici, en sachant que ma fille vous a volé, et je ne pense qu'à vouloir vous marier avec mon bébé !

— Tant mieux, parce que je le veux moi aussi. Regardez, j'ai acheté ceci pour elle, ajouta Declan en lui tendant l'écrin ouvert. Vous pourriez peut-

être lui toucher deux mots en ma faveur, pour qu'elle accepte cette bague quand je la lui donnerai.

— Elle lui ira bien, affirma Odette avec un soupir. Lena a bon cœur, Declan, mais il est couvert de cicatrices. Elle est si forte qu'elle me fait peur, par moments. J'ai peur qu'elle soit trop forte pour savoir encore donner. Il faudra que je lui parle de cette malheureuse histoire. Et vous devrez trouver comment l'empêcher de vous quitter, quand elle le saura.

— Ne vous inquiétez pas pour cela. Où est Lilibeth ?

— Partie. J'ai trouvé vos affaires dans sa chambre ce matin, elle n'en sortait pour ainsi dire pas depuis hier. J'ai caché la boîte dans un endroit où j'étais sûre qu'elle ne la découvrirait pas. Alors, nous nous sommes disputées, elle a fait sa valise et elle est partie... Mais elle reviendra, reprit Odette d'un ton accablé. Dans un an ou deux, et tout recommencera.

D se pencha vers elle, l'embrassa sur la joue.

— Je vous aime, miss Odette. Que Lena soit prête ou non, nous sommes une famille maintenant. Et une famille se serre les coudes.

— Quand je verrai votre mère, dit Odette en réussissant à sourire, je la serrerai dans mes bras à lui briser les côtes.

— Ça lui fera le plus grand bien. Si nous retournions voir ce qui se passe dans la maison ? Vous me protégerez du général Renault.

Il pensait ne pas devoir attendre longtemps, et ne fut pas déçu. Alors que sa main-d'œuvre gratuite commençait à plier bagage jusqu'au lendemain et qu'Effie et sa mère le coinçaient dans le jardin, Lena apparut. Dans une telle conjoncture, l'affronter lui fit l'effet d'une bienfaisante diversion.

— Ah ! Lena, s'écria-t-il en lui prenant la main comme un noyé se raccroche à la corde salvatrice. Nous parlions des décorations florales.

— Les fleurs sont l'écrin d'une cérémonie nuptiale, déclara Mme Renault.

Comment allez-vous, Lena ?

Après un échange d'aménités, Declan parvint à l'entraîner vers l'escalier extérieur.

— Il y a encore un détachement de la milice du général Renault au rez-de-chaussée, mais la salle de bal doit être sûre.

— Tu te sens envahi, mon chou ?

— J'envisage des vacances dans une île déserte quand ce sera terminé...

J'admire les femmes, ajouta-t-il. Toi en particulier.

— Pourquoi donc ?

— Parce que tu es folle de rage, mais encore capable de débiter des amabilités et de parler de fleurs. Alors, qu'en penses-tu ? s'enquit-il en ouvrant la porte.

Les murs étaient rose pâle, le parquet brillait comme de l'or.

— C'est grand.

— Il le faudra bien : le général prévoit deux cent cinquante invités. Regarde comme c'est beau, pour-suivit-il en caressant les sculptures d'une porte.

Vois-tu comme les motifs reprennent ceux du plafond ? Tibald a fait un chef-d'œuvre en le restaurant.

La joie et la fierté qu'il manifestait dissipaient la rage qu'elle entretenait en elle depuis sa conversation avec sa grand-mère.

— Entre toi et cette maison, c'est le grand amour, n'est-ce pas ? Peu d'hommes regardent une femme comme tu regardes ces portes.

— Je te regarde de la même manière.

— D est difficile de rester en colère avec toi, Declan. Mais pourquoi n'es-tu pas fou de rage, toi aussi ? Pourquoi n'es-tu pas furieux contre elle, alors qu'elle t'a volé ?

— Je le suis, et je le lui dirai si j'ai l'occasion de la revoir.

— Tu devrais aller à la police.

— J'y ai pensé. Je récupérerais peut-être un peu de mon argent, mais ce serait humiliant pour Miss Odette.

— Elle en est déjà honteuse.

— Je sais. Alors, pourquoi en rajouter ? J'ai retrouvé l'essentiel.

Elle sentit sa colère se rallumer.

— Elle s'est introduite dans ta maison, elle a fouillé dans tes affaires, elle t'a volé...

— Tu recommences exprès à t'exciter ?

— Bon Dieu, Declan, elle a violé ton intimité ! C'est pire que de voler mon argent ou celui de bonne-maman. Combien t'a-t-elle pris ?

— Dans les deux mille. Lena serra les dents.

— Je te ferai un chèque demain.

— Je le déchirerai, tu le sais très bien. N'insiste pas, Lena. Cela me sert de leçon et ce n'est pas cher payé. Quand on vit à la campagne dans une maison pleine d'objets de valeur, on ne s'en va pas en la laissant sans surveillance, les portes ouvertes.

— Elle aurait fracturé une fenêtre.

— Peut-être. C'est pourquoi j'envisage d'avoir des chiens, j'ai toujours rêvé d'une meute. J'irai en choisir au refuge après le mariage. Tu m'accompagneras ?

Elle secoua la tête, effarée.

— Tu te fais voler deux mille dollars, sinon davantage, par une droguée et tu ne parles que d'avoir des chiens ?

— Pourquoi pas ? Ce seront aussi les tiens.

— Arrête, Declan !

— Prenons de jeunes chiots, dit-il avec un sourire ironique. Ce sera un bon apprentissage pour les enfants à venir.

— Prends tes propres chiots, répondit-elle en souriant malgré elle. Tu leur courras après quand ils pisseront sur tes tapis et se feront les dents sur tes chaussures.

— Rufus pourrait leur apprendre les bonnes manières... Je vois que tu portes mes boucles d'oreilles.

— Ce sont les miennes, maintenant.

— Mais tu penses à moi quand tu les mets.

— Je trouve qu'elles me vont bien et j'oublie que tu existes.

— Alors, il faudra trouver d'autres moyens de te rappeler mon existence.

Elle se rapprocha en riant, appuya une joue sur la sienne, posa une main sur sa nuque comme s'ils valsaient. Une mélodie tournait dans sa tête, qu'elle lui

avait entendu fredonner d'innombrables fois. Si la vie était un conte de fées, pensait-elle, ils auraient pu rester tels qu'ils étaient, en train de tourner sur ce parquet doux comme du satin, à la lumière des grands lustres que leurs centaines de pendeloques en cristal décomposaient en irisations irréelles.

— J'ai tellement de sentiments pour toi. Plus que je n'en ai jamais éprouvé pour personne. Et je ne sais pas quoi en faire.

— Donne-les-moi, j'en prendrai bien soin.

Elle s'était exprimée à haute voix sans s'en rendre compte. Et maintenant qu'elle aurait voulu s'écarter, il la serrait plus fort contre lui. À lui couper le souffle. La tête lui tournait, la musique devenait assourdissante, le parfum des lis presque suffocant.

— Tu entends ? dit-il en lui prenant les mains. Les violons.

Elle essaya de le regarder, mais un autre visage paraissait flotter devant le sien.

— Je ne peux pas... J'ai le vertige...

— Asseyons-nous. Tu as entendu la musique, toi aussi. Tu as senti les fleurs.

— Attends une minute.

Elle devait d'abord se ressaisir. À part eux, la salle était vide. Il n'y avait pas de musique, pas de reflets de cristal ni de vases pleins de lis odorants.

Pourtant, elle avait entendu, vu, senti.

— Je ne savais pas que les hallucinations étaient contagieuses.

— Ce n'était pas une hallucination, mais un souvenir. Lucien et Abigail ont dansé ici, comme nous. Ils s'aimaient, comme nous... Bon, d'accord, reprit-il en la voyant secouer la tête, disons qu'il l'aimait comme je t'aime. Et quelque chose vit encore entre

eux. Quelque chose qui doit être achevé ou reconnu. Nous sommes ici, Lena.

— Oui, nous sommes ici. Mais je ne vis pas la vie d'une autre.

— Ce n'est pas comme...

— C'est ce que j'ai senti, l'interrompit-elle. Vivre la vie de quelqu'un d'autre peut également vouloir dire mourir sa mort. Il s'est noyé dans l'étang et elle...

— Elle est morte dans la maison, l'interrompit-il à son tour.

— Cela dépend de la version à laquelle tu crois.

— J'en suis sûr. Elle est morte dans la nursery. J'ignore comment, mais il lui est arrivé quelque chose là-haut, et lui n'en a jamais rien su. Il est mort du chagrin de l'ignorer, et il faut que je découvre la vérité. Pour lui, pour moi aussi. Et j'ai besoin de ton aide.

— Que puis-je faire ?

— Viens dans la nursery avec moi. Tu te rappelleras peut-être.

Elle lui prit le visage entre les mains, le regarda dans les yeux.

— Il n'y a rien là-haut que je puisse me rappeler, Declan.

— Tu accroches des bouteilles de sorcière dans mes arbres, mais tu nies la possibilité d'une réincarnation alors que c'est toi qui en as parlé la première ?

— Non. Je veux dire que s'il n'y a là-haut pour moi aucun souvenir, c'est parce que je ne suis pas Abigail. Abigail, c'est toi.

Il sursauta comme si elle lui avait assené un coup de poing dans l'estomac.

— Allons donc ! C'est impossible.

— Pourquoi ?

Désarçonné, étrangement gêné, il se leva.

— Parce que... Tu veux dire que j'ai été une femme ?

— Je ne vois pas pourquoi tu en es choqué à ce point. Beaucoup d'humains sont très heureux d'être des femmes.

— Pas moi. Je n'en suis pas une. Je ne l'ai pas été.

— C'est pourtant l'explication la plus rationnelle, s'il existe une logique dans toute cette histoire.

— Non, ce n'est pas possible. C'est absurde ! Elle ne l'avait jamais vu aussi bouleversé.

— C'est toi qui entends le bébé pleurer : une mère est toujours la première à l'entendre. Tu es attiré par cette pièce là-haut, comme une mère le serait par son enfant. Même si elle te fait peur, tu retournes sans arrêt vers elle.

Tu m'as raconté que tu retrouvais facilement ton chemin dans les locaux de service : elle devait bien les connaître, puisqu'elle avait été servante, alors qu'ils n'étaient pas familiers à Lucien.

— Cette maison était la sienne, protesta-t-il.

Il se rappela alors avoir imaginé qu'il regardait par la fenêtre, et voyait les deux jumeaux s'approcher de la maison à cheval. Pourquoi aurait-il eu cette vision s'il avait lui-même été Lucien ?

— Deux choses encore, déclara Lena. Une, surtout, est très significative. Le jour où je t'ai trouvé en train d'avancer vers l'étang, comme en transe, ta démarche m'a paru bizarre mais je ne m'expliquais pas pourquoi.

Maintenant, je sais : tu marchais comme une femme enceinte. De petits pas prudents, une main au bas du dos...

— Tu prétends maintenant que j'ai été non seulement une femme, mais une femme enceinte ?

— Bon sang, mon chou, certaines personnes sont convaincues qu'on peut se réincarner en caniche !

Pourquoi serait-ce donc si terrible d'avoir été une femme enceinte ?

— Parce qu'une femme enceinte doit accoucher au bout de neuf mois et faire passer un bébé par un orifice... étroit !

Son expression horrifiée était assez comique pour qu'elle cherche à adoucir la logique de sa théorie.

— Je ne crois pas que tu doives subir le processus dans cette vie, répliqua-t-elle en souriant. Mais as-tu au moins envisagé qu'en considérant l'énigme sous cet angle tu trouveras peut-être les réponses aux questions que tu te poses ?

Il résista à l'envie de se gratter entre les jambes pour se prouver que tout y était à sa place.

— Je préfère l'autre hypothèse.

— Garde l'esprit ouvert, mon chou. Moi, je dois retourner travailler.

— Pas si vite ! s'écria-t-il en la rattrapant. Tu me jettes cette bombe à la figure et tu t'en vas ?

— Il me faut travailler pour gagner ma vie, moi.

— Reviens après la fermeture. Reste avec moi.

— Non, je vais passer une ou deux nuits chez bonne-maman, jusqu'à ce qu'elle se sente mieux.

— D'accord, admit-il avec un soupir de résignation. Mais laisse-moi quand même essayer ceci.

Il la prit dans ses bras, lui écrasa la bouche en un baiser sauvage qu'il prolongea avec plus de douceur.

— As-tu ressenti des vibrations de type lesbien ? demanda-t-il lorsqu'il s'écarta.

Elle feignit de réfléchir avant de répondre :

— Ma foi... non. Je puis attester que tu es cent pour cent masculin, dans cette vie du moins. Et mainte» nant, file ! Tu as largement de quoi t'occuper l'esprit pendant les jours à venir. Cette histoire attend depuis cent ans, elle peut attendre jusqu'après le mariage de Rémy.

— Reviens dès que Miss Odette se sentira mieux.

— D'accord.

— Je t'aime, Lena.

— Oui, j'en ai bien peur, murmura-t-elle en s'éloignant.

Lena quitta le bar sitôt qu'elle le put, mais il était quand même près d'une heure du matin lorsqu'elle arriva à la maison du bayou. La lampe extérieure allumée attirait les papillons qui s'y brûlaient les ailes. Elle resta un moment dans sa voiture à écouter la musique des grenouilles et des oiseaux de nuit, le murmure de la brise.

Ce lieu était celui de son enfance, celui de son cœur aussi. Bien qu'elle eût fait sa vie en ville, elle y revenait toujours quand elle était heureuse ou malheureuse. Elle y revenait pour réfléchir à ses pensées les plus profondes, songer à ses rêves les plus secrets.

Elle avait une fois fait le rêve romanesque de toutes les femmes - aimer un homme beau et bon qui l'aimerait en retour, avoir un foyer, des enfants.

À quel moment ce rêve s'était-il désintégré ?

Par un après-midi d'été étouffant et poisseux, s'avoua-t-elle. Quand elle avait vu ce garçon qu'elle aimait de tout son cœur de seize ans s'accoupler comme une bête avec sa mère sur une vieille couverture étalée dans l'herbe du marais.

Le marais qui était son domaine. Le garçon qui était à elle. La mère qui était la sienne.

Ce jour avait tranché sa vie en deux parties. L'avant, où elle était encore pleine d'espérances, de rêves et

d'innocence. Et l'après, où il ne lui restait que l'ambition, la volonté et la détermination farouche de ne jamais, plus jamais croire à quoi que ce soit.

Le garçon n'avait désormais plus d'importance : la mémoire de Lena gardait à peine la trace de son visage. Sa mère ne comptait pas non plus, du moins pour l'essentiel. Seul le moment importait.

Sans cette cassure, quelle direction son existence aurait-elle prise ? Le garçon et elle-même auraient sans doute fini par suivre chacun leur chemin, mais au moins l'auraient-ils fait avec douceur, en gardant les souvenirs heureux que laisse un premier amour.

Cette découverte brutale du sexe et de la trahison avait forgé le caractère de Lena. En un instant, elle avait compris ce qu'elle aurait sans doute mis des années à apprendre : qu'il était plus sage et plus sûr pour une femme de mener le train elle-même. Que les hommes allaient, venaient, et qu'il pouvait être distrayant d'en profiter au passage. Mais que les aimer était suicidaire.

Le suicide ? pensa-t-elle en sortant de sa voiture. Non, c'était trop mélodramatique. On ne meurt pas d'une peine de cœur. Pourtant, si II en est mort. Une voix venait de prononcer ces mots dans sa tête. Ni la blessure du couteau de son frère ni sa noyade dans Tétang n'avaient tué Lucien Manet : il était mort de chagrin.

En entrant dans la maison, elle aperçut de la lumière dans la chambre d'Odette et entendit la queue de Rufus battre sur le parquet. Intriguée, elle passa la tête par la porte. Odette était assise dans son lit, un livre entre les mains, et le chien fidèle était couché sur le tapis. — Que fais-tu réveillée aussi tard ?

— Je t'attendais, mon bébé. Mais je ne croyais pas que tu rentrerais avant deux heures du matin.

— Les affaires étaient assez calmes pour que je puisse partir.

Odette lui fit signe de venir s'asseoir à son chevet.

— Tu es partie de bonne heure parce que tu t'inquiétais de moi. Il ne faut pas.

Lena s'étendit à côté de sa grand-mère, la tête sur son bras.

— Tu m'as toujours affirmé que les soucis étaient ton domaine. C'est le mien aussi. Je souffre parce qu'elle t'a fait mal.

— Je crois que c'est son travail, ma chérie. Et elle le fait très bien... Au moins, j'ai ma Lena, ajouta Odette en caressant les cheveux de sa petite-fille.

— Je me suis souvent demandé comment grand-père et toi avez fait pour m'élever après vous être occupés de Lilibeth.

— Tu ne nous as apporté que des joies.

— Je pensais aussi aux Manet, qui ont amené ta grand-mère ici quand elle était bébé. Tu te souviens bien d'elle, n'est-ce pas ?

— Oui, très bien. Tu lui ressembles beaucoup. Tu le sais, tu as vu des photos d'elle.

— A-t-elle jamais dit que le Hall aurait dû lui revenir ?

— Je ne le lui ai jamais entendu dire. Elle était heureuse, Lena. Sans doute plus heureuse ici qu'elle ne l'aurait été dans la grande maison, si les événements avaient tourné autrement. Elle cuisinait à merveille et m'a transmis ce don. Elle racontait de belles histoires, aussi. Lorsque je venais chez elle, elle en inventait qu'on aurait crues vraies. Elle aurait sûrement pu être écrivain, si elle l'avait voulu.

— Elle devait quand même penser à ses parents, aux Manet... même si elle était heureuse, non ?

— Sans doute. Elle portait des fleurs sur la tombe de son père tous les ans, le jour de son anniversaire.

— Vraiment ? Tu ne me l'avais jamais raconté.

— Elle disait qu'elle lui devait la vie - la sienne, celle de ses enfants et de ses petits-enfants. Elle mettait même des fleurs sur les tombes de Henri et de Joséphine Manet, mais sans s'y arrêter même le temps de réciter une prière. Elle faisait encore autre chose le jour de son anniversaire, tous les ans jusqu'au moment de sa mort : elle allait jeter des fleurs dans la rivière.

Et là, elle récitait une longue prière.

— Pour sa mère, tu crois ?

— Elle ne l'a jamais dit, mais je le pense.

— C'est là que serait le corps d'Abigail ? Dans la rivière ?

— Certains le prétendent encore.

— Je ne le demande pas à « certains », je te le demande à toi.

— Je sais que quelquefois, quand je marche sur la rive, j'éprouve une grande tristesse. Et je crois que, parfois, les âmes en peine cherchent une nouvelle vie, et continuent de le faire jusqu'à ce que tout s'arrange comme il faut. Et toi, as-tu trouvé ce que tu cherchais ?

Lena reposa sa tête sur le bras de sa grand-mère, ferma les yeux.

— Je le croyais. Maintenant, je n'en suis plus aussi sûre. Il m'aime, bonne-maman.

— Je sais.

— Si je l'aime aussi, cela change tout.

Odette sourit et tendit la main pour éteindre la lampe.

— Oui, cela change tout, murmura-t-elle. Cela changera tout Hôte officiel du joyeux enterrement de la vie de garçon de Rémy, Declan avait le devoir d'y participer jusqu'au bout. Le bastingue dans une petite rue du Vieux Carré était sordide, l'alcool perforait ce qui restait d'estomac aux buveurs, les effeuilleuses avaient pour la plupart passé l'âge de la retraite, mais personne ne s'en plaignait.

En tribut de son indéfectible amitié, Declan glissa un dernier dollar dans une jarretière et mit sur ses pieds un Rémy aux yeux vitreux.

— On y va, vieux frère.

— Hein ? C'est déjà le matin ?

— Pas loin.

Autant par nécessité que par affection, ils sortirent en se tenant par le bras. Rémy regarda autour de lui.

— Où sont les autres ?

— Dans les vapes, en taule, endormis dans le caniveau.

— Mais nous, on tient le coup, hein ? bafouilla Rémy avec un sourire béat. Allons chercher d'autres femmes à poil.

— On les a déjà toutes trouvées. Il est temps de rentrer chez toi.

— Je me marie dans trois jours, dit-il en levant quatre doigts. C'est fini de faire la fête pour le pauvre vieux Rémy. Les rues étaient désertes sous la bruine.

— Où est ma promise ? reprit-il.

— Au lit, comme toute femme sage à... Dieu sait quelle heure, répondit Declan en levant le poignet de Rémy pour regarder sa montre. Ma Lena est au lit, elle aussi. Tu sais quoi ? Elle croit que je suis une femme

— C'est que tu ne la baisses pas bien.

— Ça, tu me le paieras plus tard. Elle croit que je suis Abigail.

— Tu n'as pas essayé ses petites culottes et ses soutiens-gorge devant elle, au moins ? Attends...

Rémy s'arrêta au bord du trottoir, se pencha sur le caniveau et se releva lentement un moment plus tard.

— Fausse alerte. J'ai pas dégueulé.

— Tant mieux. Taxi ! cria Declan en faisant signe à un taxi en maraude.

Il poussa Rémy sur la banquette, s'y laissa tomber à son tour.

— Où est-ce que j'habite ? bafouilla Rémy. J'ai oublié. T'as ton portable, que j'appelle Effie ? Elle s'en souviendra.

La mémoire de Declan était heureusement moins atteinte. Tandis que Rémy s'endormait sur son épaule en ronflant, il lutta afin de conserver la lucidité nécessaire pour accomplir sa mission jusqu'au bout et déposer son ami chez lui en un seul morceau.

Arrivé à destination, il réveilla Rémy d'un coup de coude.

— Quoi ? j'suis chez moi ? Merde, c'est pas vrai... !

— Tu peux rentrer tout seul ?

— Je tiens l'alcool, moi. Jusqu'à vingt litres... T'es le meilleur ami que j'ai jamais eu, Declan, et on a passé la soirée la plus fabuleuse du monde.

Maintenant, je vais monter, dégueuler et m'écrouler.

— Bon programme... Attendez qu'il ait franchi la porte, demanda Declan au chauffeur. La suite te regarde. Vous connaissez Manet Hall ?

— Oui, répondit le chauffeur avec méfiance. Pourquoi ?

— Parce que c'est là que je vais. Reconduisez-moi chez moi.

— C'est loin. Vous avez de quoi payer ?

Declan vida ses poches et fit pleuvoir des billets sur la tête du chauffeur.

— J'ai tout ce qu'il faut Je suis plein aux as. Bourré.

— C'est rien de le dire, commenta ce dernier en hochant la tête d'un air désabusé. Une sacrée soirée» hein?

— C'est rien de le dire, approuva Declan avant de s'affaler de tout son long sur la banquette.

Quand il reprit conscience, un orchestre de dixie land jouait à tout rompre dans son crâne Le sable de toutes les plages de Waikiki lui tapissait la bouche, sa langue avait endossé un épais manteau de fourrure et un sadique martelait des clous dans ses épaules.

— Sainte Marie mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs.

— Inutile d'espérer la clémence de la Sainte Vierge. Retourne-toi doucement sur le dos et n'ouvre pas encore les yeux.

— Je meurs. Appelle un prêtre.

— Allons, allons, Lena va te soigner. Avale ça. Un sourire amusé aux lèvres, elle le souleva avec

douceur, et lui soutint la tête en approchant un verre de ses lèvres.

Il s'étrangla, toussa, sentit un liquide infect glisser sur la fourrure de sa langue, et filtrer à travers le sable avant de se déverser dans sa gorge. Par un instinct de défense, il essaya de repousser le verre et ouvrit les yeux.

Jusqu'à son dernier soupir, il nierait farouchement avoir émis le couinement de fillette qui émana alors de son gosier.

— Je t'avais dit de ne pas ouvrir les yeux, lui reprocha Lena.

— Quels yeux ? Les miens sont en cendres.

— Bois le reste.

— Va-t'en au diable et emporte ton poison.

— Ce n'est pas sur ce ton que tu dois parler à quelqu'un qui se dévoue pour venir t'assister sur ton lit de mort.

Il avala péniblement le fond du verre, se laissa glisser de nouveau au fond du lit et s'enfouit la tête sous l'oreiller.

— Comment as-tu su que j'étais mourant ?

— Effie m'a appelée.

— Quand aura lieu l'enterrement de Rémy ?

— Heureusement pour lui, il se marie avec une femme dotée de beaucoup de tolérance et d'un excellent sens de l'humour. De combien de bars louches avez-vous fait la tournée ?

— Tous... Pitié, achève-moi sans tarder.

— Comme tu voudras, mon chou.

Elle appliqua l'oreiller sur sa figure jusqu'à ce qu'il se débâte en agitant les mains. Il reparut, cramoyé et les yeux fous.

— Ce n'était pas drôle !

— Tu aurais dû te voir, répondit-elle en éclatant de rire. Dans un moment, tu te sentiras mieux - pas bien, mais mieux. Tu vas prendre une douche, te mettre quelque chose dans l'estomac pour faire passer la potion, et tu retrouveras l'usage de tes extrémités dans, disons, deux ou trois heures.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ingurgiter ?

Il constatait que quelqu'un avait rasé la fourrure de sa langue, mais il n'était pas sûr que ce fût un progrès.

— Tu n'as pas besoin de le savoir. Apprends seulement que je l'ai assaisonné de quatre aspirines, donc n'en reprends pas d'ici un moment.

Je vais te préparer du café, des œufs brouillés et des toasts.

— Pourquoi ?

— Parce que tu as l'air trop pitoyable.

Elle se penchait pour lui donner un baiser quand elle recula précipitamment en agitant la main pour chasser les miasmes.

— Doux Jésus ! Il faut faire d'urgence quelque chose pour cette haleine avant que tu ne tues quelqu'un. Et prends une longue douche, tu pue comme une étable à vaches... Mais comment se fait-il qu'il n'y ait personne dans la maison ? s'étonna-t-elle en se redressant.

— En prévision de ma gueule de bois, j'ai fait savoir que quiconque se manifesterait avant trois heures de l'après-midi serait exécuté sans jugement.

— Bien, dit-elle en consultant sa montre. Tu as encore quelques heures devant toi.

— Si tu m'obliges à quitter mon lit, j'irai chercher un pistolet. Je serai désolé de te tuer, mais je le ferai.

— Tu me trouveras dans la cuisine. Et apporte ton pétard, mon chou. Nous verrons si tu sais encore t'en servir.

— Serait-ce une allégorie ? lui cria-t-il comme elle s'éloignait.

Il s'en voulut aussitôt d'avoir élevé la voix. Avec une grimace de douleur, il se mit péniblement debout en se tenant la tête.

Elle rit sans arrêt en descendant l'escalier, et son rire redoubla en entendant une porte claquer. « Il doit déjà le regretter, commençait-elle à se dire quand une autre porte claqua. Mais, ma foi, il ne peut pas menacer les fantômes avec un pistolet. »

— Faites tout le raffut que vous voudrez, dit-elle à haute voix. Vous ne m'inquiétez pas le moins du monde.

Les portes de la bibliothèque battirent quand elle passa devant. Elle ne leur accorda pas un regard. Si un homme renfrogné et puant de partout ne pouvait pas la chasser d'ici, un fantôme malveillant n'y parviendrait pas davantage.

« Avec son visage défait et son humeur de dogue, il est touchant, pensa-telle en cherchant le café. Mais pourquoi les hommes perdent-ils la moitié de leur QI quand ils regardent des femmes nues ? Mettez-en une douzaine ensemble, et ils ont l'intellect d'un bouquet de brocolis. »

Elle moulut le café, alluma la cafetière. Elle battait les œufs en omelette dans un bol lorsqu'elle prit conscience que, pour la première fois de sa vie, elle préparait le petit déjeuner pour un homme avec qui elle n'avait pas passé la nuit. Bizarre...

Plus bizarre encore, elle chantonnait toute seule après avoir été rabrouée par ledit homme renfrogné et puant de partout. Ça ne te ressemble pas, Lena. Qu'est-ce qui t- arrive ?

La gaieté d'Effie devant la déplorable condition de Rémy l'avait intriguée. Et maintenant, elle était dans les mêmes dispositions envers Declan. Il s'était insinué dans sa vie en dépit des verrous et des barrières derrière lesquels elle se retranchait et qu'elle croyait inviolables. Elle était amoureuse de lui, et Dieu sait si elle s'en était défendue. Pour lui autant que pour elle.

Il avait chassé la poussière de ses vieux rêves de jeunesse si soigneusement enfouis au plus profond d'elle-même. Ceux aux couleurs de l'amour, de l'espoir et de la confiance. Et maintenant qu'ils avaient retrouvé leur éclat, ils l'aveuglaient. Et la terrifiaient.

Le mariage... Il voulait l'épouser. Mais pour elle, des promesses qui n'étaient pas scellées dans le sang n'avaient aucune valeur..

Le ferait-elle ? Le pourrait-elle ?

— Oui, je le crois, dit-elle à mi-voix. Pour lui. Elle parlait encore quand une porte de placard s'ouvrit brusquement. Un épais bol de faïence bleue en jaillit et s'écrasa à ses pieds. Elle recula d'un bond, le cœur battant, sans pouvoir éviter les tessons qui lui entaillèrent les chevilles, et regarda sombrement le sang qui sourdait de ses écorchures.

— Vous n'êtes pas d'accord, n'est-ce pas ? Vous ne voulez à aucun prix que nous soyons réunis ? Eh bien, c' est ce que nous verrons. Nous verrons qui gagnera, à la fin !

Elle se baissa, ramassa un éclat acéré, se taillada le pouce et laissa le sang couler.

— Je ne suis plus aussi faible que je l'ai été. Si j'accepte d'être aimée, si je promets d'aimer, je tiendrai parole.

Un carillon la fit sursauter. Les premières notes de ce qu'elle appelait l'« air de Declan ». Une peur irraisonnée lui noua la gorge jusqu'à ce qu'elle entende sa voix tonner du haut de l' escalier :

— Vas-tu aller ouvrir la porte, bon sang ? Et, qui que ce soit qui ait l'audace de venir sonner, tue-le sans hésiter !

La sonnette ? Il avait fait installer une sonnette qui jouait l'air de la valse Après le bal ? C'était du Declan tout craché...

— Si tu m'engueules une fois encore, cria-t-elle en traversant le vestibule, tu auras cent fois pire qu'une gueule de bois !

— Si tu étais partie pour me laisser crever en paix, je n'aurais pas eu besoin de gueuler !

— Dans deux secondes, je monte te tordre le cou et te botter le cul jusqu'à ce que mort s'ensuive !

Elle finissait de proférer cette menace quand elle ouvrit la porte, et se trouva nez à nez avec un couple de gens élégants et d'un certain âge. Il ne lui fallut qu'une seconde pour reconnaître les yeux de Declan dans le visage de la femme blonde, mince et belle qui la regardait avec curiosité.

— Je suis Colleen Fitzgerald, se présenta-t-elle en tendant la main à Lena.

Qui êtes-vous ? Si c'est le cul de mon fils que vous avez l'intention de réduire en miettes, j'aimerais connaître votre nom.

— Maman !

Encore trempé de la douche d'où il sortait et ne portant pour tout vêtement qu'un vieux pantalon de jogging, Declan apparut en haut de l'escalier, qu'il dévala en dépit de son état précaire.

— Maman ! Papa ! s'exclama-t-il en les prenant tous les deux dans ses bras. Je ne vous attendais que demain.

— Nous avons changé d'avis. Tu te lèves seulement maintenant ? s'informa sa mère. Il est plus d'une heure de l'après-midi.

— Nous avons enterré la vie de garçon de Rémy hier soir. Avec des alcools forts et des femmes légères.

Colleen lança un coup d'œil à Lena.

— Vraiment ?

— Non, pas elle ! Elle est venue me sauver la vie. Angelina Simone, Colleen et Patrick Fitzgerald.

Grand, mince, les cheveux bruns superbement argentés aux tempes et les yeux d'un bleu éclatant, Patrick tendit la main à Lena en la gratifiant d'un sourire épanoui.

— Enchanté. Mais... vous êtes blessée? ajouta-t-il en remarquant son pouce ensanglanté.

— Ce n'est rien.

— Qu'est-ce que tu as fait ? Seigneur, Lena, tu saignes !

Affolé, Declan la prit par le bras et l'entraîna en courant vers la cuisine.

— Ce n'est qu'une écorchure ! Arrête, Declan. Tes parents sont là. Tu me fais honte.

— Tais-toi. Laisse-moi voir si c'est profond. Toujours sur le pas de la porte, Patrick se tourna vers sa femme.

— C'est elle ? lui demanda-t-il.

— Il le croit, du moins, répondit-elle en entrant.?! Nous verrons.

— Diablement jolie.

|— Je ne suis pas aveugle, Patrick.

Elle le prouva en le précédant dans la direction prise par leur fils.

Ce qu'elle vit de la maison dépassa son attente. Non qu'elle eût douté du bon goût de son fils, mais elle s'attendait à une baraque en ruine alors qu'elle découvrait des pièces accueillantes, des détails de décoration pleins de charme, des vitres étincelantes et des boiseries cirées. Et elle vit dans une cuisine en parfait état son fils penché avec sollicitude sur la main d'une jeune femme qui paraissait tout à fait capable de mettre ses précédentes menaces à exécution.

Lena écarta Declan d'un coup de coude et se tourna vers ses parents.

— Veuillez m'excuser, leur déclara-t-elle en souriant. J'ai fait tomber un bol, c'est sans gravité. Je suis enchantée de vous rencontrer.

Pendant ce temps, Declan fourrageait dans les placards.

— Il faut trouver de l'antiseptique, un bandage.

— Cesse donc de t'affoler pour rien ! le rabroua Lena. On croirait que je me suis tranché la main. Et si tu ne fais pas attention, tu vas marcher sur les éclats et te blesser plus sérieusement que moi. Je suis désolée d'avoir involontairement perturbé votre arrivée, poursuivit-elle à l'adresse des parents. Je vais balayer les débris et m'en aller.

— Où vas-tu ? protesta Declan. Tu avais promis de me préparer le petit déjeuner.

Elle se demanda s'il pouvait l'entendre grincer des dents, pendant qu'elle ouvrait le placard à balais.

— Verse le contenu de ce bol dans une poêle chaude, tu auras de quoi te nourrir. Et pourquoi n'as-tu pas déjà offert à tes parents un café ou quelque chose de frais pour les remettre de leur long voyage? Ils t'ont élevé mieux que cela.

— Sans aucun doute, approuva Colleen.

— Excusez-moi. Voir la femme que j'aime répandre son sang sur le parquet a de quoi me troubler.

— Declan ! gronda Lena d'un ton menaçant.

— Le café me paraît une très bonne idée, intervint Patrick. Nous arrivons directement de l'aéroport. Nous désirions voir la maison - et toi aussi, bien sûr, ajouta-t-il avec un clin d'oeil.

— Où sont vos bagages ?

— Nous les avons fait porter à l'hôtel. Cet endroit est immense, mon fils.

Cela représente beaucoup d'espace pour un seul homme.

— Lena et moi voulons quatre enfants.

Elle jeta les éclats de porcelaine dans la poubelle avant de lui décocher un regard furieux.

— D'accord, trois, enchaîna-t-il. Mais c'est mon dernier mot.

— Finis de nettoyer, lui ordonna-t-elle en lui mettant le balai et la pelle à poussière dans les mains. J'espère que votre séjour se déroulera agréablement, reprit-elle en se tournant vers les parents. Il faut que j'aille travailler, je suis en retard.

Elle sortit par la porte de derrière parce que c'était la plus proche et se retint de la claquer derrière elle.

— N'est-ce pas qu'elle est sublime ? demanda Declan avec un sourire béat.

— Tu l'as agacée et tu lui as fait honte, déclara sa mère.

— Tant mieux, c'est la meilleure manière de progresser, avec elle. Je vais vous servir le café, et ensuite je vous ferai visiter la maison.

Une heure plus tard, Declan et sa mère allèrent s'asseoir dans la galerie pendant que Patrick se sacrifiait pour préparer des sandwiches.

Le pire de sa gueule de bois s'était dissipé. Declan comprit qu'il le devait à la mystérieuse potion que Lena lui avait fait avaler, sans parler du plaisir de l'avoir vue dans la même pièce que ses parents. Ceux-ci lui avaient manqué, il devait l'admettre. Il ne se doutait d'ailleurs pas à quel point jusqu'au moment de leur arrivée.

— Alors, lança-t-il enfin. Te décideras-tu à me dire ce que tu en penses ?

— J'y viendrai, répondit-elle en continuant de regarder les jardins. Il fait très chaud. C'est un peu tôt dans l'année, à mon avis.

— En réalité, il fait plus frais aujourd'hui. Il y a deux jours, on aurait pu mettre des œufs à pocher sur la pelouse.

— Tu n'as jamais aimé le froid. Même quand nous allions aux sports d'hiver, tu préférais rester au chalet plutôt que glisser sur les pistes.

— Le ski a été inventé par des gens qui voulaient faire semblant d'aimer la neige.

— Si tu t'imagines que nous t'inviterons dans le Vermont cet hiver, tu te fais des illusions, répliqua-t-elle tout en posant affectueusement une main sur la sienne. Ta maison est splendide, Declan. Même ce que tu n'as pas terminé est beau. J'aimais croire que tes bricolages n'étaient qu'un passe-temps inoffensif et que, tant que tu étais avocat, tu resterais à Boston, près de nous. Je redoutais que tu t'éloignes, c'est pourquoi je n'ai pas facilité ton départ. Je ne le regrette pas. Tu es et tu seras toujours mon bébé, ajouta-t-elle d'un ton qui lui alla droit au cœur.

— Je ne suis pas obligé d'être à Boston pour rester proche de toi.

— Si. Tu ne viendras plus à la maison à l'improviste, nous ne te rencontrerons plus dans un restaurant, à une soirée ou au théâtre. C'est pour moi un crève-cœur, tu le comprendras quand tu auras eu tes trois ou quatre enfants. Mais nous avons tous les deux la chance que je t'aime assez pour t'avoir laissé partir, déclara-t-elle d'un ton plus grave en le regardant dans les yeux. Tu as trouvé ton chez-toi. J'espérais que ce ne serait pas le cas, je l'avoue. Mais puisque tu l'as trouvé, je m'en réjouis pour toi. Même si j'enrage.

— Merci, maman, dit-il en l'embrassant.

— Maintenant, en ce qui concerne cette jeune femme...

— Lena.

— Je sais, Declan. En tant que belle-mère éventuelle, j'ai le droit de l'appeler « cette femme » jusqu'à ce que je la connaisse mieux. En ce qui la concerne, donc, elle n'a rien de ce que j'imaginais pour toi. Du moins, pas tant que je te voyais gravir les échelons de ta firme juridique et acheter une maison à deux pas de chez nous et du country-club. Jessica aurait été une belle-fille qui me convenait parfaitement.

— Tu devrais peut-être l'adopter.

— Tais-toi donc, Declan, je n'ai pas fini, le rabroua-t-elle sans élever la voix, mais avec une fermeté que Lena aurait aussitôt reconnue et appréciée à sa juste valeur. Si Jessica me convenait, à l'évidence elle ne te convenait pas. Tu étais malheureux, j'ai commencé à le remarquer et à m'en inquiéter juste avant que tu prennes l'initiative de rompre. J'ai essayé de me convaincre qu'il ne s'agissait là que des doutes classiques avant le mariage, mais je

savais déjà que c'était plus sérieux.

— Tu aurais pu te donner la peine de m'en parler.

— Peut-être, mais j'étais mécontente de toi.

— Explique.

— Ne crâne pas, jeune imbécile, surtout quand je m'apprête à être sentimentale. Enfant, tu étais toujours heureux. Brillant, la langue trop bien pendue, mais ce n'est pas un reproche. Tu avais une vraie joie de vivre, mais tu l'as perdue à ce moment-là, et je constate que tu l'as retrouvée. Je l'ai vu aussi dans tes yeux lorsque tu regardais Lena.

Il prit la main de sa mère, la posa sur sa joue.

— Tu viens de l'appeler Lena.

— Pour l'instant, je n'ai pas encore décidé ce que je pense d'elle. Et crois-moi, mon garçon, elle n'a pas davantage arrêté de position en ce qui nous concerne, ton père et moi. Je te conseille donc de nous laisser tous les trois régler la question sans y mettre ton grain de sel... Patrick ! héla-t-elle son mari toujours à la cuisine. As-tu été obligé de tuer toi-même le cochon pour nous préparer des sandwiches au jambon ?

Declan embrassa la main de sa mère qu'il tenait encore.

— Je vous adore tous les deux, avoua-t-il avec un large sourire.

— Nous aussi nous t'aimons. Dieu seul sait pourquoi.

Cette nuit-là, il rêva d'orages et de douleur. De peurs et de joies.

La pluie et le vent fouettaient les fenêtres, et la douleur qui le tenaillait explosa dans un sanglot achevé en hurlement. La sueur et les larmes ruisselaient sur son visage. Le visage et le corps étaient ceux d'Abigail.

Mais la douleur était bien à lui.

La lumière dorée du gaz éclairait la pièce, le feu crépitait dans la cheminée.

Et tandis que dehors la tempête faisait rage, une vague de douleur l'envahit de nouveau. Les contractions se succédaient sans répit, l'aveuglaient, lui brûlaient la gorge.

Pousse, Abby. Il faut pousser. Tu y es presque.

Elle était si lasse, si faible. Comment survivrait-elle à cette douleur ?

Pourtant, elle serra les dents. Tout son être se concentra sur cette tâche qu'elle devait accomplir. Ce miracle unique.

Son enfant, l'enfant de Lucien, luttait pour venir au monde. Elle rassembla toutes ses forces, ses dernières. La vie de l'enfant, le miracle de la vie en dépendait.

Voilà sa tête! Que de cheveux!... Encore une fois, Abby.

Elle riait, maintenant. Mieux valait rire que hurler, même si ce rire était teinté d'hystérie. Redressée sur les coudes, elle fit un effort supplémentaire qui provoqua une autre vague d'indicible douleur.

Cet instant, cet acte constituait le plus beau don qu'une femme puisse consentir. Ce don, cet enfant serait protégé, chéri, choyé. Elle l'aimerait de tout son être jusqu'à son dernier jour.

Un nouveau cri retentit. Mais ce n'était pas le sien.

Une fille ! Tu as une belle petite fille, Abby !

Oubliée, la douleur. Les heures de sueur, de sang et d'agonie n'existaient plus, face à cet éblouissant éclair

de bonheur. Laissant ruisseler ses larmes, elle tendit les bras vers le petit être dont les vagissements évoquaient pour elle des cris de triomphe.

Ma rose. Ma belle Marie Rose. Allez prévenir Lucien. Dites à Lucien de venir voir notre fille.

Les sages-femmes firent la toilette de l'enfant et de sa mère en souriant de son impatience.

Lucien avait les larmes aux yeux quand! il entra dans la chambre. Ses mains tremblaient en saisissant la sienne. Et son visage s'éclaira lorsqu'il contempla avec émerveillement l'enfant qu'il avait engendré. |1

À l'instant où Marie Rose avait été mise dans ses bras, Abby avait formulé un vœu :

Nous la protégerons, Lucien. Quoi qu'il arrive, nous la protégerons, nous la rendrons heureuse. Promets-moi de l'aimer et de prendre soin d'elle.

Toujours.

Bien sûr, Abby chérie. Elle est si belle. Mes deux femmes, les plus belles du monde. Je vous aime de tout mon cœur.

Répète ce que je viens de dire, Lucien. J'ai besoin de l'entendre de ta bouche.

Tenant toujours la main d'Abigail, Lucien posa tendrement un doigt sur la joue de sa fille.

Je t'aimerai et je prendrai toujours soin d'elle. Je le jure.

19

Main dans la main, Colleen et Patrick Fitzgerald flânaient dans les rues du Vieux Carré. Ils avaient toutefois une destination, Et trois, et s'étaient assigné une mission : faire plus ample connaissance avec Angelina Simone.

— Tu sais, Colleen, je crains que nous ne nous mêlions de ce qui ne nous regarde pas. Ceci ressemble fort à de l'espionnage.

— Certes. Et alors ?

Il ne put s'empêcher de rire. Au bout de quarante ans de mariage, sa femme le faisait toujours rire, ce qui, de son point de vue, était signe d'une heureuse association.

— Elle n'y sera peut-être pas. Le propriétaire d'un commerce n'y vient pas nécessairement tous les jours et toute la journée.

— Eh bien, nous verrons l'endroit et nous y boirons un verre. Il n'y a rien de répréhensible là-dedans.

— Oui, chère amie.

Il usait de cette expression quand il se moquait d'elle. Colleen hésita entre un coup de coude dans les côtes ou un éclat de rire. Tout bien pesé, elle fit les deux.

La foule, le vacarme, la chaleur et le charme décadent de la ville ne l'attiraient guère. Elle préférait l'élégance quelque peu guindée et la dignité de la Nouvelle-Angleterre. Boston avait également, à n'en pas douter, ses côtés peu reluisants, mais ils n'étaient pas aussi ostentatoires. Toutefois, malgré ses réticences, la plainte d'un saxophone ténor éveilla en elle un écho qui l'émut.

Si son fils était décidé à faire sa vie ici, elle l'accepterait. Et, après mûre réflexion, elle accepterait peut-être la femme qu'il avait choisie.

— Tu auras l'occasion et le temps de la cuisiner demain au mariage, lui fit observer Patrick.

La manière dont fonctionnait l'esprit des hommes ne pouvait que faire soupirer Colleen. Une telle simplicité frôlait la naïveté ! À l'évidence, il fallait avant tout observer la fille dans son milieu.

En considérant le caractère du quartier, l'emplacement du bar et le volume de la circulation dans la rue, elle conclut que Lena avait fait un choix sensé. Elle avait eu assez de bon goût pour que la façade du bar se fonde dans son environnement. La galerie à l'étage et son décor fleuri lui plurent, parce qu'ils témoignaient d'un souci de recherche. Ayant appris par Declan que Lena habitait au-dessus du bar, Colleen se demanda si elle ne devrait pas s'arranger pour inspecter aussi l'appartement. Mais cela viendrait en temps utile.

Dès qu'elle eut franchi la porte de Et trois, elle se livra à un examen objectif. Elle approuva d'abord la propreté du lieu, lequel était plein mais pas bondé, car il était trop tard pour le déjeuner et trop tôt pour la foule du soir. La musique cajun qui émanait des haut-parleurs était réglée à un niveau permettant la conversation. Un Noir au visage avenant tenait le bar, une jolie blonde servait la salle. La clientèle semblait composée de touristes, reconnaissables à leurs paquets, et d'habitues. L'ambiance était enjouée et paisible.

Lena sortait de la cuisine. Elle reconnut aussitôt Colleen, qui lui sourit poliment en se dirigeant vers le comptoir, suivie de Patrick.

Lena lui rendit son sourire avec froideur.

— Soyez les bienvenus. Vous visitez le Vieux Carré ? demanda-t-elle en lançant un coup d'œil aux paquets dont Patrick était chargé.

— Colleen peut rarement passer devant une boutique sans y remarquer quelque chose qu'il faut absolument acheter.

— Je vois de qui tient Declan. Qu'aimeriez-vous boire ?

— Un dry martini me ferait plaisir, répondit Colleen en s'asseyant sur un tabouret. Très sec, glacé, et avec trois olives.

— Et vous, monsieur Fitzgerald ?

— La même chose, et appelez-moi Patrick

— Volontiers. Votre séjour se passe bien ?

— Oui, mais nous sommes surtout venus pour le mariage : à nos yeux, Rémy fait partie de la famille, expliqua Colleen. Et nous sommes enchantés de la façon dont Declan arrange sa maison.

— Il y est très heureux.

— Sans aucun doute.

Tout en parlant, Lena givrait les verres et préparait les cocktails.

— Vous préféreriez sans doute qu'il soit heureux à Boston, et avec celle qu'il était sur le point d'épouser.

— C'est vrai. Mais nous ne pouvons pas régenter la vie des autres, même celle de nos enfants. Et on ne peut certes pas choisir la personne qu'ils aiment. Aimez-vous mon fils, Lena ?

— C'est une question à laquelle je lui donnerai la réponse quand j'y serai prête, répondit-elle en restant imperturbable. Voici vos martinis, la maison vous les offre. J'espère qu'ils seront à votre goût.

— Merci.

Colleen prit son verre, y trempa les lèvres, leva un sourcil.

— Remarquable, affirma-t-elle. Savoir doser un martini est un art, et j'ai souvent été déçue de constater que ceux dont c'est le métier servent des breuvages indignes de ce nom.

— À quoi bon faire quelque chose si on ne le fait pas bien ?

— En effet. C'est une question de fierté, vous ne croyez pas ? Dans la vie, dans son travail, dans sa personnalité même, les défauts sont acceptables, voire nécessaires en ce qu'ils nous humanisent. Mais servir à un invité ou à un client moins que le meilleur dont on est capable me paraît être du bâclage ou du mépris. Parfois les deux.

— Je n'ai jamais compris qu'on entreprenne quoi que ce soit à moitié. Ce que je ne fais pas de mon mieux, je l'apprends, sinon je me décevrais moi-même. Si quelqu'un compte pour moi, et je fais très attention à ceux que je choisis, je veux pour eux le meilleur. S'ils se contentent parfois de moins, moi je m'y refuse.

Pendant ce temps, Patrick avait pris le verre de Colleen qu'il portait à ses lèvres.

— Que diable fais-tu ? protesta-t-elle.

— Je vérifie si le tien a le même goût que le mien.

Lena ne put s'empêcher de rire.

— Declan vous ressemble vraiment à tous les deux. Et il a les yeux de sa mère, des yeux qui vous transpercent même quand vous ne le voulez pas. Il vous adore autant l'un que l'autre, ce qui me dit quelque chose et me pousse à vous dire quelque chose...

Elle s'accouda au bar, se pencha vers eux.

— Mes origines sont simples, mais solides. Je ne parle pas de ma mère, elle ne compte plus et j'en ai honte. Mais mon grand-père était un honnête homme, et ma grand-mère vaut cent fois mieux que bien des femmes. Je tiens ce bar parce que je le fais bien, que cela me plaît, et que je n'aime pas perdre mon temps dans une activité qui ne me plaît pas. Je suis égoïste et têtue, poursuivit-elle en regardant Colleen dans les yeux, et je n'y vois rien de mal, au contraire. Je me moque éperdument de son argent ou du vôtre, laissons donc ce chapitre de côté. Declan est le meilleur homme que j'aie jamais connu de ma vie et je ne le vaud pas. Je dis ça tout en sachant que je vaud mieux que la plupart des autres, mais lui n'est pas comme les autres. Sous son extérieur policé, il est encore plus têtue que moi et je ne sais pas encore que faire à ce sujet. Quand je le saurai, il sera le premier à l'apprendre, et je pense qu'il vous en informera. Voulez-vous boire autre chose ?

— Merci, nos verres ne sont pas encore vides, répondit Colleen.

— N'hésitez pas à me le demander. Et maintenant, excusez-moi, j'ai une commande à servir, ajouta Lena en voyant la serveuse qui attendait au bout du bar avec un plateau vide.

— Eh bien ? s'enquit Patrick lorsqu'ils furent seuls. Je crois qu'elle t'a fort proprement remise à ta place.

— Oui, répondit Colleen d'un air approbateur. Et cela me plaît.

— Je suis parfaitement calme, répéta Rémy.

Il était pourtant pâle et tremblant pendant que Declan, seul en sa compagnie dans la bibliothèque, lui glissait un brin de muguet à la boutonnière de son smoking.

— Si tu le répètes encore une douzaine de fois, tu finiras peut-être par y croire. Ne bouge pas, bon sang !

— Je ne bouge pas.

— Bien sûr. Ta crise de nerfs mise à part, tu es un roc.

— Je veux me marier avec Effie et vivre avec elle jusqu'à la fin de mes jours. Nous attendons tous les deux ce moment depuis des mois. Mais je crève de frousse. Je ne me sens pas bien.

— Un peu tard pour reculer. Veux-tu que j'appelle ton père ?

— Non, il a déjà fort à faire avec maman sur les bras. Combien de gens m'as-tu dit avoir vus ?

— Plus de deux cents, et il en arrive encore.

— Seigneur ! Comment un homme est-il censé se tenir devant des centaines de personnes, le jour où sa vie change à jamais ?

— La tradition a commencé, je crois, pour empêcher le marié de prendre la fuite.

— Tu as le chic pour me calmer ! Si tu m'apportais plutôt deux doigts de bourbon ?

Declan sortit d'une armoire une bouteille et un verre.

— Je me doutais que tu aurais besoin d'un remontant.

Il commençait à verser le bourbon quand sa mère entra sans frapper.

Aussitôt, il cacha le verre et la bouteille dans son dos.

— Que vous êtes beaux, tous les deux ! Declan, ne lui donne qu'un doigt de ce que tu caches derrière toi Rémy, dis-toi bien que tu es nerveux parce que ce jour est le plus important de ta vie ; tu ne serais pas normal si tu gardais ton calme. Je te garantis que tu le redeviendras dès que tu auras vu Effie. Elle est éblouissante. Et je suis fière de toi, ajouta Colleen en lui caressant la joue. Tu épouses la femme que tu aimes, tu es entouré de ta famille et de tes amis qui t'aiment. La journée est superbe, et ton frère par le cœur te procure un cadre merveilleux. Maintenant, avale ton bourbon, respire à fond, prends ton courage à deux mains et va te marier.

— Je vous adore, Colleen.

— Je sais. Je t'aime aussi, mais je ne t'embrasse pas pour ne pas te barbouiller de rouge à lèvres... Pas plus d'un doigt, Declan ! Si ce garçon sort d'ici pompette, je t'en tiendrai personnellement responsable.

Declan admit un peu plus tard que sa mère avait eu raison, comme toujours. Lorsque Rémy vit apparaître Effie dans un nuage de dentelle blanche, sa nervosité s'évapora comme la rosée du matin sous les rayons du soleil, son sourire s'épanouit et il murmura : «Voilà celle que j'aime. »

Le regard de Declan parcourut les rangs des invités jusqu'à ce qu'il croise celui de Lena. « Et voici la mienne, pensa-t-il. Et cette fois, nous allons faire en sorte que tout marche bien. »

C'est ainsi que dans le jardin fleuri, devant la grande maison blanche qui se dressait comme un décor, il

assista au mariage de son meilleur ami. Et lorsque Rémy et Effie furent proclamés mari et femme, et se tournèrent enfin vers l'assistance après le baiser rituel, l'ovation qui les salua lui parut infiniment plus joyeuse et festive que les applaudissements polis auxquels il était habitué.

La musique débuta aussitôt après. Puis, quand le photographe braqua son objectif sur les mariés, Declan s'enfonça dans la foule à la recherche de Lena.

Elle portait une robe rouge coquelicot avec, épinglée sur le cœur, la broche en forme d'ailes et la montre en breloque que Lucien avait offerte à Abigail.

— Je me demandais s'il t'arrivait jamais de la mettre.

— Seulement dans les grandes occasions. La cérémonie était superbe, Declan, et tu as fait du bon travail pour

préparer la maison. Tu es un ami précieux.

— J'ai beaucoup de qualités, donc tu as beaucoup de chance. Tu m'as manqué, ces deux derniers jours.

— Nous étions tous les deux très occupés.

— Reste ce soir, Angelina, dit-il en lui prenant la main.

— Peut-être. Il y a ici beaucoup de gens à qui tu devrais parler plutôt qu'à moi.

— Ils se| parlent déjà entre eux. Où est Miss Odette ?

— Ta mère l'a embarquée Dieu sait où.

— Tu veux que je les trouve et que je la libère ?

— Ma grand-mère est capable de tenir tête à ta mère n'importe quand et n'importe où, déclara-t-elle sèchement.

— Ah oui ? répondit-il avec un sourire amusé. Si elles en viennent aux mains, je parierais quand même sur Colleen, elle a une gauche terrible.

Trouvons du Champagne et allons à leur recherche.

— Si elle fait de la peine à ma grand-mère...

— Sûrement pas, protesta Declan, plus du tout amusé. Pour qui la prends-tu, Lena ? Si elle désire bavarder avec Miss Odette, c'est pour faire connaissance.

— C'est sans doute pour la même raison qu'elle a entraîné ton père chez moi hier : pour faire connaissance...

— Ils sont allés chez toi ? demanda-t-il, étonné. Mécontente de se sentir agacée, Lena fit signe à un

serveur qui passait avec un plateau chargé de flûtes.

— Oui, au bar. Elle voulait inspecter les lieux, et moi avec. Elle a vu ce qu'elle souhaitait voir, elle a eu droit à un excellent martini et je lui ai remis les idées en place.

Declan éprouva aussitôt la panique qui saisit tous les hommes à l'idée d'un affrontement entre les deux femmes les plus importantes de leur vie.

— Que diable entends-tu par là ?

— Que je lui ai dit ce que j'avais à lui dire, voilà tout. Maintenant, nous nous comprenons à merveille.

— Peux-tu me mettre au courant, afin que je puisse moi aussi te comprendre à merveille ?

— Ce n'est ni le moment ni l'endroit. Mais ne te vexe pas, mon chou, s'empressa-t-elle d'ajouter en souriant de la pointe de colère qu'elle avait discernée dans sa voix. Nous sommes à la fête, aujourd'hui. Nous pouvons nous disputer quand nous en avons envie, toi et moi.

— D'accord, remettons cela à plus tard. Mais je n'arrive pas encore à comprendre qui tu cherches à déprécier, Lena : moi, ma famille ou toi-même. Fais-le-moi savoir lorsque tu auras la réponse. À tout à l'heure, conclut-il en lui effleurant les lèvres.

La réception avait lieu dans la salle de bal, mais les invités se répandaient quand même dans les galeries et sur la pelouse. Pour la première fois depuis des décennies, la maison débordait de musique et de rires, d'enfants qui jouaient, de bébés qui pleuraient, de couples qui flirtaient.

Declan se plut à croire qu'elle absorbait toute cette énergie positive jusque dans les recoins les plus sombres des pièces qu'il avait laissées fermées à clef.

Effie l'arracha à sa rêverie en lui prenant le bras.

— Declan, puis-je avoir cette danse ?

— Quelqu'un a tué Rémy ? Je ne vois pas d'autre explication pour qu'il te laisse t'éloigner de plus d'un pas. Et je ne peux pas le lui reprocher, dit-il en lui baisant galamment la main avant de la prendre dans ses bras.

Quand on est marié à la plus belle femme de la terre, on la garde pour soi.

— Oh, Declan ! Si je n'étais pas aussi follement amoureuse de mon mari, je te ferais une cour éhontée. Mais je désire surtout te remercier de tout ce que tu as fait pour m'offrir une journée aussi parfaite. Je sais que ma mère, ma sœur et moi t'avons rendu plus qu'à moitié fou, ces quinze derniers jours.

— Cela n'a duré que quinze jours ? rétorqua-t-il en riant. Il m'a semblé que c'était bien pire, chacune des heures que j'ai passées enfermée dans un placard pour que personne ne me trouve jS

— Je suis si heureuse ! J'aime tout le monde aujourd'hui. Mais toi, je t'aime presque autant que Rémy, c'est pourquoi je veux que tu sois heureux.

— Je le suis.

— Pas assez. Écoute, Declan, poursuivit-elle en lui chuchotant à l'oreille, il y a dans cette maison quelque chose qui n'est pas... pas terminé. Je ne croyais pas à ce genre de choses, et pourtant je le sens. Chaque fois que je viens ici, je le sens. Même aujourd'hui.

— Tu ne devrais pas y penser un jour pareil, voyons.

— J'y pense parce que je m'inquiète pour toi. Il y a vraiment quelque chose, comment dire ? D'inachevé. Et c'est en partie ma faute.

Surpris, il s'écarta pour la regarder en face.

— Ta faute ? Que veux-tu dire ?

— J'aimerais bien le savoir moi-même, mais en tout cas j'en suis sûre. Il s'agit de quelque chose que j'ai fait ou que je n'ai pas fait pour toi. Cela paraît absurde, je sais, mais c'est un sentiment très fort. J'ai peur qu'il arrive encore ici quelque chose de mal si tout n'est pas rétabli comme il faut. Et puis, aussi idiot que cela te paraisse, je veux te dire que je regrette infiniment de t'avoir déçu, même si je ne sais ni comment ni pourquoi.

— Ne regrette rien, voyons, répliqua-t-il en posant un baiser sur son front.

Tu ne peux pas le savoir, tu n'as aucun moyen de savoir de quoi il s'agit ou s'agissait. Et de toute façon, ce n'est pas le jour pour regarder en arrière.

Aujourd'hui, il ne faut penser qu'à l'avenir.

— Tu as raison. Mais... sois prudent, conclut-elle quand Rémy s'approcha et feignit de boxer Declan.

— C'est ma femme que tu tiens dans tes bras, faux frère. Va plutôt chercher la tienne.

— Excellente idée.

Il retrouva Lena avec sa grand-mère au milieu d'un groupe où sa robe rouge brillait comme une flamme.

— Miss Odette, dit-il à la vieille dame en lui tendant la main, m'accorderez-vous cette danse ?

— Le jour où je refuserai de danser avec un beau garçon n'est pas près d'arriver.

— Vous êtes resplendissante, lui déclara-t-il lorsqu'il la prit dans ses bras.

— Les mariages me rajeunissent. J'ai eu une bonne conversation avec votre maman.

— Vraiment ? Elle pouffa de rire.

— Vous vous posez des questions, n'est-ce pas ? Eh bien, apprenez que nous nous sommes entendues parfaitement. Elle était contente quand je lui ai dit qu'elle vous avait bien élevé, et elle m'a rendu la politesse en me disant la même chose concernant ma Lena. Et puis, nous avons bavardé sur des sujets dont les femmes se parlent pendant les mariages et qui vous ennuieraient à mourir, sauf que nous sommes tombées d'accord sur le fait que vous êtes un beau et bon garçon, et que de tels garçons devraient trouver plus souvent l'occasion de porter un smoking.

— Je pourrais me faire maître d'hôtel, mais je ne me crois pas capable de tenir le rôle convenablement.

— Je devrai donc attendre votre propre mariage pour vous voir aussi bien habillé et pomponné.

— Oui, dit-il en cherchant vainement Lena des yeux. Celui-ci se déroule bien, en tout cas. J'ai eu peur, la nuit dernière, que l'orage ne gâte tout, mais le beau temps est revenu.

— Quel orage ? Il l'y a pas eu d'orage hier soir.

— Mais si, très violent. Il ne vous a pas réveillée ?

— J'étais debout jusqu'à minuit pour finir l'ourlet de cette robe, répondit-elle en le regardant avec perplexité. Et je me suis relevée vers quatre heures du matin parce que Rufus voulait sortir. J'ai vu des lumières à vos fenêtres à ce moment-là, et je me suis demandé ce que vous faisiez à une heure pareille. Mais la nuit était claire, Declan.

— Alors, je... j'ai dû rêver qu'il y avait un orage.

Il n'était pas réveillé, à quatre heures du matin. De fait, il ne s'était pas relevé après minuit, quand il avait fait le tour de la maison pour éteindre les lumières avant de se coucher.

Avait-il rêvé la pluie et le vent, les éclairs, les flammes dans la cheminée ?

Avait-il rêvé la douleur, la sueur, la soif, le sang ? Les voix de femmes qui lui prodiguaient du réconfort, des encouragements ?

Tout lui revint d'un coup, si subitement qu'il s'anêta net au milieu de la danse.

Il avait eu un enfant. Il avait accouché.

Grand Dieu !

Odette l'entraîna avec douceur vers l'extérieur.

— Declan ? Venez dehors, vous avez besoin d'air.

— Oui, dit-il amèrement. Les belles Sudistes sont réputées pour s'évanouir facilement.

— Comment ?

— Non, rien.

Il était à la fois mortifié et stupéfait de ce qui lui était arrivé dans son rêve.

Ou plutôt, supposa-t-il, dans ses souvenirs.

— Rentrez, suggéra-t-il à Odette. Je vais marcher un peu, j'ai besoin de m'éclaircir les idées.

— De quoi vous êtes-vous souvenu ?

— D'un miracle. Rappelez-moi de faire un très beau cadeau à ma mère. Je ne comprends pas comment les femmes y survivent une seule fois, et elle, elle l'a fait

quatre fois. Incroyable. Incroyable ! répéta-t-il en s'engageant dans l'escalier extérieur.

Il fit le tour de la maison, rentra par la porte de la cuisine pour se verser un grand verre d'eau glacée avec lequel il avala quatre aspirines, dans l'espoir de vaincre la méchante migraine qui l'avait saisi à l'instant où son rêve lui était revenu.

Il entendait la musique qui descendait de la salle de bal, il sentait le plafond vibrer sous les pieds des danseurs. Il devait remonter remplir son rôle d'hôte et de témoin du marié. Pourtant, il n'avait qu'une envie : se coucher à plat ventre sur son lit, fermer les yeux et sombrer dans un océan d'oubli.

— Declan ? lança Lena un long moment plus tard en refermant la porte derrière elle. Qu'y a-t-il ? Tu es malade ?

— Rien, une migraine.

— Tu as disparu depuis près d'une heure. Tout le monde te cherche.

— J'arrive dans une minute, affirma-t-il en s'asseyant.

— Tu as mal ?

— J'ai eu pire.

— Va t'étendre quelque minutes.

— Je ne vais pas me mettre au lit le jour du mariage de mon meilleur ami.

Sauf si tu m'y tiens compagnie...

— Si tu fais tes plaisanteries idiotes, c'est que tu te sens mieux.

— Compte tenu du fait que j'ai accouché il y a moins de vingt-quatre heures, je me porte comme un charme.

— Dis-moi, mon chou, combien de verres as-tu bus ce soir ? voulut savoir Lena avec une moue agacée.

— Pas autant que j'ai l'intention d'en boire

maintenant Tu te souviens de ta théorie selon laquelle j'aurais été Abigail Manet ? Eh bien, je commence \ croire que tu as raison, parce que j'ai rêvé que j'étais dans cette chambre au bout du couloir, couché dans le lit que j'y ai vu et qui n'y est plus. Ce n'était pas Abigail qui était couchée là, mais moi ; je subissais les douleurs de l'accouchement - et laisse-moi te dire que ce n'est pas une partie de plaisir. Toute femme qui ne se drogue pas pour supporter une épreuve pareille doit être folle à lier. L'Inquisition n'a jamais inventé de tortures aussi épouvantables.

— Tu as rêvé que tu étais Abigail et que tu... ?

— Ce n'était pas un rêve, Lena, l'interrompit-il. J'étais vraiment dans cette chambre quand j'ai eu cette hallucination ou cette vision. Je me souviens parfaitement de l'orage, du tonnerre, de la manière dont je me concentrais pour mettre cet enfant au monde. C'est stupéfiant !

— Oui, approuva-t-elle en s'asseyant à côté de lui. Stupéfiant.

— J'entendais les voix des femmes qui m'aidaient à accoucher. Je vois encore leurs visages, surtout celui de la plus jeune, la plus proche de mon âge - de l'âge d'Abigail. Je sens encore la sueur ruisseler sur ma figure, mon incroyable épuisement. L'impression d'être littéralement éventré juste avant d'éprouver le soulagement, l'engourdissement, l'émerveillement de sortir de moi une vie nouvelle. Et enfin, la vague de fierté et d'amour qui m'a submergé quand elles ont mis cette merveille dans mes bras.

Il se tut un instant. Lena le dévisageait sans mot dire.

— Je vois ce bébé aussi clairement que s'il vivait, Lena, reprit-il. Cette petite fille, toute rouge et ridée,

folle de rage, avec ses yeux bleus, ses cheveux noirs, sa bouche en bouton de rose, ses doigts minuscules. Et je pensais : « Elle en a dix, elle est parfaite ma merveilleuse petite rose. » Oui, c'était Marie Rose, affirma-t-il en regardant Lena dans les yeux. Marie Rose, ton arrière-grand-mère.

Notre fille.

20

Leur fille... Elle ne pouvait chasser de son esprit cette pensée, qui lui causait, au plus profond d'elle-même, une peine pour elle inexplicable. Elle était hors d'état d'en parler et ne le voulait même pas, elle avait la tête et le cœur trop lourds.

Comme on se jette à l'eau, Lena s'élança dans la foule, la musique et les rires. Seul le présent comptait. Elle était en vie, l'air tiède de la nuit lui caressait la peau sous la lumière pure du clair de lune. Autour d'elle, les fleurs embaumaient. Les roses, les tubéreuses, les héliotropes, le jasmin.

Les Us, surtout. Ses fleurs préférées. Elle en avait toujours dans sa chambre, dans sa soupenette de servante comme dans sa belle chambre à l'étage des maîtres, qu'elle coupait en secret dans le jardin ou la serre.

Dans la nursery, elle ne mettait que des roses. De délicats boutons pour leur Marie Rose chérie...

Effrayée, Lena repoussa ces images, avisa un cavalier, et flirta en dansant avec lui. Elle refusait le passé. Hier était mort, envolé. Elle ne voulait pas non plus de l'avenir, capricieux et trop souvent cruel. C'était vraiment l'instant présent qu'il fallait vivre, dont il fallait jouir, car lui seul pouvait être dominé.

Aussi, lorsque le père de Declan lui prit la main, elle le gratifia d'un sourire éclatant.

— Saurez-vous danser un two-step cajun ?

— C'est ce que nous allons voir. Il la guida entre les couples de danseurs avec une souplesse et une sûreté qui la firent rire de plaisir.

— Vous avez la danse dans le sang, Patrick ! Êtes-vous sûr d'être un Yankee ?

— De la tête aux pieds. Mais vous devez aussi tenir compte de mes racines irlandaises. Ma mère dansait la gigue comme personne et elle tient encore son rang, après deux pintes de bière.

— Quel âge a-t-elle ?

— Quatre-vingt-six ans, répondit-il en la faisant virevolter. Les Fitzgerald sont vigoureux et vivent longtemps... Quelque chose vous tracasse, remarqua-t-il.

— De quoi pourrais-je me soucier un jour tel que celui-ci ?

— C'est bien ce qui m'intrigue. Allons donc prendre du Champagne et vous m'en parlerez.

Il ne lui laissa pas le temps de refuser. « Tel père, tel fils », pensa-t-elle tandis qu'il la tirait par la main vers un bar, pour se faire servir deux flûtes avant de l'entraîner dehors.

— Quelle belle nuit ! s'exclama-t-elle en respirant à pleins poumons.

Admirez ces jardins. On a peine à imaginer l'état dans lequel ils étaient il y a quelques mois à peine. Declan vous a-t-il parlé de Frank le jardinier ?

— Il m'a parlé de Frank, de Tibald, d'Effie, de Miss Odette. Et aussi des fantômes et de vous.

Accoudée à la balustrade, elle buvait son Champagne à petites gorgées. Sur la pelouse, des gens dansaient au clair de lune.

— Avec cette maison, il a mordu dans un gros morceau.

— Il s'ennuyait à Boston.

Intriguée, elle se détourna du spectacle pour considérer Patrick.

— Il s'ennuyait ? répéta-t-elle.

— Il était mal dans sa peau, préoccupé mais, surtout, il dépérissait d'ennui. Son travail, sa fiancée, son existence, tout l'ennuyait. La vieille maison qu'il retapait était la seule chose qui lui redonnait un peu de sa joie de vivre. Je m'inquiétais qu'il reste dans cette ornière, qu'il se marie avec une femme qu'il n'aimait pas, qu'il travaille dans un domaine qui lui déplaisait, qu'il mène une vie végétative... Je n'aurais pas dû me faire de souci, poursuivit-il en s'adossant à la balustrade pour regarder à l'intérieur. Son cœur et son esprit n'ont jamais accepté de suivre le chemin que sa mère et moi lui avions tracé. Nous ne voulions pas nous en rendre compte, donc nous n'avons rien

vu venir.

— Vous souhaitiez lui donner le meilleur. On a souvent tendance à croire que le meilleur pour soi l'est aussi pour ceux qu'on aime.

— Je sais, et Declan fait toujours tout ce qu'il peut pour rendre heureux ceux qu'il aime. Il vous aime, vous savez... Vous avez dit qu'il était entêté, poursuivit-il faute de réponse. Chez lui, c'est plus que de l'entêtement. Une fois qu'il s'est fixé un objectif, sa tête devient du granit. Il ne se laisse détourner de son but ni par les obstacles ni par les prétextes, ni même par des raisons plus ou moins valables. Alors, si vous ne l'aimez pas, Lena, si vous ne désirez pas partager sa vie, faites-lui tout de suite mal, très mal.

Et éloignez-vous de lui.

- Je ne veux pas lui faire mal, c'est tout le problème.

— Il se croyait incapable d'aimer, il me l'a dit après avoir rompu avec Jessica. Il croyait ne pas avoir en lui cette faculté. Maintenant, il sait qu'il l'a et cela lui fait un bien énorme. Vous avez changé sa vie pour le meilleur.

C'est pourquoi il faut l'aimer en retour ou le quitter. Toute demi-mesure serait cruelle, et vous n'êtes pas cruelle.

Machinalement, elle porta la main à sa clef, la retira aussitôt.

— Il n'est pas ce que je prévoyais. Ni ce que je cherchais.

— La vie réserve bien des surprises, n'est-ce pas ? remarqua-t-il avec un sourire affectueux. Certaines nous flanquent un bon coup de pied au derrière. À tout à l'heure.

Il lui donna un petit baiser sur la joue et la laissa seule.

La fête se poursuivit plus de deux heures après le départ des mariés, sous une pluie de confettis que Declan imagina retrouver sur sa pelouse, dans ses vêtements et peut-être même sa nourriture pendant au moins six mois.

La musique resta endiablée, les invités heureux. Aux petites heures du matin, certains marchèrent jusqu'à leurs voitures, d'autres s'y firent porter

- et ils n'étaient pas tous des enfants.

Depuis la courbe du fer à cheval, Declan regarda les derniers s'éloigner. Le ciel pâlisait à l'est Les étoiles s'éteignaient une à une.

— Tu dois être épuisé, dit Lena, debout sur la galerie au-dessus de lui.

— Non. Je le devrais, mais je ne le suis pas.

— Il te faudra une semaine pour tout nettoyer.

— Le général et ses troupes viennent demain régler la question. J'ai reçu l'ordre de me tenir à l'écart, ordre auquel j'obéirai volontiers... Je ne pensais pas que tu resterais.

— Moi non plus.

— Pourquoi ?

Il se tourna vers elle, la regarda d'en bas dans une pose à la Roméo et Juliette. Il espéra que la fin de leur histoire serait plus heureuse.

— Je ne sais pas au juste. J'ignore quoi faire en ce qui te concerne, Declan.

Les hommes ne m'avaient jamais posé de problèmes jusque-là. Je leur en ai peut-être posé, remarqua-t-elle avec un sourire, mais toi, tu es le premier avec qui le contraire m'arrive.

— Aucun d'eux ne t'aimait, affirma-t-il en gravissant les marches.

— Non, aucun ne m'aimait. Ils me désiraient, c'est plus facile. On peut être désinvolte avec les désirs, et cette désinvolture me plaisait. Pas seulement pour la jouissance physique, mais pour la danse, le jeu. Quand la musique cesse, que la partie s'arrête, on a peut-être des bleus, des bosses, mais aucun des joueurs n'est vraiment blessé.

— Entre nous, ce n'est pas un jeu.

— Je t'ai déjà blessé.

— Quelques bleus ; rien de plus jusqu'à présent, Lena.

— Qui vois-tu quand tu me dévisages comme tu le fais maintenant ?

Quelqu'un d'autre venu du passé ?

- On ne peut pas vivre du passé, Declan.

— Je te vois toi. Mais aussi autre chose, en nous deux, qui ne doit être ni dédaigné ni oublié. Quelque chose qu'il faut peut-être achever avant de pouvoir avancer de nouveau, ajouta-t-il en prenant dans sa poche la montre de Lucien. Tiens, je t'ai offert cette montre il y a cent ans. Il est temps que tu la reprennes.

Elle sentit sa main soudain glacée à l'idée de la toucher.

— Si c'est vrai, tout s'est fini dans le drame et le malheur, tu ne t'en rends pas compte ? Nous ne pouvons pas changer ce qui a été. Pourquoi prendre le risque de le faire revivre ?

— Parce qu'il le faut. Et parce que nous sommes plus forts cette fois-ci, répliqua-t-il en lui ouvrant la main pour y mettre la montre. Parce que si nous ne redressons pas les torts du passé, ils existeront toujours.

Elle glissa la montre dans la poche de la veste qu'elle avait endossée pour se protéger du rafraîchissement de l'aube, puis dégrafa la broche de sa robe.

— Moi, je t'ai déjà offert cette broche. Reprends-la. Quand Declan l'eut en main, l'horloge qui avait

jadis sa place dans le Hall commença à sonner.

— Minuit, constata Declan avec calme. Elle sonnera douze fois. Cette montre aussi marque minuit. Regarde la tienne.

D'une main mal assurée, Lena ressortit la montre de sa poche, baissa les yeux vers le cadran.

— Seigneur ! lâcha-t-elle avec un soupir. Pourquoi ?

— Nous allons l'apprendre. Il faut que je monte à la nursery...

Il parlait encore quand ils entendirent le bébé pleurer.

Montons en voiture et éloignons- nous d'ici

— Partons, Declan .

Mais il rentrait déjà dans la maison.

— Le bébé pleure. Elle a faim, elle a besoin de moi. Les parents de Lucien dorment. Je monte toujours de bonne heure quand Lucien n'est pas là. J'ai horreur de rester avec eux au salon après le dîner. Je sais que Joséphine me déteste.

Sa voix avait changé, constata Lena en le suivant. Elle y distinguait même des inflexions cajun.

— Declan !

— Claudine la bercera, la changera, mais ma belle Rose a besoin de sa maman. Je n'aime pas la laisser au dernier étage, ajouta-t-il en s'engageant d'un pas rapide dans le couloir, seulement Joséphine fait toujours ce qu'elle veut. Enfin, pas toujours, se corrigea-t-il en souriant. Si elle l'avait voulu, je nourrirais les alligators au lieu d'être mariée à Lucien... D doit rentrer demain. Je suis tellement triste sans lui !

Arrivé au bas de l'escalier, il s'arrêta un instant. Lena l'entendit haleter.

— Il faut que je monte, déclara-t-il en retrouvant sa voix normale, teintée de peur cette fois. Il faut que j'entre dans la pièce, que je voie.

Rassemblant son courage, Lena lui prit la main.

— Nous entrerons ensemble.

Il tremblait, maintenant. La nausée lui soulevait l'estomac Au prix d'un effort, il tourna le bouton, ouvrit la porte et,

malgré Lena qui essayait de le retenir, tomba à genoux.

— Il entre, il est ivre. Je ne veux pas qu'il monte ici, mais il persiste à le faire. Les gens disent qu'il est le portrait de Lucien parce qu'ils ne regardent pas ses yeux. Je dois le faire sortir, l'éloigner de mon bébé !

Je regrette amèrement d'avoir laissé Claudine partir retrouver Jasper, je n'aime pas être seule ici avec Julien. Il me fait peur et je ne veux pas qu'il s'en aperçoive !

Livide, les yeux vitreux, la voix haletante, Declan offrait le spectacle à la fois incongru et effrayant d'un homme en smoking, la cravate défaits, en proie à une transe. D'un homme doté des souvenirs d'une femme, d'une terreur de femme qui régnait en lui.

— Declan ! Reviens, Declan, l'adjura Lena en lui serrant la main de toutes ses forces.

— Quand il m'empoigne, je lui échappe. Mais je ne peux pas abandonner mon bébé. Alors, je prends le tisonnier de la cheminée. Je le tuerai s'il touche au bébé ou s'il me touche. Oh, mon Dieu !...

Flageolante, Lena se laissa tomber à genoux à côté de Declan et tenta de le prendre dans ses bras.

— Il est plus fort que moi. Je crie, mais personne ne vient à mon aide. D

est ivre, il est fou. Il me fait tomber, il déchire mes vêtements. Je ne peux pas m'enfuir. Mon bébé pleure, et je ne peux pas aller vers elle. Je ne peux pas empêcher ce fou, ce maudit de...

— Non, Declan, non !

— Il me viole. Je crie, j'appelle au secours, je crie ton nom, mais tu n'es pas là. Tu ne viens pas quand j'ai besoin de toi !

Il sanglotait, maintenant. En vain, Lena s'efforçait de le ramener au présent en le serrant contre elle.

— Non, Declan, non...

— Il me fait mal, je me débats sans réussir à l'arrêter. J'ai peur, si peur ! Je sais qu'il ne fait pas ça parce qu'il a envie de moi, mais parce qu'il te hait D

te hait, répéta Declan, les yeux pleins de larmes. Parce que je suis à toi, il veut me briser comme il brisait tes jouets quand vous étiez enfants. Je le supplie d'arrêter, mais il ne s'arrête pas. Il cherche à m'empêcher de crier, mais je ne peux pas cesser de crier. Il me serre la gorge, je n'arrive plus à respirer. Mon bébé pleure et je n'arrive plus à respirer. Il me tue devant mon bébé, notre bébé dans son berceau. Il me pénètre encore pendant qu'il me tue, comme il briserait un jouet de son frère.

Declan releva la tête, se tourna vers Lena. Et lorsqu'il reprit la parole, sa voix était lourde de douleur et de regrets.

— Tu n'es pas venu. Je t'ai appelé mais tu n'es pas venu.

— Pardon, dit Lena d'une voix à peine audible. Declan se redressa avec peine, les yeux secs maintenant. Les portes claquaient au premier étage.

— Alors, elle est entrée. Elle m'a regardée comme si j'étais une saleté qu'il fallait nettoyer avant l'arrivée des visiteurs. C'était sa maison, ses fils, et je n'étais qu'une fille de rien sortie du bayou. Comme dans un rêve, je la voyais me regarder. Je l'ai entendue lui dire de me porter dans ma chambre tandis qu'elle nettoyait le sang, ôtait la chandelle fondue, le vase cassé.

Quand il a emporté mon corps sans vie, je continuais de la voir penchée sur mon bébé, je l'entendais se demander si elle ne ferait pas mieux de l'étouffer tout de suite. Je crois que, si elle avait essayé, il me serait resté assez de force pour la foudroyer. Elle me jugeait faible, mais elle se trompait. Ils pouvaient tuer mon corps, ils ne pouvaient pas tuer mon âme.

— Assez, Declan ! Cela suffit.

— Non, pas encore.

Il redescendit l'escalier, alla ouvrir la porte de la chambre d'Abigail.

— Il m'a couchée là, sur le lit. Après, il a pleuré.

Pas pour moi, non, pour lui-même. Qu'allait-il devenir? ? m'avait violée, souillée, assassinée de ses mains, et il ne pensait qu'à lui-même. Et il y pense encore. Car ils sont toujours ici, dans la maison, Joséphine et lui.

Embusqués dans leur petit enfer !

Il traversa la pièce vers l'emplacement où se trouvait l'armoire, en ouvrit la porte par l'esprit.

— Ils ont pris quelques vêtements. Ma robe de bal était là, j'en étais si fière.

Pour toi, je voulais être la plus belle. Elle a laissé tomber ma montre, mais elle ne s'en est même pas aperçue. Et puis, elle a dit à Julien de m'envelopper dans ma grande cape, et ils m'ont emportée dehors avec ma valise pleine. Ils ont pris de vieilles briques pour me lester et ils sont partis vers la rivière. Malgré la lune et la fraîcheur de la nuit, c'était dur d'avancer avec une telle charge. Julien était malade, et elle l'a rudoyé. Elle a décidé de prétendre que je m'étais enfuie avec un autre homme, de répandre la rumeur que ma fille était en fait une bâtarde, et non de toi. Elle expliquait tout cela à Julien pendant qu'il me ficelait avec les briques avant de me pousser dans le bayou. Et tu les as crus !

Lena sanglotait. Pour lui, pour Abigail, pour elle-même, pour Lucien aussi.

— Non, non, répétait-elle, incapable de prononcer d'autres paroles.

— Au début tu ne les a pas crus, c'est vrai. Tu avais peur pour moi, tu me cherchais. J'essayais de te faire signe, mais tu ne m'écoutais pas parce que tu commençais à croire leurs mensonges. Je t'aimais. Je t'aimais de tout mon cœur, de toute mon âme. Je suis morte pour toi !

— Je ne pouvais pas empêcher ce qui est arrivé : je n'étais même pas là...

— Oui, tu étais absent cette nuit-là. Mais, en un sens, tu n'as plus jamais été là. Ni pour moi ni pour notre enfant Tu n'as pas tenu parole, tu as renié la promesse solennelle que tu avais faite la nuit de sa naissance. Plus que la mort, voilà ce qui nous a maudits. Comment as-tu pu te détourner d'elle, l'abandonner ? Elle n'avait que toi au monde, et tu m'avais juré de toujours veiller sur elle.

— J'ai été faible. Je n'étais pas aussi brave que toi. Tu m'avais donné du courage mais, après ton départ, je n'avais plus rien ni personne pour me soutenir.

— Tu avais Marie Rose.

— Peut-être t'aimais-je trop, et elle pas assez. Pardonne-moi. Pardonne-moi ce que j'ai fait et ce que je n'ai pas fait. Je ne peux pas revenir en arrière. Il est trop tard pour changer le passé. Sans quoi, je ne te quitterais jamais.

Je t'emmènerais loin d'ici avec notre enfant. Je ferais n'importe quoi pour effacer ce qui t'est arrivé !

— Je t'aimais. Mon cœur souffrait depuis que j'étais séparée de toi. Il a connu la douleur, puis l'espoir, et enfin le chagrin. Tu as choisi la mort, Lucien, la mort plutôt que la vie. Maintenant, tu choisis la solitude plutôt que l'amour. Comment te pardonner, quand toi tu ne le peux pas ? Tant que tu n'en seras pas capable, ils auront gagné, et ils resteront dans cette maison qui devait être la nôtre. Ni toi ni moi ne serons jamais libres tant que tu n'auras pas fait ton choix.

Declan se détourna, sortit sur la galerie. Lena sursauta en entendant claquer la porte derrière elle. « Comme un ricanement malveillant devant la douleur de quelqu'un d'autre », pensa-t-elle.

Elle respira profondément et sortit à son tour.

— Declan... f

Accoudé à la balustrade, il regardait se lever les premières lueurs du jour.

— J'essaie de déterminer s'il me faut un exorciste ou un psychiatre, ou si je ne ferais pas mieux de vendre la baraque et d'investir l'argent dans la production d'un film d'horreur. Pour le moment, conclut-il en roulant les épaules comme s'il cherchait à se débarrasser d'un fardeau importun, je me contenterai d'un Bloody mary.

— Je vais nous en préparer deux.

Elle s'approcha, tendit la main pour la poser sur son dos, mais il s'écarta avec brusquerie.

— Je n'ai pas besoin qu'on me caresse, gronda-t-il. J'ai la peau encore sensible. Sans doute parce que j'ai été violé et assassiné.

Il se fourra les mains dans les poches, se dirigea vers l'escalier. Elle attendit un instant, le temps de reprendre contenance, avant de le rejoindre à la cuisine.

— Laisse-moi les préparer, c'est mon métier.

— Je peux me servir à boire tout seul ! aboya-t-il en lui prenant des mains la bouteille de vodka, ce qu'elle ressentit comme une gifle.

— Pendant que tu y es, pense aussi à mener ta vie tout seul !

Mortifiée, elle lui tourna le dos. Quand il l'agrippa par un bras pour la retenir, la gifle qu'elle lui assena partit d'elle-même.

À l'instant où sa main atterrit sur la joue de Declan, l'horloge se mit à sonner, les portes à claquer dans toute la maison, et un courant d'air glacial balaya la cuisine.

— As-tu jamais été violée ? cria-t-il rageusement.

Elle dégagea son bras d'une secousse.

— Non.

Furieux, il avala une gorgée de vodka au goulot

— Tu n'as pas été étranglée non plus, je suppose ? Laisse-moi te dire que cela met de très mauvaise humeur.

Lena sentit sa propre colère s'envoler.

— Ne bois pas comme cela, mon chou. Tu vas te rendre malade.

— Je le suis déjà. J'ai besoin d'une bonne douche.

— Prends-en une, tu te sentiras mieux. Pendant ce temps, je préparerai du thé. Laisse-moi au moins faire cela ! ajouta-t-elle pour couper court à ses protestations. Cela nous fera du bien à tous les deux.

— Bon, si tu veux, grommela-t-il en tournant les talons.

Une fois seule, elle s'assit pour soulager ses jambes qui menaçaient de la trahir et tira la montre de sa poche. La trotteuse faisait allègrement le tour du cadran, mais les autres aiguilles marquaient obstinément minuit. Après avoir contemplé cet incompréhensible phénomène, elle remit la montre dans sa poche, prépara le thé, grilla les toasts, posa le tout sur un plateau et monta dans la chambre.

Declan était assis au bord de son lit, les cheveux encore mouillés et la peau rouge d'avoir été trop fortement frictionnée.

— Préfères-tu que je m'en aille ? proposa-t-elle en posant le plateau.

— Non.

Elle versa du thé dans un bol, qu'il prit avec ses deux mains pour tenter de les réchauffer. Malgré sa douche brûlante, il grelottait.

— Je n'ai pas seulement vu, je ne me suis pas seulement souvenu. J'ai tout ressenti — la peur, la douleur, la violence, l'humiliation. Et le pire, comme si cela ne suffisait pas, c'est qu'une partie de moi-même restait toujours moi. Mais cette partie-là, celle du grand costaud viril, était incapable d'agir : elle laissait une femme terrorisée se faire violer et étrangler sans intervenir. Je ne peux pas l'expliquer.

— Pourquoi chercher une explication ? Je l'ai ressenti moi aussi. Pas aussi fort que toi, bien sûr, pas aussi nettement. Mais quand tu m'as regardée, ou plutôt quand elle m'a regardée par tes yeux, j'ai éprouvé tant de peine, de regrets. De remords, aussi... Bois ton thé maintenant, mon chéri.

Il porta docilement le bol à ses lèvres.

— C'est bon. Très sucré.

Agenouillée derrière lui sur le lit, elle commença à lui masser les épaules et la nuque.

— Le thé sucré et les toasts te feront du bien... Elle était plus forte que lui.

Ce n'était pas vraiment la faute de Lucien, mais celle de son éducation.

Pourtant, Declan, il l'aimait ; je n'ai aucun doute sur ce point. Alors, même s'il ignorait l'horreur qu'elle avait subie, il s'accablait de reproches parce qu'il s'était absenté, et qu'il ne lui avait pas donné assez de lui-même jusque-là.

— Il a abandonné leur fille, répliqua Declan d'un ton accusateur.

— Oui, c'est vrai. Il a eu tort de renier sa parole, tort de se suicider et de laisser sa fille orpheline, mais elle a eu grâce à cela une vie meilleure. Elle a vécu entourée de gens qui l'aimaient, qui chérissaient la mémoire de sa mère. Elle n'aurait jamais mené au Hall une existence aussi pleine, aussi enrichissante que celle qu'elle a vécue.

— Elle y avait pourtant droit, il aurait dû y veiller.

— Tu n'arrives pas à lui pardonner, n'est-ce pas ?

— Je n'arrive surtout pas à le comprendre.

— Non, en effet, un homme comme toi ne peut pas comprendre un homme comme lui. Moi si : je peux comprendre un homme qui s'enfuit avec une femme au lieu de tenir tête à ses parents. Un homme qui amène ensuite cette femme dans une maison pleine de haine et de froideur, au lieu de fonder ailleurs un vrai foyer pour elle et lui. Un homme qui se désintègre au point de se noyer, au lieu de vivre en acceptant sa peine, et d'élever sa propre enfant avec l'amour et la compréhension dont il n'a jamais bénéficié lui-même. Il voulait devenir meilleur que ce qu'il était. Avec elle, il l'aurait été. Tu ne devrais pas le mépriser, Declan. Tu devrais plutôt le plaindre.

— Peut-être, mais c'est difficile : je porte toujours en moi trop de son désespoir à elle.

Et aussi du mien, s'abstint-il d'ajouter.

— Veux-tu te reposer ?

— Je n'y arriverai pas.

— Essaie quand même. Il faut que j'aie me changer, ajouta Lena en quittant le lit et en reprenant le plateau. Dors un peu, je serai bientôt de retour.

Il ne la retint pas. Dans l'état d'esprit où il se trouvait, mieux valait qu'il reste seul. Il s'étendit, et regarda le plafond tandis que les oiseaux commençaient à chanter.

Abigail avait été brisée, dans son corps et dans son cœur. Et ce qu'il éprouvait lui-même était très semblable. Trop semblable.

I avait dû s'assoupir car, lorsqu'il ouvrit les yeux, le soleil était déjà haut sur l'horizon. Il était encore tôt, mais les troupes du général Renault ne tarderaient plus à envahir la maison, armées de balais, de serpillières et de Dieu savait quoi encore.

La maison avait certes besoin d'être nettoyée, astiquée, mais elle demeurait sa propriété. Malgré ce qui s'y était passé, malgré ce avec quoi il la partageait de force, il n'y renonçait pas.

Comme il n'était pas davantage question pour lui de renoncer à Lena.

Il se redressa, et la vit assise de l'autre côté de la chambre. Elle portait un jean avec un simple T-shirt blanc et avait trois petits bouquets de fleurs sur les genoux.

— Tu te sens prêt pour une courte promenade en voiture ?

— Oui, je crois.

— Alors, habille-toi.

— Où m'emmènes-tu ?

— Je te le dirai en cours de route.

Une fois arrivés au véhicule, elle s'installa au volant. C'était lui qui avait maintenant les bouquets sur les genoux.

— Je porte des fleurs à Marie Rose. J'ai pensé que tu aimerais lui rendre une petite visite, toi aussi.

Il ne répondit pas.

— Bonne-maman m'a dit, reprit-elle, que Marie Rose allait au cimetière tous les ans le jour de son anniversaire pour offrir des fleurs à son père. Ce matin, quand je suis allée me changer chez elle, elle m'a expliqué où se trouve sa tombe. Je vais lui donner des fleurs à lui aussi. Nous les avons cueillies ce matin dans le jardin.

— Parce qu'il te fait pitié ?

— Nous ne pouvons pas faire mieux.

— Et le troisième bouquet ?

— Marie Rose les offrait à sa mère. Elle allait au bord de la rivière tous les ans pour jeter les fleurs dans l'eau, elle devait savoir pourquoi ou l'avoir deviné. Bonne-maman m'a indiqué aussi l'endroit.

Lena conduisait vite, mais en souplesse, et elle ne ralentit qu'en s'approchant du cimetière.

— Je sais que tu lui en veux toujours, et à moi aussi. Si tu ne désires pas venir avec moi, tu peux m'attendre dans la voiture. Je ne te le reprocherai pas.

— Pourquoi fais-tu cela ?

— Parce que Lucien fait partie de moi-même, au moins par le sang. Si je trouve le moyen d'accepter celui à qui je dois la vie, je serai capable d'accepter le reste du passé. Et de vivre avec.

Elle stoppa, prit deux des bouquets.

— Il faut marcher un peu, mais je n'en aurai pas pour longtemps.

— Je t'accompagne, dit-il en descendant à son tour. Sans se tenir la main comme elle en avait pris l'habitude, ils louvoyèrent côte à côte entre les tombes, les grilles, les angelots de marbre et les ombres des croix. Enfin, elle s'arrêta devant une dalle simple et dénuée d'ornements. Son grand-père reposait là, avec d'autres personnes de sa famille. Aujourd'hui, elle n'était venue que pour une seule. Marie Rose.

— Bonne-maman m'a affirmé qu'elle avait eu une vie heureuse. Ce n'était peut-être pas assez pour compenser les torts qu'elle avait subis, mais si les choses s'étaient passées autrement... Eh bien, je ne vois pas comment je serais ici ce matin avec toi.

Quand elle se pencha sur la tombe, Declan referma la main sur la sienne, et c'est ensemble qu'ils déposèrent les fleurs.

— Il est par là, parvint à articuler Lena d'une voix altérée.

Ils traversèrent le cimetière en silence.

La chapelle funéraire des Manet était un monument imposant et massif, surmonté d'un ange qui tenait une harpe comme un guerrier aurait porté son bouclier.

— Charmant, commenta Declan. Il faut dire qu'aucun d'entre eux n'est entré paisiblement dans le repos éternel. Mais... Lucien n'est pas avec les autres ? s'étonna-t-il.

À quelques pas du caveau se trouvait en effet une simple stèle grise sur laquelle étaient gravés un nom et deux dates :

Lucien Manet - 1877-1900

— Ses parents ne lui ont pas pardonné son mariage, son enfant et sa mort scandaleuse, expliqua Lena. S'ils ont parlé d'une noyade accidentelle, tout le pays savait que Lucien s'était suicidé. Joséphine n'a pas voulu de lui dans le caveau de famille, mais elle l'a quand même fait inhumer en terre consacrée pour éviter un nouveau scandale.

— Garce, lâcha Declan en se tournant vers le monument.

— Il n'avait pas comme moi des grands-parents pour l'aimer et adoucir le choc. Son frère jumeau le haïssait pour la seule raison qu'il existait. Lucien avait de la fortune, une position sociale, une éducation raffinée, mais pas d'amour jusqu'à ce qu'il rencontre Abigail. Et ils l'ont prise, poursuivit-elle en déposant les fleurs sur la tombe. Il avait fait de son mieux pour elle, mais son mieux n'était pas encore assez.

— Tu es plus forte qu'il ne l'a jamais été.

— Je l'espère. J'espère aussi qu'il sera vite en repos. Les fleurs ne dureront pas longtemps sous ce soleil, mais... on fait ce qu'on peut.

Elle s'éloigna sans rien ajouter. Declan resta un instant de plus devant la tombe et les fleurs qui commençaient déjà à flétrir. Puis, d'instinct, il détacha une fleur du bouquet et la plaça sur la stèle.

Lena mit ses lunettes de soleil pour dissimuler les larmes qui lui montaient aux yeux.

— C'est gentil, remarqua-t-elle.

— On fait ce qu'on peut, répondit-il en répétant ses mots.

Pour regagner la voiture, il lui prit cette fois la main.

Ils roulèrent vers la maison du bayou sans parler. Ni Rufus ni Odette ne sortirent quand Lena arrêta la voiture devant, et Declan garda le silence en suivant la jeune femme dans le marais. Il se rappelait le chemin suivi cette nuit-là, la fraîcheur humide, le clair de lune, le ululement d'une chouette.

Et les respirations haletantes de l'assassin et de sa complice.

— Tu ne préfères pas rentrer ? Tu es tout pâle. La sueur ruisselait sur son dos en dépit du froid qu'il ressentait.

— Non, il faut que j'aille au bout.

— Ce n'est plus très loin.

Des fleurs sauvages poussaient le long du sentier au bord de la rivière.

Declan concentra son attention sur leurs couleurs, leur beauté. Mais quand Lena s'arrêta, il était hors d'haleine et en proie à un vertige.

— C'était ici, annonça-t-il.

- Oui. Marie Rose venait toujours à cet endroit précis. EUe devait savoir, son cœur devait savoir que c'était ici.

Elle lui tendit le bouquet après en avoir détaché une fleur. Il le jeta dans l'eau limoneuse, le regarda flotter au fil du courant.

— Il n'est pas donné à tout le monde de fleurir sa propre tombe, observa-t-il.

En larmes, Lena se laissa tomber à genoux, jeta sa fleur dans la rivière, et agrippa une main de Declan pour se relever.

— Si tu savais combien je regrette de t'avoir fait mal...

— Ne regrette rien. Tout ira bien, désormais. Il finit de la redresser, la prit dans ses bras.

m — Il manquait de confiance. Moi aussi, avoua-t-elle. Trop de peine et trop peu de foi. Jadis et maintenant.

— Plus de peine ni de regrets. Jadis et maintenant. Il lui saisit le visage entre ses mains, et lui dit ce dont il avait pris conscience qu'Abigail aurait dit quand ils déposaient les fleurs sur la tombe de Marie Rose :

— Je te pardonne.

— Tu es plus miséricordieux qu'elle.

— Peut-être. C'est sans doute ce qui nous pousse à continuer, et nous accorde une chance de réparer les erreurs que nous avons commises dans le passé.

— Ou de les recommencer... J'ai quelque chose pour toi, poursuivit-elle, mais pas ici. Je te le donnerai dans le Hall. À la maison.

Il porta sa main à ses lèvres, y posa un long baiser.

— D'accord. Nous sommes bien, à présent.

— Presque. J'ai envie de marcher, pour m'éclaircir les idées..

— Bonne idée.

— Je voudrais te demander de faire quelque chose. J'aimerais poser trois petites stèles près de l'étang. Une pour Lucien, une pour Abigail et une pour Marie Rose. Il est temps qu'ils soient réunis.

— Je crois qu'ils le sont déjà, répondit-il en sentant pour la première fois son cœur déchargé du poids qui l'écrasait. Mais tu as raison, les stèles témoigneront de leur mémoire. Nous choisirons l'endroit ensemble et nous y planterons

des fleurs ou un arbre. Ensemble.

— Pourquoi pas un saule pleureur ?

— Comme celui qu'elle aimait tant... oui. On rétablit parfois les choses telles qu'elles étaient, et parfois on les change. Nous ferons les deux. Et quand nos enfants seront là, nous irons pique-niquer à cet endroit et nous leur raconterons cette histoire... Tu ne m'as pas dit de me taire, constata-t-il après avoir marqué une pause.

— Parce que tu m'épuises, mon chou... J'ai l'impression que ton armée a déjà investi le champ de bataille.

Il regarda vers la maison, fit une grimace en voyant le nombre de voitures garées devant.

— Cela promet. Écoute, montons directement par l'escalier de la galerie et enfermons-nous dans ma chambre. Je me sens capable de dormir huit jours sans me réveiller.

— D'accord pour la chambre, mais je n'ai qu'une heure devant moi. Il faut que j'aille travailler.

— Je dois pouvoir rester éveillé une heure, déclara-t-il pendant qu'ils gravissaient l'escalier à pas de loup. T'es-tu jamais vautrée nue dans un lit pendant qu'une escouade fait le ménage derrière la porte ?

— Non, et ce n'est pas au programme ce matin. Il la prit dans ses bras, la serra sur sa poitrine.

- Rabat-joie !

— Laisse la porte ouverte... Declan, attends.

— Non, c'est trop bon. Tu m'as manqué, tu sais.

C'était autant Abigail que lui-même qui parlait. Le cercle se refermait et, cette fois, il ne se romprait plus. Joséphine avait perdu : tout échappait déjà à son contrôle.

— J'ai quelque chose à te dire.

— Je ne veux plus parler, répliqua-t-il en lui donnant un long baiser. Viens te coucher avec moi, Lena. J'ai hâte de te sentir de nouveau contre moi.

Tout contre moi.

— Non, je dois rester debout pour dire ce que j'ai à te dire, répliqua-t-elle en se dégageant. Jusqu'à présent, j'ai toujours agi comme je l'entendais, et cela me convenait. Tu as tout compliqué, tout brouillé ; tu m'as exaspérée, et tu as chamboulé ma vie avec tous tes « ce qui était », « ce qui est » et « ce qui pourrait être ». Je n'ai jamais fait grand cas des « si » ni des conditionnels, Declan.

— Et les « ce qui sera » ? Le futur est un temps superbe...

— C'est ta tête dure qui parle. Mais je t'aime. J'aime tant de choses de toi que j'en ai perdu le compte. Et me voilà coincée pour toujours avec un riche Yankee sur les bras !

Il sentit le soleil l'illuminer de l'intérieur.

— Angelina...

— Laisse-moi finir, l'interrompit-elle. J'ai beaucoup d'amis qui m'aiment comme peuvent aimer des amis. J'avais un grand-père qui avait fait de moi la lumière de sa vie. J'ai toujours ma bonne-maman qui m'aime mieux qu'une mère. Mais personne ne m'avait jamais aimée comme tu le fais. Et le plus rageant, c'est que je n'avais jamais aimé personne comme je le fais.

Par conséquent...

Elle leva les bras, détacha de son cou la petite clef pendue à sa chaîne et la lui tendit.

— Elle est à toi maintenant. Elle l'était déjà depuis longtemps, je crois. La vraie clef de mon cœur c'est toi, mon chéri. Tu l'es depuis toujours.

Il prit la chaîne. Elle sourit de bonheur quand il la mit à son cou.

— Je te rendrai heureuse. Très heureuse.

— J'y compte bien ! Alors, nous allons nous marier ?

— Quelle question !

En riant aux éclats, il la souleva dans ses bras, la fit tourner.

— Le sens-tu ? Le sens-tu, à présent ? lança-t-il.

— Quoi donc ? J'ai la tête qui tourne.

— Que la maison est à nous, désormais. À nous seuls, précisa-t-il en la reposant sur ses pieds. Plus de fantômes. Plus d'autres vies que les nôtres.

Et ce n'est que le début.

Elle le serra dans ses bras, lui tendit les lèvres.

— Bienvenue chez nous, mon amour.

Puis, sans le lâcher, elle sortit de sa poche la montre de Lucien. Et, ensemble, ils regardèrent le temps reprendre son cours.